

FORMATUX - Support de cours GNU/Linux

1.1, 24/06/2017

Chapitre 1. Préface

GNU/Linux est un **système d'exploitation** libre fonctionnant sur la base d'un **noyau Linux**, également appelé **kernel Linux**.

Linux est une implémentation libre du système **UNIX** et respecte les spécifications **POSIX**.

GNU/Linux est généralement distribué dans un ensemble cohérent de logiciels, assemblés autour du noyau Linux et prêt à être installé. Cet ensemble porte le nom de "**Distribution**".

- La plus ancienne des distributions est la distribution **Slackware**.
- Les plus connues et utilisées sont les distributions **Debian**, **Redhat** et **Arch**, et servent de base pour d'autres distributions comme **Ubuntu**, **CentOS**, **Fedora**, **Mageia** ou **Manjaro**.

Chaque distribution présente des particularités et peut être développée pour répondre à des besoins très précis :

- services d'infrastructure ;
- pare-feu ;
- serveur multimédia ;
- serveur de stockage ;
- etc.

La distribution présentée dans ces pages est la CentOS, qui est le pendant gratuit de la distribution RedHat. La distribution CentOS est particulièrement adaptée pour un usage sur des serveurs d'entreprises.

1.1. Crédits

Ce support de cours a été rédigé par les formateurs :

- Patrick Finet ;
- Antoine Le Morvan ;
- Xavier Sauvignon ;

1.2. Licence

Formatux propose des supports de cours Linux libres de droits à destination des formateurs ou des personnes désireuses d'apprendre à administrer un système Linux en autodidacte.

Les supports de Formatux sont publiés sous licence Creative Commons-BY-SA et sous licence Art Libre. Vous êtes ainsi libre de copier, de diffuser et de transformer librement les œuvres dans le respect des droits de l'auteur.

BY : Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original.

SA : Partage des Conditions Initiales à l'Identique.

- Licence Creative Commons-BY-SA : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/fr/>
- Licence Art Libre : <http://artlibre.org/>

Les documents de formatux et leurs sources sont librement téléchargeables sur framagit :

- <https://framagit.org/alemorvan/formatux.fr-support/>

Vous y trouverez la dernière version de ce document.

A partir des sources, vous pouvez générer votre support de formation personnalisé. Nous vous recommandons le logiciel AsciidocFX téléchargeable ici : <http://asciidocfx.com/>

1.3. Gestion des versions

Table 1. Historique des versions du document

Version	Date	Observations
1.0	Avril 2017	Version initiale.
1.1	Juin 2017	Ajout des cours Nginx et Php-fpm.

Administration

Chapitre 2. Introduction

2.1. Qu'est-ce qu'un système d'exploitation ?

Linux est un **système d'exploitation**.

Un système d'exploitation est un **ensemble de programmes permettant la gestion des ressources disponibles d'un ordinateur**.

Parmi cette gestion des ressources, le système d'exploitation est amené à :

- Gérer la mémoire physique ou virtuelle.
 - La **mémoire physique** est composée des barrettes de mémoires vives et de la mémoire cache du processeur, qui sert pour l'exécution des programmes.
 - La **mémoire virtuelle** est un emplacement sur le disque dur (la partition **swap**) qui permet de décharger la mémoire physique et de sauvegarder l'état en cours du système durant l'arrêt électrique de l'ordinateur (hibernation du système).
- Intercepter les **accès aux périphériques**. Les logiciels ne sont que très rarement autorisés à accéder directement au matériel (à l'exception des cartes graphiques pour des besoins très spécifiques).
- Offrir aux applications une **gestion correcte des tâches**. Le système d'exploitation est responsable de l'ordonnancement des processus pour l'occupation du processeur.
- **Protéger les fichiers** contre tout accès non autorisé.
- **Collecter les informations** sur les programmes utilisés ou en cours d'utilisation.

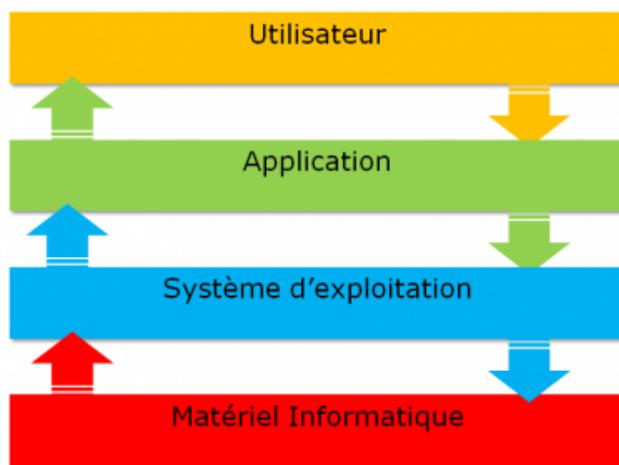


Figure 1. Fonctionnement d'un système d'exploitation

2.2. Généralités UNIX - GNU/Linux

Historique

UNIX

- De **1964 à 1968** : MULTICS (MULTIplexed Information and Computing Service) est développé pour le compte du MIT, des laboratoires Bell Labs (AT&T) et de General Electric.
- **1969** : Après le retrait de Bell (1969) puis de General Electric du projet, deux développeurs (Ken Thompson et Dennis Ritchie), rejoints plus tard par Brian Kernighan, jugeant MULTICS trop complexe, lancent le développement d'UNIX (UNiplexed Information and Computing Service). À l'origine développé en assembleur, les concepteurs d'UNIX ont développé le langage B puis le langage C (1971) et totalement réécrit UNIX. Ayant été développé en 1970, la date de référence des systèmes Unix/Linux est toujours fixée au 01 janvier 1970.

Le langage C fait toujours partie des langages de programmation les plus populaires aujourd'hui ! Langage de bas niveau, proche du matériel, il permet l'adaptation du système d'exploitation à toute architecture machine disposant d'un compilateur C.

Unix est un système d'exploitation ouvert et évolutif ayant joué un rôle primordial dans l'histoire de l'informatique. Il a servi de base pour de nombreux autres systèmes : Linux, BSD, Mac OSX, etc.

Unix est toujours d'actualité (HP-UX, AIX, Solaris, etc.)

Minix

- **1987** : Minix. A.S. Tanenbaum développe MINIX, un UNIX simplifié, pour enseigner les systèmes d'exploitation de façon simple. M. Tanenbaum rend disponible les sources de son système d'exploitation.

Linux



Figure 2. Linus Torvald, créateur du noyau Linux

- **1991** : Linux. Un étudiant finlandais, Linus Torvalds, crée un système d'exploitation dédié à son ordinateur personnel et le nomme Linux. Il publie sa première version 0.02, sur le forum de discussion Usenet et d'autres développeurs viennent ainsi l'aider à améliorer son système. Le terme Linux est un jeu de mot entre le prénom du fondateur, Linus, et Unix.
- **1993** : La distribution Debian est créée. Debian est une distribution non commerciale à gestion

associative. À l'origine développée pour une utilisation sur des serveurs, elle est particulièrement bien adaptée à ce rôle, mais elle se veut être un système universel et donc utilisable également sur un ordinateur personnel. Debian est utilisée comme base pour de nombreuses autres distributions, comme Mint ou Ubuntu.

- **1994** : La distribution commerciale RedHat est créée par la société RedHat, qui est aujourd’hui le premier distributeur du système d’exploitation GNU/Linux. RedHat soutient la version communautaire Fedora et depuis peu la distribution libre CentOS.
- **1997** : L’environnement de bureau KDE est créé. Il est basé sur la bibliothèque de composants Qt et sur le langage de développement C++.
- **1999** : L’environnement de bureau Gnome est créé. Il est quant à lui basé sur la bibliothèque de composants GTK+.
- **2002** : La distribution Arch est créée. Sa particularité est d’être diffusée en Rolling Release (mise à jour en continue).
- **2004** : Ubuntu est créée par la société Canonical (Mark Shuttleworth). Elle se base sur Debian, mais regroupe des logiciels libres et privés.

Parts de marché

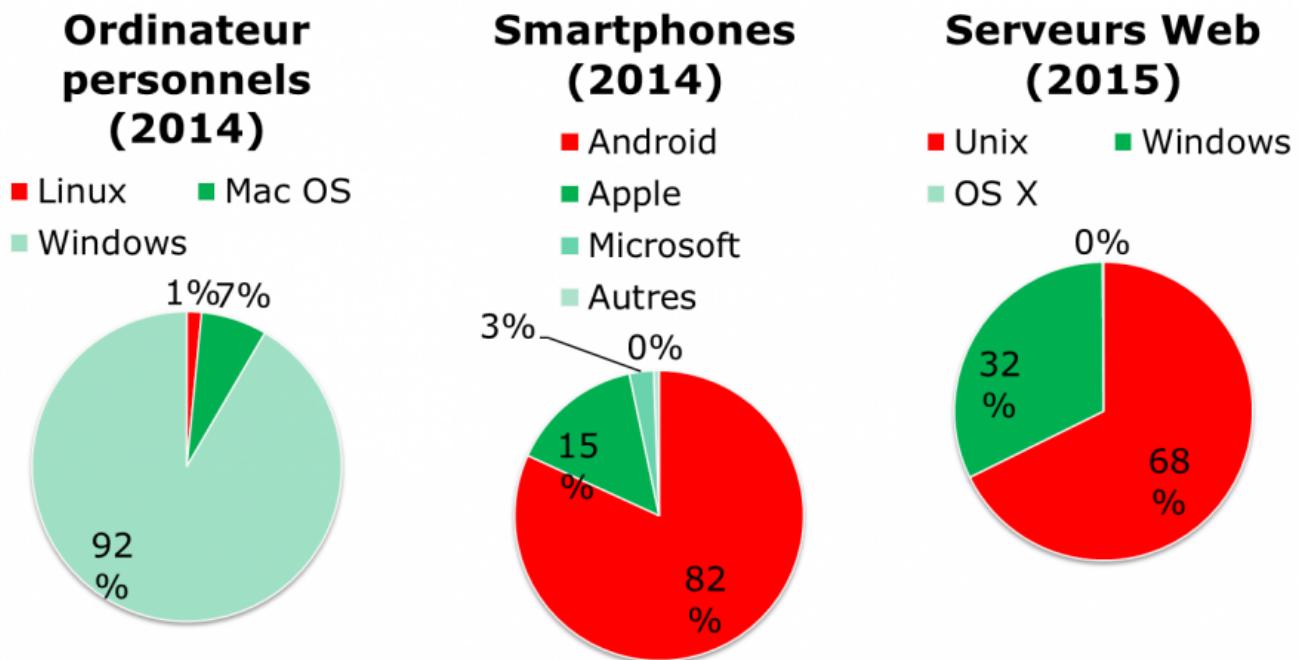


Figure 3. Les parts de marché de Linux

Linux est finalement encore peu connu du grand public, alors que ce dernier l'utilise régulièrement. En effet, Linux se cache dans les **smartphones**, les **téléviseurs**, les **box internet**, etc. Presque **70% des pages web** servies dans le monde le sont par un serveur Linux ou Unix !

Linux équipe un peu plus d'**1,5% des ordinateurs personnels** mais plus de **82% des smartphones**. **Android** étant un système d’exploitation dont le kernel est un Linux.

Architecture

- Le noyau (ou kernel) est le premier composant logiciel.
 - Il est le cœur du système UNIX.
 - C'est lui qui gère les ressources matérielles du système.
 - Les autres composants logiciels passent obligatoirement par lui pour accéder au matériel.
- Le Shell est un utilitaire qui interprète les commandes de l'utilisateur et assure leur exécution.
 - Principaux shell : Bourne shell, C shell, Korn shell et Bourne Again shell (bash).
- Les applications regroupent les programmes utilisateurs comme :
 - le navigateur internet ;
 - le traitement de texte ;
 - ...

Multitâche

Linux fait partie de la famille des systèmes d'exploitation à temps partagé. Il partage le temps d'utilisation processus entre plusieurs programmes, passant de l'un à l'autre de façon transparente pour l'utilisateur. Cela implique :

- exécution simultanée de plusieurs programmes ;
- distribution du temps CPU par l'ordonnanceur ;
- réduction des problèmes dus à une application défaillante ;
- diminution des performances lorsqu'il y a trop de programmes lancés.

Multiutilisateur

La finalité de Multics était de permettre à plusieurs utilisateurs de travailler à partir de plusieurs terminaux (écran et clavier) sur un seul ordinateur (très coûteux à l'époque). Linux étant un descendant de ce système d'exploitation, il a gardé cette capacité à pouvoir fonctionner avec plusieurs utilisateurs simultanément et en toute indépendance, chacun ayant son compte utilisateur, son espace de mémoire et ses droits d'accès aux fichiers et aux logiciels.

Multiprocesseur

Linux est capable de travailler avec des ordinateurs multiprocesseurs ou avec des processeurs multicœurs.

Multiplateforme

Linux est écrit en langage de haut niveau pouvant s'adapter à différents types de plateformes lors de la compilation. Il fonctionne donc sur :

- les ordinateurs des particuliers (le PC ou l'ordinateur portable) ;

- les serveurs (données, applications,...) ;
- les ordinateurs portables (les smartphones ou les tablettes) ;
- les systèmes embarqués (ordinateur de voiture) ;
- les éléments actifs des réseaux (routeurs, commutateurs) ;
- les appareils ménagers (téléviseurs, réfrigérateurs,...).

Ouvert

Linux se base sur des standards reconnus ([posix](#), TCP/IP, NFS, Samba ...) permettant de partager des données et des services avec d'autres systèmes d'applications.

La philosophie Unix

- Tout est fichier.
- Portabilité.
- Ne faire qu'une seule chose et la faire bien.
- KISS : Keep It Simple and Stupid.
- "Unix est simple, il faut juste être un génie pour comprendre sa simplicité" (*Dennis Ritchie*)
- "Unix est convivial. Cependant Unix ne précise pas vraiment avec qui." (*Steven King*)

2.3. Les distributions GNU/LINUX

Une distribution Linux est un **ensemble cohérent de logiciels** assemblés autour du noyau Linux et prêt à être installé. Il existe des distributions **associatives ou communautaires** (Debian, CentOS) ou **commerciales** (RedHat, Ubuntu).

Chaque distribution propose un ou plusieurs **environnements de bureau**, fournit un ensemble de logiciels pré-installés et une logithèque de logiciels supplémentaires. Des options de configuration (options du noyau ou des services par exemple) sont propres à chacune.

Ce principe permet d'avoir des distributions orientées **débutants** (Ubuntu, Linux Mint ...) ou d'une approche plus complexe (Gentoo, Arch), destinées à faire du **serveur** (Debian, Red Hat, ...) ou dédiées à des **postes de travail**.

Les environnements de bureaux

Les environnements graphiques sont nombreux : **Gnome**, **Kde**, Lxde, Xfce, etc. Il y en a pour tous les goûts, et leurs **ergonomies** n'ont pas à rougir de ce que l'on peut retrouver sur les systèmes Microsoft ou Apple !

Alors pourquoi si peu d'engouement pour Linux, alors qu'il n'**existe pas (ou presque pas) de virus pour ce système** ? Parce que tous les éditeurs (Adobe) ou constructeur (NVidia) ne jouent pas le jeu du libre et ne fournissent pas de version de leurs logiciels ou de leurs drivers pour GNU/Linux. Trop

peu de jeux également sont (mais plus pour longtemps) distribués sous Linux.

La donne changera-t-elle avec l'arrivée de la steam-box qui fonctionne elle aussi sous Linux ?



Figure 4. L'environnement de bureau Gnome

L'environnement de bureau **Gnome 3** n'utilise plus le concept de Bureau mais celui de Gnome Shell (à ne pas confondre avec le shell de la ligne de commande). Il sert à la fois de bureau, de tableau de bord, de zone de notification et de sélecteur de fenêtre. L'environnement de bureau Gnome se base sur la bibliothèque de compostants GTK+.



Figure 5. L'environnement de bureau Kde

L'environnement de bureau **KDE** se base sur la bibliothèque de composants **QT**.

Il est traditionnellement plus conseillé aux utilisateurs venant d'un monde Windows.

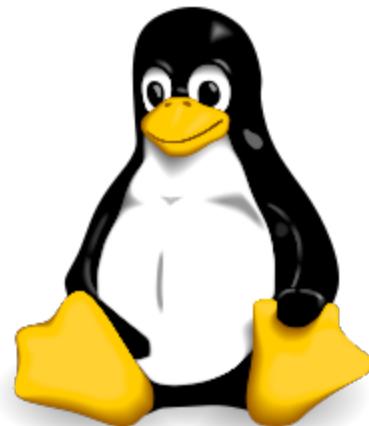


Figure 6. Tux, la mascotte Linux

Libre / Open source

Un utilisateur de système d'exploitation Microsoft ou Mac doit s'affranchir d'une licence d'utilisation du système d'exploitation. Cette licence a un coût, même s'il est généralement transparent (le prix de la licence étant inclus dans le prix de l'ordinateur).

Dans le monde GNU/Linux, le mouvement du Libre permet de fournir des distributions gratuites.

Libre ne veut pas dire gratuit !

Open source : les codes sources sont disponibles, il est donc possible de les consulter, de les modifier et de les diffuser.

(General Public License)

Cette licence garantit à l'auteur d'un logiciel sa propriété intellectuelle, mais autorise la modification, la rediffusion ou la revente de logiciels par des tiers, sous condition que les codes sources soient fournis avec le logiciel. La licence GPL est la licence issue du projet GNU (Gnu is Not Unix), projet déterminant dans la création de Linux.

Elle implique :

- la liberté d'exécuter le programme, pour tous les usages ;
- la liberté d'étudier le fonctionnement du programme et de l'adapter aux besoins ;
- la liberté de redistribuer des copies ;
- la liberté d'améliorer le programme et de publier vos améliorations, pour en faire profiter toute la communauté.

Par contre, même des produits sous licences GPL peuvent être payants. Ce n'est pas le produit en lui-même mais la garantie qu'une équipe de développeurs continue à travailler dessus pour le faire évoluer et dépanner les erreurs, voire fournir un soutien aux utilisateurs.

2.4. Les domaines d'emploi

Une distribution Linux excelle pour :

- **Un serveur** : HTTP, messagerie, groupware, partage de fichiers, etc.
- **La sécurité** : Passerelle, parefeu, routeur, proxy, etc.
- **Ordinateur central** : Banques, assurances, industrie, etc.
- **Système embarqué** : Routeurs, Box Internet, SmartTV, etc.

Linux est un choix adapté pour l'hébergement de base de données ou de sites web, ou comme serveur de messagerie, DNS, parefeu, firewall. Bref Linux peut à peu près tout faire, ce qui explique la quantité de distributions spécifiques.

2.5. Shell

Généralités

Le shell, interface de commandes en français, permet aux utilisateurs d'envoyer des ordres au système d'exploitation. Il est moins visible aujourd'hui, depuis la mise en place des interfaces graphiques, mais reste un moyen privilégié sur les systèmes Linux qui ne possèdent pas tous des

interfaces graphiques et dont les services ne possèdent pas toujours une interface de réglage.

Il offre un véritable langage de programmation comprenant les structures classiques : boucles, alternatives et les constituants courants : variables, passage de paramètres, sous-programmes. Il permet donc la création de scripts pour automatiser certaines actions (sauvegardes, création d'utilisateurs, surveillance du système,...).

Il existe plusieurs types de Shell disponibles et configurables sur une plateforme ou selon le choix préférentiel de l'utilisateur :

- sh, le shell aux normes POSIX ;
- csh, shell orienté commandes en C ;
- bash, Bourne Again Shell, shell de Linux.
- etc, ...

2.6. Fonctionnalités

- Exécution de commandes (vérifie la commande passée et l'exécute) ;
- Redirections Entrées/Sorties (renvoi des données dans un fichier au lieu de l'inscrire sur l'écran) ;
- Processus de connexion (gère la connexion de l'utilisateur) ;
- Langage de programmation interprété (permettant la création de scripts) ;
- Variables d'environnement (accès aux informations propres au système en cours de fonctionnement).

Principe

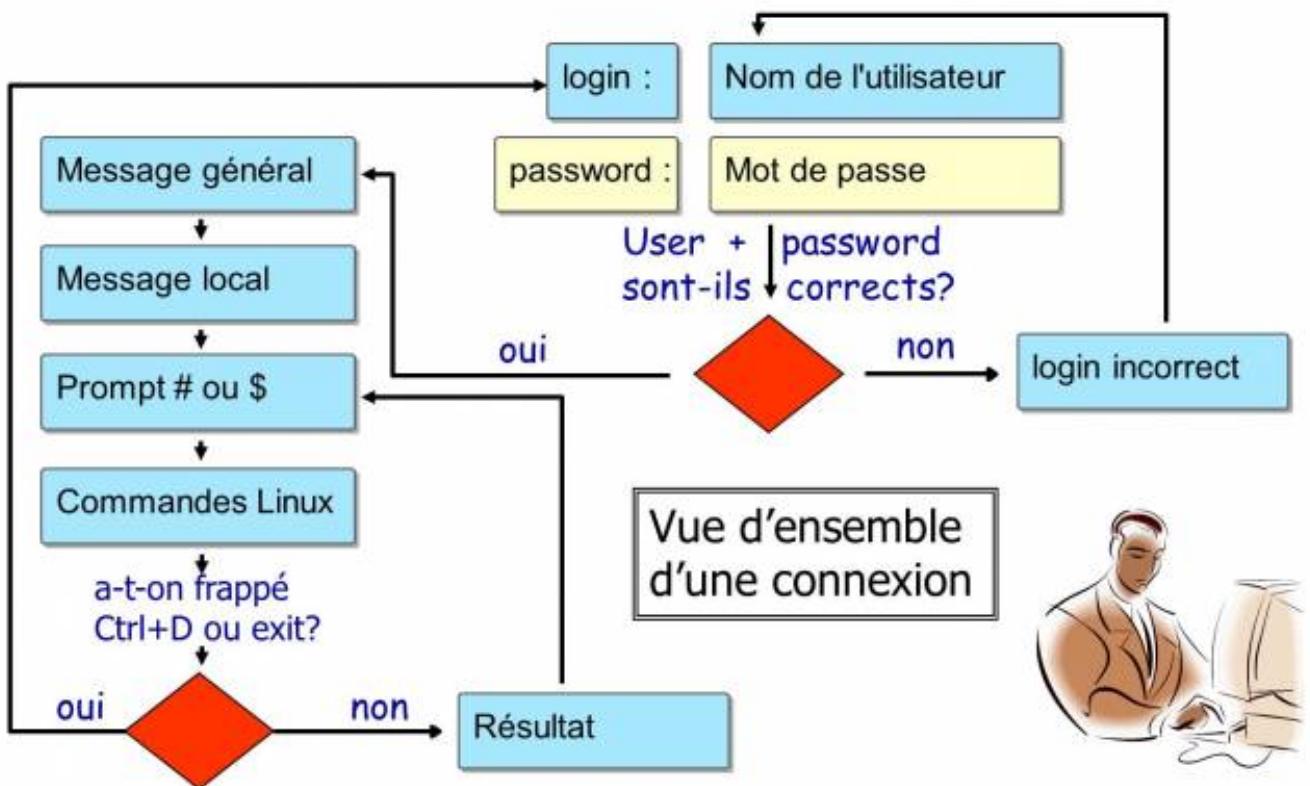


Figure 7. Principe de fonctionnement du SHELL

Chapitre 3. Commandes pour utilisateurs Linux

L'objectif de ce chapitre est d'apprendre aux futurs administrateurs à :

- se **déplacer** dans l'arborescence du système ;
- **créer** un fichier texte, **afficher** son contenu et le **modifier** ;
- utiliser les commandes les plus utiles de Linux.

3.1. Généralités

Les systèmes Linux actuels possèdent des utilitaires graphiques dédiés au travail d'un administrateur. Toutefois, il est important d'être capable d'utiliser l'interface en mode ligne de commandes et cela pour plusieurs raisons :

- La majorité des commandes du système sont communes à toutes les distributions Linux, ce qui n'est pas le cas des outils graphiques.
- Il peut arriver que le système ne démarre plus correctement mais qu'un shell de secours reste accessible.
- L'administration à distance se fait en ligne de commandes avec un terminal SSH.
- Afin de préserver les ressources du serveur, l'interface graphique n'est soit pas installée, soit lancée à la demande.
- L'administration se fait par des scripts.

L'apprentissage de ces commandes permet à l'administrateur de se connecter à un terminal Linux, de gérer ses ressources, ses fichiers, d'identifier la station, le terminal et les utilisateurs connectés, etc.

Les utilisateurs

L'utilisateur du système Linux est défini (dans le fichier /etc/passwd) par :

- un **nom de connexion**, plus communément appelé « login », ne contenant pas d'espace ;
- un identifiant numérique : **UID** (User Identifier) ;
- un identifiant de groupe : **GID** (Group Identifier) ;
- un **mot de passe**, qui sera chiffré avant d'être stocké ;
- un **interpréteur de commandes**, un Shell, qui peut être différent d'un utilisateur à l'autre ;
- un **répertoire de connexion**, le « home directory » ;
- un **prompt de connexion**, qui sera symbolisé par un # pour les administrateurs et un \$ pour les autres utilisateurs.

En fonction de la politique de sécurité mise en œuvre sur le système, le mot de passe devra comporter un certain nombre de caractères et respecter des exigences de complexité.

Parmi les Shells existants, le **Bourne Again Shell** (/bin/bash) est le Shell le plus fréquemment utilisé. Il est affecté par défaut aux nouveaux utilisateurs. Pour diverses raisons, des utilisateurs avancés de Linux choisiront des Shells alternatifs parmi le Ksh, le Csh, etc.

Le répertoire de connexion de l'utilisateur est par convention stocké dans le répertoire /home du poste de travail. Il contiendra les données personnelles de l'utilisateur. Par défaut, à la connexion, le répertoire de connexion est sélectionné comme répertoire courant.

Une installation type poste de travail (avec interface graphique) démarre cette interface sur le terminal 1. Linux étant multi-utilisateurs, il est possible de connecter plusieurs utilisateurs plusieurs fois, sur des **terminaux physiques** (TTY) ou **virtuels** (PTS) différents. Les terminaux virtuels sont disponibles au sein d'un environnement graphique. Un utilisateur bascule d'un terminal physique à l'autre à l'aide des touches **Alt+Fx** depuis la ligne de commande ou à l'aide des touches **Ctrl+Alt+Fx**.

Le Shell

Une fois que l'utilisateur est connecté sur une console, le Shell affiche le prompt. Il se comporte ensuite comme une boucle infinie, à chaque saisie d'instruction :

- affichage du prompt ;
- lecture de la commande ;
- analyse de la syntaxe ;
- substitution des caractères spéciaux ;
- exécution de la commande ;
- affichage du prompt ;
- etc.

La séquence de touche **Ctrl+C** permet d'interrompre une commande en cours d'exécution.

L'utilisation d'une commande respecte généralement cette séquence :

Séquence d'une commande

commande [option(s)] [arguments(s)]

Le nom de la commande est **toujours en minuscules**.

Un espace sépare chaque élément.

Les **options courtes** commencent par un tiret (-l), alors que les **options longues** commencent par deux tirets (--list). Un double tiret (--) indique la fin de la liste d'options. Il est possible de regrouper

certaines options courtes :

Options courtes

```
$ ls -l -i -a
```

est équivalent à :

Regroupement d'options

```
$ ls -lia
```

Il peut bien entendu y avoir plusieurs arguments après une option :

Arguments d'une commande

```
$ ls -lia /etc /home /var
```

Dans la littérature, le terme « option » est équivalent au terme « paramètre », plus utilisé dans le domaine de la programmation. Le côté optionnel d'une option ou d'un argument est symbolisé en le mettant entre crochets [] et]. Lorsque plusieurs options sont possibles, une barre verticale appelée « pipe » les sépare [a|e|i].

3.2. Les commandes générales

Les commandes man et whatis

Il est impossible pour un administrateur, quel que soit son niveau, de connaître toutes les commandes et options dans les moindres détails. Une commande a été spécialement conçue pour accéder en ligne de commande à un ensemble d'aides, sous forme d'un manuel : la commande man (« le man est ton ami »).

Ce manuel est divisé en 8 sections, regroupant les informations par thème, la section par défaut étant la section 1 :

1. Commande utilisateur ;
2. Appels système ;
3. Fonctions de bibliothèque C ;
4. Périphériques et fichiers spéciaux ;
5. Formats de fichiers ;
6. Jeux ;
7. Divers ;
8. Outils d'administration système et démons.

Des informations sur chaque section sont accessibles en saisissant `man x intro`, `x` indiquant le numéro de section.

La commande :

Syntaxe de la commande man

```
$ man passwd
```

informera l'administrateur sur la commande `passwd`, ses options, etc. Alors qu'un :

Syntaxe de la commande man avec section

```
$ man 5 passwd
```

l'informera sur les fichiers en relations avec la commande.

Toutes les pages du manuel ne sont pas traduites de l'anglais. Elles sont toutefois généralement très précises et fournissent toutes les informations utiles. La syntaxe utilisée et le découpage peut dérouter l'administrateur débutant, mais avec de la pratique, l'administrateur y retrouvera rapidement l'information qu'il recherche.

La navigation dans le manuel se fait avec les flèches « Haut » et « Bas ». Le manuel se quitte en appuyant sur la touche « q ».

La commande **whatis** permet de faire une recherche par mot clef au sein des pages de manuel :

Syntaxe de la commande whatis

```
$ whatis clear
```

La commande

La commande **shutdown** permet de **stopper électriquement**, immédiatement ou après un certain laps de temps, un serveur Linux.

Syntaxe de la commande shutdown

```
[root]# shutdown [-h] [-r] heure [message]
```

L'heure d'arrêt est à indiquer au format **hh:mm** pour une heure précise, ou **+mm** pour un délai en minutes.

Pour forcer un arrêt immédiat, le mot « **now** » remplacera l'heure. Dans ce cas, le message optionnel n'est pas envoyé aux autres utilisateurs du système.

Exemples

Exemples de la commande shutdown

```
[root]# shutdown -h 0:30 "Arrêt du serveur à 0h30"
[root]# shutdown -r +5
```

Options

Table 2. Options de la commande shutdown

Options	Observations
-h	Arrête le système électriquement
-r	Redémarre le système

La commande

La commande **history** permet d'afficher l'historique des commandes qui ont été saisies par l'utilisateur.

Les commandes sont mémorisées dans le fichier **.bash_history** du répertoire de connexion de l'utilisateur.

Exemple de commande history

```
$ history
147 man ls
148 man history
```

Table 3. Options de la commande history

Options	Commentaires
-w	L'option -w permet d'y copier l'historique de la session en cours.
-c	L'option -c effacera l'historique de la session en cours (mais pas le contenu du fichier .bash_history).

Manipuler l'historique

Pour manipuler l'historique, des commandes permettent depuis le prompt de :

Touches	Fonction
!!	Rappeler la dernière commande passée.
!n	Rappeler la commande par son numéro dans la liste.
!string	Rappeler la commande la plus récente commençant par la chaîne de caractères.

Touches	Fonction
[↑]	Remonter l'historique des commandes.
[↓]	Redescendre l'historique des commandes.

L'auto-complétion

L'auto-complétion est également d'une aide précieuse.

- Elle permet de compléter les commandes, les chemins saisis ou les noms de fichiers.
- Un appui sur la touche **[TAB]** complète la saisie dans le cas d'une seule solution.
- Sinon, il faudra faire un deuxième appui pour obtenir la liste des possibilités.

Si un double appui sur la touche **[TAB]** ne provoque aucune réaction de la part du système, c'est qu'il n'existe aucune solution à la complétion en cours.

3.3. Affichage et identification

La commande

La commande `clear` permet d'effacer le contenu de l'écran du terminal. En réalité, pour être plus précis, elle permet de décaler l'affichage de sorte que le prompt se retrouve en haut de l'écran sur la première ligne.

Dans un terminal, l'affichage sera définitivement masqué tandis que dans une interface graphique, un ascenseur permettra de remonter dans l'historique du terminal virtuel.

La commande

La commande `echo` permet d'afficher une chaîne de caractères.

Cette commande est plus particulièrement utilisée dans les scripts d'administration pour informer l'utilisateur pendant l'exécution.

L'option `-n` permet de ne pas revenir à la ligne après avoir affiché le texte (ce qui est le comportement par défaut de la commande).

Pour diverses raisons, le développeur du script peut être amené à utiliser des séquences spéciales (commençant par un caractère `\`). Dans ce cas, l'option `-e` sera stipulée, permettant l'interprétation des séquences.

Parmi les séquences fréquemment utilisées, nous citerons :

Table 4. Séquences spéciales de la commande echo

Séquence	Résultat
<code>\a</code>	Émet un bip sonore

Séquence	Résultat
\b	Retour en arrière
\n	Ajoute un saut de ligne
\t	Ajoute une tabulation horizontale
\v	Ajoute une tabulation verticale

La commande

La commande date permet d'afficher la date et l'heure. La commande respecte la syntaxe suivante :

Syntaxe de la commande date

```
date [-d AAAAMMJJ] [format]
```

Exemples :

```
$ date
mer. Avril 17 16:46:53 CEST 2013
$ date -d 20150729 +%j
210
```

Dans ce dernier exemple, l'option -d affiche une date donnée. L'option +%j formate cette date pour n'afficher que le quatrième.

Attention : Le format d'une date peut changer suivant la valeur de la langue définie dans la variable d'environnement \$LANG.

L'affichage de la date peut suivre les formats suivants :

Table 5. Formats de la commande date

Option	Format
+%A	Nom complet du jour
+%B	Nom complet du mois
+%c	Affichage complet de la date
+%d	Numéro du jour
+%F	Date au format AAAA-MM-JJ
+%G	Année
+%H	Heure
+%j	Quatrième du jour
+%m	Numéro du mois
+%M	Minute

Option	Format
+%R	Heure au format hh:mm
+%S	Secondes depuis le 1er janvier 1970
+%T	Heure au format hh:mm:ss
+%u	Jour de la semaine (1 pour lundi)
+%V	Numéro de la semaine
+%X	Date au format JJ/MM/AAAA

La commande date permet également de modifier la date et l'heure système. Dans ce cas, l'option `-s` sera utilisée.

```
[root]# date -s "2013-04-17 10:19"
jeu. Avril 17 10:19:00 CEST 2013
```

Le format à respecter pour l'argument suivant l'option `-s` est celui-ci :

```
date -s "[AA]AA-MM-JJ hh:mm:[ss]"
```

Les commandes , et

La commande id affiche le nom de l'utilisateur courant et ses groupes ou ceux d'un utilisateur, si le login de celui-ci est fourni comme argument.

```
$ id util1
uid=501(util1) gid=501(group1) groups=501(group1),502(group2)
```

Les options `-g`, `-G`, `-n` et `-u` affiche respectivement le GID du groupe principal, les GID des groupes secondaires, les noms au lieu des identifiants numériques et l'UID de l'utilisateur.

La commande whoami affiche le login de l'utilisateur courant.

La commande who seule affiche le nom des utilisateurs connectés :

```
$ who
stagiaire  tty1    2014-09-15 10:30
root        pts/0    2014-09-15 10:31
```

Linux étant multi-utilisateurs, il est probable que plusieurs sessions soient ouvertes sur la même station, que ce soit physiquement ou à travers le réseau. Il est intéressant de savoir quels utilisateurs sont connectés, ne serait-ce que pour communiquer avec eux par l'envoi de messages.

- `tty` : représente un terminal.
- `pts/` : représente une console virtuelle sous environnement graphique.

L'option « `-r` » affiche en plus le niveau d'exécution (voir chapitre « démarrage »).

3.4. Arborescence de fichiers

Sous Linux, l'arborescence des fichiers se présente sous la forme d'un arbre inversé, appelé **arborescence hiérarchique unique**, dont la racine est le répertoire « `/` ».

Le **répertoire courant** est le répertoire où se trouve l'utilisateur.

Le **répertoire de connexion** est le répertoire de travail associé à l'utilisateur. Les répertoires de connexion sont, en standard, stockés dans le répertoire `/home`.

À la connexion de l'utilisateur, le répertoire courant est le répertoire de connexion.

Un **chemin absolu** référence un fichier depuis la racine en parcourant l'arborescence complète jusqu'au niveau du fichier :

- `/home/groupeA/alice/monfichier`

Le **chemin relatif** référence ce même fichier en parcourant l'arborescence complète depuis le répertoire courant :

- `../alice/monfichier`

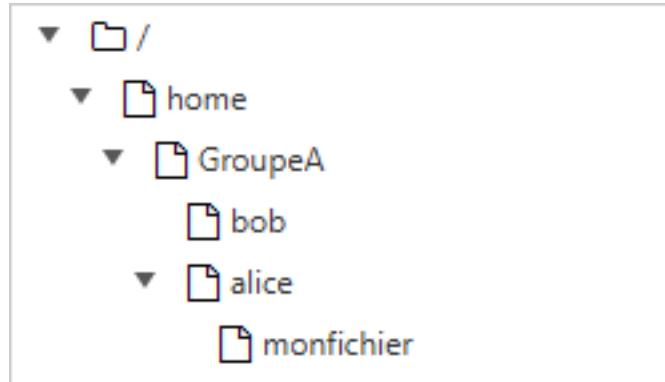
Dans l'exemple précédent, les « `..` » font référence au répertoire parent du répertoire actuel.

Un répertoire, même s'il est vide, contiendra obligatoirement au minimum **deux références** :

- « `.` » : référence sur lui-même.
- « `..` » : référence le répertoire parent du répertoire actuel.

Un chemin relatif peut ainsi commencer par « `./` » ou par « `../` ». Lorsque le chemin relatif fait référence à un sous dossier ou à un fichier du répertoire courant, alors le « `./` » est souvent omis. Mentionner le premier « `./` » de l'arborescence ne sera réellement requis que pour lancer un fichier exécutable.

Les erreurs dans les chemins peuvent être la cause de nombreux problèmes : création de dossier ou de fichiers aux mauvais endroits, suppressions involontaires, etc. Il est donc fortement recommandé d'utiliser l'auto-complétion (cf. 2.2) lors des saisies de chemin.

*Figure 8. Notre arborescence exemple*

Dans l'exemple ci-dessus, nous cherchons à donner l'emplacement du fichier *monfichier* depuis le répertoire de *bob*.

- Par un **chemin absolu**, le répertoire courant importe peu. Nous commençons par la racine, pour descendre successivement dans les répertoires “*home*”, “*groupeA*”, “*alice*” et enfin le fichier “*monfichier*” : */home/groupeA/alice/monfichier*.
- Par un **chemin relatif**, notre point de départ étant le répertoire courant “*bob*”, nous remontons d'un niveau par “..” (soit dans le répertoire *groupeA*), puis nous descendons dans le répertoire “*alice*”, et enfin le fichier “*monfichier*” : *../alice/monfichier*.

La commande

La commande *pwd* (Print Working Directory) affiche le chemin absolu du répertoire courant.

```
$ pwd
/home/stagiaire
```

Pour se déplacer à l'aide d'un chemin relatif, il faut impérativement connaître son positionnement dans l'arborescence.

Selon le shell, le prompt peut également afficher le nom du répertoire courant.

La commande

La commande *cd* (Change Directory) permet de changer le répertoire courant, autrement dit, de se déplacer dans l'arborescence.

```
$ cd /tmp
$ pwd
/tmp
$ cd ../
$ pwd
/
$ cd
$ pwd
/home/stagiaire
```

Comme vous pouvez le constater dans le dernier exemple ci-dessus, la commande cd sans argument permet de repositionner le répertoire courant sur le répertoire de connexion (home directory).

La commande

La commande ls affiche le contenu d'un répertoire.

Syntaxe de la commande ls

```
ls [-a] [-i] [-l] [répertoire1] [répertoire2] [...]
```

Exemple :

```
$ ls /home
. .. stagiaire
```

Options

Les options principales de la commande ls sont :

Table 6. Options principales de la commande ls

Option	Information
-a	Affiche tous les fichiers, même ceux cachés. Les fichiers cachés sous Linux sont ceux qui commencent par un “.”.
-i	Affiche les numéros d'inode.
-l	Affiche sous forme de liste verticale la liste des fichiers avec des informations supplémentaires formatées par colonnes.

La commande ls offre toutefois de très nombreuses options (voir le man) :

Table 7. Options complémentaires de la commande ls

Option	Information
-d	Affiche les informations d'un répertoire au lieu de lister son contenu.
-g	Affiche les UID et GID plutôt que les noms des propriétaires.
-h	Affiche les tailles de fichiers dans le format le plus adapté (octet, kilo-octet, méga-octet, giga-octet, ...). h pour Human Readable.
-s	Affiche la taille en octets (sauf si option k).
-A	Affiche tous les fichiers du répertoire sauf “.” et “..”.
-R	Affiche récursivement le contenu des sous répertoires.
-F	Affiche le type des fichiers. Imprime un / pour un répertoire, * pour les exécutables, @ pour un lien symbolique, et rien pour un fichier texte.
-X	Trier les fichiers en fonction de leurs extensions.

Description des colonnes

```
$ ls -lia /home
78489 drwx----- 4 stagiaire users 4096 25 oct. 08:10 stagiaire
```

Table 8. Description des colonnes du résultat généré par la commande ls

Valeur	Information.
78489	Numéro d'inode.
drwx-----	Type de fichier (d) et droits (rwx-----).
4	Nombre de sous-répertoires (“.” et “..” inclus). Pour un fichier de type lien physique : nombre de liens physiques.
stagiaire	Utilisateur propriétaire.
users	Groupe propriétaire.
4096	Taille en octets.
25 oct. 08:10	Date de dernière modification.
stagiaire	Nom du fichier (ou du répertoire).

Alias

Des alias sont fréquemment positionnés au sein des distributions courantes.

C'est le cas de l'alias ll :

Alias de la commande ls -l

```
alias ll='ls -l --color=auto'
```

Utilisations avancées

- Lister les fichiers de /etc par ordre de dernière modification :

```
$ ls -ltr /etc
total 1332
-rw-r--r--. 1 root root    662 29 aout  2007 logrotate.conf
-rw-r--r--. 1 root root   272 17 nov.  2009 mailcap
-rw-----. 1 root root   122 12 janv. 2010 securetty
...
-rw-r--r--. 2 root root    85 18 nov. 17:04 resolv.conf
-rw-r--r--. 1 root root    44 18 nov. 17:04 adjtime
-rw-r--r--. 1 root root   283 18 nov. 17:05 mtab
```

- Lister les fichiers de /var plus gros qu'un mega-octet mais moins qu'un giga-octets :

```
[root]# ls -Rlh /var | grep [0-9]M
...
-rw-r--r--. 1 apache apache 1,2M 10 nov. 13:02 XB RiyazBdIt.ttf
-rw-r--r--. 1 apache apache 1,2M 10 nov. 13:02 XB RiyazBd.ttf
-rw-r--r--. 1 apache apache 1,1M 10 nov. 13:02 XB RiyazIt.ttf
...
```

- Afficher les droits sur un dossier :

Pour connaître les droits sur un dossier, dans notre exemple /etc, la commande suivante ne conviendrait pas :

```
$ ls -l /etc
total 1332
-rw-r--r--. 1 root root    44 18 nov. 17:04 adjtime
-rw-r--r--. 1 root root  1512 12 janv. 2010 aliases
-rw-r--r--. 1 root root 12288 17 nov. 17:41 aliases.db
drwxr-xr-x. 2 root root  4096 17 nov. 17:48 alternatives
...
```

puisque cette dernière liste par défaut le contenu du dossier et non le contenant.

Pour ce faire, il faut utiliser l'option -d :

```
$ ls -ld /etc
drwxr-xr-x. 69 root root 4096 18 nov. 17:05 /etc
```

- Lister les fichiers par taille :

```
$ ls -lhS
```

- Afficher la date de modification au format “timestamp” :

```
$ ls -l --time-style="+%Y-%m-%d $newline%m-%d %H:%M" /
total 12378
dr-xr-xr-x. 2 root root 4096 2014-11-23 11-23 03:13 bin
dr-xr-xr-x. 5 root root 1024 2014-11-23 11-23 05:29 boot
```

- Ajouter le “trailing slash” à la fin des dossiers :

Par défaut, la commande ls n'affiche pas le dernier slash d'un dossier.

Dans certains cas, comme pour des scripts par exemple, il est utile de les afficher :

```
$ ls -dF /etc
/etc/
```

- Masquer certaines extensions :

```
$ ls /etc --hide=*.conf
```

La commande

La commande mkdir crée un répertoire ou une arborescence de répertoire.

Syntaxe de la commande mkdir

```
mkdir [-p] répertoire [répertoire] [...]
```

Exemple :

```
$ mkdir /home/stagiaire/travail
```

Le répertoire « stagiaire » devra exister pour créer le répertoire « travail ».

Sinon, l'option « -p » devra être utilisée. L'option « -p » crée les répertoires parents s'ils n'existent pas.



Il est vivement déconseillé de donner des noms de commandes UNIX comme noms de répertoires ou fichiers.

La commande touch

La commande touch modifie l'horodatage d'un fichier ou crée un fichier vide si le fichier n'existe pas.

Syntaxe de la commande touch

```
touch [-t date] fichier
```

Exemple :

```
$ touch /home/stagiaire/fichier
```

Option	Information
-t date	Modifie la date de dernière modification du fichier avec la date précisée. Date au format : [AAAA]MMJJhhmm[ss]



La commande touch est utilisée en priorité pour créer un fichier vide, mais elle peut avoir un intérêt dans le cadre de sauvegarde incrémentale ou différentielle. En effet, le fait d'exécuter un touch sur un fichier aura pour seul effet de forcer sa sauvegarde lors de la sauvegarde suivante.

La commande rmdir

La commande rmdir supprime un répertoire vide.

Exemple :

```
$ rmdir /home/stagiaire/travail
```

Option	Information
-p	Supprime le ou les répertoire(s) parent(s) à la condition qu'ils soient vides.



Pour supprimer à la fois un répertoire non-vide et son contenu, il faudra utiliser la commande rm.

La commande rm

La commande rm supprime un fichier ou un répertoire.

Syntaxe de la commande rm

```
rm [-f] [-r] fichier [fichier] [⋯]
```



ATTENTION !!! Toute suppression de fichier ou de répertoire est définitive.

Table 9. Options de la commande rm

Options	Information
-f	Ne demande pas de confirmation de la suppression.
-i	Demande de confirmation de la suppression.
-r	Supprime récursivement les sous-répertoires.

La commande rm en elle-même ne demande pas de confirmation lors de la suppression de fichiers. Ce comportement est propre à la distribution RedHat/CentOS.



La commande rm est ici un alias de la commande rm -i. Ne soyez pas surpris sur une autre distribution, type Debian par exemple, de ne pas obtenir de demande de confirmation.

La suppression d'un dossier à l'aide de la commande rm, que ce dossier soit vide ou non, nécessitera l'ajout de l'option -r.

La fin des options est signalée au shell par un double tiret “--”.

Dans l'exemple :

```
$ >-dur-dur # Creer un fichier vide appelé -dur-dur
$ rm -f -- -dur-dur
```

Le nom du fichier -dur-dur commence par un “-”. Sans l'usage du “--” le shell aurait interprété le “d” de “-dur-dur” comme une option.

La commande

La commande mv déplace et renomme un fichier.

Syntaxe de la commande mv

```
mv fichier [fichier …] destination
```

Exemples :

```
$ mv /home/stagiaire/fic1 /home/stagiaire/fic2
$ mv /home/stagiaire/fic1 /home/stagiaire/fic2 /tmp
```

Table 10. Options de la commande mv

Options	Information
-f	Ne demande pas de confirmation si écrasement du fichier de destination.
-i	Demande de confirmation si écrasement du fichier de destination (par défaut).

Cas concrets

```
$ mv /home/stagiaire/fic1 /home/stagiaire/fic2
```

Permet de renommer “fic1” en “fic2”, si “fic2” existe déjà, il sera remplacé par “fic1”.

```
$ mv /home/stagiaire/fic1 /home/stagiaire/fic2 /tmp
```

Permet de déplacer “fic1” et “fic2” dans le répertoire “/tmp”.

```
$ mv fic1 /repexiste/fic2
```

« fic1 » est déplacé dans « /repexiste » et renommé « fic2 ».

```
$ mv fic1 fic2
```

« fic1 » est renommé « fic2 ».

```
$ mv fic1 /repexiste
```

Si le répertoire de destination existe, « fic1 » est déplacé dans « /repexiste ».

```
$ mv fic1 /repexistepas
```

Si le répertoire de destination n’existe pas, « fic1 » est renommé « repexistepas » à la racine.

La commande

La commande cp copie un fichier.

Syntaxe de la commande cp

```
cp fichier [fichier …] destination
```

Exemple :

```
$ cp -r /home/stagiaire /tmp
```

Table 11. Options de la commande cp

Options	Information
-i	Demande de confirmation si écrasement (par défaut).
-f	Ne demande pas de confirmation si écrasement du fichier de destination.
-p	Conserve le propriétaire, les permissions et l'horodatage du fichier copié.
-r	Copie un répertoire avec ses fichiers et sous-répertoires.

Cas concrets

```
$ cp fic1 /repexiste/fic2
```

« fic1 » est copié dans « /repexiste » sous le nom « fic2 ».

```
$ cp fic1 fic2
```

« fic1 » est copié sous le nom « fic2 » dans ce répertoire.

```
$ cp fic1 /repexiste
```

Si le répertoire de destination existe, « fic1 » est copié dans « /repexiste ».

```
$ cp fic1 /repexistepas
```

Si le répertoire de destination n'existe pas, « fic1 » est copié sous le nom « repexistepas ».

3.5. Visualisation

La commande

La commande file affiche le type d'un fichier.

Syntaxe de la commande file

```
file fichier [fichiers]
```

Exemple :

```
$ file /etc/passwd /etc
/etc/passwd: ASCII text
/etc: directory
```

La commande

La commande more affiche le contenu d'un ou de plusieurs fichiers écran par écran.

Syntaxe de la commande more

```
more fichier [fichiers]
```

Exemple :

```
$ more /etc/passwd
root:x:0:0:root:/root:/bin/bash
...
...
```

En utilisant la touche [ENTREE], le déplacement se fait ligne par ligne. En utilisant la touche [ESPACE], le déplacement se fait page par page.

La commande

La commande less affiche le contenu d'un ou de plusieurs fichiers. La commande less est interactive et possède des commandes d'utilisation qui lui sont propres.

Syntaxe de la commande less

```
less fichiers [fichiers]
```

Les commandes propres à less sont :

Table 12. Commandes internes à less

Commande	Action
h	Aide.
Flèches	Monter, descendre d'une ligne ou pour aller à droite ou à gauche.
Entrée	Descendre d'une ligne.
Espace	Descendre d'une page.
PgAR ou PgAV	Monter ou descendre d'une page.
Pos1 ou Fin	Se placer en début de fichier ou en fin de fichier.
/texte	Rechercher le texte.

Commande	Action
q	Quitter la commande less.

Les commandes et

La commande cat

La commande cat concatène (mettre bout à bout) le contenu de plusieurs fichiers et affiche le résultat sur la sortie standard.

Syntaxe de la commande cat

```
cat fichier [fichiers]
```

Exemple 1 - Afficher le contenu d'un fichier vers la sortie standard :

```
$ cat /etc/passwd
```

Exemple 2 - Afficher le contenu de plusieurs fichiers vers la sortie standard :

```
$ cat /etc/passwd /etc/group
```

Exemple 3 - Afficher le contenu de plusieurs fichiers et rediriger la sortie standard :

```
$ cat /etc/passwd /etc/group > utilisateursEtGroupes.txt
```

Exemple 4 - Afficher la numérotation des lignes :

```
$ cat -n /etc/passwd
 1 root:x:0:0:root:/root:/bin/bash
 2 bin:x:1:1:bin:/bin:/sbin/nologin
 ...

```

Exemple 5 - Affiche la numérotation des lignes non vides :

```
$ cat -b /etc/openldap/ldap.conf
1 #
2 # LDAP Defaults
3 #

4 # See ldap.conf(5) for details
5 # This file should be world readable but not world writable
```

La commande tac

La commande tac fait quasiment l'inverse de la commande cat. Elle affiche le contenu d'un fichier en commençant par la fin (ce qui est particulièrement intéressant pour la lecture des logs !).

Exemple : Afficher un fichier de logs en affichant en premier la dernière ligne :

```
[root]# tac /var/log/messages | less
```

La commande head

La commande head affiche le début d'un fichier.

Syntaxe de la commande head

```
head [-n x] fichier
```

Table 13. Options de la commande head

Option	Observation
-n x	Affiche les x premières lignes du fichier

Par défaut (sans l'option –n), la commande head affichera les 10 premières lignes du fichier.

La commande tail

La commande tail affiche la fin d'un fichier.

Syntaxe de la commande tail

```
tail [-f] [-n x] fichier
```

Table 14. Options de la commande tail

Option	Observation
-n x	Affiche les x dernières lignes du fichier
-f	Affiche les modifications du fichier en temps réel

Exemple :

```
$ tail -n 3 /etc/passwd
sshd:x:74:74:Privilege-separated sshd:/var/empty /sshd:/sbin/nologin
tcpdump::x:72:72:::/sbin/nologin
user1:x:500:500:grp1:/home/user1:/bin/bash
```

Avec l'option `-f`, la commande `tail` ne rend pas la main et s'exécute tant que l'utilisateur ne l'interrompt pas par la séquence [CTRL] + [C]. Cette option est très fréquemment utilisée pour suivre les fichiers journaux (les logs) en temps réel.

Sans l'option `-n`, la commande `tail` affiche les 10 dernières lignes du fichier.

La commande

La commande `sort` trie les lignes d'un fichier.

Elle permet d'ordonner, ranger dans un ordre donné, le résultat d'une commande ou le contenu d'un fichier, selon un ordre numérique, alphabétique, par ordre de grandeur (Ko, Mo, Go) ou dans l'ordre inverse.

Syntaxe de la commande sort

```
sort [-kx] [-n] [-o fichier] [-ty] fichier
```

Exemple :

```
$ sort -k3 -t: -n /etc/passwd
root:x:0:0:root:/root:/bin/bash
adm:x:3:4:adm:/var/adm:/sbin/nologin
```

Table 15. Options de la commande sort

Option	Observation
<code>-kx</code>	Précise la colonne x sur laquelle se fera le tri
<code>-n</code>	Demande un tri numérique
<code>-o fichier</code>	Enregistre le tri dans le fichier précisé
<code>-ty</code>	Précise le caractère séparateur de champs y
<code>-r</code>	Inverse l'ordre du résultat

La commande `sort` ne trie le fichier qu'à l'affichage écran. Le fichier n'est pas modifié par le tri. Pour enregistrer le tri, il faut utiliser l'option `-o` ou une redirection de sortie `>`.

Par défaut, le tri des nombres se fait selon leur caractère. Ainsi, "110" sera avant "20", qui sera lui-

même avant “3”. Il faut préciser l’option **-n** pour que les blocs caractères numériques soient bien triés par leur valeur.

Inverser l’ordre des résultats

La commande sort permet d’inverser l’ordre des résultats, avec l’option **-r** :

```
$ sort -k3 -t: -n -r /etc/passwd
root:x:0:0:root:/root:/bin/bash
adm:x:3:4:adm:/var/adm:/sbin/nologin
```

rangera cette fois-ci le contenu du fichier /etc/passwd du plus grand uid au plus petit.

Mélanger les valeurs

La commande sort permet également de mélanger les valeurs avec l’option **-R** :

```
$ sort -R /etc/passwd
```

Trier des adresses IP

Un administrateur système est rapidement confronté au traitement des adresses IP issues des logs de ses services comme SMTP, VSFTP ou Apache. Ces adresses sont typiquement extraites avec la commande cut.

Voici un exemple avec le fichier client-dns.txt :

```
192.168.1.10
192.168.1.200
5.1.150.146
208.128.150.98
208.128.150.99
```

```
$ sort -nr client-dns.txt
208.128.150.99
208.128.150.98
192.168.1.200
192.168.1.10
5.1.150.146
```

Trier des tailles de fichiers

Sort sait reconnaître les tailles de fichiers, issues de commande comme ls avec l’option **-h**.

Voici un exemple avec le fichier taille.txt :

```
1,7G
18M
69K
2,4M
1,2M
4,2G
6M
124M
12,4M
4G
```

```
[root]# sort -hr taille.txt
4,2G
4G
1,7G
124M
18M
12,4M
6M
2,4M
1,2M
69K
```

La commande

La commande wc compte le nombre de lignes, mots ou octets d'un fichier.

Syntaxe de la commande wc

```
wc [-l] [-m] [-w] fichier [fichiers]
```

Table 16. Options de la commande wc

Option	Observation
-c	Compte le nombre d'octets.
-m	Compte le nombre de caractères.
-l	Compte le nombre de lignes.
-w	Compte le nombre de mots.

3.6. Recherche

La commande

La commande find recherche l'emplacement d'un fichier.

Syntaxe de la commande find

```
find répertoire [-name nom] [-type type] [-user login] [-date date]
```

Les options de la commande find étant très nombreuses, il est préférable de se référer au man.

Si le répertoire de recherche n'est pas précisé, la commande find cherchera à partir du répertoire courant.

Table 17. Options de la commande find

Option	Observation
-perm permissions	Recherche des fichiers selon leurs permissions.
-size taille	Recherche des fichiers selon leur taille.

L'option -exec

Il est possible d'utiliser l'option –exec pour exécuter une commande à chaque ligne de résultat :

```
$ find /tmp -name *.txt -exec rm -f {} \;
```

La commande précédente recherche tous les fichiers du répertoire /tmp nommés *.log et les supprime.

Comprendre l'option -exec

Dans l'exemple ci-dessus, la commande find va construire une chaîne de caractères représentant la commande à exécuter.

Si la commande find trouve trois fichiers nommés log1.txt, log2.txt et log3.txt, alors la commande find va construire la chaîne en remplaçant dans la chaîne “rm -f {} \;” les accolades par un des résultats de la recherche, et cela autant de fois qu'il y a de résultats.



Ce qui nous donnera :

```
rm -f /tmp/log1.txt ; rm -f /tmp/log2.txt ; rm -f /tmp/log3.txt ;
```

Le caractère “;” est un caractère spécial du Shell qui doit être protégé par un “\” pour éviter son interprétation trop tôt par la commande find (et non plus dans le exec).

La commande

La commande whereis recherche des fichiers liés à une commande.

Syntaxe de la commande whereis

```
whereis [-b] [-m] [-s] commande
```

Exemple :

```
$ whereis -b ls
ls: /bin/ls
```

Table 18. Options de la commande whereis

Option	Observation
-b	Ne recherche que le fichier binaire.
-m	Ne recherche que les pages de manuel.
-s	Ne recherche que les fichiers sources.

La commande

La commande grep recherche une chaîne de caractères dans un fichier.

Syntaxe de la commande grep

```
grep [-w] [-i] [-v] "chaîne" fichier
```

Exemple :

```
$ grep -w "root:" /etc/passwd
root:x:0:0:root:/root:/bin/bash
```

Table 19. Options de la commande grep

Option	Observation
-i	Ignore la casse de la chaîne de caractères recherchée.
-v	Inverse le résultat de la recherche.
-w	Recherche exactement la chaîne de caractères précisée.

La commande grep retourne la ligne complète comprenant la chaîne de caractères recherchée.

- Le caractère spécial ^ permet de rechercher une chaîne de caractères placée en début de ligne.
- Le caractère spécial \$ permet de rechercher une chaîne de caractères placée en fin de ligne.

```
$ grep -w "^root" /etc/passwd
```



Cette commande est très puissante et il est fortement conseillé de consulter son manuel. Elle a de nombreux dérivés,

Recherche récursive

Il est possible de rechercher une chaîne de caractères dans une arborescence de fichiers avec l'option -R.

```
$ grep -R "Virtual" /etc/httpd
```

Les méta-caractères

Les méta-caractères se substituent à un ou plusieurs caractères (voire à une absence de caractère) lors d'une recherche.

Ils sont combinables.

Le caractère * remplace une chaîne composée de plusieurs caractères quelconques. Le caractère * peut également représenter une absence de caractère.

```
$ find /home -name test*
/home/stagiaire/test
/home/stagiaire/test1
/home/stagiaire/test11
/home/stagiaire/tests
/home/stagiaire/test362
```

Les méta-caractères permettent des recherches plus complexes en remplaçant tout ou partie d'un mot. Il suffit de remplacer les inconnues par ces caractères spéciaux.

Le caractère "?" remplace un unique caractère, quel qu'il soit.

```
$ find /home -name test?
/home/stagiaire/test1
/home/stagiaire/tests
```

Les crochets “[]” permettent de spécifier les valeurs que peut prendre un unique caractère.

```
$ find /home -name test[123]*
/home/stagiaire/test1
/home/stagiaire/test11
/home/stagiaire/test362
```



Il ne faut pas confondre les méta-caractères du shell et ceux des expressions régulières. La commande grep utilise les méta-caractères des expressions régulières.

3.7. Redirections et tubes

L'entrée et les sorties standards

Sur les systèmes UNIX et Linux, les flux standards sont aux nombres de trois. Ils permettent aux programmes, via la bibliothèque stdio.h de faire entrer ou sortir des informations.

Ces flux sont appelés canal X ou descripteur X de fichier.

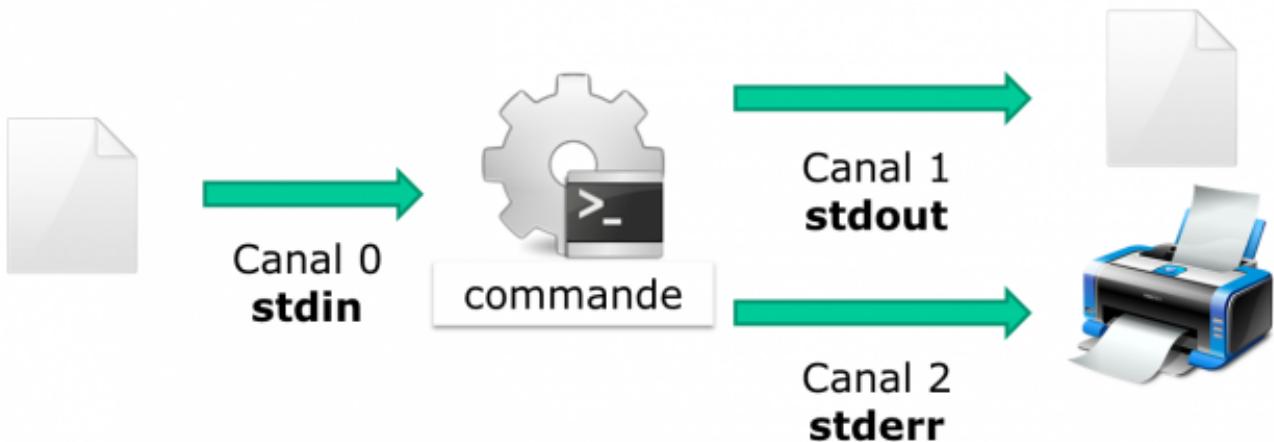
Par défaut :

- le clavier est le périphérique d'entrée pour le canal 0, appelé stdin ;
- l'écran est le périphérique de sortie pour les canaux 1 et 2, appelés stdout et stderr.



stderr reçoit les flux d'erreurs renvoyés par une commande. Les autres flux sont dirigés vers stdout.

Ces flux pointent vers des fichiers périphériques, mais comme tout est fichier sous UNIX, les flux d'entrées/sorties peuvent facilement être détournés vers d'autres fichiers. Ce principe fait toute la force du shell.



La redirection d'entrée

Il est possible de rediriger le flux d'entrée depuis un autre fichier avec le caractère inférieur "<" ou "<<". La commande lira le fichier au lieu du clavier :

```
$ ftp -in serverftp << cdes-ftp.txt
```



Seules les commandes demandant une saisie au clavier pourront gérer la redirection d'entrée.

La redirection d'entrée peut également être utilisée pour simuler une interactivité avec l'utilisateur. La commande lira le flux d'entrée jusqu'à rencontrer le mot clef défini après la redirection d'entrée.

Cette fonctionnalité est utilisée pour scripter des commandes interactives :

```
$ ftp -in serverftp << FIN
user alice password
put fichier
bye
FIN
```

Le mot clef FIN peut être remplacé par n'importe quel mot.

```
$ ftp -in serverftp << STOP
user alice password
put fichier
bye
STOP
```

Le shell quitte la commande ftp lorsqu'il reçoit une ligne ne contenant que le mot clef.

La redirection de l'entrée standard est peu utilisée car la plupart des commandes acceptent un nom de fichier en argument.

La commande wc pourrait s'utiliser ainsi :

```
$ wc -l .bash_profile
27 .bash_profile # le nombre de lignes est suivi du nom du fichier
$ wc -l < .bash_profile
27 # le nombre de lignes est seul
```

Les redirections de sortie

Les sorties standards peuvent être redirigées vers d'autres fichiers grâce aux caractères ">" ou ">>".

La redirection simple ">" écrase le contenu du fichier de sortie :

```
$ date +%F > fic_date
```

alors que la redirection double ">>" ajoute (concatène) au contenu du fichier de sortie.

```
$ date +%F >> fic_date
```

Dans les deux cas, le fichier est automatiquement créé lorsqu'il n'existe pas.

La sortie d'erreur standard peut également être redirigée vers un autre fichier. Cette fois-ci, il faudra préciser le numéro du canal (qui peut être omis pour les canaux 0 et 1) :

```
$ ls -R / 2> fic_erreurs
$ ls -R / 2>> fic_erreurs
```

Exemples

Redirection de 2 sorties vers 2 fichiers :

```
$ ls -R / >> fic_ok 2>> fic_nok
```

Redirection des 2 sorties vers un fichier unique :

```
$ ls -R / >> fic_log 2>&1
```

Redirection de **stderr** vers un "puit sans fond" (/dev/null) :

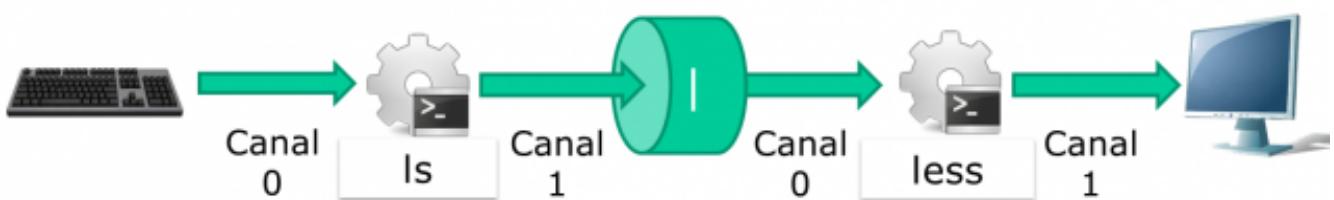
```
$ ls -R / 2>> /dev/null
```

Lorsque les 2 flux de sortie sont redirigés, aucune information n'est affichée à l'écran. Pour utiliser à la fois la redirection de sortie et conserver l'affichage, il faudra utiliser la commande tee.

Les ()

Un tube (pipe en anglais) est un mécanisme permettant de relier la sortie standard d'une première commande vers l'entrée standard d'une seconde.

Cette communication est monodirectionnelle et se fait grâce au symbole |. Le symbole pipe "|" est obtenu en appuyant simultanément sur les touches **AltGR+6**.



Toutes les données envoyées par la commande à gauche du tube à travers le canal de sortie standard sont envoyées au canal d'entrée standard de la commande placée à droite.

Les commandes particulièrement utilisées après un pipe sont des filtres.

Exemples

```
# N'afficher que le début :  
$ ls -lia / | head  
  
# N'afficher que la fin :  
$ ls -lia / | tail  
  
# Trier le résultat  
$ ls -lia / | sort  
  
# Compter le nombre de mots / caractères  
$ ls -lia / | wc  
  
# Chercher une chaîne de caractères dans le résultat :  
$ ls -lia / | grep fichier
```

3.8. Points particuliers

La commande tee

La commande tee permet de rediriger la sortie standard d'une commande vers un fichier tout en maintenant l'affichage à l'écran.

Elle est combinée avec le pipe “|” pour recevoir en entrée la sortie de la commande à rediriger.

```
$ ls -lia / | tee fic
$ cat fic
```

L'option -a permet d'ajouter au fichier au lieu de l'écraser.

Les commandes et alias

Utiliser les alias est un moyen pour demander au shell de se souvenir d'une commande particulière avec ses options et lui donner un nom.

Par exemple :

```
$ ll
```

remplacera la commande :

```
$ ls -l
```

La commande alias liste les alias de la session en cours. Des alias sont positionnés par défaut sur les distributions linux. Ici, les alias d'un serveur centos :

```
$ alias
alias l.='ls -d .* --color=auto'
alias ll='ls -l --color=auto'
alias ls='ls --color=auto'
alias vi='vim'
alias which='alias | /usr/bin/which --tty-only --read-alias --show-dot --show-tilde'
```

Les alias ne sont définis que de façon temporaire, le temps de la session utilisateur.

Pour une utilisation permanente, il faut les créer dans le fichier :

- .bashrc du répertoire de connexion de l'utilisateur ;
- /etc/profile.d/alias.sh pour tous les utilisateurs.



Une attention particulière doit être portée lors de l'usage d'alias qui peuvent potentiellement s'avérer dangereux ! Par exemple, un alias mis en place à l'insu de l'administrateur :

```
alias cd='rm -Rf'
```

La commande `unalias` permet de supprimer les alias.

```
$ unalias ll

# Pour supprimer tous les alias :
$ unalias -a
```

Alias et fonctions utiles

grep

Colorise le résultat de la commande `grep` :

```
alias grep='grep --color=auto'
```

mcd

Il est fréquent de créer un dossier puis de se déplacer dedans :

```
mcd() { mkdir -p "$1"; cd "$1"; }
```

cls

Se déplacer dans un dossier et lister son contenu :

```
cls() { cd "$1"; ls; }
```

backup

Créer une copie de sauvegarde d'un fichier :

```
backup() { cp "$1"{,.bak}; }
```

extract

Extrait tout type d'archive :

```

extract () {
    if [ -f $1 ] ; then
        case $1 in
            *.tar.bz2) tar xjf $1 ;;
            *.tar.gz) tar xzf $1 ;;
            *.bz2) bunzip2 $1 ;;
            *.rar) unrar e $1 ;;
            *.gz) gunzip $1 ;;
            *.tar) tar xf $1 ;;
            *.tbz2) tar xjf $1 ;;
            *.tgz) tar xzf $1 ;;
            *.zip) unzip $1 ;;
            *.Z) uncompress $1 ;;
            *.7z) 7z x $1 ;;
            *)
                echo "'$1' cannot be extracted via extract()" ;;
        esac
    else
        echo "'$1' is not a valid file"
    fi
}

```

cmount

```

alias cmount="mount | column -t"

[root]# cmount
/dev/simfs on / type simfs
(rw,relatime,usrquota.grpquota)
proc on /proc type proc
(rw,relatime)
sysfs on /sys type sysfs
(rw,relatime)
none on /dev type devtmpfs
(rw,relatime,mode=755)
none on /dev/pts type devpts
(rw,relatime,mode=600,ptmxmode=000)
none on /dev/shm type tmpfs
(rw,relatime)
none on /proc/sys/fs/binfmt_misc type binfmt_misc
(rw,relatime)

```

Le caractère ;

Le caractère ';' chaîne les commandes.

Les commandes s'exécuteront toutes séquentiellement dans l'ordre de saisie une fois que l'utilisateur aura appuyé sur [ENTREE].

```
$ ls /; cd /home; ls -lia; cd /
```

3.9. TD commandes de bases

ATELIER AFFICHAGE ET IDENTIFICATION

- Objectifs
 - Prendre en main un poste de travail,
 - Se renseigner sur les utilisateurs connectés.

- Se connecter sur la console 1.
- Afficher les informations concernant le login courant.
- Se connecter sur la console 2 avec le même utilisateur.
- Afficher les informations concernant le login courant.
- Afficher les informations concernant l'utilisateur **patrick**.
- D'autres utilisateurs sont-ils connectés sur le serveur ?
- Depuis quelle console êtes-vous connecté ?

A L'AIDE !

- Rechercher de l'aide sur la commande passwd
- Rechercher des informations sur le formatage du fichier passwd
- Quel est l'emplacement de l'UID dans le fichier « passwd » à l'aide du man.
- Vérifier la date et la mettre à jour si nécessaire.
- Effacer la console.

ATELIER ARBORESCENCE ET FICHIERS

- Objectifs
 - créer, supprimer, déplacer des fichiers ou des répertoires ;
 - se déplacer dans l'arborescence.

CREATION DE REPERTOIRES

- Afficher le répertoire courant.
- Se déplacer de deux façons différentes sous le répertoire « /home ».
 - chemin absolu :

- chemin relatif :
- Vérifier que /home soit bien le nouveau répertoire courant.
- Retourner dans le répertoire de connexion, et vérifier.
- Créer les répertoires suivants : /home/stagiaire/tickets/ /home/stagiaire/tickets/pierre/ /home/stagiaire/tickets/jacques/

GESTION DES FICHIERS

- Créer le fichier « /home/stagiaire/tickets/listing_en_cours ».
- Copier ce fichier dans les répertoires « /home/stagiaire/tickets/pierre » et « /home/stagiaire/tickets/jacques ». Vérifier la taille de ces fichiers.
 - Vérifier la copie en comparant les tailles :
- Renommer le fichier « /home/stagiaire/tickets/jacques/listing_en_cours » en « listing_fini ».
- Déplacer et renommer le fichier « /home/stagiaire/listing_en_cours » en « /STAGE/commandes/archive_listing ».

GESTION DES REPERTOIRES

- Copier le répertoire « /home/stagiaire/tickets/pierre/ » et son contenu en le renommant « /home/stagiaire/tickets/sauvegarde ».
- Renommer le répertoire « /home/stagiaire/tickets/sauvegarde/ » en « /home/stagiaire/tickets/archives ».
- Copier le répertoire « /home/stagiaire/tickets/ » dans le répertoire « /STAGE/commandes/ ».

SUPPRESSION DE FICHIERS ET REPERTOIRES

- Afficher le contenu des répertoires « /home/stagiaire/tickets/jacques/ » et « /home/stagiaire/tickets/pierre/ ».
 - Supprimer le répertoire « /home/stagiaire/tickets/jacques/ » avec la commande « rmdir ».
 - Supprimer le répertoire « /home/stagiaire/pierre/ » en une seule commande.
-

ATELIER RECHERCHES ET FILTRES

- Objectifs
 - rechercher un fichier ;
 - rechercher du texte dans un fichier ;
 - afficher un fichier, trier son contenu.
- Copier dans le répertoire de connexion « /home/stagiaire » le fichier « /etc/passwd ».

Dorénavant, travailler sur cette copie.

- Afficher les 7 premières lignes puis les 3 dernières.
- Retrouvez la ligne contenant alain.
- Trier ce fichier par ordre d'UID croissant.
- Combien y a-t-il d'utilisateurs créés sur le serveur ?
- Déplacer ce fichier dans le répertoire « /STAGE/commandes ».
- Afficher les fichiers « passwd » présents dans le dossier /STAGE en précisant leur type.

ATELIER TUBES ET REDIRECTIONS

- Objectifs
 - utiliser un tube ;
 - utiliser une redirection.
- Créer un fichier « /home/stagiaire/suivi_admin ».
- Se connecter sur le terminal 2 et suivre les modifications du fichier en direct. Se connecter sur le terminal 2 avec **CTRL+SHIFT+ALT+F2** et afficher le fichier en temps réel :



La suite de ce TP se fait sans éditeur de texte !

- Retourner sous le terminal 1 et ajouter au fichier « suivi_admin » le texte "Voici les répertoires de /STAGE/commandes/gestion/ :" .
- Toujours dans suivi_admin, ajouter la liste des répertoires de « /STAGE/commandes/gestion/ » en faisant apparaître les tailles avec l'indication Ko, Mo, Go ou To.
- Vérifier le contenu du fichier en basculant sur le terminal 2.

Se connecter sur le terminal 2 avec **CTRL+SHIFT+ALT+F2**

- Retourner sous terminal 1 et ajouter au fichier « suivi_admin » le texte "Voici les personnes ayant un fichier listing_en_cours sous /STAGE/commandes/gestion/ :" .

Retourner sur l'interface graphique avec **ALT+F1**.

- Tapez la commande :

```
[stagiaire]$ find /STAGE/commandes/tickets -listing_en_cours >>
/home/stagiaire/suivi_admin 2>/home/stagiaire/erreur
```

- Basculer sur le terminal 2 et vérifier que la commande se soit bien exécutée.

Sur le terminal 2, rien n'a été modifié. En fait, la commande saisie comporte une erreur. Son affichage a donc été redirigé sur le canal d'erreur, le fichier erreur, et non suivi_admin.

- Corriger la commande pour remplir le fichier « suivi_admin ».
- Afficher parmi les 3 dernières lignes du fichier suivi_admin celles qui contiennent "pierre".
- Retourner sous le terminal 2 et se déconnecter.

3.10. Correction du TD commandes de bases

ATELIER AFFICHAGE ET IDENTIFICATION

- Objectifs
 - Prendre en main un poste de travail,
 - Se renseigner sur les utilisateurs connectés.

- Se connecter sur la console 1.
- Afficher les informations concernant le login courant.

```
[stagiaire]$ id
uid=1000(stagiaire) gid=100(users) groupes=100(users) ...
```

- Se connecter sur la console 2 avec le même utilisateur.
- Afficher les informations concernant le login courant.

```
[stagiaire]$ id
uid=1000(stagiaire) gid=100(users) groupes=100(users) ...
```

- Afficher les informations concernant l'utilisateur **patrick**.

```
[stagiaire]$ id patrick
uid=503(patrick) gid=501(GroupeP) groupes=501(GroupeP)
```

- D'autres utilisateurs sont-ils connectés sur le serveur ?

```
[stagiaire]$ who
stagiaire tty1 2016-01-04 13:05
stagiaire tty2 2016-01-04 13:10
```



Il n'y a que l'utilisateur stagiaire de connecté sur le serveur. Il est connecté sur le terminal 1 (tty1). Les terminaux physiques sont nommés ttyX, les terminaux virtuels (ceux de l'interface graphique) sont nommés (pts/X).

- Depuis quelle console êtes-vous connecté ?

```
[stagiaire]$ who am i  
stagiaire tty2 2016-01-04 13:10  
[stagiaire]$ whoami  
stagiaire
```

A L'AIDE !

- Rechercher de l'aide sur la commande passwd

```
[stagiaire]$ whatis passwd  
passwd (1) – Mettre à jour les marques d'authentification d'un utilisateur  
passwd (5) – Fichier des mots de passe
```

```
[stagiaire]$ man passwd
```

- Rechercher des informations sur le formatage du fichier passwd :

```
[stagiaire]$ man 5 passwd
```

- Quel est l'emplacement de l'UID dans le fichier « passwd » à l'aide du man.

```
[stagiaire]$ man 5 passwd  
/UID
```

- Vérifier la date et la mettre à jour si nécessaire.

```
[stagiaire]$ date  
jeu. mars 14 15:15:25 CET 2015
```

- Effacer la console.

```
[stagiaire]$ clear
```

ATELIER ARBORESCENCE ET FICHIERS

- Objectifs
 - créer, supprimer, déplacer des fichiers ou des répertoires ;
 - se déplacer dans l'arborescence.

CREATION DE REPERTOIRES

- Afficher le répertoire courant.

```
[stagiaire]$ pwd  
/home/stagiaire
```

- Se déplacer de deux façons différentes sous le répertoire « /home ».

- chemin absolu :

```
[stagiaire]$ cd /home/
```

- chemin relatif :

```
[stagiaire]$ cd ..
```

- Vérifier que /home soit bien le nouveau répertoire courant.

```
[stagiaire]$ pwd  
/home
```

- Retourner dans le répertoire de connexion, et vérifier.

```
[stagiaire]$ cd  
[stagiaire]$ pwd  
/home/stagiaire
```

- Créer les répertoires suivants : /home/stagiaire/tickets/ /home/stagiaire/tickets/pierre/ /home/stagiaire/tickets/jacques/

```
[stagiaire]$ mkdir -p tickets/pierre tickets/jacques  
[stagiaire]$ ls tickets/  
jacques pierre
```

GESTION DES FICHIERS

- Créer le fichier « /home/stagiaire/tickets/listing_en_cours ».

```
[stagiaire]$ touch tickets/listing_en_cours
```

- Copier ce fichier dans les répertoires « /home/stagiaire/tickets/pierre » et « /home/stagiaire/tickets/jacques ». Vérifier la taille de ces fichiers.

```
[stagiaire]$ cp tickets/listing_en_cours tickets/pierre/
[stagiaire]$ cp tickets/listing_en_cours tickets/jacques/
```

- Vérifier la copie en comparant les tailles :

```
[stagiaire]$ ls -lh tickets/listing_en_cours tickets/pierre/listing_en_cours
tickets/jacques/listing_en_cours
-rw-r--r-- 1 stagiaire users 0 [...] tickets/listing_en_cours
-rw-r--r-- 1 stagiaire users 0 [...] tickets/pierre/listing_en_cours
-rw-r--r-- 1 stagiaire users 0 [...] tickets/jacques/listing_en_cours
```



La taille des fichiers est identique, 0 octet (ils sont vides).

- Renommer le fichier « /home/stagiaire/tickets/jacques/listing_en_cours » en « listing_fini ».

```
[stagiaire]$ mv tickets/jacques/listing_en_cours tickets/jacques/listing_fini
```

- Déplacer et renommer le fichier « /home/stagiaire/listing_en_cours » en « /STAGE/commandes/archive_listing ».

Pour déplacer le fichier listing_en_cours du répertoire /home/stagiaire/tickets vers /STAGE/commandes, il faut d'abord créer ce dernier dossier :



```
[stagiaire]$ mkdir -p /STAGE/commandes
```

puis le déplacer :

```
[stagiaire]$ mv tickets/listing_en_cours /STAGE/commandes/archive_listing
```

GESTION DES REPERTOIRES

- Copier le répertoire « /home/stagiaire/tickets/pierre/ » et son contenu en le renommant « /home/stagiaire/tickets/sauvegarde ».

```
[stagiaire]$ cp -r tickets/pierre/ tickets/sauvegarde
```

- Renommer le répertoire « /home/stagiaire/tickets/sauvegarde/ » en «

/home/stagiaire/tickets/archives ».

```
[stagiaire]$ mv tickets/sauvegarde/ tickets/archives
```

- Copier le répertoire « /home/stagiaire/tickets/ » dans le répertoire « /STAGE/commandes/ ».

```
[stagiaire]$ cp -r tickets/ /STAGE/commandes/
```

SUPPRESSION DE FICHIERS ET REPERTOIRES

- Afficher le contenu des répertoires « /home/stagiaire/tickets/jacques/ » et « /home/stagiaire/tickets/pierre/ ».

```
[stagiaire]$ ls tickets/jacques/ tickets/pierre/
tickets/jacques/:
listing_fini

tickets/pierre/:
listing_en_cours
```

- Supprimer le répertoire « /home/stagiaire/tickets/jacques/ » avec la commande « rmdir ».

```
[stagiaire]$ rmdir tickets/jacques/
rmdir : échec de suppression de « tickets/jacques/ » : Le dossier n'est pas vide
[root]# rm -f tickets/jacques/listing_fini
[root]# rmdir tickets/jacques/
```

- Supprimer le répertoire « /home/stagiaire/pierre/ » en une seule commande.

```
[stagiaire]$ rm -rf tickets/pierre/
```

Vérifier les suppressions :



```
[stagiaire]$ ls -R tickets/
tickets/:
archives

tickets/archives:
listing_en_cours
```

ATELIER RECHERCHES ET FILTRES

- Objectifs
 - rechercher un fichier ;
 - rechercher du texte dans un fichier ;
 - afficher un fichier, trier son contenu.
- Copier dans le répertoire de connexion « /home/stagiaire » le fichier « /etc/passwd ». Dorénavant, travailler sur cette copie.

```
[stagiaire]$ cp /etc/passwd ./
```

- Afficher les 7 premières lignes puis les 3 dernières.

```
[stagiaire]$ head -n 7 /home/stagiaire/passwd  
[stagiaire]$ tail -n 3 /home/stagiaire/passwd
```

- Retrouvez la ligne contenant alain.

```
[stagiaire]$ grep "alain" /home/stagiaire/passwd  
alain:x:500:500::/home/GroupeA/alain:/bin/bash
```

Ou

```
[stagiaire]$ less /home/stagiaire/passwd
```

Puis

```
/alain
```

- Trier ce fichier par ordre d'UID croissant.

```
[stagiaire]$ sort -k3 -t: -n /home/stagiaire/passwd
```

- Combien y a-t-il d'utilisateurs créés sur le serveur ?

```
[stagiaire]$ wc -l /home/stagiaire/passwd
39 /home/stagiaire/passwd
```



Le fichier passwd contient 39 lignes, il y a donc 39 utilisateurs créés sur le serveur.

- Déplacer ce fichier dans le répertoire « /STAGE/commandes ».

```
[stagiaire]$ mv /home/stagiaire/passwd /STAGE/commandes
```

- Afficher les fichiers « passwd » présents dans le dossier /STAGE en précisant leur type.

```
[stagiaire]$ find /STAGE -name "passwd" -exec file {} \;
/STAGE/commandes/passwd: ASCII text
```

ATELIER TUBES ET REDIRECTIONS

- Objectifs
 - utiliser un tube ;
 - utiliser une redirection.
- Créer un fichier « /home/stagiaire/suivi_admin ».

```
[stagiaire]$ touch /home/stagiaire/suivi_admin
```

- Se connecter sur le terminal 2 et suivre les modifications du fichier en direct. Se connecter sur le terminal 2 avec **CTRL+SHIFT+ALT+F2** et afficher le fichier en temps réel :

```
[stagiaire]$ tail -f /home/stagiaire/suivi_admin
```



La suite de ce TP se fait sans éditeur de texte !

Retourner sous le terminal 1 et ajouter au fichier « suivi_admin » le texte "Voici les répertoires de /STAGE/commandes/gestion/:".

- Retourner sur l'interface graphique avec **ALT+F1** et modifier le fichier :

```
[stagiaire]$ echo "Voici les répertoires de /STAGE/commandes/gestion/ :" >
/home/stagiaire/suivi_admin
```

- Toujours dans suivi_admin, ajouter la liste des répertoires de « /STAGE/commandes/gestion/ » en faisant apparaître les tailles avec l'indication Ko, Mo, Go ou To.

```
[stagiaire]$ find /STAGE/commandes/gestion/ -type d -exec ls -sdh '{}' \; >>
/home/stagiaire/suivi_admin
```

- Vérifier le contenu du fichier en basculant sur le terminal 2.

Se connecter sur le terminal 2 avec **CTRL+SHIFT+ALT+F2**

- Retourner sous terminal 1 et ajouter au fichier « suivi_admin » le texte "Voici les personnes ayant un fichier listing_en_cours sous /STAGE/commandes/gestion/ :" .

Retourner sur l'interface graphique avec **ALT+F1**.

```
[stagiaire]$ echo "Voici les personnes ayant un fichier listing_en_cours sous
/STAGE/commandes/gestion/ :" >> /home/stagiaire/suivi_admin
```

- Tapez la commande :

```
[stagiaire]$ find /STAGE/commandes/tickets -listing_en_cours >>
/home/stagiaire/suivi_admin 2>/home/stagiaire/erreur
```

- Basculer sur le terminal 2 et vérifier que la commande se soit bien exécutée.

Sur le terminal 2, rien n'a été modifié. En fait, la commande saisie comporte une erreur. Son affichage a donc été redirigé sur le canal d'erreur, le fichier erreur, et non suivi_admin.

- Corriger la commande pour remplir le fichier « suivi_admin ».

Il faut donc corriger la commande :

```
[stagiaire]$ find /STAGE/commandes/tickets -name listing_en_cours >>
/home/stagiaire/suivi_admin 2> /home/stagiaire/erreur
```

- Afficher parmi les 3 dernières lignes du fichier suivi_admin celles qui contiennent "pierre".

```
[stagiaire]$ tail -n3 /home/stagiaire/suivi_admin | grep "pierre"
/STAGE/commandes/tickets/pierre/listing_en_cours
```

- Retourner sous le terminal 2 et se déconnecter.

taper **Ctrl+d** puis:

```
[stagiaire]$ exit
```

Chapitre 4. La gestion des utilisateurs

4.1. Généralités

Chaque utilisateur est membre d'au moins un groupe : **c'est son groupe principal**.

Plusieurs utilisateurs peuvent faire partie d'un même groupe.

Les utilisateurs peuvent appartenir à d'autres groupes. Ces utilisateurs sont invités dans ces **groupes secondaires**.

Chaque utilisateur possède un groupe principal et peut être invité dans un ou plusieurs groupes secondaires.



Les groupes et utilisateurs se gèrent par leur identifiant numérique unique GID et UID.

Les fichiers de configuration se trouvent dans "/etc".

- **UID** : User IDentifier. Identifiant unique d'utilisateur.
- **GID** : Group IDentifier. Identifiant unique de groupe.



Il est recommandé d'utiliser les commandes d'administration au lieu de modifier manuellement les fichiers.

4.2. Gestion des groupes

Fichiers modifiés, ajout de lignes :

- /etc/group
- /etc/gshadow

Commande

La commande groupadd permet d'ajouter un groupe au système.

Syntaxe de la commande groupadd

```
groupadd [-f] [-g GID] groupe
```

Exemple :

```
[root]# groupadd -g 512 GroupeB
```

Table 20. Options de la commande groupadd

Option	Description
-g GID	GID du groupe à créer.
-f	Le système choisit un GID si celui précisé par l'option -g existe déjà.
-r	Crée un groupe système avec un GID compris entre SYS_GID_MIN et SYS_GID_MAX définies dans /etc/login.defs .

Règles de nommage des groupes :

- Pas d'accents, ni caractères spéciaux ;
- Différents du nom d'un utilisateur ou fichier système existant.

Sous **Debian**, l'administrateur devrait privilégier, sauf dans des scripts ayant la vocation d'être portables vers toutes les distributions Linux, les commandes addgroup/delgroup comme précisé dans le man :

[root] # man addgroup
DESCRIPTION

i adduser et addgroup ajoutent des utilisateurs ou des groupes au système en fonction des options fournies en ligne de commande et des informations contenues dans le fichier de configuration /etc/adduser.conf. Ce sont des interfaces plus conviviales que les programmes useradd et groupadd. Elles permettent de choisir par défaut des UID ou des GID conformes à la charte Debian, de créer un répertoire personnel configuré suivant un modèle (squelette), d'utiliser un script sur mesure, et d'autres fonctionnalités encore.

Commande

La commande groupmod permet de modifier un groupe existant sur le système.

Syntaxe de la commande groupmod

groupmod [-g GID] [-n nom] groupe

Exemple :

[root]# groupmod -g 516 GroupeP
[root]# groupmod -n GroupeC GroupeB

Table 21. Options de la commande groupmod

Option	Description
-g GID	Nouveau GID du groupe à modifier.
-n nom	Nouveau nom.

Il est possible de modifier le nom d'un groupe, son GID ou les deux simultanément.

Après modification, les fichiers appartenant au groupe ont un GID inconnu. Il faut leur réattribuer le nouveau GID.

```
[root]# find / -gid 502 -exec chgrp 516 {} \;
```

Commande

La commande groupdel permet de supprimer un groupe existant sur le système.

Syntaxe de la commande groupdel

```
groupdel groupe
```

Exemple :

```
[root]# groupdel GroupeC
```



Pour être supprimé, un groupe ne doit plus contenir d'utilisateurs.

La suppression du dernier utilisateur d'un groupe éponyme entraînera la suppression de ce groupe par le système.



Chaque groupe possède un GID unique. Un groupe peut être dupliqué. Par convention, les GID des groupes systèmes vont de 0 (root) à 499.



Un utilisateur faisant obligatoirement partie d'un groupe, il est nécessaire de créer les groupes avant d'ajouter les utilisateurs. Par conséquent, un groupe peut ne pas avoir de membres.

Fichier /etc/group

Ce fichier contient les informations de groupes (séparées par ':').

```
[root]# tail -1 /etc/group
GroupeP:x:516:stagiaire
1 2 3 4
```

- 1 : Nom du groupe.
- 2 : Mot de passe (x si défini dans /etc/gshadow).
- 3 : GID.
- 4 : Membres invités (séparés par des virgules, ne contient pas les membres principaux).

Chaque ligne du fichier /etc/group correspond à un groupe. Les utilisateurs dont ce groupe est leur groupe principal ne sont pas listés à ce niveau.



Cette information d'appartenance est en fait déjà fournie par le fichier /etc/passwd...

Fichier /etc/gshadow

Ce fichier contient les informations de sécurité sur les groupes (séparées par ' : ').

```
[root]# grep GroupeA /etc/gshadow
GroupeA:$6$2,9,v...SBn160:alain:stagiaire
    1           2           3       4
```

- 1 : Nom du groupe.
- 2 : Mot de passe chiffré.
- 3 : Administrateur du groupe.
- 4 : Membres invités (séparés par des virgules, ne contient pas les membres principaux).



Pour chaque ligne du fichier /etc/group doit correspondre une ligne du fichier /etc/gshadow.

Un ! au niveau du mot de passe indique que celui-ci est bloqué. Ainsi aucun utilisateur ne peut utiliser le mot de passe pour accéder au groupe (sachant que les membres du groupe n'en ont pas besoin).

4.3. Gestion des utilisateurs

Définition

Un utilisateur se définit comme suit dans le fichier /etc/passwd :

1. Login ;
2. Mot de passe ;
3. UID ;
4. GID du groupe principal ;

5. Commentaire ;
6. Répertoire de connexion ;
7. Interpréteur de commandes (/bin/bash, /bin/nologin,...).

Il existe trois types d'utilisateurs :

- **root** : Administrateur du système ;
- **utilisateur système** : Utilisé par le système pour la gestion des droits d'accès des applications ;
- **utilisateur ordinaire** : Autre compte permettant de se connecter au système.

Fichiers modifiés, ajout de lignes :

- /etc/passwd
- /etc/shadow

Commande

La commande useradd permet d'ajouter un utilisateur.

Syntaxe de la commande useradd

```
useradd [-u UID] [-g GID] [-d répertoire] [-s shell] login
```

Exemple :

```
[root]# useradd -u 1000 -g 513 -d /home/GroupeC/carine carine
```

Table 22. Options de la commande useradd

Option	Description
-u UID	UID de l'utilisateur à créer.
-g GID	GID du groupe principal.
-d répertoire	Répertoire de connexion.
-s shell	Interpréteur de commandes.
-c	Ajoute un commentaire.
-U	Ajoute l'utilisateur à un groupe portant le même nom créé simultanément.
-M	Ne crée pas le répertoire de connexion.

À la création, le compte ne possède pas de mot de passe et est verrouillé. Il faut assigner un mot de passe pour déverrouiller le compte.

Règles de nommage des comptes :

- Pas d'accents, de majuscules ni caractères spéciaux ;
- Différents du nom d'un groupe ou fichier système existant ;
- Définir les options -u, -g, -d et -s à la création.



L'arborescence du répertoire de connexion doit être créée à l'exception du dernier répertoire. Le dernier répertoire est créé par la commande useradd qui en profite pour y copier les fichiers du "skel".

Un utilisateur peut faire partie de plusieurs groupes en plus de son groupe principal.

Pour les groupes secondaires, il faut utiliser l'option -G.

Exemple :

```
[root]# useradd -u 500 -g GroupeA -G GroupeP,GroupeC albert
```

Sous **Debian**, il faudra spécifier l'option **-m** pour forcer la création du répertoire de connexion ou positionner la variable CREATE_HOME du fichier login.defs. Dans tous les cas, l'administrateur devrait privilégier, sauf dans des scripts ayant la vocation d'être portables vers toutes les distributions Linux, les commandes adduser/deluser comme précisé dans le man :



```
[root] # man useradd
DESCRIPTION
    **useradd** is a low level utility for adding users. On Debian,
    administrators should usually use **adduser(8)** instead.
```

Valeur par défaut de création d'utilisateur.

Modification du fichier /etc/default/useradd.

```
useradd -D [-b répertoire] [-g groupe] [-s shell]
```

Exemple :

```
[root]# useradd -D -g 500 -b /home -s /bin/bash
```

Table 23. Options de la commande useradd pour modifier les valeurs par défaut

Option	Description
-D	Définit les valeurs par défaut de création d'utilisateur.

Option	Description
-b répertoire	Définit le répertoire de connexion par défaut.
-g groupe	Définit le groupe par défaut.
-s shell	Définit le shell par défaut.
-f	Nombre de jours suivant l'expiration du mot de passe avant que le compte ne soit désactivé.
-e	Date à laquelle le compte sera désactivé.

Commande

La commande usermod permet de modifier un utilisateur.

Syntaxe de la commande usermod

```
usermod [-u UID] [-g GID] [-d répertoire] [-m] login
```

Exemple :

```
[root]# usermod -u 544 carine
```

Options identiques à la commande useradd.

Table 24. Options de la commande usermod

Option	Description
-m	Associé à l'option -d, déplace le contenu de l'ancien répertoire de connexion vers le nouveau.
-l login	Nouveau nom.
-e AAAA-MM-JJ	Date d'expiration du compte.
-L	Verrouille le compte.
-U	Déverrouille le compte.
-a	Empêche la suppression de l'utilisateur d'un groupe secondaire lors de l'ajout dans un autre groupe secondaire.
-G	Précise plusieurs groupes secondaires lors de l'ajout.

Avec la commande **usermod**, le verrouillage d'un compte se traduit par l'ajout de ! devant le mot de passe dans le fichier **/etc/shadow**.



Pour être modifié un utilisateur doit être déconnecté et ne pas avoir de processus en cours.

Après modification de l'identifiant, les fichiers appartenant à l'utilisateur ont un UID inconnu. Il

faut leur réattribuer le nouvel UID.

```
[root]# find / -uid 1000 -exec chown 544: {} \;
```

Il est possible d'inviter un utilisateur dans un ou plusieurs groupes secondaires avec les options **-a** et **-G**.

Exemple :

```
[root]# usermod -aG GroupeP,GroupeC albert
```

La commande **usermod** agit en modification et non en ajout.

Pour un utilisateur invité dans un groupe par l'intermédiaire de cette commande et déjà positionné comme invité dans d'autres groupes secondaires, il faudra indiquer dans la commande de gestion de groupe tous les groupes dont il fait partie sinon il disparaîtra de ceux-ci.

L'option **-a** empêche ce problème.

Exemples :

- Invite albert dans le groupe GroupeP

```
[root]# usermod -G GroupeP albert
```

- Invite albert dans le groupe GroupeG, mais le supprime de la liste des invités de GroupeP.

```
[root]# usermod -G GroupeG albert
```

- Donc soit :

```
[root]# usermod -G GroupeP,GroupeG albert
```

- Soit :

```
[root]# usermod -aG GroupeG albert
```

Commande

La commande **userdel** permet de supprimer le compte d'un utilisateur.

Syntaxe de la commande userdel

```
[root]# userdel -r carine
```

Table 25. Options de la commande userdel

Option	Description
-r	Supprime le répertoire de connexion et les fichiers contenus.



Pour être supprimé, un utilisateur doit être déconnecté et ne pas avoir de processus en cours.

userdel supprime la ligne de l'utilisateur dans les fichiers /etc/passwd et /etc/gshadow



Chaque utilisateur possède un UID unique. Par convention, les UID des utilisateurs 'système' vont de 0 (root) à 499.



Un utilisateur est obligatoirement membre d'un groupe. Il est donc nécessaire de créer les groupes avant d'ajouter les utilisateurs.

Fichier /etc/passwd

Ce fichier contient les informations des utilisateurs (séparées par ':').

```
[root]# head -1 /etc/passwd
root:x:0:0:root:/root:/bin/bash
1 2 3 4 5 6 7
```

- 1 : Login.
- 2 : Mot de passe (x si défini dans /etc/shadow).
- 3 : UID.
- 4 : GID du groupe principal.
- 5 : Commentaire.
- 6 : Répertoire de connexion.
- 7 : Interpréteur de commandes.

Fichier /etc/shadow

Ce fichier contient les informations de sécurité des utilisateurs (séparées par ':').

```
[root]# tail -1 /etc/shadow
root:$6$...:15399:0:99999:7:::
    1   2   3   4   5   6,7,8,9
```

- 1 : Login.
- 2 : Mot de passe chiffré.
- 3 : Date du dernier changement.
- 4 : Durée de vie minimale du mot de passe.
- 5 : Durée de vie maximale du mot de passe.
- 6 : Nombre de jours avant avertissement.
- 7 : Délai avant désactivation du compte après expiration.
- 8 : Délai d'expiration du compte.
- 9 : Réservé pour une utilisation future.



Pour chaque ligne du fichier /etc/passwd doit correspondre une ligne du fichier /etc/shadow.

4.4. Propriétaires des fichiers



Tous les fichiers appartiennent forcément à un utilisateur et à un groupe.

Le groupe principal de l'utilisateur qui crée le fichier est, par défaut, le groupe propriétaire du fichier.

Commandes de modifications :

Commande

La commande chown permet de modifier les propriétaires d'un fichier.

Syntaxe de la commande chown

```
chown [-R] [-v] login[:groupe] fichier
```

Exemples :

```
[root]# chown root fichier
[root]# chown albert:GroupeA fichier
```

Table 26. Options de la commande chown

Option	Description
-R	Modifie les propriétaires du répertoire et de son contenu.
-v	Affiche les modifications exécutées.

Pour ne modifier que l'utilisateur propriétaire :

```
[root]# chown albert fichier
```

Pour ne modifier que le groupe propriétaire :

```
[root]# chown :GroupeA fichier
```

Modification de l'utilisateur et du groupe propriétaire :

```
[root]# chown albert:GroupeA fichier
```

Dans l'exemple suivant le groupe attribué sera le groupe principal de l'utilisateur précisé.

```
[root]# chown albert: fichier
```

Commande

La commande chgrp permet de modifier le groupe propriétaire d'un fichier.

Syntaxe de la commande chgrp

```
chgrp [-R] [-v] groupe fichier
```

Exemple :

```
[root]# chgrp groupe1 fichier
```

Table 27. Options de la commande chgrp

Option	Description
-R	Modifie les groupes propriétaires du répertoire et de son contenu (récurativité).
-v	Affiche les modifications exécutées.

Il est possible d'appliquer à un fichier un propriétaire et un groupe propriétaire en prenant comme référence ceux d'un autre fichier :



```
chown [options] --reference=RRFILE FILE
```

Par exemple :

```
chown --reference=/etc/groups /etc/passwd
```

4.5. Gestion des invités

Commande

La commande gpasswd permet de gérer un groupe.

Syntaxe de la commande gpasswd

```
gpasswd [-a login] [-A login] [-d login] [-M login] groupe
```

Exemples :

```
[root]# gpasswd -A alain GroupeA
[alain]$ gpasswd -a patrick GroupeA
```

Table 28. Options de la commande gpasswd

Option	Description
-a login	Ajoute l'utilisateur au groupe.
-A login	Définit l'administrateur du groupe.
-d login	Retire l'utilisateur du groupe.
-M login	Définit la liste exhaustive des invités.

La commande gpasswd -M agit en modification et non en ajout.

```
# gpasswd GroupeA
New Password :
Re-enter new password :
```

Commande

La commande id affiche les noms des groupes d'un utilisateur.

Syntaxe de la commande id

```
id login
```

Exemple :

```
[root]# id alain
uid=500(alain) gid=500(GroupeA) groupes=500(GroupeA),516(GroupeP)
```

Commande

La commande newgrp permet d'utiliser temporairement un groupe secondaire pour la création de fichiers.

Syntaxe de la commande newgrp

```
newgrp [groupesecondaire]
```

Exemple :

```
[alain]$ newgrp GroupeB
```



Après utilisation de cette commande, les fichiers seront créés avec le GID de son groupe secondaire.

La commande newgrp sans paramètre réaffecte le groupe principal.

4.6. Sécurisation

Commande

La commande passwd permet de gérer un mot de passe.

Syntaxe de la commande passwd

```
passwd [-d] [-l] [-S] [-u] [login]
```

Exemples :

```
[root]# passwd -l albert
[root]# passwd -n 60 -x 90 -w 80 -i 10 patrick
```

Table 29. Options de la commande passwd

Option	Description
-d	Supprime le mot de passe.
-l	Verrouille le compte.
-S	Affiche le statut du compte.
-u	Déverrouille le compte.
-e	Fait expirer le mot de passe.
-n jours	Durée de vie minimale du mot de passe.
-x jours	Durée de vie maximale du mot de passe.
-w jours	Délai d'avertissement avant expiration.
-i jours	Délai avant désactivation lorsque le mot de passe expire.

Avec la commande passwd, le verrouillage d'un compte se traduit par l'ajout de !! devant le mot de passe dans le fichier /etc/shadow.

L'utilisation de la commande usermod -U ne supprime qu'un seul des !. Le compte reste donc verrouillé.



Cette commande est accessible aux utilisateurs pour modifier leur mot de passe (l'ancien mot de passe est demandé).

L'administrateur peut modifier les mots de passe de tous les utilisateurs sans restriction.

Exemple :

- Alain change son mot de passe :

```
[alain]$ passwd
```

- root change le mot de passe d'alain :

```
[root]# passwd alain
```



La commande passwd est accessible aux utilisateurs pour modifier leur mot de passe (l'ancien mot de passe est demandé). L'administrateur peut modifier les mots de passe de tous les utilisateurs sans restriction.

Ils devront se soumettre aux restrictions de sécurité.

Lors d'une gestion des comptes utilisateurs par script shell, il peut être utile de définir un mot de passe par défaut après avoir créé l'utilisateur.

Ceci peut se faire en passant le mot de passe à la commande `passwd`.

Exemple :

```
[root]# echo "azerty,1" | passwd --stdin philippe
```



Le mot de passe est saisi en clair, `passwd` se charge de le chiffrer.

4.7. Commande

La commande `chage` permet de gérer la stratégie de compte.

Syntaxe de la commande chage

```
chage [-d date] [-E date] [-I jours] [-l] [-m jours] [-M jours] [-W jours] [login]
```

Exemple :

```
[root]# chage -m 60 -M 90 -W 80 -I 10 alain
```

Table 30. Options de la commande chage

Option	Description
-I jours	Délai avant désactivation, mot de passe expiré (i majuscule).
-l	Affiche le détail de la stratégie (l minuscule).
-m jours	Durée de vie minimale du mot de passe.
-M jours	Durée de vie maximale du mot de passe.
-d AAA-MM-JJ	Dernière modification du mot de passe.
-E AAA-MM-JJ	Date d'expiration du compte.
-W jours	Délai d'avertissement avant expiration.

La commande `chage` propose également un mode interactif.

L'option `-d` force la modification du mot de passe à la connexion.

Exemples :

```
[root]# chage philippe
[root]# chage -d 0 philippe
```



En l'absence d'utilisateur précisé, la commande concerne l'utilisateur qui la saisit.

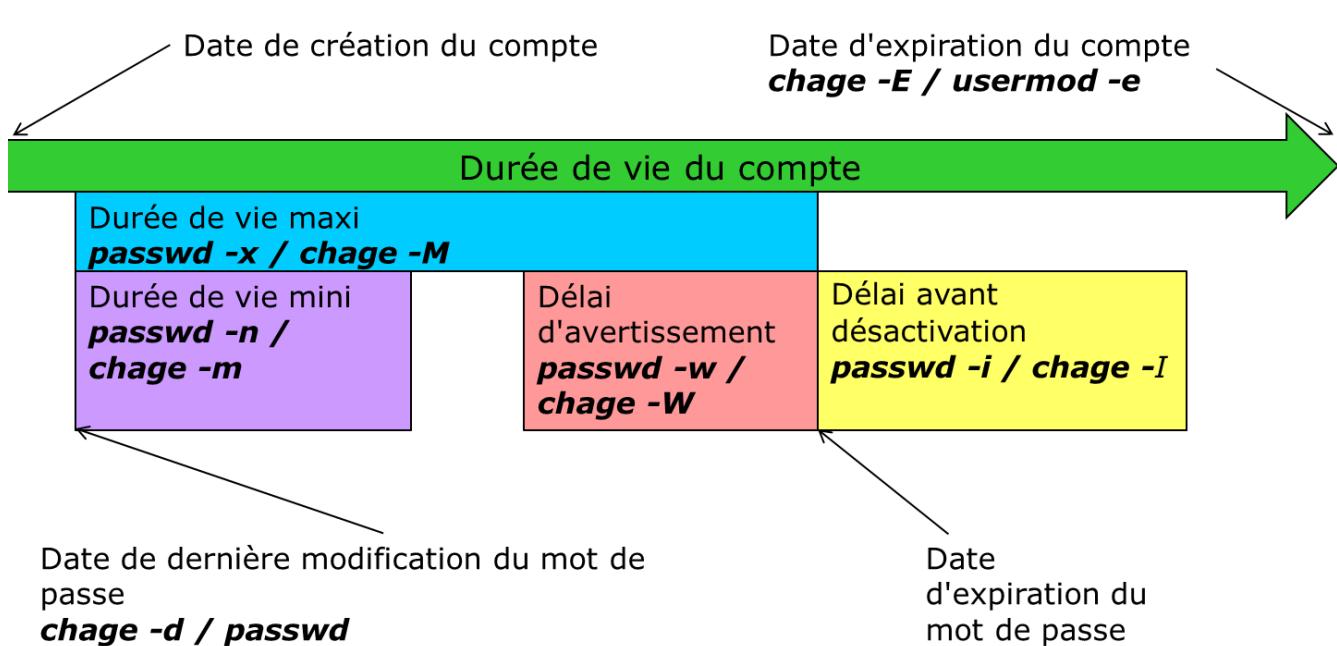


Figure 9. Gestion des comptes utilisateurs avec chage

4.8. Gestion avancée

Fichiers de configuration :

- /etc/default/useradd
- /etc/login.defs
- /etc/skel



L'édition du fichier /etc/default/useradd se fait grâce à la commande useradd.

Les autres fichiers sont à modifier avec un éditeur de texte.

Fichier /etc/default/useradd

Ce fichier contient le paramétrage des données par défaut.



Lors de la création d'un utilisateur, si les options ne sont pas précisées, le système utilise les valeurs par défaut définies dans /etc/default/useradd.

Ce fichier est modifié par la commande **useradd -D** (**useradd -D** saisie sans autre option affiche le

contenu du fichier **/etc/default/useradd**.

Table 31. Contenu du fichier /etc/default/useradd

Valeur	Commentaire
GROUP	Groupe par défaut.
HOME	Chemin dans lequel le répertoire de connexion du nom de l'utilisateur sera créé.
INACTIVE	Nombre de jours suivant l'expiration du mot de passe avant que le compte ne soit désactivé.
EXPIRE	Date d'expiration du compte.
SHELL	Interpréteur de commandes.
SKEL	Répertoire squelette du répertoire de connexion.
CREATE_MAIL_SPOOL	Création de la boîte aux lettres dans /var/spool/mail.



Sans l'option **-g**, la commande **useradd** crée un groupe du nom de l'utilisateur et l'y place.

Pour que la commande **useradd** récupère la valeur du champ **GROUP** du fichier **/etc/default/useradd**, il faut préciser l'option **-N**.

Exemple :

```
[root]# useradd -u 501 -N GroupeA
```

Fichier **/etc/login.defs**

Ce fichier contient de nombreux paramètres par défaut utiles aux commandes de création ou de modification d'utilisateurs. Ces informations sont regroupées par paragraphe en fonction de leur utilisation :

- Boites aux lettres ;
- Mots de passe ;
- UID et GID ;
- Umask ;
- Connexions ;
- Terminaux.

Fichier **/etc/skel**

Lors de la création d'un utilisateur, son répertoire personnel et ses fichiers d'environnement sont créés.

Ces fichiers sont copiés automatiquement à partir du répertoire /etc/skel.

- .bash_logout
- .bash_profile
- .bashrc

Tous les fichiers et répertoires placés dans ce répertoire seront copiés dans l'arborescence des utilisateurs lors de leur création.

4.9. Changement d'identité

Commande

La commande su permet de modifier l'identité de l'utilisateur connecté.

Syntaxe de la commande su

```
su [-] [-c commande] [login]
```

Exemples :

```
[root]# su - alain
[albert]$ su -c "passwd alain"
```

Table 32. Options de la commande su

Option	Description
-	Charge l'environnement complet de l'utilisateur.
-c commande	Exécute la commande sous l'identité de l'utilisateur.

Si le login n'est pas spécifié, ce sera root.

Les utilisateurs standards devront taper le mot de passe de la nouvelle identité.



Il y a création de couches successives. Pour passer d'un utilisateur à un autre, il faut d'abord taper la commande exit pour reprendre son identité puis la commande su pour prendre une autre identité.

Chargement du profil

root endosse alain avec su :

```
...
/home/GroupeA/alain/bash_rc
/etc/bashrc
...
```

root endosse alain avec su - :

```
...
/home/GroupeA/alain/bash_profile
/home/GroupeA/alain/bash_rc
/etc/bashrc
...
```

Un utilisateur peut endosser temporairement (pour une autre commande ou une session entière) l'identité d'un autre compte.

Si aucun utilisateur n'est précisé, la commande concerne root su -.

Il est nécessaire de connaître le mot de passe de l'utilisateur dont l'identité est endossé sauf si c'est root qui exécute la commande.

Un administrateur peut ainsi travailler sur un compte utilisateur standard et n'utiliser les droits du compte root que ponctuellement.

Chapitre 5. Système de fichiers

5.1. Partitionnement

Le partitionnement va permettre l'installation de plusieurs systèmes d'exploitation car il est impossible d'en faire cohabiter plusieurs sur un même lecteur logique. Le partitionnement permet également de cloisonner des données (sécurité, optimisation d'accès, ...).

Le découpage du disque physique en volumes partitionnés est inscrit dans la table des partitions stockée dans le premier secteur du disque (MBR : Master Boot Record).

Un même disque physique peut être découpé en 4 partitions maximum :

- **Primaire** (ou principale)
- **Étendue**



Il ne peut y avoir qu'une seule partition étendue par disque physique. Afin de bénéficier de lecteur supplémentaire, la partition étendue peut être découpée en partitions logiques

Partitions principales seulement

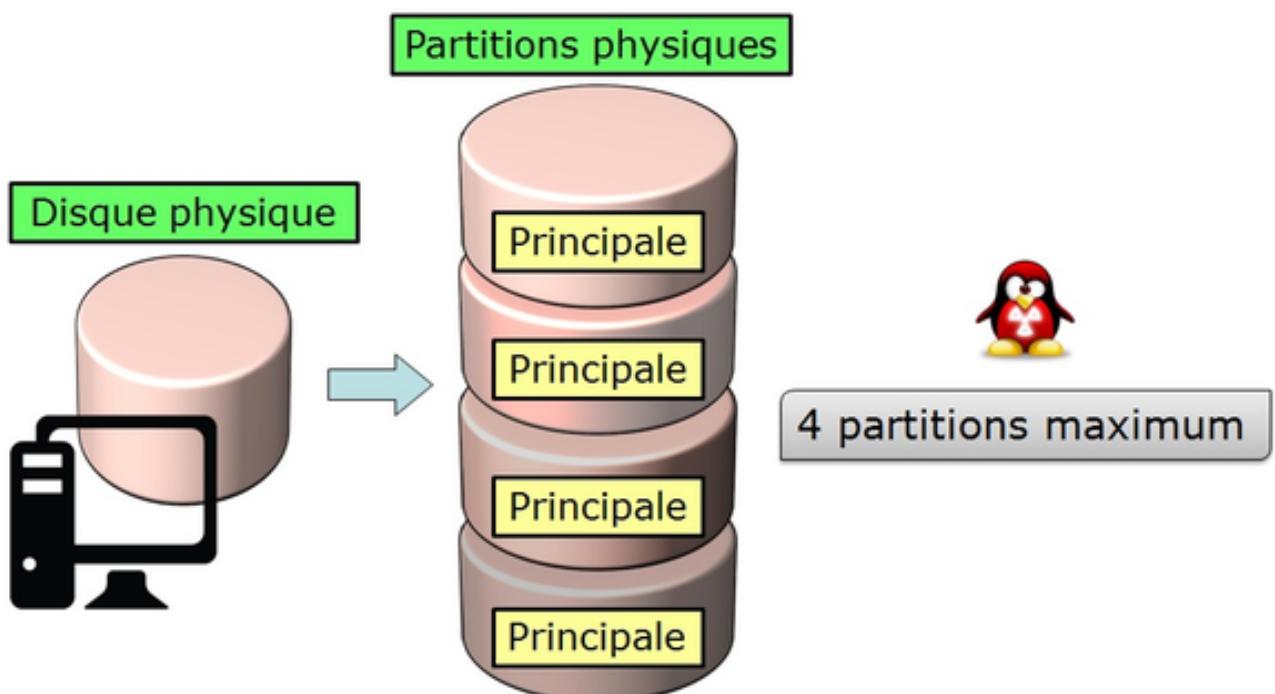


Figure 10. Découpage en quatre partitions principales seulement

Partitions principales et étendue

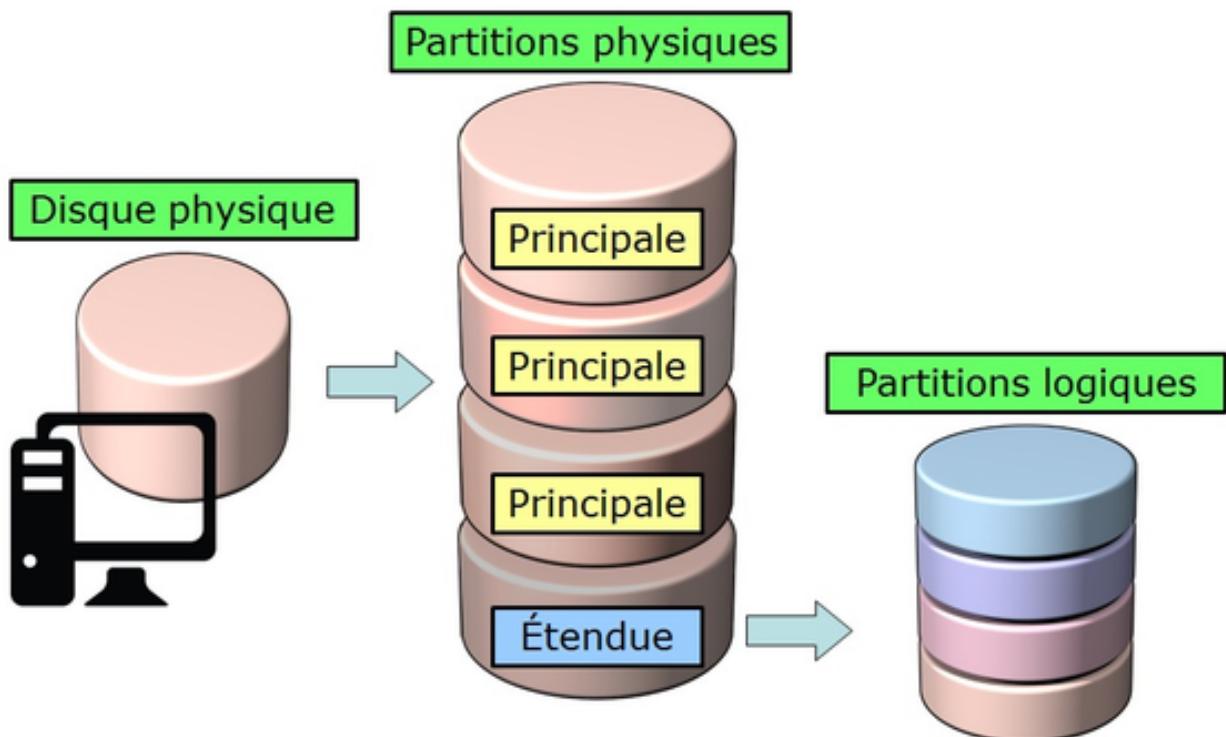


Figure 11. Découpage en trois partitions principales et une partition étendue

Les devices, ou périphériques, sont les fichiers identifiant les différents matériels détectés par la carte mère. Ces fichiers sont stockés sans `/dev`. Le service qui détecte les nouveaux périphériques et leur donne des noms s'appelle “udev”.

Ils sont identifiés en fonction de leur type.

Les périphériques de stockage se nomment **hd** pour les disques durs IDE et **sd** pour les autres supports. Vient ensuite une lettre qui commence par **a** pour le premier périphérique, puis **b, c, ...**

Enfin nous allons trouver un chiffre qui définit le volume partitionné : **1** pour la première partition primaire, ...



Attention, la partition étendue, qui ne supporte pas de système de fichier, porte quand même un numéro.

Exemple d'identification de disque IDE

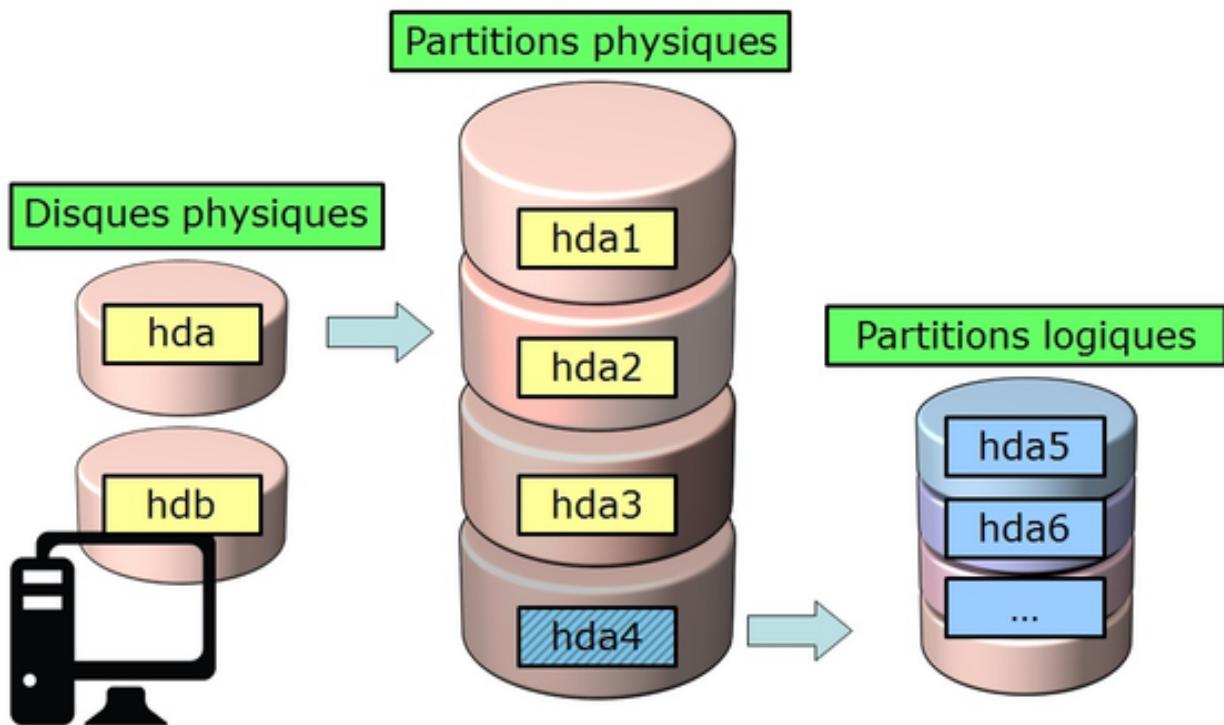


Figure 12. Identification des partitions

Il existe deux commandes permettant le partitionnement d'un disque : **fdisk** et **cfdisk**. Ces deux commandes possèdent un menu interactif. **cfdisk** étant plus fiable et mieux optimisée, il est préférable de l'utiliser.

La seule raison d'utiliser **fdisk** est lorsqu'on souhaite lister tous les périphériques logiques avec l'option **-l**.

```
[root]# fdisk -l
[root]# fdisk -l /dev/sdc
[root]# fdisk -l /dev/sdc2
```

Commande

La commande cfdisk permet de gérer les partitions

Syntaxe de la commande cfdisk

```
cfdisk device
```

Exemple :

```
[root]# cfdisk /dev/sda
      cfdisk (util-linux-ng 2.17.2)
      Unité disque : /dev/sda
      Taille: 10737418240 octets, 10.7 Go
      Têtes: 255 Secteurs par piste: 63 Cylindres: 1305
      Nom  Fanions  Part Type Sys.Fic  Étiq. Taille
      -----
      ...
[aide] [nouvelle] [afficher] [quitter] [unités] [écrire]
```

La préparation, sans LVM, du support physique passe par cinq étapes :

- Mise en place du disque physique ;
- Partitionnement des volumes (découpage géographique du disque, possibilité d'installer plusieurs systèmes, ...);
- Création des systèmes de fichiers (permet au système d'exploitation de gérer les fichiers, l'arborescence, les droits, ...);
- Montage des systèmes de fichiers (inscription du système de fichiers dans l'arborescence) ;
- Gérer l'accès aux utilisateurs.

5.2.

Logical Volume Manager

La gestion de volume crée une couche abstraite sur un stockage physique offrant des avantages par rapport à l'utilisation directe du stockage physique :

- Capacité du disque plus flexible ;
- Déplacement des données en ligne ;
- Disques en mode “stripe” (découpage) ;
- Volumes miroirs (recopie) ;
- Instantanés de volumes (snapshot).

L'inconvénient est que si un des volumes physiques devient HS, alors c'est l'ensemble des volumes logiques qui utilisent ce volume physique qui sont perdus. Il faudra utiliser LVM sur des disques raid.

Le LVM est disponible sous linux à partir de la version 2.4 du noyau.



LVM est uniquement géré par le système d'exploitation. Par conséquent le BIOS a besoin d'au moins une partition sans LVM pour démarrer.

Les groupes de volume

Les volumes physiques **PV** (issus des partitions) sont combinés en des groupes de volumes **VG**. Chaque **VG** représente un espace disque pouvant être découpé en volumes logiques **LV**. **L'extension** est la plus petite unité d'espace de taille fixe pouvant être allouée.

- **PE** : Physical Extension
- **LE** : Logical Extension

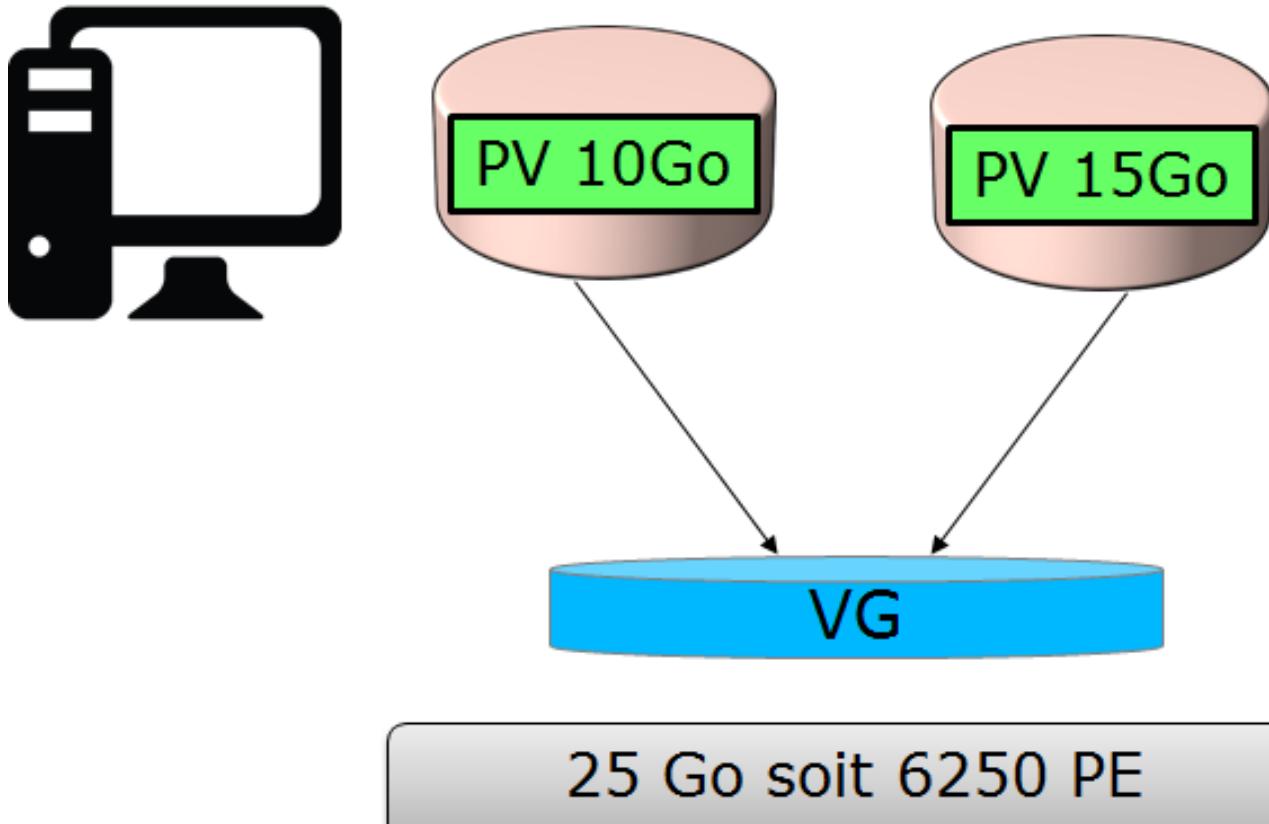


Figure 13. Groupe de volumes, taille de PE égale à 4Mo

Les volumes logiques

Un groupe de volume **VG** est divisé en volumes logiques **LV** offrant différents modes de fonctionnement :

- Volumes linéaires ;
- Volumes en mode stripe ;
- Volumes en miroirs.

Les volumes linéaires

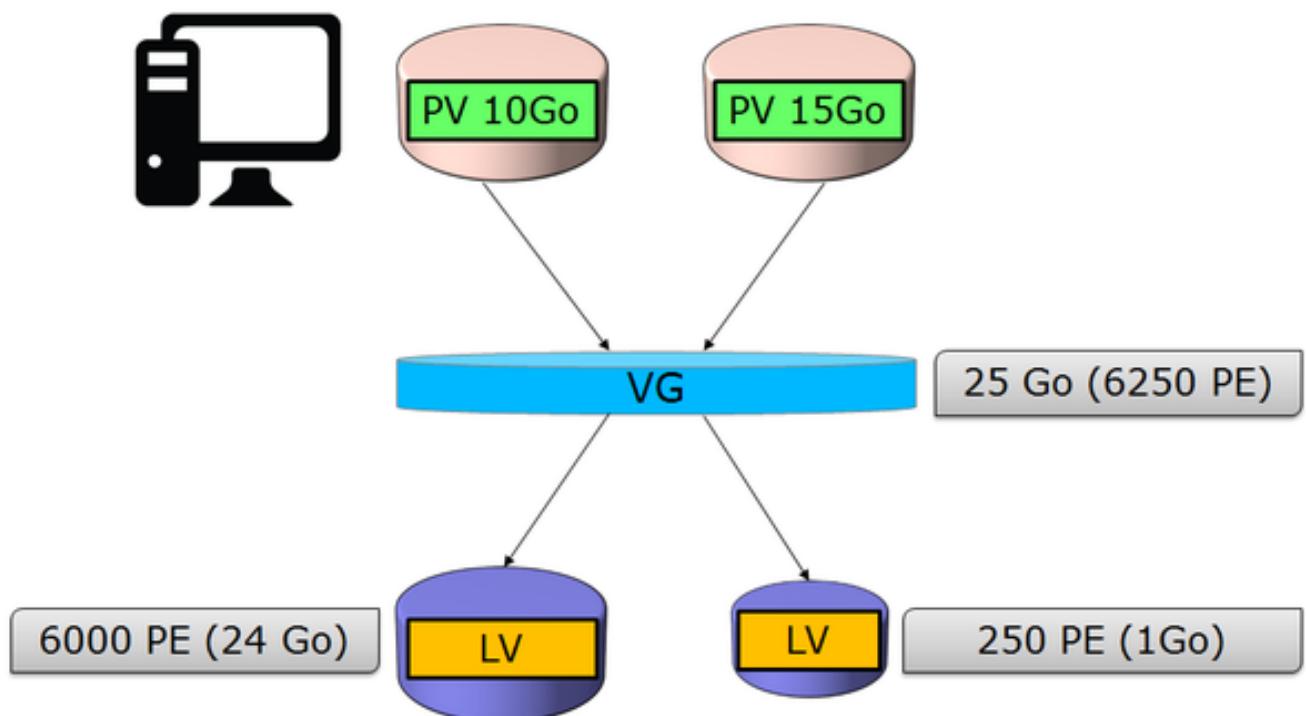


Figure 14. Volumes linéaires

Les volumes en mode « stripe »

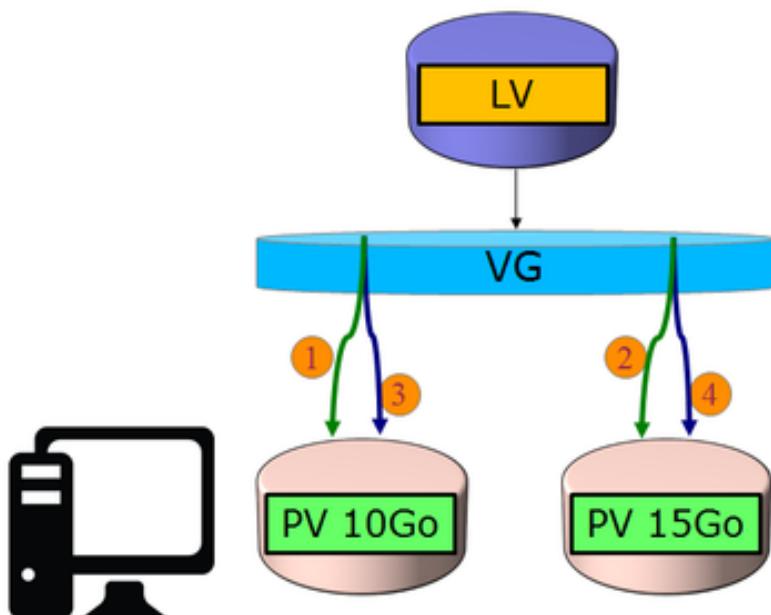


Figure 15. Volumes en mode stripe



Le “striping” améliore les performances en écrivant des données sur un nombre prédéterminé de volumes physiques avec une technique de round-robin.

Les volumes miroirs

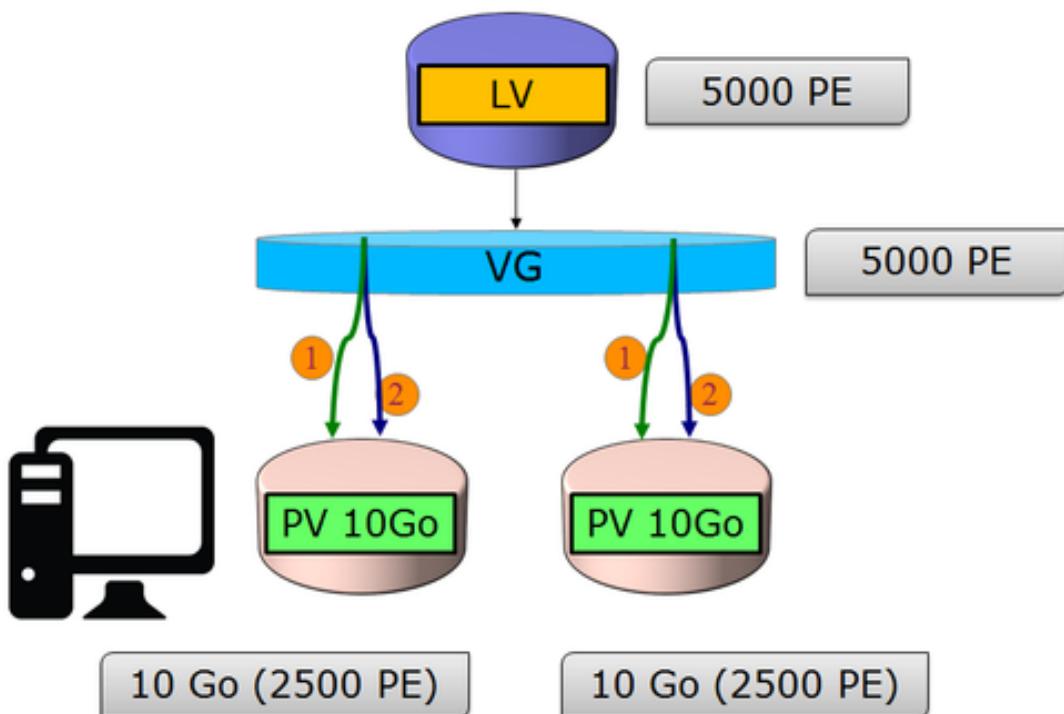


Figure 16. Volumes en miroirs

Commandes LVM pour la gestion des volumes

Commande

La commande **pvcreate** permet de créer des volumes physiques. Elle transforme des partition Linux en volumes physiques.

Syntaxe de la commande pvcreate

```
pvcreate [-options] partition
```

Exemple :

```
[root]# pvcreate /dev/hdb1
pvcreate -- physical volume << /dev/hdb1 >> successfully created
```

Table 33. Option de la commande pvcreate

Option	Description
-f	Force la création du volume (disque déjà transformé en volume physique).

Commande

La commande **vgcreate** permet de créer des groupes de volumes. Elle regroupe un ou plusieurs volumes physiques dans un groupe de volumes.

Syntaxe de la commande vgcreate

```
vgcreate volume physical_volume [PV...]
```

Exemple :

```
[root]# vgcreate volume1 /dev/hdb1
...
vgcreate - volume group << volume1 >> successfully created and activated
```

Commande

La commande **lvcreate** permet de créer des volumes logiques. Le système de fichiers est ensuite créé sur ces volumes logiques.

Syntaxe de la commande lvcreate

```
lvcreate -L taille [-n nom] nom_VG
```

Exemple :

```
[root]# lvcreate -L 600M -n VolLog1 volume1
lvcreate -- logical volume << /dev/volume1/VolLog1 >> successfully created
```

Table 34. Options de la commande lvcreate

Option	Description
-L taille	Taille du volume logique en K, M ou G
-n nom	Nom du LV. Fichier spécial créé dans /dev/nom_volume portant ce nom

Commandes LVM pour visualiser les informations concernant les volumes

Commande

La commande **pvdisplay** permet de visualiser les informations concernant les volumes physiques.

Syntaxe de la commande pvdisplay

```
pvdisplay /dev/nom_PV
```

Exemple :

```
[root]# pvdisplay /dev/nom_PV
```

Commande

La commande **vgdisplay** permet de visualiser les informations concernant les groupes de volumes.

Syntaxe de la commande vgdisplay

```
vgdisplay nom_VG
```

Exemple :

```
[root]# vgdisplay volume1
```

Commande

La commande **lvdisplay** permet de visualiser les informations concernant les volumes logiques.

Syntaxe de la commande lvdisplay

```
lvdisplay /dev/nom_VG/nom_LV
```

Exemple :

```
[root]# lvdisplay /dev/volume1/VolLog1
```

Préparation du support physique

La préparation avec LVM du support physique se décompose comme suit :

- Mise en place du disque physique
- Partitionnement des volumes
- **Volume physique LVM**
- **Groupes de volumes LVM**
- **Volumes logiques LVM**
- Création des systèmes de fichiers
- Montage des systèmes de fichiers
- Gérer l'accès aux utilisateurs

5.3. Structure d'un système de fichiers

Un système de fichiers **SF** peut se nommer système de gestion de fichiers **SGF** mais également file system **FS**.

Un système de fichiers est en charge des actions suivantes :

- Sécuriser les droits d'accès et de modification des fichiers ;
- Manipuler des fichiers : créer, lire, modifier et supprimer ;
- Localiser les fichiers sur le disque ;
- Gérer l'espace mémoire.

Le système d'exploitation Linux est capable d'exploiter différents systèmes de fichiers (ext2, ext3, ext4, FAT16, FAT32, NTFS, HFS, Btrfs, JFS, XFS, ...).

Commande

La commande mkfs permet de créer un système de fichiers Linux.

Syntaxe de la commande mkfs

```
mkfs [-t fstype] filesys
```

Exemple :

```
[root]# mkfs -t ext4 /dev/sda1
```

Table 35. Option de la commande mkfs

Option	Description
-t	Indique le type de système de fichiers à utiliser



Sans système de fichiers il n'est pas possible d'utiliser l'espace disque.

Chaque système de fichiers possède une structure qui est identique sur chaque partition. Un Bloc de Boot et un Super Bloc initialisés par le système puis une Table des Inodes et une Zone de Données initialisées par l'administrateur.



La seule exception est concernant la partition **swap**.

Il occupe le premier bloc sur le disque et est présent sur toutes les partitions. Il contient le programme assurant le démarrage et l'initialisation du système et n'est donc renseigné que pour la partition de démarrage.

La taille de sa table est définie à la création. Il est présent sur chaque partition et contient les éléments nécessaires à l'exploitation de celle-ci.

Il décrit le Système de Fichiers :

- Nom du Volume Logique ;
- Nom du Système de Fichiers ;
- Type du Système de Fichiers ;
- État du Système de Fichiers ;
- Taille du Système de Fichiers ;
- Nombre de blocs libres ;
- Pointeur sur le début de la liste des blocs libres ;
- Taille de la liste des inodes ;
- Nombre et la liste des inodes libres.

Une copie est chargée en mémoire centrale dès l'initialisation du système. Cette copie est mise à jour dès modification et le système la sauvegarde périodiquement (commande sync). Lorsque le système s'arrête, il recopie également cette table en mémoire vers son bloc.

La taille de la table des inodes est définie à sa création et est stockée sur la partition. Elle se compose d'enregistrements, appelés inodes, correspondant aux fichiers créés. Chaque enregistrement contient les adresses des blocs de données constituant le fichier.



Un numéro d'inode est unique au sein d'un système de fichiers.

Une copie est chargée en mémoire centrale dès l'initialisation du système. Cette copie est mise à jour dès modification et le système la sauvegarde périodiquement (commande sync). Lorsque le système s'arrête, il recopie également cette table en mémoire vers son bloc. Un fichier est géré par son numéro d'inode.



La taille de la table des inodes détermine le nombre maximum de fichiers que peut contenir le SF.

Informations présentes dans la table des inodes :

- Numéro d'inode ;
- Type de fichier et permissions d'accès ;
- Numéro d'identification du propriétaire ;
- Numéro d'identification du groupe propriétaire ;
- Nombre de liens sur ce fichier ;
- Taille du fichier en octets ;

- Date du dernier accès au fichier ;
- Date de la dernière modification du fichier ;
- Date de la dernière modification de l'inode (= création) ;
- Tableau de plusieurs pointeurs (table de blocs) sur les blocs logiques contenant les morceaux du fichier.

Zone de données

Sa taille correspond au reste de l'espace disponible de la partition. Cette zone contient les catalogues correspondant à chaque répertoire ainsi que les blocs de données correspondant aux contenus des fichiers.

Afin de garantir la cohérence du système de fichiers, une image du super-bloc et de la table des inodes est chargée en mémoire (RAM) lors du chargement du système d'exploitation afin que toutes les opérations d'E/S se fassent à travers ces tables du système. Lorsque l'utilisateur crée ou modifie des fichiers, c'est en premier lieu cette image mémoire qui est actualisée. Le système d'exploitation doit donc régulièrement actualiser le super-bloc du disque logique (commande sync).

Ces tables sont inscrites sur le disque dur lors de l'arrêt du système.



En cas d'arrêt brutal, le système de fichiers peut perdre sa cohérence et provoquer des pertes de données.

Réparation du système de fichiers

Il est possible de vérifier la cohérence d'un système de fichiers à l'aide de la commande **fsck**.

En cas d'erreurs, des solutions sont proposées afin de réparer les incohérences. Après réparation, les fichiers restant sans entrées dans la table des inodes sont rattachés au dossier **/lost+found** du lecteur logique.

Commande

fsck est un outil en mode console de contrôle d'intégrité et réparation pour les systèmes de fichiers Linux.

Syntaxe de la commande fsck

```
fsck [-sACVRTNP] [ -t fstype ] filesys
```

Exemple :

```
[root]# fsck /dev/sda1
```

Pour vérifier la partition racine, il est possible de créer un fichier forcefsck et de redémarrer ou de

faire un shutdown avec l'option -F.

```
[root]# touch /forcefsck
[root]# reboot
ou
[root]# shutdown -r -F now
```



La partition devant être vérifiée doit impérativement être démontée.

5.4. Organisation d'un système de fichiers

Par définition, un Système de Fichiers est une structure arborescente de répertoires construite à partir d'un répertoire racine (un périphérique logique ne peut contenir qu'un seul système de fichiers).

Fichier ordinaire



Fichier de type répertoire

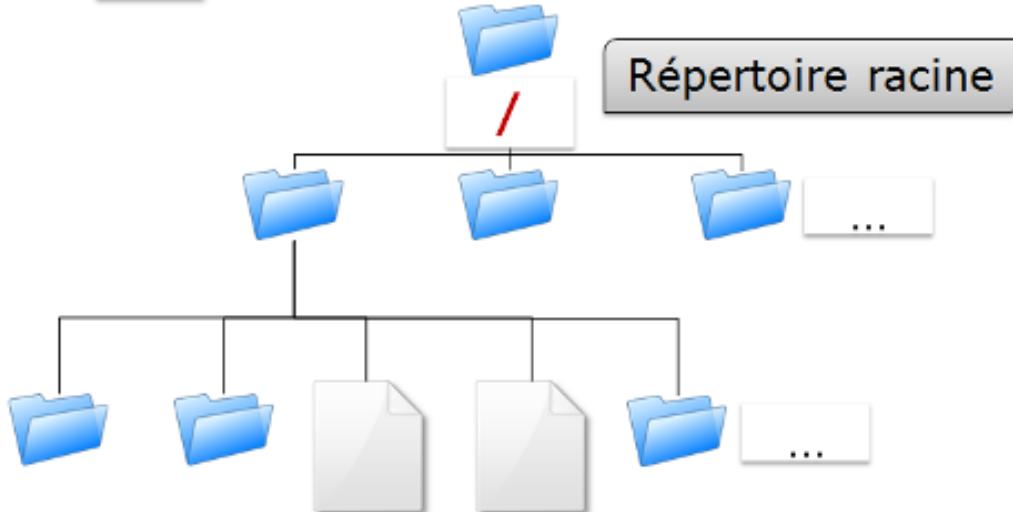


Figure 17. Organisation du système de fichiers



Sous Linux, tout est fichier.

Document texte, répertoire, binaire, partition, ressource réseau, écran, clavier, noyau Unix, programme utilisateur, ...

Linux répond à la norme FHS (Filesystems Hierarchy Standard) qui définit le nom des dossiers et leurs rôles.

Table 36. Organisation standard du système de fichiers

Répertoire	Observation	Abréviation
/	Contient les répertoires spéciaux	
/boot	Fichiers relatifs au démarrage du système	
/sbin	Commandes indispensables au démarrage système	system binaries
/bin	Exécutables des commandes de base du système	binaries
/usr/bin	Commandes d'administration système	
/lib	Librairies partagées et modules du noyau	libraries
/usr	Tout ce qui n'est pas nécessaire au fonctionnement minimal du système	UNIX System Resources
/mnt	Pour le montage de SF temporaires	mount
/media	Pour le montage de médias amovibles	
/root	Répertoire de connexion de l'administrateur	
/home	Données utilisateurs	
/tmp	Fichiers temporaires	temporary
/dev	Fichiers spéciaux des périphériques	device
/etc	Fichiers de configuration et de scripts	editable text configuration
/opt	Spécifiques aux applications installées	optional
/proc	Système de fichiers virtuel représentant les différents processus	processes
/var	Fichiers variables divers	variables

Montage, démontage...quelques affirmations :

- Pour effectuer un montage ou démontage, au niveau de l'arborescence, il ne faut pas se trouver sous le point de montage.
- Le montage sur un répertoire non vide n'efface pas le contenu. Il est seulement masqué.
- Seul l'administrateur peut effectuer des montages.
- Les points de montage devant être montés automatiquement au démarrage doivent être inscrit dans **/etc/fstab**.

Le fichier **/etc/fstab**

Ce fichier est lu au démarrage du système et contient les montages à effectuer. Chaque système de fichiers à monter est décrit sur une seule ligne, les champs étant séparés par des espaces ou des tabulations.



Les lignes sont lues séquentiellement (fsck, mount, umount).

Structure du fichier /etc/fstab

/dev/mapper/VolGroup-lv_root	/	ext4	defaults	1	1
UUID=46…92	/boot	ext4	defaults	1	2
/dev/mapper/VolGroup-lv_swap	swap	swap	defaults	0	0
tmpfs	/dev/shm	tmpfs	defaults	0	0
devpts	/dev/pts	devpts	gid=5,mode=620	0	0
sysfs	/sys	sysfs	defaults	0	0
proc	/proc	proc	defaults	0	0
1	2	3	4	5	6

Champ	Description
1	Périphérique du système de fichiers (/dev/sda1, UUID=..., ...)
2	Nom du point de montage, chemin absolu (excepté swap)
3	Type de système de fichiers (ext4, swap, ...)
4	Options particulières pour le montage (defaults, ro, ...)
5	Active ou non la gestion des sauvegardes (0:non sauvegardé, 1:sauvegardé)
6	Ordre de vérification lors du contrôle du SF par la commande fsck (0:pas de contrôle, 1:prioritaire, 2:non prioritaire)

La commande **mount -a** permet de prendre en compte les nouveaux montages sans redémarrage. Ils sont ensuite inscrits dans le fichier **/etc/mtab** qui contient les montages actuels.



Seuls les points de montages inscrits dans **/etc/fstab** seront montés au redémarrage.

Il est possible de faire une copie du fichier **/etc/mtab** ou de copier son contenu vers **/etc/fstab**.

Commandes de gestion des montages

Commande

La commande **mount** permet de monter et de visualiser les lecteurs logiques dans l'arborescence.

Syntaxe de la commande mount

```
mount [-option] [device] [directory]
```

Exemple :

```
[root]# mount /dev/sda7 /home
```

Table 37. Options de la commande mount

Option	Description
-n	Monte sans écrire dans /etc/fstab
-t	Indique le type de système de fichiers à utiliser
-a	Monte tous les systèmes de fichiers mentionnés dans /etc/fstab
-r	Monte le système de fichiers en lecture seule (équivalent -o ro)
-w	Monte le système de fichiers en lecture/écriture, par défaut (équivalent -o rw)
-o	Argument suivi d'une liste d'option(s) séparée(s) par des virgules (remount, ro, ...)



La commande **mount** seule permet de visualiser tous les systèmes de fichiers montés.

Commande

La commande **umount** permet de démonter les lecteurs logiques.

Syntaxe de la commande umount

```
umount [-option] [device] [directory]
```

Exemple :

```
[root]# umount /home
[root]# umount /dev/sda7
```

Table 38. Options de la commande umount

Option	Description
-n	Démonte sans écrire dans /etc/fstab
-r	Si le démontage échoue, remonte en lecture seule
-f	Force le démontage
-a	Démonte tous les systèmes de fichiers mentionnés dans /etc/fstab



Pour le démontage, il ne faut pas rester en dessous du point de montage. Sinon, le message d'erreur suivant s'affiche : **“device is busy”**.

5.5.

Comme dans tout système, afin de pouvoir se retrouver dans l'arborescence et la gestion des fichiers, il est important de respecter des règles de nommage des fichiers.

- Les fichiers sont codés sur 255 caractères ;
- Tous les caractères ASCII sont utilisables ;
- Les majuscules et minuscules sont différencierées ;
- Pas de notion d'extension.

Les groupes de mots séparés par des espaces doivent être encadrés par des guillements :

```
[root]# mkdir "répertoire travail"
```



Le . sert seulement à cacher un fichier quand il débute le nom.



Sous Linux, la notion d'extension n'existe pas. Cependant, elle peut être utilisée mais fait alors partie intégrante du nom du fichier.

Exemples de conventions d'extension :

- .c : fichier source en langage C ;
- .h : fichier d'entête C et Fortran ;
- .o : fichier objet en langage C ;
- .tar : fichier de données archivées avec l'utilitaire tar ;
- .cpio : fichier de données archivées avec l'utilitaire cpio ;
- .gz : fichier de données compressées avec l'utilitaire gzip ;
- .html : page web.

Détails du nom d'un fichier

```
[root]# ls -liah /usr/bin/passwd
18 -rwxr-xr-x. 1 root root 26K 22 févr. 2012 /usr/bin/passwd
1 2 3 4 5 6 7 8 9
```

Champ	Description
1	Numéro d'inode
2	Type de fichiers
3	Droits d'accès
4	Nombre de liens (ordinaire) ou sous-répertoires (répertoires)
5	Nom du propriétaire
6	Nom du groupe
7	Taille (octet, kilo, méga)

Champ	Description
8	Date de la dernière mise à jour
9	Nom du fichier

Différents types de fichiers

On retrouve sur un système les types de fichiers suivants :

- Ordinaires (textes, binaires, ...);
- Répertoires ;
- Spéciaux (imprimantes, écrans, ...);
- Liens ;
- Communications (tubes et socket).

Fichiers ordinaires

Ce sont des fichiers textes, programmes (sources), exécutables (après compilation) ou fichiers de données (binaires, ASCII) et multimédias.

```
[root]# ls -l fichier
-rw-r--r-- 1 root root 26 nov 31 15:21 fichier
```

Le tiret - au début du groupe de droits indique qu'il s'agit d'un fichier de type ordinaire.

Fichiers répertoires

Les fichiers de type répertoire contiennent des références à d'autres fichiers.

Par défaut dans chaque répertoire sont présents . et

Le . représente la position dans l'arborescence.

Le .. représente le père de la position courante.

```
[root]# ls -l repertoire
drwxr-xr-x 1 root root 26 nov 31 15:21 repertoire
```

La lettre d au début du groupe de droits indique qu'il s'agit d'un fichier de type répertoire.

Fichiers spéciaux

Afin de communiquer avec les périphériques (disques durs, imprimantes, ...), Linux utilise des fichiers d'interface appelés fichiers spéciaux (device file ou special file). Ils permettent donc d'identifier les périphériques.

Ces fichiers sont particuliers car ils ne contiennent pas de données mais spécifient le mode d'accès pour communiquer avec le périphérique.

Ils sont déclinés en deux modes :

- mode **bloc** ;
- mode **caractère**.

Le fichier spécial **mode bloc** permet en utilisant les buffers système de transférer des données vers le périphérique.

```
[root]# ls -l /dev/sda
brw----- 1 root root 8, 0 jan 1 1970 /dev/sda
```

La lettre **b** au début du groupe de droits indique qu'il s'agit d'un fichier spécial bloc.

Le fichier spécial **mode caractère** est utilisé pour transférer des données vers le périphérique sous forme de flux un caractère à la fois sans utiliser de buffer. Ce sont les périphériques comme l'imprimante, l'écran ou les bandes DAT, ...

La sortie standard est l'écran.

```
[root]# ls -l /dev/tty0
crw----- 1 root root 8, 0 jan 1 1970 /dev/tty0
```

La lettre **c** au début du groupe de droits indique qu'il s'agit d'un fichier spécial caractère.

Fichiers de communication

Il s'agit des fichiers tubes (pipes) et des fichiers sockets.

Les fichiers tubes passent les informations entre processus par FIFO (first in first out). Un processus écrit de informations transitoires dans un fichier *pipe* et un autre les lit. Après lecture, les informations ne sont plus accessibles.

Les fichiers sockets permettent la communication bidirectionnelle interprocessus (sur système local ou distant). Ils utilisent un inode du système de fichiers.

Fichiers liens

Ces fichiers donnent la possibilité de donner plusieurs noms logiques à un même fichier physique. Un nouveau point d'accès au fichier est par conséquent créé.

On distingue deux types de fichiers lien :

- Les liens physiques ;

- Les liens symboliques.

Le lien physique

Le fichier lien et le fichier source ont le même numéro d'inode et le compteur de lien est incrémenté. Il est impossible de lier des répertoires et des fichiers de système de fichiers différents.



Si le fichier source est détruit, le compteur est décrémenté et le fichier lien accède toujours au fichier.

Commande

La commande **ln** permet de créer des liens

```
[root]# ls -li lettre
666 -rwxr--r-- 1 root root ... lettre

[root]# ln /home/paul/lettre /home/jack/lire

[root]# ls -li /home/*/*l*
666 -rwxr--r-- 2 root root ... lettre
666 -rwxr--r-- 2 root root ... lire
```

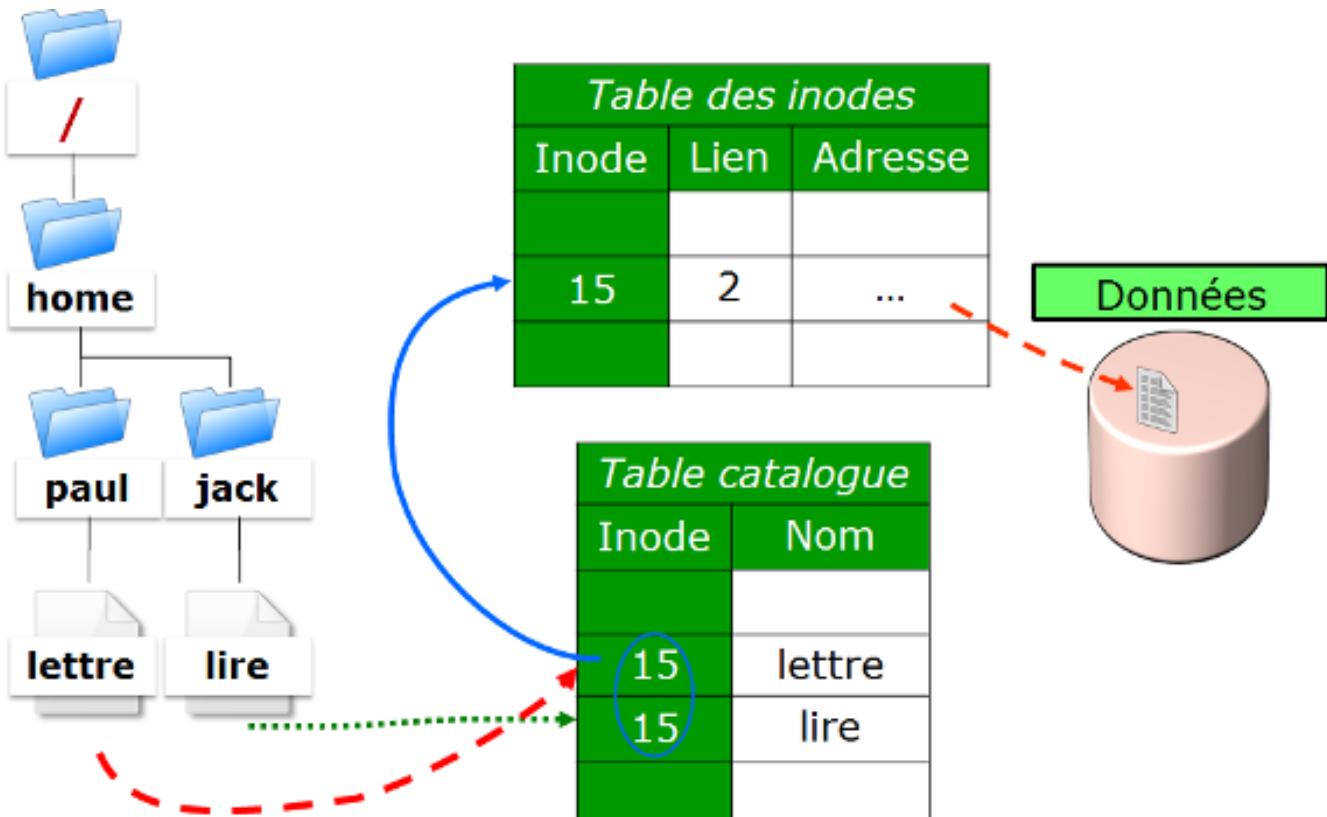


Figure 18. Représentation d'un lien physique

Le lien symbolique

Contrairement au lien physique, le lien symbolique implique la création d'un nouvel **inode**. Au niveau du lien symbolique, seul un chemin d'accès est stocké dans la table des inodes.

Le fichier créé ne contient qu'une indication sur le chemin permettant d'atteindre le fichier. Cette notion n'a plus les limitations des liens physiques et il est désormais possible de lier des répertoires et des fichiers appartenant à des systèmes de fichiers différents.



Si le fichier source est détruit, le fichier lien ne peut plus accéder au fichier.

```
[root]# ls -li lettre
666 -rwxr--r--- 1 root root ... lettre

[root]# ln -s /home/paul/lettre /tmp/lire

[root]# ls -li /home/paul/lettre /tmp/lire
666 -rwxr--r--- 1 root root ... lettre
678 lrwxrwxrwx 1 root root ... lire -> lettre
```

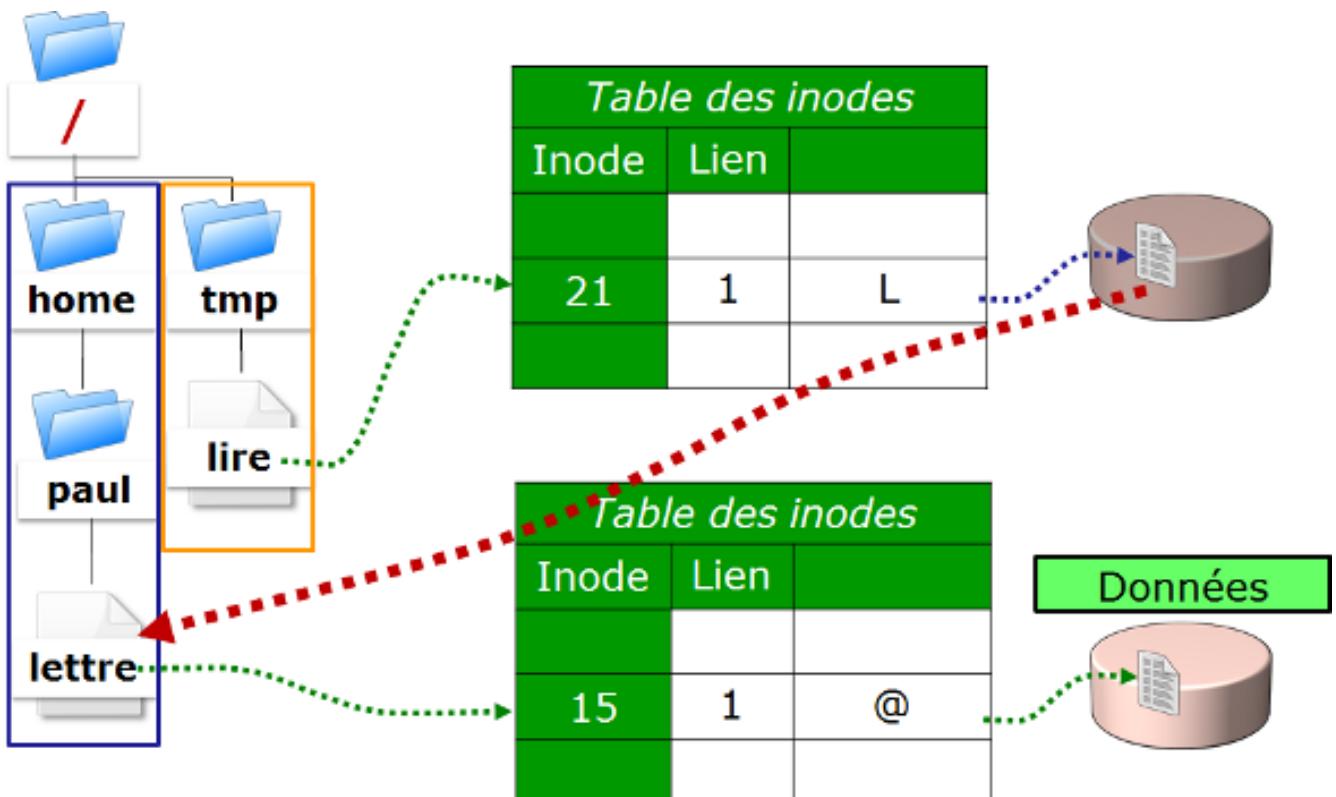


Figure 19. Représentation d'un lien symbolique

5.6.

Linux est système d'exploitation multi-utilisateurs où l'accès aux fichiers est contrôlé.

Ces contrôles sont fonctions :

- des permissions d'accès au fichier ;
- des utilisateurs (ugo).

La commande **ls -l** permet afficher les attributs.

Il existe 4 droits d'accès aux fichiers :

- **read** (lecture) ;
- **write** (écriture) ;
- **execution** (exécution) ;
- - aucun droit.



Les droits associés aux fichiers diffèrent de ceux associés aux répertoires (voir ci-dessous).

Les types d'utilisateurs associés aux droits d'accès des fichiers sont :

- **user** (propriétaire) ;
- **group** (groupe propriétaire) ;
- **others** (les autres) ;

Dans certaines commandes, il est possible de désigner tout le monde avec **a** (all).

a = ugo

Droits associés aux fichiers ordinaires

- **read** : Permet la lecture d'un fichier (cat, less, ...) et autorise la copie (cp, ...).
- **write** : Autorise la modification du contenu du fichier (cat, », vim, ...).
- **execute** : Considère le fichier comme une commande (binaire, script).
- - : Aucune permission.



Déplacer ou renommer un fichier dépend des droits du répertoire cible.
Supprimer un fichier dépend des droits du répertoire parent.

Droits associés aux répertoires

- **read** : Permet la lecture du contenu d'un répertoire (ls -R).
- **write** : Autorise la modification du contenu d'un répertoire (touch) et permet la **création et suppression de fichiers** si la permission **x** est activée.
- **execute** : Permet de descendre dans le répertoire (cd).
- - : Aucun droit.

Gestion des attributs

L'affichage des droits se fait à l'aide de la commande **ls -l**

```
[root]# ls -l /tmp/fichier
-rwxrw-r-x 1 root sys ... /tmp/fichier
 1 2 3      4      5
```

Champ	Description
1	Permissions du propriétaire (user), ici rwx
2	Permissions du groupe propriétaire (group), ici rw-
3	Permissions des autres utilisateurs (others), ici r-x
4	Propriétaire du fichier
5	Groupe propriétaire du fichier



Les permissions s'appliquent sur **user**, **group** et **other (ugo)** en fonction du propriétaire et du groupe.

Par défaut, le propriétaire d'un fichier est celui qui le crée. Le groupe du fichier est le groupe du propriétaire qui a créé le fichier. Les autres sont ceux qui ne sont pas concernés par les cas précédents.

La modification des attributs s'effectue à l'aide de la commande **chmod**

Seuls l'administrateur et le propriétaire d'un fichier peuvent modifier les droits d'un fichier.

Commande

La commande **chmod** permet de modifier les autorisations d'accès à un fichier.

```
chmod [option] mode fichier
```

L'indication de mode peut être une représentation octale (ex : 744) ou une représentation symbolique ([ugoa][+=-][rwxst]).

Plusieurs opérations symboliques peuvent être séparées par des virgules

Exemple :

```
[root]# chmod -R u+rwx,g+wx,o-r /tmp/fichier1
[root]# chmod g=x,o-r /tmp/fichier2
[root]# chmod -R o=r /tmp/fichier3

[root]# ls -l /tmp/fic*
-rwxrwx--- 1 root root ... /tmp/fichier1
-rwx--x--- 1 root root ... /tmp/fichier2
-rwx--xr-- 1 root root ... /tmp/fichier3
```

```
[root]# chmod 741 /tmp/fichier1
[root]# chmod -R 744 /tmp/fichier2

[root]# ls -l /tmp/fic*
-rwxr----x 1 root root ... /tmp/fichier1
-rwxr--r-- 1 root root ... /tmp/fichier2
```

Option	Observation
-R	Modifier récursivement les autorisations des répertoires et de leurs contenus

Il existe deux méthodes pour effectuer les changements de droits :

- La méthode **octale** ;
- La méthode **symbolique**.

Les droits des fichiers et des répertoires ne sont pas dissociés. Pour certaines opérations, il faudra connaître les droits du répertoire contenant le fichier.



Un fichier protégé en écriture peut être supprimé par un autre utilisateur dans la mesure où les droits du répertoire qui le contient autorisent cet utilisateur à effectuer cette opération.

Principe de la méthode octale

Chaque droit possède une valeur.

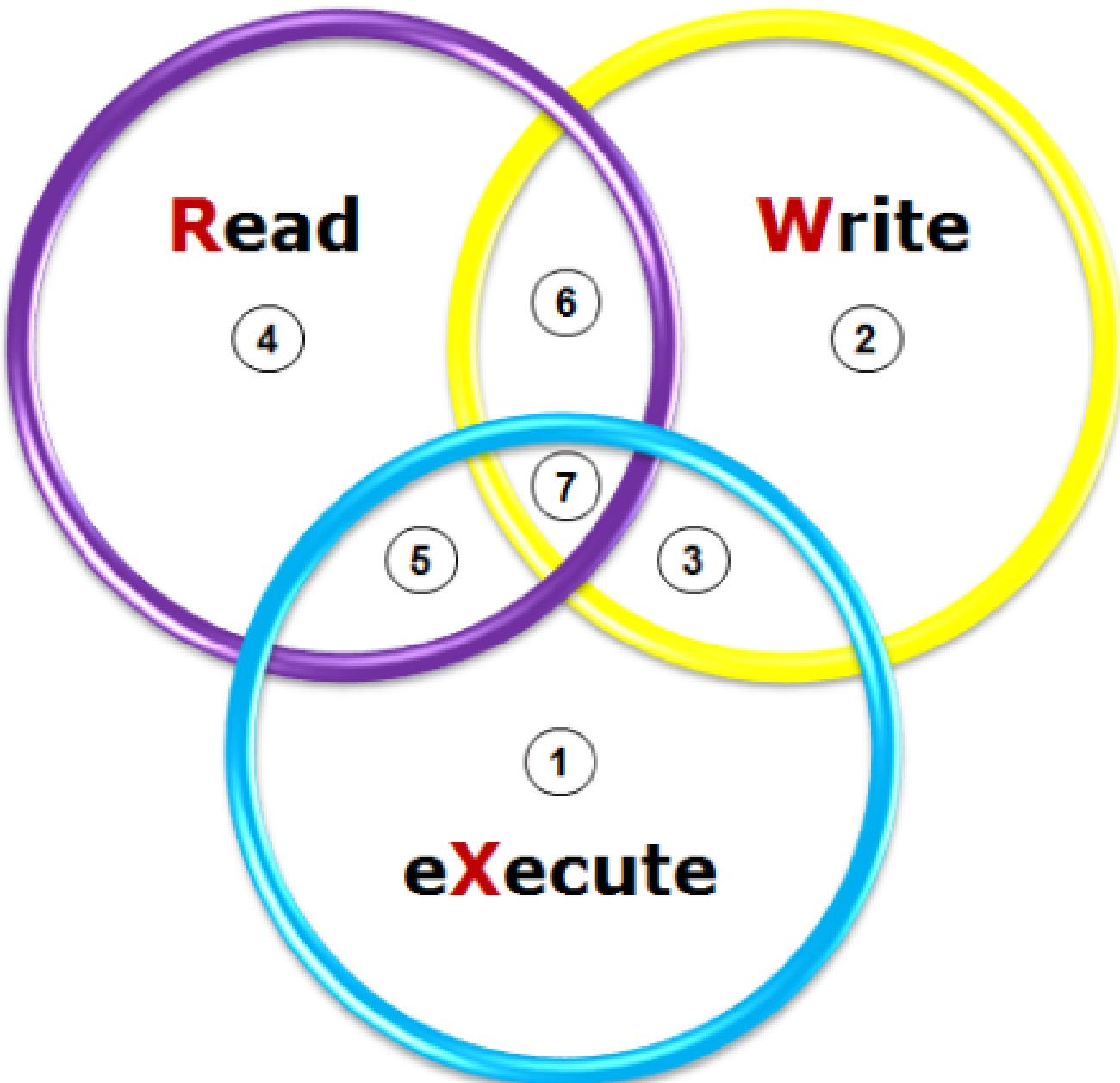


Figure 20. Méthode octale

```
[root]# ls -l /tmp/fichier  
-rwxrwxrwx 1 root root ... /tmp/fichier
```

user			group			other		
r	w	x	r	w	x	r	w	x
4	2	1	4	2	1	4	2	1

Figure 21. Droits 777

```
[root]# chmod 741 /tmp/fichier
-rwxr--x 1 root root ... /tmp/fichier
```

user			group			other		
4	2	1	4	0	0	0	0	1
r	w	x	r	-	-	-	-	x

Figure 22. Droits 741

Principe de la méthode symbolique

Cette méthode peut être considérée comme une association “littérale” entre un type d’utilisateur, un opérateur et des droits.

Type utilisateur	Opérateur	Droits
User	Ajouter	r
Group	Enlever	w
Other	Remplacer	x
All		

Figure 23. Méthode symbolique

```
[root]# chmod u+rwx,g+wx,o-r /tmp/fichier
[root]# chmod g=x,o-r /tmp/fichier
[root]# chmod o=r /tmp/fichier
```

```
[root]# ls -l /tmp/fichier
----r--r-- 1 root root ... /tmp/fichier

[root]# chmod u+rwx,g+wx,o-r /tmp/fichier
[root]# ls -l /tmp/fichier
-rwxrwx--- 1 root root ... /tmp/fichier
```

Les droits particuliers

En complément des droits fondamentaux (rwx), il existe les droits particuliers :

- set-user-ID (SUID)
- set-group-ID (SGID)
- sticky-bit

Comme pour les droits fondamentaux, les droits particuliers possèdent chacun une valeur. Celle-ci se place avant l'ensemble de droits **ugo**.

suid	sgid	sticky-bit	user			group			other		
s	s	t	r	w	x	r	w	x	r	w	x
4	2	1	4	2	1	4	2	1	4	2	1

Figure 24. Les droits particuliers



S, S et T en majuscules si le droit n'existe pas.

Le

Une des particularités des droits sous Linux est que le droit d'écrire sur un répertoire permet également de supprimer **tous** les fichiers, propriétaire ou non.

Le sticky-bit positionné sur le répertoire ne permettra aux utilisateurs d'effacer que les fichiers dont ils sont propriétaires.

La mise en place du sticky-bit peut s'effectuer comme ci-dessous :

Méthode octale :

```
[root]# chmod 1777 repertoire
```

Méthode symbolique :

```
[root]# chmod o+t repertoire
```

```
[root]# ls -l  
drwxrwxrwt ... repertoire
```

et

Ces droits permettent d'exécuter une commande suivant les droits positionnés sur la commande et non plus suivant les droits de l'utilisateur.

La commande s'exécute avec l'identité du propriétaire (**suid**) ou du groupe (**sgid**) de la commande.



L'identité de l'utilisateur demandant l'exécution de la commande n'est plus prise en compte.

Il s'agit d'une possibilité supplémentaire de droits d'accès attribués à un utilisateur lorsqu'il est nécessaire qu'il dispose des mêmes droits que ceux du propriétaire d'un fichier ou ceux du groupe concerné.

En effet, un utilisateur peut avoir à exécuter un programme (en général un utilitaire système) mais ne pas avoir les droits d'accès nécessaires. En positionnant les droits adéquats ("s" au niveau du propriétaire et/ou au niveau du groupe), l'utilisateur du programme possède, pour le temps d'exécution de celui-ci, l'identité du propriétaire (ou celle du groupe) du programme.

Exemple :

Le fichier **/usr/bin/passwd** est un fichier exécutable (une commande) qui porte un **SUID**.

Lorsque l'utilisateur bob va le lancer, ce dernier devra accéder au fichier **/etc/shadow**, or les droits sur ce fichier ne permettent pas à bob d'y accéder.

Ayant un **SUID** cette commande sera exécutée avec l'UID de root et le GID de root. Ce dernier étant le propriétaire du fichier **/etc/shadow**, il aura les droits en lecture.

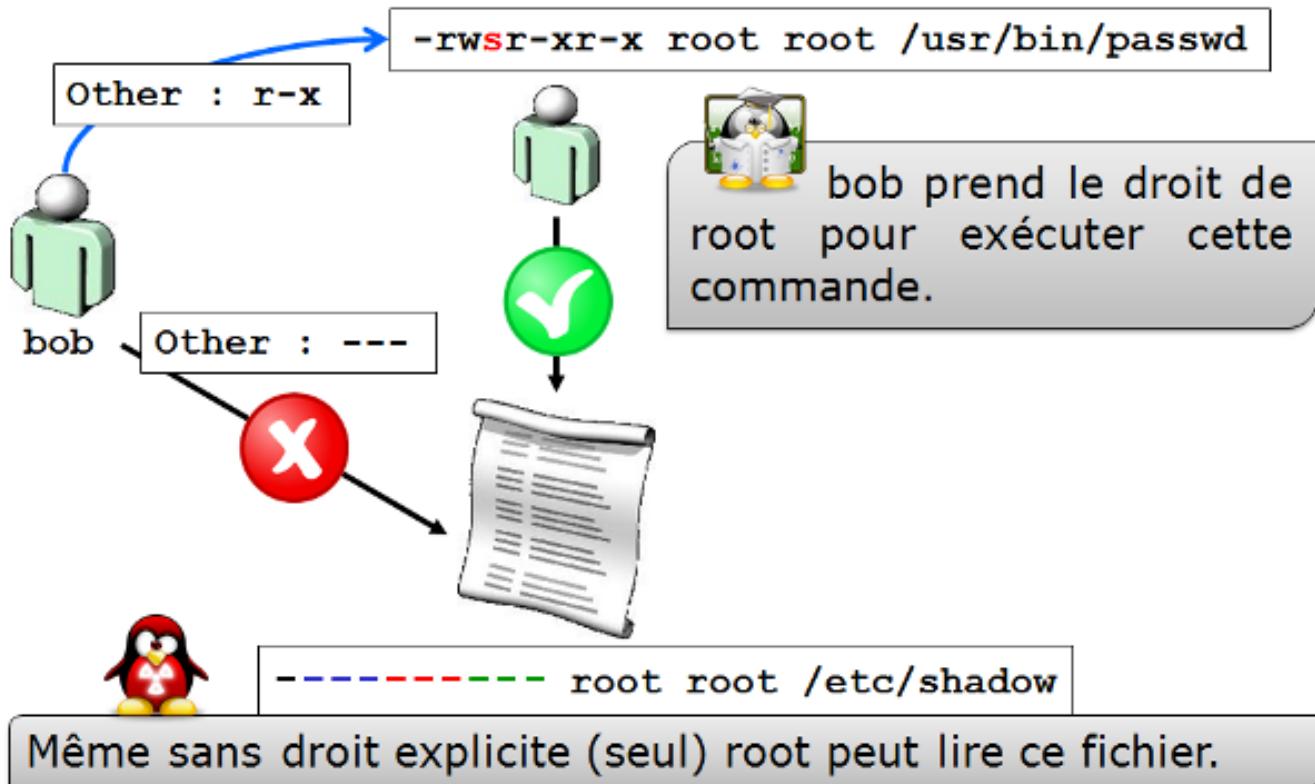


Figure 25. Fonctionnement du SUID

La mise en place du SUID et SGID peut s'effectuer comme ci-dessous :

Méthode octale :

```
[root]# chmod 4777 commande1
[root]# chmod 2777 commande2
```

Méthode symbolique :

```
[root]# chmod u+s commande1
[root]# chmod g+s commande2
```

```
[root]# ls -l
-rwsrwxrwx ... commande1
-rw-rwsrwx ... commande2
```

5.7. Droits par défaut et masque

Lors de sa création, un fichier ou un répertoire possède déjà des permissions.

- Pour un répertoire : **rwxr-xr-x** soit 755

- Pour un fichier : **rw-r-r-** soit **644**

Ce comportement est défini par le **masque par défaut**.

Le principe est d'enlever la valeur définit du masque aux droits maximums.

Pour un répertoire :

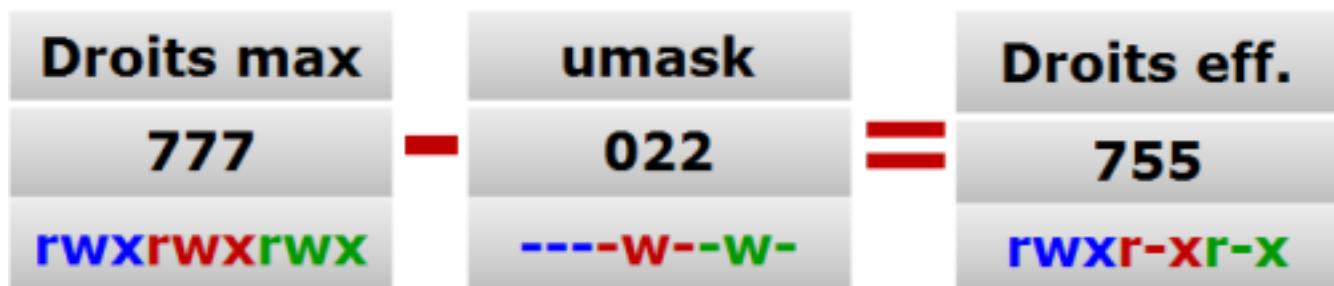


Figure 26. Droits par défaut d'un répertoire

Pour un fichier, les droits d'exécution sont retirés :



Figure 27. Droits par défaut d'un fichier

Commande

La commande **umask** permet d'afficher et de modifier le masque.

```
umask [option] [mode]
```

Exemple :

```
[root]# umask  
0033  
[root]# umask 025  
[root]# umask  
0025
```

Table 39. Options de la commande umask

Option	Description
-S	Affichage symbolique



umask n'affecte pas les fichiers existants.



umask modifie le masque jusqu'à la déconnexion. Pour garder la valeur, il faut modifier les fichiers de profile suivants :

Pour tous les utilisateurs :

- /etc/profile
- /etc/bashrc

Pour un utilisateur en particulier :

- ~/.bashrc

Chapitre 6. Gestion des processus

6.1. Généralités

Un système d'exploitation se compose de processus. Ces derniers sont exécutés dans un ordre bien précis et observent des liens de parenté entre eux. On distingue deux catégories de processus, ceux axés sur l'environnement utilisateur et ceux sur l'environnement matériel.

Lorsqu'un programme s'exécute, le système va créer un processus en plaçant les données et le code du programme en mémoire et en créant **une pile d'exécution**. Un processus est donc une instance d'un programme auquel est associé un environnement processeur (Compteur Ordinal, registres, etc.) et un environnement mémoire.

Chaque processus dispose :

- d'un **PID** : Process IDentifiant, identifiant unique de processus ;
- d'un **PPID** : Parent Process IDentifiant, identifiant unique de processus parent.

Par filiations successives, le processus **init** est le père de tous les processus.

- Un processus est toujours créé par un processus père ;
- Un processus père peut avoir plusieurs processus fils.

Il existe une relation père / fils entre les processus, un processus fils est le résultat de l'appel système de la primitive fork() par le processus père qui duplique son propre code pour créer un fils. Le PID du fils est renvoyé au processus père pour qu'il puisse dialoguer avec. Chaque fils possède l'identifiant de son père, le **PPID**.

Le numéro PID représente le processus au moment de son exécution. À la fin de celui-ci, le numéro est de nouveau disponible pour un autre processus. Exécuter plusieurs fois la même commande produira à chaque fois un PID différent.

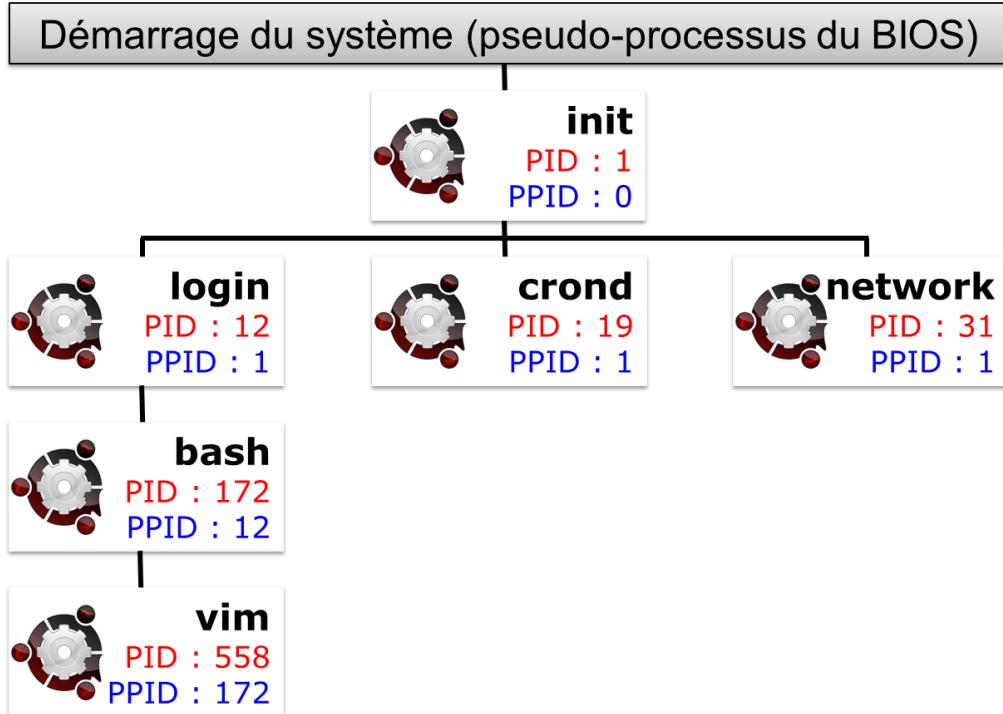


Figure 28. Filiation des processus



Les processus ne sont pas à confondre avec les threads. Chaque processus possède son propre contexte mémoire (ressources et espace d'adressage) alors que les threads issus d'un même processus partagent ce même contexte.

6.2. Visualisation des processus

La commande **ps** affiche l'état des processus en cours.

Syntaxe de la commande ps

```
ps [-e] [-f] [-u login]
```

Exemple :

```
[root]# ps -fu root
```

Table 40. Options principales de la commande ps

Option	Description
-e	Affiche tous les processus.
-f	Affiche des informations supplémentaires.
-u login	Affiche les processus de l'utilisateur.

Quelques options supplémentaires :

Table 41. Options supplémentaires de la commande ps

Option	Description
-g	Affiche les processus du groupe.
-t tty	Affiche les processus exécutés à partir du terminal.
-p PID	Affiche les informations du processus.
-H	Affiche les informations sous forme d'arborescence.
-I	Affiche des informations supplémentaires.

Sans option précisée, la commande ps n'affiche que les processus exécutés à partir du terminal courant.

Le résultat est affiché par colonnes :

```
[root]# ps -ef
UID  PID  PPID  C  STIME   TTY  TIME      CMD
root 1    0     0 Jan01 ?  00:00/03 /sbin/init
```

Table 42. Descriptions des colonnes du résultat de la commande ps -ef

Colonne	Description
UID	Utilisateur propriétaire.
PID	Identifiant du processus.
PPID	Identifiant du processus parent.
C	Priorité du processus.
STIME	Date et heure d'exécution.
TTY	Terminal d'exécution.
TIME	Durée de traitement.
CMD	Commande exécutée.

6.3. Types de processus

Le processus utilisateur :

- il est démarré depuis un terminal associé à un utilisateur ;
- il accède aux ressources via des requêtes ou des démons.

Le processus système (démon) :

- il est démarré par le système ;
- il n'est associé à aucun terminal et son propriétaire est un utilisateur système (souvent root) ;
- il est chargé lors du démarrage, il réside en mémoire et est en attente d'un appel ;

-
- il est généralement identifié par la lettre “d” associé au nom du processus.

Les processus système sont donc appelés démons de l’anglais **daemon** (Disk And Execution MONitor).

6.4. Permissions et droits

À l’exécution d’une commande, les identifiants de l’utilisateur sont transmis au processus créé.

Par défaut, les **UID** et **GID** effectifs (du processus) sont donc identiques aux **UID** et **GID réels** (les UID et GID de l’utilisateur qui a exécuté la commande).

Lorsqu’un **SUID** (et/ou un **SGID**) est positionné sur une commande, les UID (et/ou GID) effectifs deviennent ceux du propriétaire (et/ou du groupe propriétaire) de la commande et non plus celui de l’utilisateur ou du groupe utilisateur qui a lancé la commande. **UID effectifs et réels** sont donc **différents**.

À chaque accès à un fichier, le système vérifie les droits du processus en fonction de ses identifiants effectifs.

6.5. Gestion des processus

Un processus ne peut pas être exécuté indéfiniment, cela se ferait au détriment des autres processus en cours et empêcherait de faire du multitâche.

Le temps de traitement total disponible est donc divisé en petites plages et chaque processus (doté d’une priorité) accède au processeur de manière séquencée. Le processus prendra plusieurs états au cours de sa vie parmi les états :

- prêt : attend la disponibilité du processus ;
- en exécution : accède au processeur ;
- suspendu : en attente d’une E/S (entrée/sortie) ;
- arrêté : en attente d’un signal d’un autre processus ;
- zombie : demande de destruction ;
- mort : le père du processus tue son fils.

Le séquencement de fin de processus est le suivant :

1. Fermeture des fichiers ouverts ;
2. Libération de la mémoire utilisée ;
3. Envoi d’un signal au processus père et aux processus fils.

Lorsqu’un processus meurt, ses processus fils sont dits orphelins. Ils sont alors adoptés par le processus **init** qui se chargera de les détruire.

La priorité d'un processus

Le processeur travaille en temps partagé, chaque processus occupe un quantum de temps du processeur.

Les processus sont classés par priorité dont la valeur varie de -20 (la priorité la plus élevée) à +20 (la priorité la plus basse).

La priorité par défaut d'un processus est 0.

Modes de fonctionnements

Les processus peuvent fonctionner de deux manières :

- **synchrone** : l'utilisateur perd l'accès au shell durant l'exécution de la commande. L'invite de commande réapparaît à la fin de l'exécution du processus.
- **asynchrone** : le traitement du processus se fait en arrière-plan, l'invite de commande est réaffichée immédiatement.

Les contraintes du mode asynchrone :

- la commande ou le script ne doit pas attendre de saisie au clavier ;
- la commande ou le script ne doit pas retourner de résultat à l'écran ;
- quitter le shell termine le processus.

6.6. Les commandes de gestion des processus

La commande

La commande kill envoie un signal d'arrêt à un processus.

Syntaxe de la commande kill

```
kill [-signal] PID
```

Exemple :

```
[root]# kill -9 1664
```

Table 43. Codes numériques des principaux signaux d'arrêt des processus

Code	Signal	Description
2	SIGINT	Interruption du processus (CTRL + D)
9	SIGKILL	Terminaison immédiate du processus

Code	Signal	Description
15	SIGTERM	Terminaison propre du processus
18	SIGCONT	Reprise du processus
19	SIGSTOP	Suspension du processus

Les signaux sont les moyens de communication entre les processus. La commande kill permet d'envoyer un signal à un processus.

La liste complète des signaux pris en compte par la commande kill est disponible en tapant la commande :



```
[root]# man 7 signal
```

La commande

La commande **nohup** permet de lancer un processus indépendant d'une connexion.

Syntaxe de la commande nohup

```
nohup commande
```

Exemple :

```
[root]# nohup MonProgramme.sh 0</dev/null &
```

Nohup ignore le signal SIGHUP envoyé lors de la déconnexion d'un utilisateur.



Nohup gère les sorties et erreur standards, mais pas l'entrée standard, d'où la redirection de cette entrée vers /dev/null.

[CTRL] + [Z]

En appuyant simultanément sur les touches **CTRL+Z**, le processus synchrone est temporairement suspendu. L'accès au prompt est rendu après affichage du numéro du processus venant d'être suspendu.

Instruction

L'instruction & exécute la commande en mode asynchrone (la commande est alors appelée job) et affiche le numéro de job. L'accès au prompt est ensuite rendu.

Exemple :

```
[root]# time ls -lR / > list.ls 2>/dev/null &
[1] 15430
[root]#
```

Le numéro de **job** est obtenu lors de la mise en tâche de fond et est affiché entre crochets, suivi du numéro de PID.

Les commandes et

La commande **fg** place le processus au premier plan :

```
[root]# time ls -lR / > list.ls 2>/dev/null &
[root]# fg 1
time ls -lR / > list.ls 2>/dev/null
```

tandis que la commande **bg** le place à l'arrière plan :

```
[CTRL]+[Z]
^Z
[1]+ Stopped
[root]# bg 1
[1] 15430
[root]#
```

Qu'il ait été mis à l'arrière plan lors de sa création grâce à l'argument **&** ou plus tard avec les touches **CTRL+Z**, un processus peut être ramené au premier plan grâce à la commande **fg** et à son numéro de job.

La commande

La commande **jobs** affiche la liste des processus tournant en tâche de fond et précise leur numéro de job.

Exemple :

```
[root]# jobs
[1]- Running      sleep 1000
[2]+ Running      find / > arbo.txt
```

Les colonnes représentent :

1. le numéro de job ;
2. ordre de passage des processus

- un + : le processus est le prochain processus à s'exécuter par défaut avec fg ou bg ;
 - un - : le processus est le prochain processus qui prendra le + ;
3. Running (en cours de traitement) ou Stopped (processus suspendu).
 4. la commande

Les commandes /

La commande nice permet d'exécuter une commande en précisant sa priorité.

Syntaxe de la commande nice

```
nice priorité commande
```

Exemple :

```
[root]# nice -n+15 find / -name "fichier"
```

Contrairement à root, un utilisateur standard ne peut que réduire la priorité d'un processus. Seules les valeurs entre +0 et +19 seront acceptées.

La commande **renice** permet de modifier la priorité d'un processus en cours d'exécution.

Syntaxe de la commande renice

```
renice priorité [-g GID] [-p PID] [-u UID]
```

Exemple :

```
[root]# renice +15 -p 1664
```

Table 44. Options principales de la commande renice

Option	Description
-g	GID du groupe propriétaire du processus.
-p	PID du processus.
-u	UID du propriétaire du processus.

La commande **renice** agit sur des processus déjà en cours d'exécution. Il est donc possible de modifier la priorité d'un processus précis, mais aussi de plusieurs processus appartenant à un utilisateur ou à un groupe.

La commande

La commande top affiche les processus et leur consommation en ressources.

```
[root]# top
PID  USER PR NI ... %CPU %MEM   TIME+ COMMAND
2514 root 20 0      15    5.5 0:01.14  top
```

Table 45. Descriptions des colonnes du résultat de la commande top

Colonne	Description
PID	Identifiant du processus.
USER	Utilisateur propriétaire.
PR	Priorité du processus.
NI	Valeur du nice.
%CPU	Charge du processeur.
%MEM	Charge de la mémoire.
TIME+	Temps d'utilisation processeur.
COMMAND	Commande exécutée.

La commande **top** permet de contrôler les processus en temps réel et en mode interactif.

Chapitre 7. Sauvegardes et restaurations

La sauvegarde va permettre de répondre à un besoin de conservation et de restauration des données de manière sûre et efficace.

La sauvegarde permet de se protéger des éléments suivants :

- **Destruction** : Volontaire ou involontaire. Humaine ou technique. Virus, ...
- **Suppression** : Volontaire ou involontaire. Humaine ou technique. Virus, ...
- **Intégrité** : Données devenues inutilisables.

Aucun système n'est infaillible, aucun humain n'est infaillible, aussi pour éviter de perdre des données, il faut les sauvegarder pour être en mesure de les restaurer suite à un problème.

Les supports de sauvegarde sont conservés dans une autre pièce (voire bâtiment) que le serveur afin qu'un sinistre ne vienne pas détruire le serveur et les sauvegardes.

De plus, l'administrateur devra régulièrement vérifier que les supports soient toujours lisibles.

7.1. Généralités

Il existe deux principes, la **sauvegarde** et l'**archive**.

- L'archive détruit la source d'information après l'opération.
- La sauvegarde conserve la source d'information après l'opération.

Ces opérations consistent à enregistrer des informations dans un fichier, sur un périphérique ou un support (bandes, disques, ...).

La démarche

La sauvegarde nécessite de l'administrateur du système beaucoup de discipline et une grande rigueur. Il est nécessaire de se poser les questions suivantes :

- Quel est le support approprié ?
- Que faut-il sauvegarder ?
- Nombre d'exemplaires ?
- Durée de la sauvegarde ?
- Méthode ?
- Fréquence ?
- Automatique ou manuelle ?
- Où la stocker ?

- Délai de conservation ?

Méthodes de sauvegardes

- **Complète** : un ou plusieurs **systèmes de fichiers** sont sauvegardés (noyau, données, utilitaires, ...).
- **Partielle** : un ou plusieurs **fichiers** sont sauvegardés (configurations, répertoires, ...).
 - **Différentielle** : uniquement les fichiers modifiés depuis la dernière sauvegarde **complète** sont sauvegardés.
 - **Incrémentale** : uniquement les fichiers modifiés depuis la dernière sauvegarde sont sauvegardés.

Périodicité

- **Ponctuelle** : à un instant donné (avant une mise à jour du système, ...).
- **Périodique** : Journalière, hebdomadaire, mensuelle, ...



Avant une modification du système, il peut être utile de faire une sauvegarde. Cependant, il ne sert à rien de sauvegarder tous les jours des données qui ne sont modifiées que tous les mois.

Méthodes de restauration

En fonction des utilitaires disponibles, il sera possible d'effectuer plusieurs types de restaurations.

- **Restauration complète** : arborescences, ...
- **Restauration sélective** : partie d'arborescences, fichiers, ...

Il est possible de restaurer la totalité d'une sauvegarde mais il est également possible d'en restaurer uniquement une partie. Toutefois, lors de la restauration d'un répertoire, les fichiers créés après la sauvegarde ne sont pas supprimés.



Pour récupérer un répertoire tel qu'il était au moment de la sauvegarde il convient d'en supprimer complètement le contenu avant de lancer la restauration.

Les outils

Il existe de nombreux utilitaires pour réaliser les sauvegardes.

- **outils éditeurs** ;
- **outils graphiques** ;
- **outils mode de commande** : **tar**, **cpio**, **pax**, **dd**, **dump**, ...

Les commandes que nous verrons ici sont **tar** et **cpio**.

- tar :
 - simple d'utilisation ;
 - permet l'ajout de fichiers à une sauvegarde existante.
- cpio :
 - conserve les propriétaires ;
 - groupes, dates et droits ;
 - saute les fichiers endommagés ;
 - système de fichiers complet.



Ces commandes sauvegardent dans un format propriétaire et standardisé.

Convention de nommage

L'emploi d'une convention de nommage permet de cibler rapidement le contenu d'un fichier de sauvegarde et d'éviter ainsi des restaurations hasardeuses.

- nom du répertoire ;
- utilitaire employé ;
- options utilisées ;
- date.



Le nom de la sauvegarde doit être un nom explicite.



La notion d'extension sous Unix n'existe pas.

Contenu d'une sauvegarde

Une sauvegarde contient généralement les éléments suivants :

- le fichier ;
- le nom ;
- le propriétaire ;
- la taille ;
- les permissions ;
- date d'accès.



Le numéro d'inode est absent.

Modes de stockage

Deux modes de stockage se distinguent :

- fichier sur le disque ;
- périphérique.

7.2. Tape ArchiveR -

La commande tar permet la sauvegarde sur plusieurs supports successifs (options multi-volumes).

Il est possible d'extraire tout ou partie d'une sauvegarde.

Tar sauvegarde implicitement en mode relatif même si le chemin des informations à sauvegarder est mentionné en mode absolu.

Consignes de restauration

Il faut se poser les bonnes questions

- quoi : Partielle ou complète ;
- où : Lieu où les données seront restaurées ;
- comment : Absolu ou relatif.



Avant une restauration, il faut prendre le temps de la réflexion et déterminer la méthode la mieux adaptée afin d'éviter toutes erreurs.

Les restaurations s'effectuent généralement après un problème qui doit être résolu rapidement. Une mauvaise restauration peut dans certains cas aggraver la situation.

La sauvegarde avec tar

L'utilitaire par défaut pour créer des archives dans les systèmes UNIX est la commande tar. Ces archives peuvent être compressées avec une compression gzip ou bzip.

Tar permet d'extraire aussi bien un seul fichier ou un répertoire d'une archive, visualiser son contenu ou valider son intégrité, etc.

Créer une archive

Créer une archive non-compressée s'effectue avec les clefs cvf :

Syntaxe de la commande tar pour créer une archive

```
tar c[vf] [support] [fichiers(s)]
```

Exemple :

```
[root]# tar cvf /sauvegardes/home.133.tar /home/
```

Table 46. Clefs principales de la commande tar

Clef	Description
c	Crée une sauvegarde.
v	Affiche le nom des fichiers traités.
f	Permet d'indiquer le nom de la sauvegarde (support).



Il n'y a pas de tiret '-' devant les clefs de tar !

Créer une sauvegarde en mode absolu

Syntaxe de la commande tar pour créer une archive en mode absolu

```
tar c[vf]P [support] [fichiers(s)]
```

Exemple :

```
[root]# tar cvfP /sauvegardes/home.133.P.tar /home/
```

Clef	Description
P	Créer une sauvegarde en mode absolu.



Avec la clef **P**, le chemin des fichiers à sauvegarder doit être renseigné en **absolu**. Si les deux conditions (clef **P** et chemin **absolu**) ne sont pas indiquées, la sauvegarde est en mode relatif.

Créer une archive compressée avec

Créer une archive compressée en gzip s'effectue avec les clefs cvzf :

```
[root]# tar cvzf archive.tar.gz dirname/
```

Clef	Description
z	Compresse l'archive en gzip.



L'extension .tgz est une extension équivalente à .tar.gz



Conserver les clefs 'cvf' ('tvf' ou 'xvf') inchangée pour toutes les manipulations d'archives et simplement ajouter à la fin des clefs celle de compression simplifie la compréhension de la commande (par exemple 'cvfz' ou 'cvfj', etc.).

Créer une archive compressée avec

Créer une archive compressée en bzip s'effectue avec les clefs cvfj :

```
[root]# tar cvfj archive.tar.bz2 dirname/
```

Clef	Description
j	Comprime l'archive en bzip2.



Les extensions .tbz et .tb2 sont des extensions équivalentes à .tar.bz2

gzip vs bzip2

bzip2 nécessite plus de temps pour compresser ou décompresser que gzip mais offre des ratios de compression supérieurs.

Extraire () une archive

Extraire une archive *.tar s'effectue avec les clefs xvf :

```
[root]# tar xvf /sauvegardes/etc.133.tar etc/exports
[root]# tar xvfh /sauvegardes/home.133.tar.bz2
[root]# tar xvfP /sauvegardes/etc.133.P.tar
```



Se placer au bon endroit.

Vérifier le contenu de la sauvegarde.

Clef	Description
x	Extrait des fichiers de l'archive, compressée ou non.

Extraire une archive tar-gzippée (*.tar.gz) s'effectue avec les clefs xvfz

```
[root]# tar xvfz archive.tar.gz
```

Extraire une archive tar-bzippée (*.tar.bz2) s'effectue avec les clefs xvfh

```
[root]# tar xvfh archive.tar.bz2
```

Lister le contenu d'une archive

Visualiser le contenu d'une archive sans l'extraire s'effectue avec les clefs tvf :

```
[root]# tar tvf archive.tar
[root]# tar tvfz archive.tar.gz
[root]# tar tvfj archive.tar.bz2
```

Lorsque le nombre de fichiers contenus dans une archive devient important, il est possible de passer à la commande less le résultat de la commande tar par un pipe ou en utilisant directement la commande less :

```
[root]# tar tvf archive.tar | less
[root]# less archive.tar
```

Extraire uniquement un fichier d'une archive .tar, tar.gz ou tar.bz2

Pour extraire un fichier spécifique d'une archive tar, spécifier le nom du fichier à la fin de la commande tar xvf.

```
[root]# tar xvf archive.tar /path/to/file
```

La commande précédente permet de n'extraire que le fichier file de l'archive archive.tar.

```
[root]# tar xvfz archive.tar.gz /path/to/file
[root]# tar xvfj archive.tar.bz2 /path/to/file
```

Extraire uniquement un dossier d'une archive tar, tar.gz, tar.bz2

Pour n'extraire qu'un seul répertoire (ses sous-répertoires et fichiers inclus) d'une archive, spécifier le nom du répertoire à la fin de la commande tar xvf.

```
[root] tar xvf archive.tar /path/to/dir/
```

Pour extraire plusieurs répertoires, spécifier chacun des noms les uns à la suite des autres :

```
[root] tar xvf archive_file.tar /path/to/dir1/ /path/to/dir2/
[root] tar xvfz archive_file.tar.gz /path/to/dir1/ /path/to/dir2/
[root] tar xvfj archive_file.tar.bz2 /path/to/dir1/ /path/to/dir2/
```

Extraire un groupe de fichiers d'une archive tar, tar.gz, tar.bz2 grâce à des expressions régulières (regex)

Spécifier une regex pour extraire les fichiers correspondants au pattern spécifié.

Par exemple, pour extraire tous les fichiers avec l'extension .conf :

```
[root] tar xvf archive_file.tar --wildcards '*.conf'
```

Clefs :

- --wildcards *.conf correspond aux fichiers avec l'extension .conf.

Ajouter un fichier ou un répertoire à une archive existante

Il est possible d'ajouter des fichiers à une archive existante avec la clef r.

Par exemple, pour ajouter un fichier :

```
[root]# tar rvf archive.tar filetoadd
```

Le fichier filetoadd sera ajouté à l'archive tar existante. Ajouter un répertoire est similaire :

```
[root]# tar rvf archive_name.tar dirtoadd
```

Il n'est pas possible d'ajouter des fichiers ou des dossiers à une archive compressée.



```
[root]# tar rvfz archive.tgz filetoadd
tar: Cannot update compressed archives
Try 'tar --help' or 'tar --usage' for more information.
```

Vérifier l'intégrité d'une archive

L'intégrité d'une archive peut être testée avec la clef W au moment de sa création :

```
[root]# tar cvfW file_name.tar dir/
```

La clef W permet également de comparer le contenu d'une archive par rapport au système de fichiers :

```
[root]# tar tvfW file_name.tar
Verify 1/file1
1/file1: Mod time differs
1/file1: Size differs
Verify 1/file2
Verify 1/file3
```

La vérification avec la clef W ne peut pas être effectuée avec une archive compressée. Il faut utiliser la clef d :

```
[root]# tar dfz file_name.tgz
[root]# tar dfj file_name.tar.bz2
```

Estimer la taille d'une archive

La commande suivante estime la taille d'un fichier tar en KB avant de la créer :

```
[root]# tar cf - /directory/to/archive/ | wc -c
20480
[root]# tar czf - /directory/to/archive/ | wc -c
508
[root]# tar cjf - /directory/to/archive/ | wc -c
428
```

Ajout d'éléments à une sauvegarde existante

Syntaxe de la commande tar pour ajouter un élément à une sauvegarde existante

```
tar {r|A}[clé(s)] [support] [fichiers(s)]
```

Exemple :

```
[root]# tar rvf /sauvegardes/home.133.tar /etc/passwd
```

Clef	Description
r	Ajoute un ou plusieurs fichiers à la fin d'une sauvegarde sur support à accès direct (disque dur).
A	Ajoute un ou plusieurs fichiers à la fin d'une sauvegarde sur support à accès séquentiel (bande).



Si la sauvegarde a été réalisée en mode relatif, ajoutez des fichiers en mode relatif. Si la sauvegarde a été réalisée en mode absolu, ajoutez des fichiers en mode absolu. En mélangeant les modes, vous risquez d'avoir des soucis au moment de la restauration.

Lire le contenu d'une sauvegarde

Syntaxe de la commande tar pour lire le contenu d'une sauvegarde

```
tar t[clé(s)] [support]
```

Exemple :

```
[root]# tar tvf /sauvegardes/home.133.tar
[root]# tar tvfj /sauvegardes/home.133.tar.bz2
```

Clef	Description
t	Affiche le contenu d'une sauvegarde (compressée ou non).



Toujours vérifier le contenu d'une sauvegarde.

Table 47. Convention d'écriture de la commande Tar

Clés	Fichiers	Suffixe
cvf	home	home.tar
cvfP	/etc	etc.P.tar
cvfz	usr	usr.tar.gz
cvfj	usr	usr.tar.bz2
cvfPz	/home	home.P.tar.gz
cvfPj	/home	home.P.tar.bz2

7.3. CoPy Input Output -

La commande cpio permet la sauvegarde sur plusieurs supports successifs sans indiquer d'options.

Il est possible d'extraire tout ou partie d'une sauvegarde.



cpio ne permet pas de sauvegarder directement une arborescence. L'arborescence ou fichiers sont donc transmis sous forme de liste à cpio.

Il n'y a aucune option, comme pour la commande tar, permettant de sauvegarder et de compresser en même temps. Cela s'effectue donc en deux temps : la sauvegarde puis la compression.

Pour effectuer une sauvegarde avec cpio, il faut préciser une liste des fichiers à sauvegarder.

Cette liste est fourni avec les commandes find, ls ou cat.

- find : parcourt une arborescence, récursif ou non ;
- ls : liste un répertoire, récursif ou non ;
- cat : lit un fichier contenant les arborescences ou fichiers à sauvegarder.



ls ne peut pas être utilisé avec -l (détails) ou -R (récursif).

Il faut une liste simple de noms.

Créer une sauvegarde

Syntaxe de la commande cpio

```
[cde de fichiers |] cpio {-o| --create} [-options] [<fic-liste>] [>support]
```

Exemple :

```
[root]# find /etc | cpio -ov > /sauvegardes/etc.cpio
```

Le résultat de la commande **find** est envoyé en entrée de la commande **cpio** par l'intermédiaire du signe “|” (**AltGr+6**). Ici, la commande find /etc renvoie une liste de fichiers correspondant au contenu du répertoire /etc (en récursif) à la commande cpio qui en effectue la sauvegarde. Ne surtout pas oublier le signe > lors de la sauvegarde.

Table 48. Options principales de la commande cpio

Options	Description
-o	Crée une sauvegarde (output).
-v	Affiche le nom des fichiers traités.

Options	Description
-F	Désigne la sauvegarde à modifier (support).

Sauvegarde vers un support :

```
[root]# find /etc | cpio -ov > /dev/rmt0
```

Le support peut être de plusieurs types :

- /dev/rmt0 : lecteur de bande ;
- /dev/sda5 : une partition.

Type de sauvegarde

- Sauvegarde avec chemin relatif

```
[root]# cd /
[root]# find etc | cpio -o > /sauvegardes/etc.cpio
```

- Sauvegarde avec chemin absolu

```
[root]# find /etc | cpio -o > /sauvegardes/etc.A.cpio
```

Si le chemin indiqué au niveau de la commande “find” est en **absolu** alors la sauvegarde sera réalisée en absolu.



Si le chemin indiqué au niveau de la commande “find” est en **relatif** alors la sauvegarde sera réalisée en relatif.

Ajouter à une sauvegarde

Syntaxe de la commande cpio pour ajouter un contenu

```
[cde de fichiers |] cpio {-o| --create} -A [-options] [<fic-liste>] {F|>support}
```

Exemple :

```
[root]# find /etc/shadow | cpio -o -AF FicSyst.A.cpio
```

L’ajout de fichiers n’est possible que sur un support à accès direct.

Option	Description
-A	Ajoute un ou plusieurs fichiers à une sauvegarde sur disque.
-F	Désigne la sauvegarde à modifier.

Compresser une sauvegarde

- Sauvegarder **puis** compresser

```
[root]# find /etc | cpio -o > etc.A.cpio
[root]# gzip /sauvegardes/etc.A.cpio
[root]# ls /sauvegardes/etc.A.cpio*
/sauvegardes/etc.A.cpio.gz
```

- Sauvegarder **et** compresser

```
[root]# find /etc | cpio -o | gzip > /sauvegardes/etc.A.cpio.gz
```

Il n'y a aucune option, comme pour la commande tar, permettant de sauvegarder et de compresser en même temps. Cela s'effectue donc en deux temps : la sauvegarde puis la compression.

La syntaxe de la première méthode est plus facile à comprendre et à retenir, car elle s'effectue en deux temps.

Pour la première méthode, le fichier de sauvegarde est automatiquement renommé par l'utilitaire gzip qui rajoute .gz à la fin du nom de ce fichier. De même l'utilitaire bzip2 rajoute automatiquement .bz2.

Lire le contenu d'une sauvegarde

Syntaxe de la commande cpio pour lire le contenu d'une sauvegarde cpio

```
cpio -t [-options] [<fic-liste>]
```

Exemple :

```
[root]# cpio -tv </sauvegardes/etc.152.cpio | less
```

Options	Description
-t	Lit une sauvegarde.
-v	Affiche les attributs des fichiers.

Après avoir réalisé une sauvegarde, il faut lire son contenu pour être certain qu'il n'y a pas eu

d'erreur.

De la même façon, avant d'effectuer une restauration, il faut lire le contenu de la sauvegarde qui va être utilisée.

Restaurer une sauvegarde

Syntaxe de la commande cpio pour restaurer une sauvegarde

```
cpio {-i| --extract} [-E fichier] [-options] [<support>]
```

Exemple :

```
[root]# cpio -iv </sauvegardes/etc.152.cpio | less
```

Options	Description
-i	Restauration complète d'une sauvegarde .
-E fichier	Restaure uniquement les fichiers dont le nom est contenu dans fichier.
-d	Reconstruit l'arborescence manquante.
-u	Remplace tous les fichiers même s'ils existent.
--no-absolute-filenames	Permet de restaurer une archive effectuée en mode absolu de manière relative.



Par défaut, au moment de la restauration, les fichiers sur le disque dont la date de dernière modification est plus récente ou égale à la date de la sauvegarde ne sont pas restaurés (afin d'éviter d'écarter des informations récentes par des informations plus anciennes).

L'option -u permet au contraire de restaurer d'anciennes versions des fichiers.

Exemples :

- Restauration en absolu d'une sauvegarde absolue :

```
[root]# cpio -iv <home.A.cpio
```

- Restauration en absolu sur une arborescence existante :

```
[root]# cpio -iuv <home.A.cpio
```

L'option "u" permet d'écarter des fichiers existants à l'emplacement où s'effectue la restauration. *

Restauration en relatif d'une sauvegarde absolue :

```
[root]# cpio -iv --no-absolute-filenames <home.A.cpio
```

L'option longue “--no-absolute-filenames” permet une restauration en mode relatif. En effet le “/” en début de chemin est enlevé.

- Restauration en relatif d'une sauvegarde relative :

```
[root]# cpio -iv <etc.cpio
```

- Restauration en absolu du fichier « passwd » :

```
echo "/etc/passwd" > tmp;cpio -iuE tmp <etc.A.cpio; rm -f tmp
```

7.4. Utilitaires de compression - décompression

Le fait d'utiliser la compression au moment d'une sauvegarde peut présenter un certain nombre d'inconvénients :

- Allonge le temps de la sauvegarde ainsi que celui de la restauration.
- Rend impossible l'ajout de fichiers à cette sauvegarde.



Il vaut donc mieux effectuer une sauvegarde et la compresser qu'effectuer la compression lors de la sauvegarde.

Compresser avec

Syntaxe de la commande gzip

```
gzip [options] [fichier ...]
```

Exemple :

```
[root]# gzip usr.tar
[root]# ls
usr.tar.gz
```

Le fichier reçoit l'extension .gz.

Il conserve les mêmes droits et les mêmes dates de dernier accès et de modification.

Compresser avec

Syntaxe de la commande bzip2

```
bzip2 [options] [fichier ...]
```

Exemple :

```
[root]# bzip2 usr.cpio
[root]# ls
usr.cpio.bz2
```

Le nom du fichier reçoit l'extension .bz2.

La compression par “bzip2” est meilleure que celle par “gzip” mais dure plus longtemps.

Décompresser avec

Syntaxe de la commande gunzip

```
gunzip [options] [fichier ...]
```

Exemple :

```
[root]# gunzip usr.tar.gz
[root]# ls
usr.tar
```

Le nom du fichier est tronqué par gunzip et se voit enlever l'extension .gz .

Gunzip décomprime également les fichiers portant les extensions suivantes :

- .Z ;
- -Z ;
- _Z.

Décompresser avec

Syntaxe de la commande bzip2

```
bzip2 [options] [fichier ...]
```

Exemple :

```
[root]# bunzip2 usr.cpio.bz2
[root]# ls
usr.cpio
```

Le nom du fichier est tronqué par bunzip2 et se voit enlever l'extension .bz2 .

bunzip2 décomprime également le fichier portant les extensions suivantes :

- -bz ;
- .tbz2 ;
- tbz.

Chapitre 8. Démarrage du système

8.1. Démarrage de l'ordinateur

Séquence de démarrage

La séquence de démarrage du système est variable en fonction du système mais peut d'une manière générale être découpée selon les étapes définies ci-dessous.

- démarrage de l'ordinateur ou amorçage ;
- exécution du chargeur de démarrage ;
- démarrage du noyau ;
- lancement du processus **init** ;
- lancement des scripts de démarrage.

Amorçage matériel

Après la mise sous tension, un programme stocké en mémoire morte sur la carte mère prend le contrôle. Sur les PC, ce programme est appelé le BIOS ou UEFI pour les dernières générations de carte mère. Pour la suite du cours nous ne verrons que le BIOS.

- **BIOS** : Basic Input Output System ;
- **UEFI** : Unified Extensible Firmware Interface ;
- **POST** : Power On Self Test.

Séquence d'amorçage matériel :

- mise sous tension de l'ordinateur ;
- lecture **BIOS/UEFI** stocké en mémoire morte ;
- BIOS effectue un autotest : **POST** ;
- lecture des paramètres (périphériques de boot, ...) ;
- lancement du chargeur de démarrage trouvé.

Le chargeur de démarrage

Le chargeur de démarrage **localise le noyau du système d'exploitation** sur le disque, le **charge** et **l'exécute**.

La majorité des chargeurs sont interactifs, ils permettent :

- de **spécifier un noyau** ;
- de positionner des **paramètres optionnels**.



Spécification d'un noyau alternatif : un noyau de sauvegarde dans le cas où la dernière version compilée ne fonctionne pas.

Types de chargeurs

On peut retrouver généralement sous Linux :

- **Grub** : GRand Unified Bootloader (le plus répandu) ;
- **Lilo** : LIinux LOader (désaffecté par les développeurs) ;
- **Elilo** : pour UEFI.



Pour la suite du cours nous utiliserons GRUB.

8.2. Le chargeur GRUB

Le chargeur GRUB est un programme de **multiboot** permettant de choisir entre plusieurs systèmes d'exploitation lors du démarrage.

La technique du **chain-loading** lui permet de démarrer une grande variété de systèmes d'exploitation. Il peut donc aussi bien charger des systèmes compatibles avec le multiboot que des systèmes non compatibles.

La configuration du GRUB est lue au démarrage du système.



Le **Chain-loading** est une technique qui permet à un chargeur de lancer un autre chargeur en l'encapsulant.

GRUB reconnaît nativement divers systèmes de fichiers.

Il fournit un interpréteur de commandes permettant le chargement manuel d'un système d'exploitation et le changement de la configuration au boot.

GRUB permet d'agir en interactif sur le démarrage.

GRUB peut être utilisé avec différentes interfaces. Beaucoup de distributions GNU/Linux utilisent le support graphique de GRUB pour afficher au démarrage de l'ordinateur un menu avec une image de fond et parfois un support de la souris.

GRUB peut télécharger des images de systèmes d'exploitations depuis un réseau et supporte donc les ordinateurs sans disques. Il peut donc décompresser ces images pour les charger ensuite.

Choix du système

GRUB fournit une interface avec menu à partir de laquelle vous pouvez choisir un système d'exploitation qui sera ensuite amorcé.

Ce menu est basé sur le fichier de configuration **grub.conf** qui se trouve dans le répertoire **/boot/grub/**.

En fonction des distributions, **/etc/grub.conf** peut être un lien symbolique vers ce fichier.



Lors des sélections dans le GRUB, le clavier est en **qwerty**.

Table 49. Les touches de sélection du menu de Grub

Touche	Action
[ENTREE]	Démarre le système sélectionné.
[e]	Édite la configuration du système.
[a]	Permet de modifier les arguments.
[c]	Permet d'utiliser l'interface Shell de GRUB.

La touche **[ENTREE]** permet de lancer l'initialisation du serveur.

Une fois le démarrage terminé, le système affiche les messages placés dans le fichier **/etc/issue** et propose de saisir un login puis un mot de passe pour se connecter.

La touche **[e]** permet d'éditer la configuration avant de démarrer. Il est alors possible de modifier les lignes en les éditant une à une avec la touche **[e]**.

Après avoir édité la ligne sélectionnée, procéder à la modification puis valider la ligne modifiée en utilisant la touche **[ENTREE]**.

Pour initialiser le système en tenant compte de ces modifications, utiliser la touche **[b]** (comme 'boot').

La touche **[a] / [q]** permet de modifier les arguments du noyau.

La touche **[c]** permet d'obtenir l'interface Shell de Grub.

Fichier **/boot/grub/grub.conf**



```

default=0
timeout=5
splashimage=(hd0,0)/grub/splash.xpm.gz
Hiddenmenu
title CentOS (2.6.32-220.el6.i686)
    root (hd0,0)
    kernel /vmlinuz-2.6.32-220.el6.i686 ro
        root=LABEL=/ rhgb quiet
    initrd /initramfs-2.6.32-220.el6.i686.img

```

La première partie est constituée de lignes de commentaires décrivant la structure du fichier.

Aucune compilation de ce fichier de configuration ne sera nécessaire.

Explications des options :

Table 50. Variables du fichier /boot/grub/grub.conf

Variable	Observation
default=0	Correspond au système d'exploitation lancé par défaut. La première rubrique title porte le numéro 0.
timeout=5	GRUB amorcera automatiquement le système par défaut au bout de 5 secondes, à moins d'être interrompu.
splashimage	Déclaration de l'image qui s'affiche avec le chargeur Grub. Il faut indiquer l'emplacement de cette image. Les systèmes de fichiers n'étant pas encore montés, indiquer le disque et la partition de /boot (hd0,0), le chemin jusqu'à l'image grub/ et enfin le nom de votre image splash.xpm.gz .
hiddenmenu	Sert à masquer le menu Grub et après le délai du timeout, le système se lancera automatiquement en fonction de l'option default .
title	Il s'agit en fait du nom qui apparaitra dans le menu Grub (exemple "ma distrib Linux préférée"). En règle général, le nom du système est choisi : exemple Fedora, Suse, Ubuntu, Vista, Xp, Frugal, etc,... et éventuellement la version du noyau. Un seul nom par rubrique title , il faut donc déclarer autant de lignes 'title' qu'il y a d'options de démarrage ou de systèmes installés.
root	Indique le disque puis la partition (hdx,y) où se trouvent les fichiers permettant l'initialisation du système (exemple : (hd0,0), correspondant à la partition /boot) pour ce "title".
kernel	Indique le nom du noyau à charger, son emplacement et les options utiles à son démarrage pour ce "title".

Variable	Observation
initrd	initrd (INITial RamDisk) charge un ramdisk initial pour une image de démarrage au format Linux et définit les paramètres adéquats dans la zone de configuration de Linux en mémoire pour ce "title".

8.3. Sécuriser GRUB

GRUB est par défaut très permissif. Certaines opérations interactives ne nécessitent pas d'authentification. Ainsi, il est possible d'exécuter des commandes root sans s'être authentifié !



L'accès au menu interactif doit être protégé.

Définir un mot de passe

Il faut définir un mot de passe avec la directive **password** dans le fichier **/boot/grub/grub.conf**.

```

default=0
timeout=5
splashimage=(hd0,0)/grub/TuxInBlueAbyss.xpm.gz
Hiddenmenu
password mot_de_passe_en_clair

```

La directive **password** est ajoutée dans la partie globale avant la directive **title**.

Quand la directive **password** est saisie dans **/boot/grub/grub.conf**, GRUB interdit tout contrôle interactif, jusqu'à ce que la touche **[p]** soit pressée et qu'un mot de passe correct soit entré.

Chiffrer le mot de passe

Le mot de passe peut être chiffré.

À l'aide d'un shell traditionnel :

```
[root]# grub-crypt >> /boot/grub/grub.conf
```

Dans le fichier **grub.conf** l'option **--encrypted** devra être ajoutée entre la directive **password** et le mot de passe chiffré.

Vous pouvez chiffrer votre mot de passe avec la commande **grub-crypt**.

Copiez le mot de passe chiffré dans votre fichier de configuration et indiquez dans la rubrique qu'il est chiffré.

```
[root]# grub-crypt
Password : mdpauser1
Retype password : mdpauser1
$6$uK6Bc/$90LR/0QW.14G4473EaEND
```

Le hash du mot de passe fourni par la commande grub-crypt commence par un \$6\$ car l'algorythme utilisé est le SHA-512.

Table 51. Liste des algorythme de hashage des mots de passe



Préfixe	Algorythme utilisé
	DES
\$1\$	MD5
\$2\$, \$2a\$, \$2x\$, \$2y\$	bcrypt
\$3\$	NTHASH
\$5\$	SHA-256
\$6\$	SHA-512

Dans le but de récupérer ce mot de passe et de l'insérer directement dans le fichier **grub.conf**, utilisez la commande suivante :

```
[root]# grub-crypt >>/boot/grub/grub.conf
```

Menu interactif verrouillé

Pour agir sur l'interactivité du démarrage, utiliser la touche **[p]** pour saisir le mot de passe et ensuite disposer des options permettant d'agir sur le lancement du noyau.

Lancement verrouillé

Le lancement d'un système peut être verrouillé avec la directive **lock** positionnée en dessous de la ligne **title** à verrouiller.



```
Hiddenmenu
password mot_de_passe_en_clair_1
title CentOS (2.6.32-220.el6.i686)
password mot_de_passe_en_clair_2 (optionnel)
Lock
root (hd0,0)
```

- Le mot de passe sera systématiquement demandé.
- Pourquoi verrouiller le lancement d'un système ? L'administrateur peut prévoir une rubrique qui lancera son système en mode **single**. Aucun utilisateur ne devra donc utiliser cette rubrique.
- Il est possible d'affecter un mot de passe différent pour chaque menu. Pour cela il suffira de remettre une directive **password** avec un nouveau mot de passe dans chaque rubrique **title**.

8.4. Démarrage du noyau

Au démarrage du système, GRUB apparaît.

[ENTREE] active la configuration par défaut.

Une autre touche fait apparaître le menu du GRUB.

Niveaux de démarrage

Table 52. Les 6 niveaux de démarrage

s ou single	Le processus init démarre le système en mode mono-utilisateur. Par défaut l'utilisateur est connecté en tant que root sans fournir de mot de passe.
1 - 5	Le processus init démarre le système avec le niveau demandé.

Étapes du démarrage

Principales étapes du démarrage :

- chargement du noyau (processus 0) ;
- installation des périphériques via leur pilote ;
- démarrage du gestionnaire de swap ;
- montage du système de fichiers racine ;
- création par le noyau du premier processus qui porte le numéro 1 ;
- ce processus exécute le programme **/sbin/init** en lui passant les paramètres qui ne sont pas déjà gérés par le noyau.

8.5. Le processus init (généralités)

Les différents niveaux d'exécution

Table 53. Les 8 niveaux d'exécution (détailés)

0	Arrête le système.
1	Mode mono-utilisateur (console).

2	Mode multi-utilisateurs. Les systèmes de fichiers sont montés. Le service réseau est démarré.
3	Sur-ensemble du niveau 2. Il est associé au démarrage des services de partage à distance.
4	Mode multi-utilisateurs spécifique au site informatique.
5	Sur-ensemble du niveau 3. Interface X-Window (graphique).
6	Redémarre le système.
s, S, single	Mode mono-utilisateur (single). Les systèmes de fichiers sont montés. Seuls les processus fondamentaux pour le bon fonctionnement du système sont activés. Un shell en mode root est activé sur une console. Le répertoire /etc n'est pas indispensable.

Il n'y a qu'un niveau d'exécution actif à la fois.

La commande

La commande init permet de changer le niveau d'exécution courant .

Syntaxe de la commande init

```
init [-options] [0123456Ss]
```

Exemple :

```
[root]# init 5
```

La commande

La commande runlevel permet de connaître le niveau d'exécution courant.

Syntaxe de la commande runlevel

```
runlevel
```

Exemple :

```
[root]# runlevel
N 3
```

Dans cet exemple, le système se trouve au niveau d'exécution 3 - Multi-users.

Le N indique que le niveau d'exécution précédent était le démarrage du système. Après un init 5, le résultat de la commande serait alors :

```
[root]# runlevel
3 5
```

Il n'y a qu'un niveau d'exécution actif à la fois.

Le fichier /etc/inittab

Lors du démarrage, à la création du processus **init**, le niveau est celui défini dans **GRUB** ou sinon celui dans **/etc/inittab**.

Le niveau défini dans **GRUB** est prioritaire à celui défini dans **inittab**.

Aperçu du fichier /etc/inittab

```
# For information on how to write upstart event handlers, or how
# upstart works, see init(5), init(8), and initctl(8).
# Default runlevel. The runlevels used are:
# 0 - halt (Do NOT set initdefault to this)
# 1 - Single user mode
# 2 - Multiuser, without NFS (The same as 3, if you do not have networking)
# 3 - Full multiuser mode
# 4 - unused
# 5 - X11
# 6 - reboot (Do NOT set initdefault to this)
id:5:initdefault:
```

Changement de niveau

Lorsqu'un changement de niveau est effectué, le processus **init** envoie un signal **SIGTERM (15)** à tous les processus non concernés par le nouveau niveau.

Un délai de 5 secondes est accordé afin que les processus se terminent correctement. Après ce délai, le processus **init** envoie un deuxième signal **SIGKILL (9)** à tous les processus non terminés.

init démarre ensuite les processus concernés par le nouveau niveau d'exécution.

Activer ou désactiver les terminaux

Pour activer ou désactiver les terminaux, il faut modifier la variable **ACTIVE_CONSOLES** dans le fichier **/etc/sysconfig/init**.

Exemples :

```
ACTIVE_CONSOLES="/dev/tty[1-6]" #Active les terminaux de 1 à 6
ACTIVE_CONSOLES="/dev/tty[1-6] /dev/tty8 /dev/tty9" #Active les terminaux de 1 à 6, le
8 et le 9
```

Ne pas oublier les “ “.

Le système doit être redémarré pour la prise en compte.

Au niveau de démarrage 5, le système ne prend pas en compte le fichier /etc/sysconfig/init.



En cas d'erreur de manipulation dans ce fichier, un moyen de redémarrer un serveur est de force le redémarrage en init 5 !

Autoriser à root l'accès aux terminaux

Par défaut, une console déclarée dans /etc/sysconfig/init n'est accessible que par les utilisateurs.

Il faut renseigner le fichier /etc/securetty en ajoutant le nom de ce nouveau terminal pour autoriser root à s'y connecter.

Exemple suivant, à la dernière ligne (tty6) le # est retiré permettant l'accès à root sur ce terminal.

```
console
#vc/1
#vc/2
#vc/3
#vc/4
#vc/5
#vc/6
#tty1
#tty2
#tty3
#tty4
#tty5
tty6
```

8.6. Le processus (démon)

Démarrage des démons

Init lance le script /etc/rc.d/rc.sysinit quelque soit le niveau.

Init exécute ensuite le script /etc/rc.d/rc en lui passant en paramètre le niveau d'exécution

demandé

Script de démarrage des services

Pour chaque service, il y a un script de démarrage stocké dans **/etc/rc.d/init.d**.

Chaque script accepte au minimum en argument :

- stop : pour arrêter le service ;
- start : pour démarrer le service ;
- restart : pour redémarrer le service ;
- status : pour connaître l'état du service.

Répertoires d'ordonnancement

Pour chaque niveau d'exécution, il existe un répertoire correspondant : **/etc/rc.d/rc[0-6].d/**.

Ces répertoires contiennent les liens symboliques vers les scripts placés dans **/etc/rc.d/init.d**.

L'avantage du lien : il n'existe qu'un seul exemplaire du script du service.

Nom des liens

Mise en route (Start) : **SXXnom**

Arrêt (Kill) : **KYYnom**

XX et **YY** : nombre de 00 à 99 qui guide l'ordre d'exécution (Start ou Kill).

nom : nom exact du service à démarrer ou à arrêter tel qu'écrit dans **/etc/rc.d/init.d/**.

La somme des nombres est un complément à 100 : $XX + YY = 100$.

Cette méthode permet d'ordonnancer le démarrage et l'arrêt des services. Un service qui est démarré en premier doit être le dernier à s'arrêter. La liste étant lue dans l'ordre alphabétique.

Exemple :

Dans **/etc/rc.d/rc3.d/**, nous avons :

- K15httpd
- S10network
- S26acpid

Donc, pour le niveau d'exécution 3 (**rc3.d**) :

- le service httpd doit être arrêté (lettre K),

- les services network et acpid doivent être lancés (lettre S) dans cet ordre (numéro du service network 10 plus petit que celui de acpid 26)

Le programme /etc/rc.d/rc

Ce programme est lancé par **init** avec le niveau d'exécution en paramètre.

Il comporte deux boucles.

Init lance le script **rc** avec le niveau **X** en paramètre.

Première boucle : lecture des scripts d'arrêt **K...** présents dans **rcX.d**.

Deuxième boucle : lecture des scripts de démarrage **S...** présents dans **rcX.d**.

Architecture de démarrage

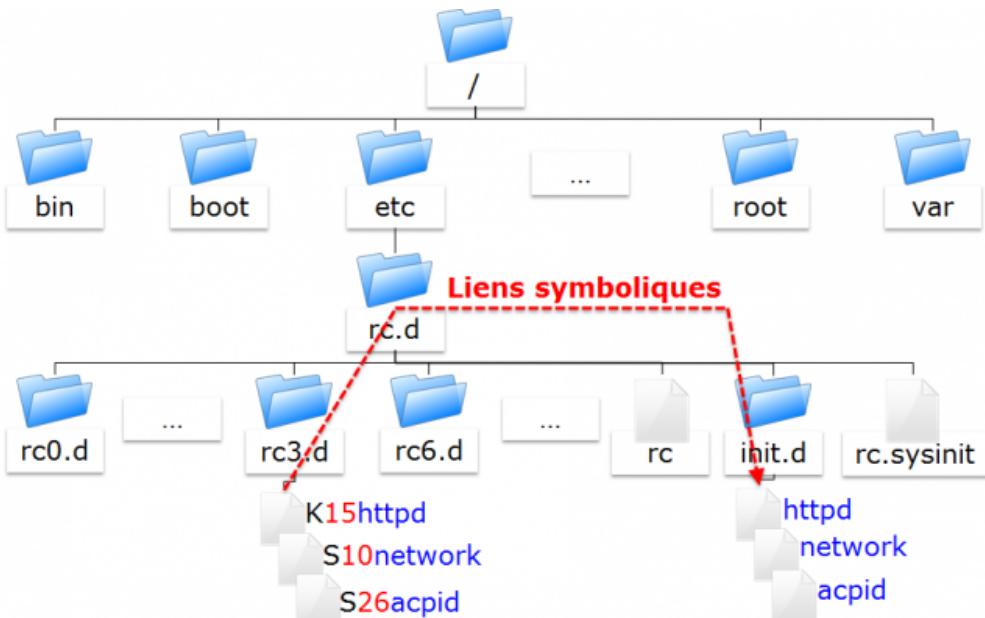


Figure 29. Synthèse de l'arborescence système liée au démarrage

8.7. La gestion des services

Comme il n'existe qu'un seul exemplaire du fichier script par service sous **/etc/rc.d/init.d**, leur gestion est facilitée. La gestion des liens s'effectue soit :

- manuellement avec la commande **ln** ;
- avec la commande de gestion des services **chkconfig**.

La commande ln

Créer un lien symbolique manuellement.

Syntaxe de la commande ln

```
ln -s source destination
```

Exemple :

```
[root]# cd /etc/rc.d/rc2.d
[root]# ln -s ../init.d/numlock S85numlock
```

Il faut alors créer tous les liens (**K** ou **S**) pour **chaque niveau de démarrage**.

La commande

La commande chkconfig permet de gérer un service.

Il faut les deux lignes suivantes au début de chaque script.

```
# chkconfig: [niveau_exécution] [num_start] [num_kill]
# description: [descriptif du script]
```

Exemple 1 :

```
# chkconfig: 2345 10 90
# description: Commentaires libres
```

Exemple 2 :

```
# chkconfig: -
# description: Commentaires libres
```

Le **-** après **chkconfig:** signifie que le service ne doit jamais être démarré.

Gérer et visualiser l'état d'un service

Syntaxe de la commande chkconfig

```
chkconfig [--options] [service]
chkconfig --level service on|off|reset
```

Exemple :

```
[root]# chkconfig --list network
network 0:arrêt 1:arrêt 2:arrêt 3:arrêt 4:arrêt 5:arrêt 6:arrêt
```

Table 54. Options de la commande chkconfig

Option longue	Description
--list	Visualise l'état des services (--list seul liste tous les services créés).
--add	Crée des liens symboliques.
--del	Supprime des liens symboliques.
--level	Modifie les liens symboliques.

La commande **chkconfig --list** lit les niveaux définis dans l'en-tête du service et affiche la configuration de démarrage du service.

Cette commande ne donne pas un état actuel du service.

Arrêt ne signifie pas que le service est arrêté, mais qu'il ne sera pas démarré au niveau spécifié.

Un autre moyen de visualiser les liens symboliques en une seule commande :

```
[root]# ls -l /etc/rc.d/rc*.d/*
```

Créer les liens symboliques

```
chkconfig --add service
```

Exemple :

```
[root]# chkconfig --add network
[root]# chkconfig --list network
network 0:arrêt 1:arrêt 2:marche 3:marche 4:marche 5:marche 6:arrêt
```

chkconfig --add lit les niveaux définis dans l'en-tête du service et crée les liens correspondants.

Exemple :

Fichier /etc/rc.d/init.d/nomdu service

```
# chkconfig: 235 90 10
```

chkconfig crée les liens **S90...** dans les répertoires définis /etc/rc.d/rc2.d, rc3.d et rc5.d et les liens **K10...** dans les répertoires restants /etc/rc.d/rc0.d, rc1.d, rc4.d et rc6.d

Afin d'éviter les incohérences, faire un **chkconfig --del nomdu service** avant le **chkconfig --add**.

Supprimer des liens symboliques

```
chkconfig --del nomdu service
```

Exemple :

```
[root]# chkconfig --del network
[root]# chkconfig --list network
network 0:arrêt 1:arrêt 2:arrêt 3:arrêt 4:arrêt 5:arrêt 6:arrêt
```

Modifier des liens symboliques

Syntaxe de la commande chkconfig

```
chkconfig [--level niveaux] service <on | off>
```

Exemple :

```
[root]# chkconfig --level 235 atd on
[root]# chkconfig --level 0146 atd off
```

--level	Spécification du niveau auquel est créé le lien symbolique.
on	Le lien permettant de lancer le service est créé (Sxx...).
off	Le lien permettant d'arrêter le service est créé (Kxx...).

Démarrage d'un service

Manuellement :

- Avec un **script** de lancement :

```
/chemin/script [status|start|stop|restart]
```

Exemple :

```
[root]#/etc/rc.d/init.d/crond start
Démarrage de crond :      [ OK ]
[root]#/etc/rc.d/init.d/crond status
crond (pid 4731) en cours d'exécution
```

- Avec la commande **service** :

Syntaxe de la commande service

```
service script [status|start|stop|restart]
```

Exemple :

```
[root]# service crond start
Démarrage de crond : [ OK ]
[root]# service crond status
crond (pid 4731) en cours d'exécution
```

La commande **service** prend en compte tous les scripts placés dans **/etc/rc.d/init.d**.



La commande **service** n'existe que dans le monde des distributions RHEL !

8.8. Arrêt du système

Les opérations de maintenance, diagnostics, modifications de logiciels, ajouts et retraits de matériel, tâches administratives, coupures électriques, ... nécessitent parfois l'arrêt du système.

Cet arrêt peut être planifié, périodique ou impromptu et demander une réactivité immédiate.

Tous les systèmes Unix, y compris ceux fonctionnant sur PC doivent être mis hors service en utilisant les commandes décrites dans cette section.

Ceci garantit l'**intégrité** du disque et la **terminaison propre** des différents services du système.

Arrêt programmé du système :

- utilisateurs prévenus de l'arrêt ;
- applications arrêtées proprement ;
- intégrité des systèmes de fichiers assurée ;
- sessions utilisateurs stoppées.

En fonction des options, le système :

- passe en mode mono-utilisateur ;
- est arrêté ;
- est redémarré.

Commandes de mise hors service :

- init ;
- shutdown ;
- halt ;
- reboot.

Commande

Syntaxe de la commande shutdown

```
shutdown [-t sec] [options] heure [message-avertissement]
```

Exemples :

```
[root]# shutdown -r +2 "arrêt puis reboot dans 2 minutes"
[root]# shutdown -r 10:30 "arrêt puis reboot à 10h30"
[root]# shutdown -h now "arrêt électrique"
```

Table 55. Options de la commande shutdown

Options	Commentaires
-t sec	Attendre sec entre le message d'avertissement et le signal de fin aux processus
-r	Redémarrer la machine après l'arrêt du système
-h	Arrêter la machine après l'arrêt du système
-P	Éteindre l'alimentation
-f	Ne pas effectuer de fsck en cas de redémarrage
-F	Forcer l'utilisation de fsck en cas de redémarrage
-c	Annuler un redémarrage en cours

heure : Quand effectuer le shutdown (soit une heure fixe **hh:mm**, soit un délai d'attente en minute +**mm**).

message-avertissement : Message à envoyer à tous les utilisateurs.

Commande

Arrêt immédiat

```
[root]# halt
```

Cette commande appelle le processus **init**

halt ⇒ **init 0**

Commande

Redémarrage immédiat

```
[root]# reboot
```

Cette commande appelle le processus **init**

reboot ⇒ **init 6**

Chapitre 9. Démarrage du système sous CentOS 7

9.1. Le processus de démarrage

Il est important de comprendre le processus de démarrage de Linux pour pouvoir résoudre les problèmes qui peuvent y survenir.

Le processus de démarrage comprend :

Le démarrage du BIOS

Le **BIOS** (Basic Input/Output System) effectue le test **POST** (power on self test) pour détecter, tester et initialiser les composants matériels du système.

Il charge ensuite le **MBR** (Master Boot Record).

Le Master boot record (MBR)

Le Master Boot Record correspond aux 512 premiers bytes du disque de démarrage. Le MBR découvre le périphérique de démarrage et charge le chargeur de démarrage **GRUB2** en mémoire et lui transfert le contrôle.

Les 64 bytes suivants contiennent la table de partition du disque.

Le chargeur de démarrage GRUB2 (Bootloader)

Le chargeur de démarrage par défaut de la distribution CentOS 7 est **GRUB2** (GRand Unified Bootloader). GRUB2 remplace l'ancien chargeur de démarrage Grub (appelé également GRUB legacy).

Le fichier de configuration de GRUB 2 se situe sous **/boot/grub2/grub.cfg** mais ce fichier ne doit pas être directement édité.

Les paramètres de configuration du menu de GRUB2 se trouvent sous **/etc/default/grub** et servent à la génération du fichier grub.cfg.

Exemple de fichier /etc/default/grub

```
# cat /etc/default/grub
GRUB_TIMEOUT=5
GRUB_DEFAULT=saved
GRUB_DISABLE_SUBMENU=true
GRUB_TERMINAL_OUTPUT="console"
GRUB_CMDLINE_LINUX="rd.lvm.lv=rhel/swap crashkernel=auto rd.lvm.lv=rhel/root rhgb
quiet net.ifnames=0"
GRUB_DISABLE_RECOVERY="true"
```

Si des changements sont effectués à un ou plusieurs de ces paramètres, il faut lancer la commande **grub2-mkconfig** pour regénérer le fichier /boot/grub2/grub.cfg.

```
[root] # grub2-mkconfig -o /boot/grub2/grub.cfg
```

- GRUB2 cherche l'image du noyau compressé (le fichier vmlinuz) dans le répertoire /boot.
- GRUB2 charge l'image du noyau en mémoire et extrait le contenu du fichier initramfs dans un dossier temporaire en mémoire en utilisant le système de fichier tmpfs.

Le noyau

Le noyau démarre le processus **systemd** avec le PID 1.

```
root      1      0  0 02:10 ?          00:00:02 /usr/lib/systemd/systemd --switched
-root --system --deserialize 23
```

systemd

Systemd est le père de tous les processus du système. Il lit la cible du lien **/etc/systemd/system/default.target** (par exemple /usr/lib/systemd/system/multi-user.target) pour déterminer la cible par défaut du système. Le fichier définit les services à démarrer.

Systemd positionne ensuite le système dans l'état défini par la cible en effectuant les tâches d'initialisations suivantes :

1. Paramétriser le nom de machine
2. Initialiser le réseau
3. Initialiser SELinux
4. Afficher la bannière de bienvenue
5. Initialiser le matériel en se basant sur les arguments fournis au kernel lors du démarrage
6. Monter les systèmes de fichiers, en incluant les systèmes de fichiers virtuels comme /proc

7. Nettoyer les répertoires dans /var
8. Démarrer la mémoire virtuelle (swap)

9.2. Protéger le chargeur de démarrage GRUB2

Pourquoi protéger le chargeur de démarrage avec un mot de passe ?

1. Prévenir les accès au mode utilisateur **Single** – Si un attaquant peut démarrer en mode single user, il devient l'utilisateur root.
2. Prévenir les accès à la console GRUB – Si un attaquant parvient à utiliser la console GRUB, il peut changer sa configuration ou collecter des informations sur le système en utilisant la commande cat.
3. Prévenir les accès à des systèmes d'exploitation non sécurisés. S'il y a un double boot sur le système, un attaquant peut sélectionner au démarrage un système d'exploitation comme DOS qui ignore les contrôles d'accès et les permissions des fichiers.

Pour protéger par mot de passe le GRUB2 :

- Retirer **-unrestricted** depuis la déclaration principale **CLASS=** dans le fichier **/etc/grub.d/10_linux**.
- Si un utilisateur n'a pas encore été configuré, utiliser la commande **grub2-setpassword** pour fournir un mot de passe à l'utilisateur root :

```
# grub2-setpassword
```

Un fichier **/boot/grub2/user.cfg** va être créé s'il n'était pas encore présent. Il contient le mot de passe hashé du GRUB.



Cette commande ne supporte que les configurations avec un seul utilisateur root.

Exemple de fichier /boot/grub2/user.cfg

```
[root]# cat /boot/grub2/user.cfg
GRUB2_PASSWORD=grub.pbkdf2.sha512.10000.CC6F56....A21
```

- Recréer le fichier de configuration avec la commande **grub2-mkconfig** :

```
[root]# grub2-mkconfig -o /boot/grub2/grub.cfg
Generating grub configuration file ...
Found linux image: /boot/vmlinuz-3.10.0-327.el7.x86_64
Found initrd image: /boot/initramfs-3.10.0-327.el7.x86_64.img
Found linux image: /boot/vmlinuz-0-rescue-f9725b0c842348ce9e0bc81968cf7181
Found initrd image: /boot/initramfs-0-rescue-f9725b0c842348ce9e0bc81968cf7181.img
done
```

- Redémarrer le serveur et vérifier.

Toutes les entrées définies dans le menu du GRUB vont maintenant nécessiter la saisie d'un utilisateur et d'un mot de passe à chaque démarrage. Le système ne démarrera pas de noyau sans intervention directe de l'utilisateur depuis la console.

- Lorsque l'utilisateur est demandé, saisir "root" ;
- Lorsqu'un mot de passe est demandé, saisir le mot de passe fourni à la commande grub2-setpassword.

Pour ne protéger que l'édition des entrées du menu de GRUB et l'accès à la console, l'exécution de la commande grub2-setpassword est suffisante.

9.3. Systemd

Systemd est un gestionnaire de service pour les systèmes d'exploitation Linux.

Il est développé pour :

- rester compatible avec les anciens scripts d'initialisation SysV,
- fournir de nombreuses fonctionnalités comme le démarrage en parallèle des services systèmes au démarrage du système, l'activation à la demande de démons, le support des instantanés ou la gestion des dépendances entre les services.



Systemd est le système d'initialisation par défaut depuis la RedHat/CentOS 7.

Systemd introduit le concept d'unités systemd.

Table 56. Principaux types d'unités systemd disponibles

Type	Extension du fichier	Observation
Unité de service	.service	Service système
Unité cible	.target	Un groupe d'unités systemd
Unité automount	.automount	Un point de montage automatique pour système de fichiers



Il existe de nombreux types d'unités : Device unit, Mount unit, Path unit, Scope unit, Slice unit, Snapshot unit, Socket unit, Swap unit, Timer unit.

- Systemd supporte les instantanés de l'état du système et leur restauration.
- Les points de montage peuvent être configurés comme des cibles systemd.
- Au démarrage, systemd crée des sockets en écoute pour tous les services systèmes qui supportent ce type d'activation et passe ces sockets à ces services aussitôt qu'elles sont démarrées. Cela rend possible la relance d'un service sans perdre un seul message qui lui est envoyé par le réseau durant son indisponibilité. La socket correspondante reste accessible et tous les messages sont mis en file d'attente.
- Les services systèmes qui utilisent D-BUS pour leurs communications inter-process peuvent être démarrés à la demande dès la première utilisation par un client.
- Systemd stoppe ou relance uniquement les services en cours de fonctionnement. Les versions précédentes de CentOS tentaient directement de stopper les services sans vérifier leur état en cours.
- Les services systèmes n'héritent d'aucun contexte (comme les variables d'environnements HOME et PATH). Chaque service fonctionne dans son propre contexte d'exécution.

Toutes les opérations des unités de service sont soumises à un timeout par défaut de 5 minutes pour empêcher un service malfonctionnant de geler le système.

Gérer les services systèmes

Les unités de service se terminent par l'extension de fichier .service et ont un but similaire à celui des scripts init. La commande systemctl est utilisée pour afficher, lancer, arrêter, redémarrer, activer ou désactiver des services système.



Les commandes service et chkconfig sont toujours disponibles dans le système et fonctionnent comme prévu, mais sont uniquement incluses pour des raisons de compatibilité et doivent être évitées.

Table 57. Comparaison des utilitaires service et systemctl

service	systemctl	Description
service <i>name</i> start	systemctl start <i>name.service</i>	Lancer un service
service <i>name</i> stop	systemctl stop <i>name.service</i>	Stoppe un service
service <i>name</i> restart	systemctl restart <i>name.service</i>	Relance un service
service <i>name</i> reload	systemctl reload <i>name.service</i>	Recharge une configuration
service <i>name</i> status	systemctl status <i>name.service</i>	Vérifie si un service fonctionne
service <i>name</i> condrestart	systemctl try-restart <i>name.service</i>	Relance un service seulement s'il fonctionne

service	systemctl	Description
service --status-all	systemctl list-units --type service --all	Affiche le status de tous les services

Table 58. Comparaison des utilitaires *chkconfig* et *systemctl*

chkconfig	systemctl	Description
chkconfig name on	systemctl enable name.service	Active un service
chkconfig name off	systemctl disable name.service	Désactive un service
chkconfig --list name	systemctl status name.service	Vérifie si un service fonctionne
chkconfig --list	systemctl list-unit-files --type service	Liste tous les services et vérifie s'ils fonctionnent
chkconfig --list	systemctl list-dependencies --after	Liste les services qui démarrent avant l'unité spécifiée
chkconfig --list	systemctl list-dependencies --before	Liste les services qui démarrent après l'unité spécifiée

Exemples :

```
systemctl stop nfs-server.service
# ou
systemctl stop nfs-server
```

Pour lister toutes les unités chargées actuellement :

```
systemctl list-units --type service
```

Pour lister toutes les unités pour vérifier si elles sont activées :

```
systemctl list-unit-files --type service
```

```
systemctl enable httpd.service
systemctl disable bluetooth.service
```

Exemple de fichier .service pour le service postfix

postfix.service Unit File

What follows is the content of the /usr/lib/systemd/system/postfix.service unit file as currently provided by the postfix package:

```
[Unit]
```

```
Description=Postfix Mail Transport Agent
```

```
After=syslog.target network.target
```

```
Conflicts=sendmail.service exim.service
```

```
[Service]
```

```
Type=forking
```

```
PIDFile=/var/spool/postfix/pid/master.pid
```

```
EnvironmentFile=-/etc/sysconfig/network
```

```
ExecStartPre=-/usr/libexec/postfix/aliasesdb
```

```
ExecStartPre=-/usr/libexec/postfix/chroot-update
```

```
ExecStart=/usr/sbin/postfix start
```

```
ExecReload=/usr/sbin/postfix reload
```

```
ExecStop=/usr/sbin/postfix stop
```

```
[Install]
```

```
WantedBy=multi-user.target
```

Utiliser les targets systèmes

Sur CentOS7/RHEL7, le concept des niveaux d'exécution a été remplacé par les cibles Systemd.

Les cibles Systemd sont représentées par des unités de cible (target units). Les unités de cible se terminent par l'extension de fichier .target et leur unique but consiste à regrouper d'autres unités Systemd dans une chaîne de dépendances.

Par exemple, l'unité **graphical.target**, qui est utilisée pour lancer une session graphique, lance des services systèmes comme le gestionnaire d'affichage GNOME (gdm.service) ou le services des comptes (accounts-daemon.service) et active également l'unité multi-user.target.

De manière similaire, l'unité multi-user.target lance d'autres services système essentiels, tels que NetworkManager (NetworkManager.service) ou D-Bus (dbus.service) et active une autre unité cible nommée basic.target.

Table 59. Comparaison des targets systemctl et runlevel

Runlevel	Target Units	Description
0	poweroff.target	Arrête le système et l'éteint
1	rescue.target	Active un shell de secours
2	multi-user.target	Active un système multi-utilisateur sans interface graphique

Runlevel	Target Units	Description
3	multi-user.target	Active un système multi-utilisateur sans interface graphique
4	multi-user.target	Active un système multi-utilisateur sans interface graphique
5	graphical.target	Active un système multi-utilisateur avec interface graphique
6	reboot.target	Arrête puis redémarre le système

La cible par défaut

Pour déterminer quelle cible est utilisée par défaut :

```
systemctl get-default
```

Cette commande recherche la cible du lien symbolique située à /etc/systemd/system/default.target et affiche le résultat.

```
$ systemctl get-default
graphical.target
```

La commande systemctl peut également fournir la liste des cibles disponibles :

Lister toutes les cibles disponibles

```
sudo systemctl list-units --type target
UNIT                  LOAD ACTIVE SUB   DESCRIPTION
basic.target          loaded active active Basic System
bluetooth.target     loaded active active Bluetooth
cryptsetup.target    loaded active active Encrypted Volumes
getty.target          loaded active active Login Prompts
graphical.target     loaded active active Graphical Interface
local-fs-pre.target  loaded active active Local File Systems (Pre)
local-fs.target       loaded active active Local File Systems
multi-user.target    loaded active active Multi-User System
network-online.target loaded active active Network is Online
network.target        loaded active active Network
nss-user-lookup.target loaded active active User and Group Name Lookups
paths.target          loaded active active Paths
remote-fs.target     loaded active active Remote File Systems
slices.target         loaded active active Slices
sockets.target        loaded active active Sockets
sound.target          loaded active active Sound Card
swap.target           loaded active active Swap
sysinit.target        loaded active active System Initialization
timers.target         loaded active active Timers
```

Pour configurer le système afin d'utiliser une cible différente par défaut :

```
systemctl set-default name.target
```

Exemple :

```
[root]# systemctl set-default multi-user.target
rm '/etc/systemd/system/default.target'
ln -s '/usr/lib/systemd/system/multi-user.target' '/etc/systemd/system/default.target'
```

Pour passer à une unité de cible différente dans la session actuelle :

```
systemctl isolate name.target
```

Le **mode de secours** ("Rescue mode") fournit un environnement simple et permet de réparer votre système dans les cas où il est impossible d'effectuer un processus de démarrage normal.

En mode de secours, le système tente de monter tous les systèmes de fichiers locaux et de lancer plusieurs services système importants, mais n'active pas d'interface réseau ou ne permet pas à d'autres utilisateurs de se connecter au système au même moment.

Sur CentOS7/RHEL7, le mode de secours est équivalent au mode utilisateur seul (single user mode) et requiert le mot de passe root.

Pour modifier la cible actuelle et entrer en mode de secours dans la session actuelle :

```
systemctl rescue
```

Le **mode d'urgence** ("Emergency mode") fournit l'environnement le plus minimaliste possible et permet de réparer le système même dans des situations où le système est incapable d'entrer en mode de secours. Dans le mode d'urgence, le système monte le système de fichiers root uniquement en lecture, il ne tentera pas de monter d'autre système de fichiers locaux, n'activera pas d'interface réseau et lancera quelques services essentiels.

Pour modifier la cible actuelle et entrer en mode d'urgence dans la session actuelle :

```
systemctl emergency
```

Arrêt, suspension et hibernation

La commande systemctl remplace un certain nombre de commandes de gestion de l'alimentation utilisées dans des versions précédentes :

Table 60. Comparison entre les commandes de gestion de l'alimentation et systemctl

Ancienne commande	Nouvelle commande	Description
halt	systemctl halt	Arrête le système.
poweroff	systemctl poweroff	Met le système hors-tension.
reboot	systemctl reboot	Redémarre le système.
pm-suspend	systemctl suspend	Suspend le système.
pm-hibernate	systemctl hibernate	Met le système en hibernation.
pm-suspend-hybrid	systemctl hybrid-sleep	Met en hibernation et suspend le système.

Le processus journald

Les fichiers journaux peuvent, en plus de rsyslogd, également être gérés par le démon **journald** qui est un composant de systemd.

Le démon journald capture les messages Syslog, les messages du journal du noyau, les messages du disque RAM initial et du début du démarrage, ainsi que les messages inscrits sur la sortie standard et la sortie d'erreur standard de tous les services, puis il les indexe et les rend disponibles à l'utilisateur.

Le format du fichier journal natif, qui est un fichier binaire structuré et indexé, améliore les

recherches et permet une opération plus rapide, celui-ci stocke également des informations de métadonnées, comme l'horodatage ou les ID d'utilisateurs.

La commande journalctl

La commande **journalctl** permet d'afficher les fichiers journaux.

```
journalctl
```

La commande liste tous les fichiers journaux générés sur le système. La structure de cette sortie est similaire à celle utilisée dans /var/log/messages/ mais elle offre quelques améliorations :

- la priorité des entrées est marquée visuellement ;
- les horodatages sont convertis au fuseau horaire local de votre système ;
- toutes les données journalisées sont affichées, y compris les journaux rotatifs ;
- le début d'un démarrage est marqué d'une ligne spéciale.

Utiliser l'affichage continu

Avec l'affichage continu, les messages journaux sont affichés en temps réel.

```
journalctl -f
```

Cette commande retourne une liste des dix lignes de journal les plus récentes. L'utilitaire journalctl continue ensuite de s'exécuter et attend que de nouveaux changements se produisent pour les afficher immédiatement.

Filtrer les messages

Il est possible d'utiliser différentes méthodes de filtrage pour extraire des informations qui correspondent aux différents besoins. Les messages journaux sont souvent utilisés pour suivre des comportements erronés sur le système. Pour afficher les entrées avec une priorité sélectionnée ou plus élevée :

```
journalctl -p priority
```

Il faut remplacer priority par l'un des mots-clés suivants (ou par un chiffre) :

- debug (7),
- info (6),
- notice (5),
- warning (4),

- err (3),
- crit (2),
- alert (1),
- et emerg (0).

Chapitre 10. Gestion des tâches

10.1. Généralités

La planification des tâches est gérée avec l'utilitaire **cron**. Il permet l'exécution périodique des tâches.

Il est réservé à l'administrateur et sous réserve aux utilisateurs et n'utilise qu'une commande : **crontab**.

Le service **cron** sert notamment pour :

- Les opérations d'administration répétitives ;
- Les sauvegardes ;
- La surveillance de l'activité du système ;
- L'exécution de programme.

crontab est le diminutif de **chrono table** : table de planification.



Pour mettre en place une planification, il faut que le système soit à l'heure.

10.2. Fonctionnement du service

Le fonctionnement du service **cron** est assuré par un démon **crond** présent en mémoire.

Pour vérifier son statut :

```
[root]# service crond status
```



Si le démon **crond** n'est pas en cours de fonctionnement, il faudra l'initialiser manuellement et/ou automatiquement au démarrage. En effet, même si des tâches sont planifiées, elles ne seront pas lancées.

Initialisation du démon **crond** en manuel :

Depuis l'arborescence /etc/rc.d/init.d :

```
[root]# ./crond {status|start|restart|stop}
```

Avec la commande service :

```
[root]# service crond {status|start|restart|stop}
```

Initialisation du démon **crond** au démarrage :

Lors du chargement du système, il est lancé dans les niveaux d'exécution 2 à 5.

```
[root]# chkconfig --list crond
crond 0:arrêt 1:arrêt 2:marche 3:marche 4:marche 5:marche 6:arrêt
```

10.3. La sécurité

Afin de mettre en oeuvre une planification, un utilisateur doit avoir la permission de se servir du service **cron**.

Cette permission varie suivant les informations contenues dans les fichiers ci-dessous :

- **/etc/cron.allow**
- **/etc/cron.deny**



Si aucun des deux fichiers n'est présent, tous les utilisateurs peuvent utiliser **cron**.

Autorisations

/etc/cron.allow

Seuls les utilisateurs contenus dans ce fichier sont autorisés à utiliser **cron**.

S'il est vide, aucun utilisateur ne peut utiliser **cron**.



Si cron.allow est présent, cron.deny est **ignoré**.

/etc/cron.deny

Les utilisateurs contenus dans ce fichier ne sont pas autorisés à utiliser **cron**.

S'il est vide, tous les utilisateurs peuvent utiliser **cron**.

Autoriser un utilisateur

Seul **user1** pourra utiliser **cron**

```
[root]# vi /etc/cron.allow
user1
```

Interdire un utilisateur

Seul **user2** ne pourra pas utiliser **cron**

```
[root]# vi /etc/cron.deny
user2
```

cron.allow ne doit pas être présent.

10.4. La des tâches

Lorsqu'un utilisateur planifie une tâche, un fichier portant son nom est créé sous **/var/spool/cron/**.

Ce fichier contient toutes les informations permettant au démon **crond** de savoir quelle commande ou quel programme lancer et à quel moment le faire (heure, minute, jour ...).

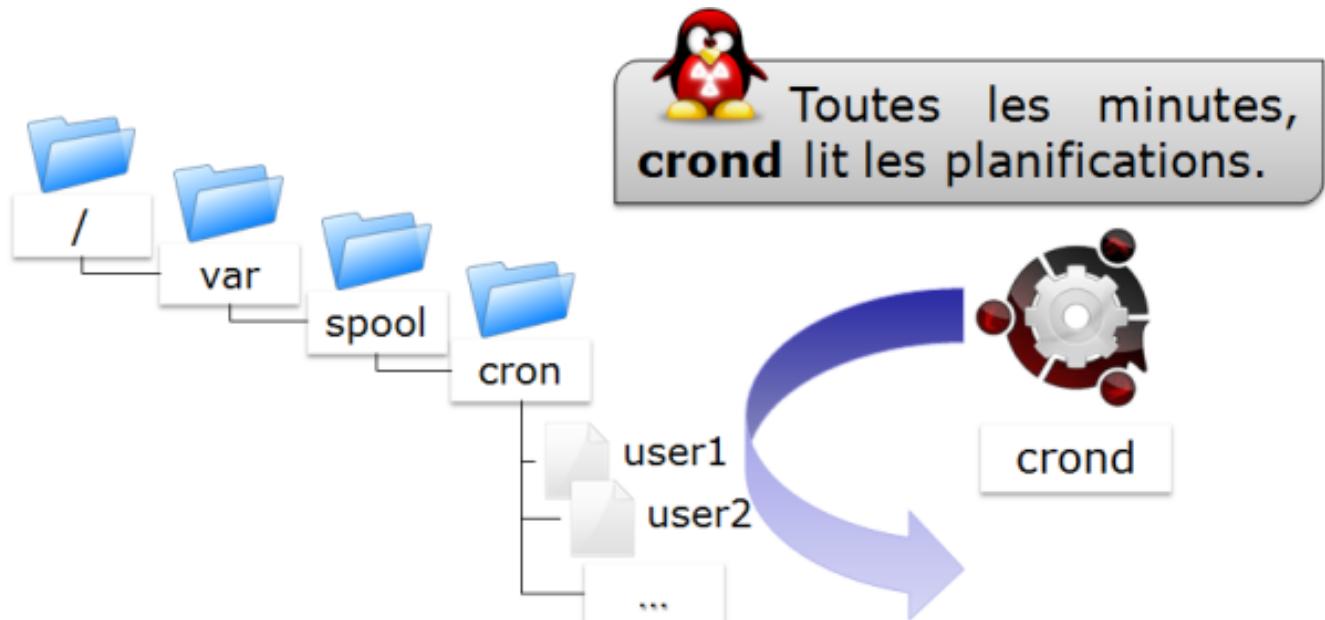


Figure 30. Arborescence de cron

Commande

La commande **crontab** permet de gérer le fichier de planification.

```
crontab [-u utilisateur] [-e | -l | -r]
```

Exemple :

```
[root]# crontab -u user1 -e
```

Table 61. Options de la commande crontab

Option	Description
-e	Edite le fichier de planification avec vi
-l	Affiche le contenu du fichier de planification
-u	Nom de l'utilisateur dont le fichier de planification doit être manipulé
-r	Efface le fichier de planification

crontab sans option efface l'ancien fichier de planification et attend que l'utilisateur rentre de nouvelles lignes. Il faut taper [ctrl] + [d] pour quitter ce mode d'édition.



Seul **root** peut utiliser l'option **-u utilisateur** pour gérer le fichier de planification d'un autre utilisateur.

L'exemple proposé ci-dessus permet à root de planifier une tâche pour l'utilisateur user1.

Intérêts de la planification

Les intérêts de la planification sont multiples et notamment :

- Modifications des fichiers de planification prises en compte immédiatement ;
- Redémarrage inutile.

En revanche, il faut faire attention aux points suivants :

- Le programme doit être autonome ;
- Prévoir des redirections (stdin, stdout, stderr) ;
- Il n'est pas pertinent de lancer des commandes faisant appel à des demandes d'entrée/sortie sur un terminal.



Il faut bien comprendre que le but de la planification est d'effectuer des tâches de façon automatique, donc sans avoir besoin d'une intervention externe.

10.5. Le fichier de planification

Le fichier de planification est structuré et respecte les règles suivantes.

- Chaque ligne de ce fichier correspond à une planification ;
- Chaque ligne comporte six champs, 5 pour le temps et 1 pour la commande ;
- Chaque champs est séparé par un espace ou une tabulation ;
- Chaque ligne se termine par un retour chariot ;

- Un # en début de ligne commente celle-ci.

```
[root]# crontab -e
10 4 1 * * /root/scripts/backup.sh
1 2 3 4 5       6
```

Table 62. Champs du fichier de planification

Champ	Description	Détail
1	Minute(s)	De 0 à 59
2	Heure(s)	De 0 à 23
3	Jour(s) du mois	De 1 à 31
4	Mois de l'année	De 1 à 12
5	Jour(s) de la semaine	De 0 à 7 (0=7=dimanche)
6	Tâche à exécuter	Commande complète ou script



Les tâches à exécuter doivent utiliser des chemins absous et si possible utiliser des redirections.

Afin de simplifier la notation pour la définition du temps, il est conseillé d'utiliser les symboles spéciaux.

Table 63. Métacaractères utilisables

Métacaractère	Description
*	Toutes les valeurs possibles du champs
-	Indique un intervalle de valeurs
,	Indique une liste de valeurs
/	Définit un pas

Exemples :

Script exécuté le 15 avril à 10h25 :

```
25 10 15 04 * /root/scripts/script > /log/...
```

Exécution à 11h puis à 16h tous les jours :

```
00 11,16 * * * /root/scripts/script > /log/...
```

Exécution toutes les heures de 11h à 16h tous les jours :

```
00 11-16 * * * /root/scripts/script > /log/...
```

Exécution toutes les 10 minutes aux heures de travail :

```
*/10 8-17 * * 1-5 /root/scripts/script > /log/...
```

Processus d'exécution d'une tâche

Un utilisateur, Patux, veut éditer son fichier de planification :

- 1) crond vérifie s'il est autorisé (/etc/cron.allow et /etc/cron.deny).
- 2) Si c'est le cas, il accède à son fichier de planification (/var/spool/cron/Pierre).
- 3) Il y exécute les tâches planifiées.
- 4) Il rend compte systématiquement dans un fichier journal (/var/log/cron).

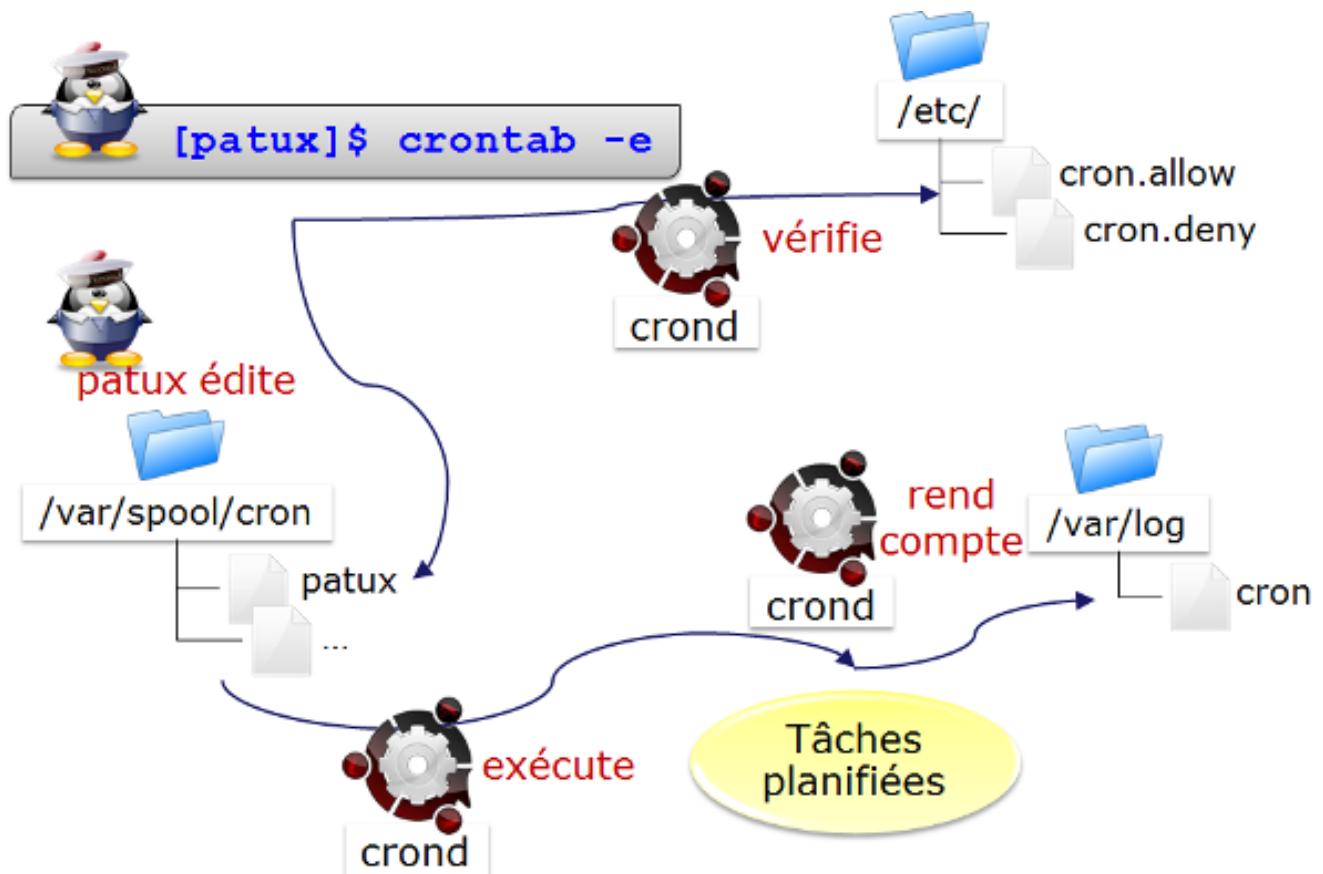


Figure 31. Processus d'exécution d'une tâche

Chapitre 11. Mise en oeuvre du réseau

11.1. Généralités

Pour illustrer ce cours, nous allons nous appuyer sur l'architecture suivante.

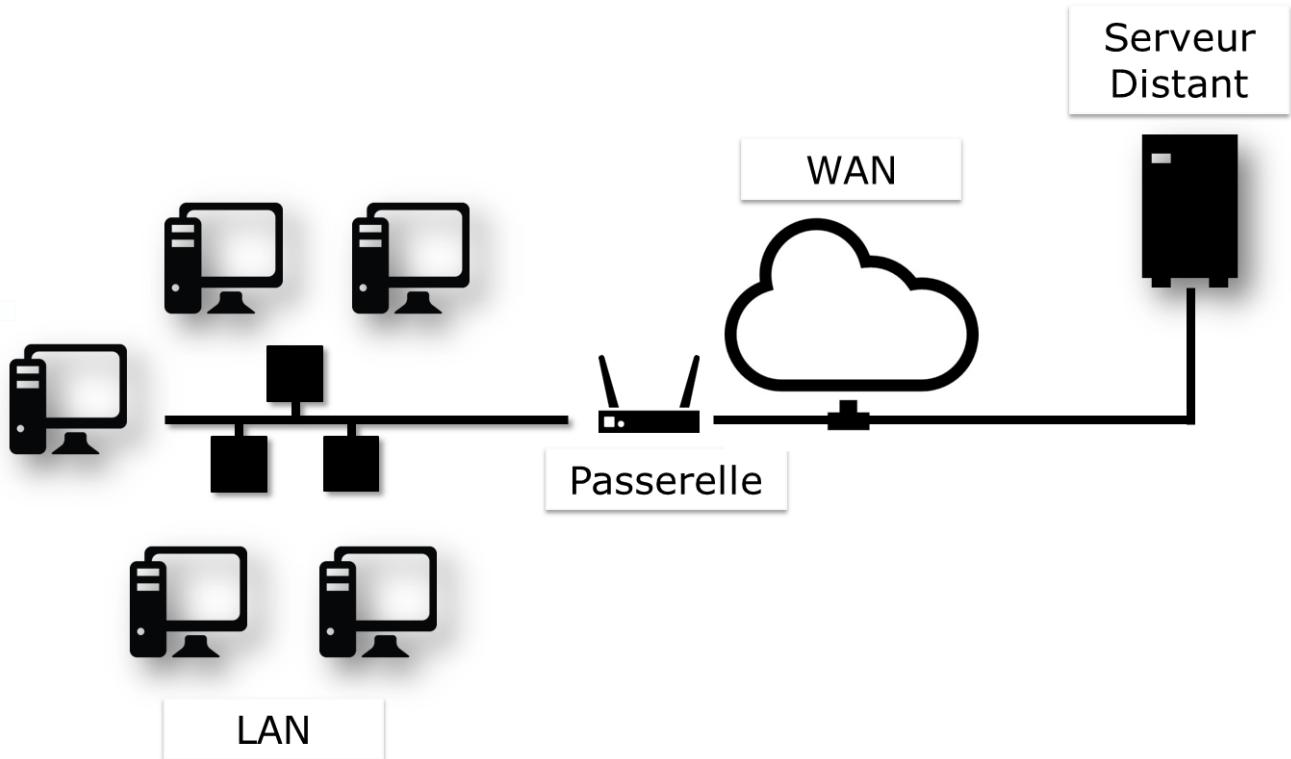


Figure 32. Illustration de notre architecture réseau

Elle nous permettra de considérer :

- l'intégration dans un LAN (local area network, ou réseau local) ;
- la configuration d'une passerelle pour joindre un serveur distant ;
- la configuration d'un serveur DNS puis mettre en œuvre la résolution de nom.

Les paramètres minimum à définir propres à la machine sont :

- le nom de la machine ;
- l'adresse IP ;
- le masque de sous-réseau.

Exemple :

- pc-tux ;
- 192.168.1.10 ;
- 255.255.255.0.

La notation appelée CIDR est de plus en plus fréquente : 192.168.1.10/24

Les adresses IP servent au bon acheminement des messages. Elles sont fractionnées en deux parties :

- la partie fixe, identifiant le réseau ;
- l'identifiant de l'hôte dans le réseau.

Le masque de sous-réseau est un ensemble de **4 octets** destiné à isoler :

- l'adresse de réseau (**NetID** ou **SubnetID**) en effectuant un ET logique bit à bit entre l'adresse IP et le masque ;
- l'adresse de l'hôte (**HostID**) en effectuant un ET logique bit à bit entre l'adresse IP et le complément du masque.

Il existe également des adresses spécifiques au sein d'un réseau, qu'il faut savoir identifier. La première adresse d'une plage ainsi que la dernière ont un rôle particulier :

- La première adresse d'une plage est l'**adresse du réseau**. Elle permet d'identifier les réseaux et de router les informations d'un réseau à un autre.
- La dernière adresse d'une plage est l'**adresse de broadcast**. Elle permet de faire de la diffusion à toutes les machines du réseau.

Adresse MAC / Adresse IP

Une **adresse MAC** est un identifiant physique inscrit en usine dans une mémoire. Elle est constituée de 6 octets souvent donnée sous forme hexadécimale (par exemple 5E:FF:56:A2:AF:15). Elle se compose de : 3 octets de l'identifiant constructeur et 3 octets du numéro de série.



Cette dernière affirmation est aujourd'hui un peu moins vraie avec la virtualisation. Il existe également des solutions pour changer logiciellement l'adresse MAC.

Une **adresse IP** (Internet Protocol) est un numéro d'identification attribuée de façon permanente ou provisoire à chaque appareil connecté à un réseau informatique utilisant l'Internet Protocol. Une partie définit l'adresse du réseau (NetID ou SubnetID suivant le cas), l'autre partie définit l'adresse de l'hôte dans le réseau (HostID). La taille relative de chaque partie varie suivant le masque de (sous) réseau.

Une adresse IPv4 définit une adresse sur 4 octets. Le nombre d'adresse disponible étant proche de la saturation un nouveau standard a été créé, l'IPv6 définie sur 16 octets.

L'IPv6 est souvent représenté par 8 groupes de 2 octets séparés par un signe deux-points. Les zéro non significatifs peuvent être omis, un ou plusieurs groupes de 4 zéros consécutifs peuvent être remplacés par un double deux-points.

Les masques de sous-réseaux ont de 0 à 128 bits.

(par exemple 21ac:0000:0000:0611:21e0:00ba:321b:54da/64 ou
21ac::611:21e0:ba:321b:54da/64)

Dans une adresse web ou URL (Uniform Resource Locator), une adresse ip peut être suivie de deux-points, l'adresse de port (qui indique l'application à laquelle les données sont destinées). Aussi pour éviter toute confusion dans une URL, l'adresse IPv6 s'écrit entre crochets [], deux-points, adresse de port.

Les adresses IP et MAC doivent être uniques sur un réseau !



Sous VMWare, choisir l'option « I copied it » au lancement d'une VM génère une nouvelle adresse MAC.

Domaine DNS

Les postes clients peuvent faire partie d'un domaine DNS (**Domain Name System**, système de noms de domaine, par exemple mondomaine.lan).

Le nom de machine pleinement qualifié (FQDN) devient pc-tux.mondomaine.lan.

Un ensemble d'ordinateurs peut être regroupé dans un ensemble logique, permettant la résolution de nom, appelé domaine DNS. Un domaine DNS n'est pas, bien entendu, limité à un seul réseau physique.

Pour qu'un ordinateur intègre un domaine DNS, il faudra lui spécifier un suffixe DNS (ici mondomaine.lan) ainsi que des serveurs qu'il pourra interroger.

Rappel du modèle OSI



Aide mémoire : Pour se souvenir de l'ordre PLRTSPA, retenir la phrase suivante : *Pour Les Réseaux Tu Seras Pas Augmenté.*

Table 64. Les 7 couches du modèle OSI

Couche	Protocoles
7 - Application	POP, IMAP, SMTP, SSH, SNMP, HTTP, FTP, ...
6 - Présentation	ASCII, MIME, ...

Couche	Protocoles
5 - Session	TLS, SSL, NetBIOS, ...
4 - Transport	TLS, SSL, TCP, UDP, ...
3 - Réseau	IPv4, IPv6, ARP, ...
2 - Liaison	Ethernet, WiFi, Token Ring, ...
1 - Physique	Câbles, fibres optiques, ondes radio, ...

La couche 1 (Physique) prend en charge la transmission sur un canal de communication (Wifi, Fibre optique, câble RJ, etc.). Unité : le bit.

La couche 2 (Liaison) prend en charge la topologie du réseau (Token-ring, étoile, bus, etc.), le fractionnement des données et les erreurs de transmissions. Unité : la trame.

La couche 3 (Réseau) prend en charge la transmission de bout en bout des données (routage IP = Passerelle). Unité : le paquet.

La couche 4 (Transport) prend en charge le type de service (connecté ou non connecté), le chiffrement et le contrôle de flux. Unité : le segment ou le datagramme.

La couche 7 (Application) représente le contact avec l'utilisateur. Elle apporte les services offerts par le réseau : http, dns, ftp, imap, pop, smtp, etc.

11.2. Le nommage des interfaces

lo est l'interface “**loopback**” qui permet à des programmes TCP/IP de communiquer entre eux sans sortir de la machine locale. Cela permet de tester si le **module « réseau » du système fonctionne bien** et aussi de faire un ping localhost. Tous les paquets qui entrent par localhost ressortent par localhost. Les paquets reçus sont les paquets envoyés.

Le noyau Linux attribue des noms d'interfaces composés d'un préfixe précis selon le type. Sur des distributions Linux RHEL 6, toutes les interfaces **Ethernet**, par exemple, commencent par **eth**. Le préfixe est suivi d'un chiffre, le premier étant 0 (eth0, eth1, eth2...). Les interfaces wifi se voient attribuées un préfixe **wlan**.

11.3. Utiliser la commande IP

Oubliez l'ancienne commande **ifconfig** ! Pensez **ip** !

Commentaire à destination des administrateurs d'anciens systèmes Linux :

La commande historique de gestion du réseau est **ifconfig**. Cette commande a tendance à être remplacée par la commande **ip**, déjà bien connue des administrateurs réseaux.



La commande **ip** est la commande unique pour gérer l'adresse **IP, ARP, le routage, etc.**

La commande ifconfig n'est plus installée par défaut sous RHEL 7. Il est important de prendre des bonnes habitudes dès maintenant.

11.4. Le nom de machine

La commande hostname affiche ou définit le nom d'hôte du système

Syntaxe de la commande hostname

```
hostname [-f] [hostname]
```

Table 65. Options principales de la commande hostname

Option	Description
-f	Affiche le FQDN
-i	Affiche les adresses IP du système



Cette commande est utilisée par différents programmes réseaux pour identifier la machine.

Pour affecter un nom d'hôte, il est possible d'utiliser la commande hostname, mais les changements ne seront pas conservés au prochain démarrage. La commande sans argument permet d'afficher le nom de l'hôte.

Pour fixer le nom d'hôte, il faut modifier le fichier **/etc/sysconfig/network** :

Le fichier /etc/sysconfig/network

```
NETWORKING=yes
HOSTNAME=stagiaire.mondomaine.lan
```

Le script de démarrage sous RedHat consulte également le fichier **/etc/hosts** pour résoudre le nom d'hôte du système.

Lors du démarrage du système, Linux vient évaluer la valeur **HOSTNAME** du fichier **/etc/sysconfig/network**.

Il utilise ensuite le fichier **/etc/hosts** pour évaluer l'adresse IP principale du serveur et son nom d'hôte. Il en déduit le nom de domaine DNS.

Il est donc primordiale de bien renseigner ces deux fichiers avant toute configuration de services réseaux.



Pour savoir si cette configuration est bien faite, les commandes `hostname` et `hostname -f` doivent répondre les bonnes valeurs attendues.

11.5. Le fichier /etc/hosts

Le fichier **/etc/hosts** est une table de correspondance statique des noms d'hôtes, qui respecte le format suivant :

Syntaxe du fichier /etc/hosts

```
@IP <nom d'hôte> [alias] [# commentaire]
```

Exemple de fichier **/etc/hosts** :

Exemple de fichier /etc/hosts

```
127.0.0.1 localhost localhost.localdomain
::1 localhost localhost.localdomain
192.168.1.10 stagiaire.mondomaine.lan stagiaire
```

Le fichier **/etc/hosts** est encore employé par le système, notamment lors du démarrage durant lequel le FQDN du système est déterminé.



RedHat préconise qu'au moins une ligne contenant le nom du système soit renseignée.

Si le service DNS (Domain Name Service) n'est pas en place, vous devez renseigner tous les noms dans le fichier hosts de chacune de vos machines.

Le fichier **/etc/hosts** contient une ligne par entrée, comportant l'adresse IP, le FQDN, puis le nom d'hôte (dans cet ordre) et une suite d'alias (alias1 alias2 ...). L'alias est une option.

11.6. Le fichier /etc/nsswitch.conf

Le Name Service Switch (NSS) permet de substituer des fichiers de configuration (par exemple **/etc/passwd**, **/etc/group**, **/etc/hosts**) par une ou plusieurs bases de données centralisées

Le fichier `/etc/nsswitch.conf` permet de configurer les bases de données du service de noms.

Le fichier `/etc/nsswitch.conf`

```
passwd: files
shadow: files
group: files

hosts: files dns
```

Dans le cas présent, Linux cherchera en premier une correspondance de noms d'hôtes (ligne `hosts:`) dans le fichier `/etc/hosts` (valeur `files`) avant d'interroger le DNS (valeur `dns`)! Ce comportement peut simplement être changé en éditant le fichier `/etc/nsswitch.conf`.

Bien évidemment, il est possible d'imaginer interroger un serveur LDAP, Mysql ou autre en configurant le service de noms pour répondre aux requêtes du systèmes sur les hosts, les utilisateurs, les groupes, etc.

La résolution du service de noms peut être testée avec la commande `getent` que nous verrons plus loin dans ce cours.

11.7. Le fichier `/etc/resolv.conf`

Le fichier `/etc/resolv.conf` contient la configuration de la résolution de nom DNS.

/etc/resolv.conf

```
#Generated by NetworkManager
domain mondomaine.lan
search mondomaine.lan
nameserver 192.168.1.254
```



Ce fichier est historique. Il n'est plus renseigné directement !

Les nouvelles générations de distributions ont généralement intégré le service NetworkManager. Ce service permet de gérer plus efficacement la configuration, que ce soit en mode graphique ou console.

Il permet notamment de configurer les serveurs DNS depuis le fichier de configuration d'une interface réseau. Il se charge alors de renseigner dynamiquement le fichier `/etc/resolv.conf` qui ne devrait jamais être édité directement, sous peine de perdre les changements de configuration au prochain démarrage du service réseau.

11.8. La commande

La commande `ip` du paquet `iproute2` permet de configurer une interface et sa table routage.

Afficher les interfaces :

```
[root]# ip link
```

Afficher les informations des interfaces :

```
[root]# ip addr show
```

Afficher les informations d'une interface :

```
[root]# ip addr show eth0
```

Afficher la table ARP:

```
[root]# ip neigh
```

Toutes les commandes historiques de gestion du réseau ont été regroupées sous la commande IP, bien connue des administrateurs réseaux.

11.9. Configuration

Le protocole DHCP (Dynamic Host Control Protocol) permet d'obtenir via le réseau une configuration IP complète. C'est le mode de configuration par défaut d'une interface réseau sous Redhat, ce qui explique qu'un système branché sur le réseau d'une box internet puisse fonctionner sans configuration supplémentaire.

La configuration des interfaces sous RHEL 6 se fait dans le dossier **/etc/sysconfig/network-scripts/**.

Pour chaque interface ethernet, un fichier **ifcfg-ethX** permet de configurer l'interface associée.

```
/etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-eth0
```

```
DEVICE=eth0
ONBOOT=yes
BOOTPROTO=dhcp
HWADDR=00:0c:29:96:32:e3
```

- Nom de l'interface : (doit être dans le nom du fichier)

```
DEVICE=eth0
```

- Démarrer automatiquement l'interface :

```
ONBOOT=yes
```

- Effectuer une requête DHCP au démarrage de l'interface :

```
BOOTPROTO=dhcp
```

- Spécifier l'adresse MAC (facultatif mais utile lorsqu'il y a plusieurs interfaces) :

```
HWADDR=00:0c:29:96:32:e3
```



Si NetworkManager est installé, les modifications sont prises en compte automatiquement. Sinon, il faut redémarrer le service réseau.

Redémarrer le service réseau :

```
[root]# service network restart
```

et sous RHEL 7 :

```
[root]# systemctl restart network
```

11.10. Configuration statique

La configuration statique nécessite à minima :

/etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-eth0

```
DEVICE=eth0
ONBOOT=yes
BOOTPROTO=none
IPADDR=192.168.1.10
NETMASK=255.255.255.0
```

- Ne pas utiliser DHCP = configuration statique

```
BOOTPROTO=none
```

- Adresse IP :

IPADDR=192.168.1.10

- Masque de sous-réseau :

NETMASK=255.255.255.0

- Le masque peut être spécifié avec un préfixe :

PREFIX=24



Il faut utiliser NETMASK OU PREFIX - Pas les deux !



Pensez à redémarrer le service network !

11.11. Routage

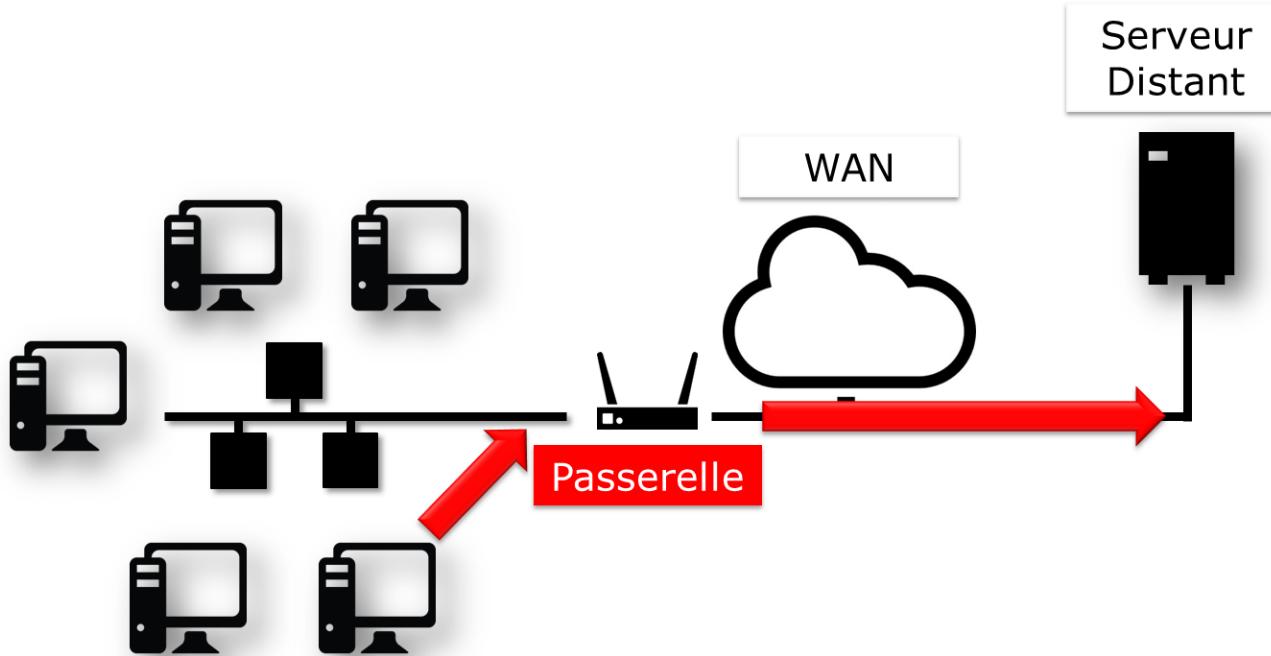


Figure 33. Architecture réseau avec une passerelle

/etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-eth0

```
DEVICE=eth0
ONBOOT=yes
BOOTPROTO=none
HWADDR=00:0c:29:96:32:e3
IPADDR=192.168.1.10
NETMASK=255.255.255.0
GATEWAY=192.168.1.254
```



Pensez à redémarrer le service network !

La commande ip route

```
[root]# ip route show
192.168.1.0/24 dev eth0 […] src 192.168.1.10 metric 1
default via 192.168.1.254 dev eth0 proto static
```

Il est judicieux de savoir lire une table de routage, surtout dans un environnement disposant de plusieurs interfaces réseaux.

- Dans l'exemple présenté, le réseau 192.168.1.0/24 est directement accessible depuis le périphérique eth0, il y a donc une métrique à 1 (ne traverse pas de routeur).
- Tous les autres réseaux que le réseau précédent seront joignables, toujours depuis le périphérique eth0, mais cette fois-ci les paquets seront adressés à une passerelle 192.168.1.254. Le protocole de routage est un protocole statique (bien qu'il soit possible d'ajouter un protocole de routage dynamique sous Linux).

11.12. Résolution de noms

Un système a besoin de résoudre :

- des FQDN en adresses IP

www.free.fr = 212.27.48.10

- des adresses IP en noms

212.27.48.10 = www.free.fr

- ou d'obtenir des informations sur une zone :

MX de free.fr = 10 mx1.free.fr + 20 mx2.free.fr

/etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-eth0

```
DEVICE=eth0
ONBOOT=yes
BOOTPROTO=none
HWADDR=00:0c:29:96:32:e3
IPADDR=192.168.1.10
NETMASK=255.255.255.0
GATEWAY=192.168.1.254
DNS1=172.16.1.2
DNS2=172.16.1.3
DOMAIN=mondomaine.lan
```

Dans ce cas, pour joindre les DNS, il faut passer par la passerelle.

/etc/resolv.conf

```
#Generated by NetworkManager
domain mondomaine.lan
search mondomaine.lan
nameserver 172.16.1.2
nameserver 172.16.1.3
```

Le fichier a bien été mis à jour par NetworkManager.

11.13. Dépannage

La commande ping permet d'envoyer des datagrammes à une autre machine et attend une réponse.

C'est la commande de base pour tester le réseau car elle vérifie la connectivité entre votre interface réseau et une autre.

La syntaxe de la commande ping

ping [-c numérique] destination

L'option -c (count) permet de stopper la commande au bout du décompte exprimé en seconde.

Exemple :

[root]# ping -c 4 localhost



Validez la connectivité du plus proche au plus lointain

1) Valider la couche logicielle TCP/IP

```
[root]# ping localhost
```

« Pinguer » la boucle interne ne permet pas de détecter une panne matérielle sur l'interface réseau. Elle permet simplement de déterminer si la configuration logicielle IP est correcte.

2) Valider la carte réseau

```
[root]# ping 192.168.1.10
```

Pour déterminer que la carte réseau est fonctionnelle, il faut maintenant faire un « ping » de son adresse IP. La carte réseau, si le câble réseau n'est pas connecté, devrait être dans un état « down ».

Si le ping ne fonctionne pas, vérifier dans un premier temps le câble réseau vers votre le commutateur réseau et remonter l'interface (voir la commande if up), puis vérifiez l'interface elle-même.

3) Valider la connectivité de la passerelle

```
[root]# ping 192.168.1.254
```

4) Valider la connectivité d'un serveur distant

```
[root]# ping 172.16.1.2
```

5) Valider le service DNS

```
[root]# ping www.free.fr
```

La commande

La commande dig (dig : en francier miner, chercher en profondeur) permet d'interroger le serveur DNS.

Syntaxe de la commande dig

```
dig [-t type] [+short] [name]
```

Exemples :

```
[root]# dig +short www.formatux.fr
46.19.120.31
[root]# dig -t MX +short formatux.fr
10 smtp.formatux.fr.
```

La commande **DIG** permet d'interroger les **serveurs DNS**. Elle est par défaut très verbeuse, mais ce comportement peut être changé grâce à l'option **+short**.

Il est également possible de spécifier un **type d'enregistrement** DNS à résoudre, comme par exemple un **type MX** pour obtenir des renseignements sur les serveurs de messagerie d'un domaine.

Pour plus d'informations à ce sujet, voir le cours « DNS avec Bind9 »

La commande

La commande **getent** (get entry) permet d'obtenir une entrée de NSSwitch (hosts + dns)

Syntaxe de la commande getent

```
getent hosts name
```

Exemple :

```
[root]# getent hosts www.formatux.fr
46.19.120.31 www.formatux.fr
```

Interroger uniquement un serveur DNS peut renvoyer un résultat erroné qui ne prendrait pas en compte le contenu d'un fichier hosts, bien que ce cas de figure devrait être rare aujourd'hui.

Pour prendre en compte également le fichier **/etc/hosts**, il faut interroger le service de noms NSSwitch, qui se chargera d'une éventuelle résolution DNS.

La commande

La commande ipcalc (ip calcul) permet de calculer l'adresse d'un réseau ou d'un broadcast depuis une adresse IP et un masque.

Syntaxe de la commande ipcalc

```
ipcalc [options] IP <netmask>
```

Exemple :

```
[root]# ipcalc -b 172.16.66.203 255.255.240.0
BROADCAST=172.16.79.255
```

Cette commande est intéressante suivie d'une redirection pour renseigner automatiquement les fichiers de configuration de vos interfaces :



```
[root]# ipcalc -b 172.16.66.203 255.255.240.0 >>
/etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-eth0
```

Option	Description
-b	Affiche l'adresse de broadcast.
-n	Affiche l'adresse du réseau et du masque.

ipcalc permet de calculer simplement les informations IP d'un hôte. Les diverses options indiquent quelles informations ipcalc doit afficher sur la sortie standard. Des options multiples peuvent être indiquées. Une adresse IP sur laquelle opérer doit être spécifiée. La plupart des opérations nécessitent aussi un masque réseau ou un préfixe CIDR.

Table 66. Options principales de la commande ipcalc

Option courte	Option longue	Description
-b	--broadcast	Affiche l'adresse de diffusion de l'adresse IP donnée et du masque réseau.
-h	--hostname	Affiche le nom d'hôte de l'adresse IP donnée via le DNS.
-n	--netmask	Calcule le masque réseau de l'adresse IP donnée. Suppose que l'adresse IP fait partie d'un réseau de classe A, B, ou C complet. De nombreux réseaux n'utilisent pas les masques réseau par défaut, dans ce cas une valeur incorrecte sera retournée.
-p	--prefix	Indique le préfixe de l'adresse masque/IP.
-n	--network	Indique l'adresse réseau de l'adresse IP et du masque donné.
-s	--silent	N'affiche jamais aucun message d'erreur.

La commande

La commande ss (socket statistics) affiche les ports en écoute sur le réseau

Syntaxe de la commande ss

```
ss [-tuna]
```

Exemple :

```
[root]# ss -tuna
tcp    LISTEN    0    128    *:22    *:*
```

Les commandes **SS** et **NETSTAT** (à suivre) vont se révéler très importantes pour la suite de votre cursus Linux.

Lors de la mise en œuvre des services réseaux, il est très fréquent de vérifier avec l'une de ces deux commandes que le service est bien en écoute sur les ports attendus.

La commande

La commande netstat (network statistics) affiche les ports en écoute sur le réseau

Syntaxe de la commande netstat

```
netstat -tappn
```

Exemple :

```
[root]# netstat -tappn
tcp    0    0    0.0.0.0:22    0.0.0.0:*    LISTEN 2161/sshd
```

Les conflits d'adresses IP ou d'adresses MAC

Un défaut de configuration peut amener plusieurs interfaces à utiliser la même adresse IP. Cette situation peut se produire lorsqu'un réseau dispose de plusieurs serveurs DHCP ou lorsque la même adresse IP est manuellement assignée plusieurs fois.

Lorsque le réseau fonctionne mal, que des dysfonctionnements ont lieu, et qu'un conflit d'adresses IP pourrait en être à l'origine, il est possible d'utiliser le logiciel arp-scan (nécessite le dépôt EPEL) :

```
$ yum install arp-scan
```

Exemple :

```
$ arp-scan -I eth0 -l

172.16.1.104 00:01:02:03:04:05      3COM CORPORATION
172.16.1.107 00:0c:29:1b:eb:97      VMware, Inc.
172.16.1.250 00:26:ab:b1:b7:f6      (Unknown)
172.16.1.252 00:50:56:a9:6a:ed      VMWare, Inc.
172.16.1.253 00:50:56:b6:78:ec      VMWare, Inc.
172.16.1.253 00:50:56:b6:78:ec      VMWare, Inc. (DUP: 2)
172.16.1.253 00:50:56:b6:78:ec      VMWare, Inc. (DUP: 3)
172.16.1.253 00:50:56:b6:78:ec      VMWare, Inc. (DUP: 4)
172.16.1.232 88:51:fb:5e:fa:b3      (Unknown) (DUP: 2)
```



Comme l'exemple ci-dessus le démontre, il est également possible d'avoir des conflits d'adresses MAC ! Ces problématiques sont apportées par les technologies de virtualisation et la recopie de machines virtuelles.

11.14. Configuration à chaud

La commande ip peut ajouter à chaud une adresse IP à une interface

```
ip addr add @IP dev DEVICE
```

Exemple :

```
[root]# ip addr add 192.168.2.10 dev eth1
```

La commande ip permet d'activer ou désactiver une interface :

```
ip link set DEVICE up
ip link set DEVICE down
```

Exemple :

```
[root]# ip link set eth1 up
[root]# ip link set eth1 down
```

La commande ip permet d'ajouter une route :

```
ip route add [default|netaddr] via @IP [dev device]
```

Exemple :

```
[root]# ip route add default via 192.168.1.254
[root]# ip route add 192.168.100.0/24 via 192.168.2.254 dev eth1
```

11.15. En résumé

Les fichiers mis en oeuvre durant ce chapitre sont :

Fichiers de configuration

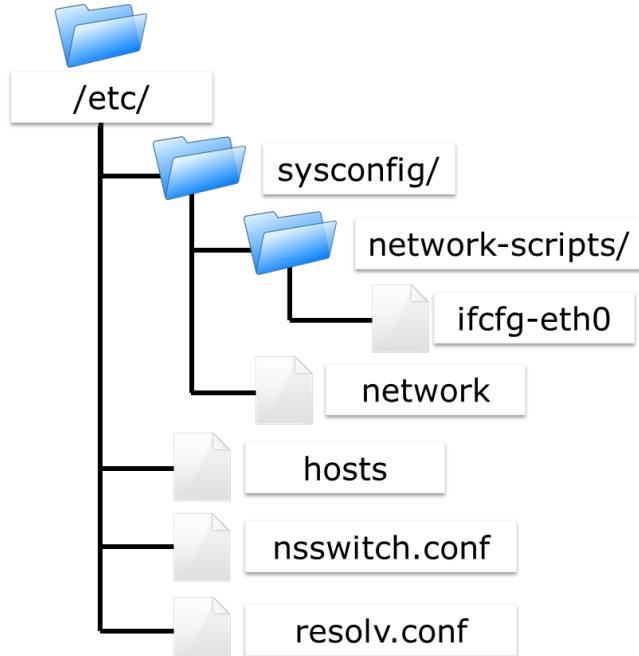


Figure 34. Synthèse des fichiers mis en oeuvre dans la partie réseau

Une configuration complète d'une interface pourrait être celle-ci :

`/etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-eth0`

```

DEVICE=eth0
ONBOOT=yes
BOOTPROTO=none
HWADDR=00:0c:29:96:32:e3
IPADDR=192.168.1.10
NETMASK=255.255.255.0
GATEWAY=192.168.1.254
DNS1=172.16.1.1
DNS2=172.16.1.2
DOMAIN=formatux.fr
  
```

La méthode de dépannage doit aller du plus proche au plus lointain :

1. ping localhost (test logiciel)
2. ping adresseIP (test matériel)
3. ping passerelle (test connectivité)
4. ping serveur-distant (test routage)
5. Interrogation DNS (dig ou ping)

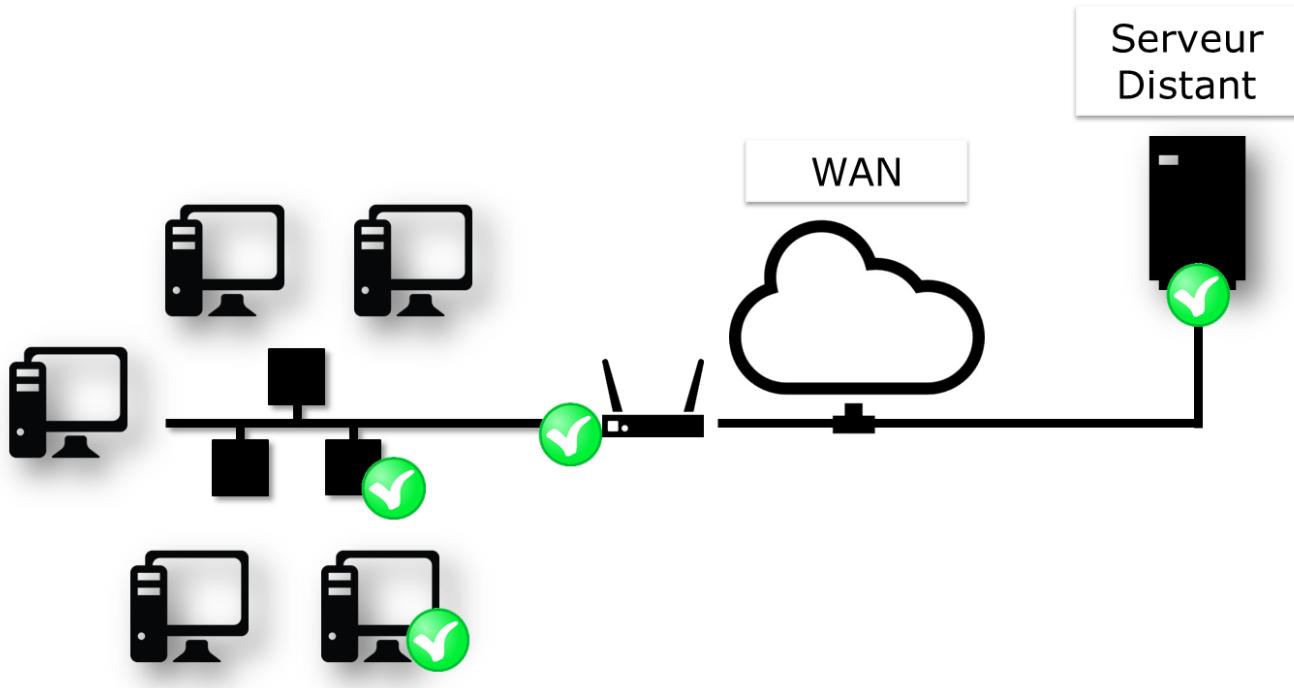


Figure 35. Méthode de dépannage ou de validation du réseau

Chapitre 12. Gestion des logiciels

12.1. Généralités

Sur un système Linux, il est possible d'installer un logiciel de deux façons :

- en utilisant un paquet d'installation ;
- en compilant les fichiers sources.

Le paquet : Il s'agit d'un unique fichier comprenant toutes les données utiles à l'installation du programme. Il peut être exécuté directement sur le système à partir d'un dépôt logiciel.

Les fichiers sources : Certains logiciels ne sont pas fournis dans des paquets prêts à être installés mais via une archive contenant les fichiers sources. Charge à l'administrateur de préparer ces fichiers et de les compiler pour installer le programme.

12.2. RPM : RedHat Package Manager

RPM (RedHat Package Manager) est un système de gestion des logiciels. Il est possible d'installer, de désinstaller, de mettre à jour ou de vérifier des logiciels contenus dans des paquets.

RPM est le format utilisé par toutes les distributions à base RedHat (Fedora, CentOS, SuSe, Mandriva, ...). Son équivalent dans le monde de Debian est DPKG (Debian Package).

Le nom d'un paquet RPM répond à une nomenclature précise :

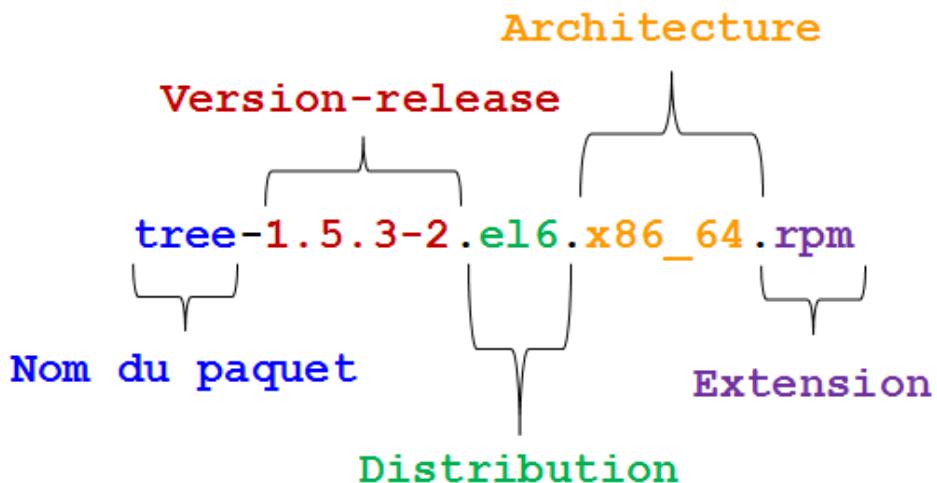


Figure 36. nom-version-edition.architecture.rpm

Commande rpm

La commande rpm permet d'installer un paquet.

Syntaxe de la commande rpm

```
rpm [-i][-U] paquet.rpm [-e] paquet
```

Exemple :

```
[root]# rpm -ivh paquet.rpm
```

Table 67. Options de la commande rpm

Option	Description
-i paquet.rpm	Installe le paquet.
-U paquet.rpm	Met à jour un paquet déjà installé.
-e paquet.rpm	Désinstalle le paquet.
-h	Affiche une barre de progression.
-v	Informe sur l'avancement de l'opération.
--test	Teste la commande sans l'exécuter.

La commande rpm permet aussi d'interroger la base de données des paquets du système en ajoutant l'option **-q**.

Il est possible d'exécuter plusieurs types de requêtes pour obtenir différentes informations sur les paquets installés. La base de donnée RPM se trouve dans le répertoire **/var/lib/rpm** .

Exemple :

```
[root]# rpm -qa
```

Cette commande interroge tous les paquets installés sur le système.

Syntaxe de la commande rpm pour requêter

```
rpm -q [-a][-i][-l] paquet [-f] fichier
```

Exemple :

```
[root]# rpm -qil paquet
[root]# rpm -qf /chemin/fichier
```

Table 68. Options de la commande rpm pour requêter

Option	Description
-a	Liste tous les paquets installés sur le système.
-i <i>paquet</i>	Affiche les informations du paquet.
-l <i>paquet</i>	Liste les fichiers contenus dans le paquet.
-f	Affiche le nom du paquet contenant le fichier précisé.



Après l'option **-q**, le nom du paquet doit être exact. Les métacaractères ne sont pas gérés.



Il est cependant possible de lister tous les paquets installés et de filtrer avec la commande **grep**.

12.3. YUM : Yellow dog Updater Modified

YUM est un gestionnaire de paquets logiciels. Il fonctionne avec des paquets RPM regroupés dans un dépôt (un répertoire de stockage des paquets) local ou distant.

La commande **yum** permet la gestion des paquets en comparant ceux installés sur le système à ceux présents dans les dépôts définis sur le serveur. Elle permet aussi d'installer automatiquement les dépendances, si elles sont également présentes dans les dépôts.

YUM est le gestionnaire utilisé par de nombreuses distributions à base RedHat (Fedora, CentOS, ...). Son équivalent dans le monde Debian est APT (Advanced Packaging Tool).

Commande yum

La commande yum permet d'installer un paquet en ne spécifiant que le nom court.

Syntaxe de la commande yum

```
yum [install][remove][list all][search][info] paquet
```

Exemple :

```
[root]# yum install tree
```

Seul le nom court du paquet est nécessaire.

Table 69. Options de la commande yum

Option	Description
<i>install</i>	Installe le paquet.
<i>remove</i>	Désinstalle le paquet.

Option	Description
<i>list all</i>	Liste les paquets déjà présents dans le dépôt.
<i>search</i>	Recherche un paquet dans le dépôt.
<i>provides */nom_cmde</i>	Recherche une commande.
<i>info</i>	Affiche les informations du paquet.

La commande **yum list** liste tous les paquets installés sur le système et présents dans le dépôt. Elle accepte plusieurs paramètres :

Table 70. Paramètres de la commande yum list

Paramètre	Description
<i>all</i>	Liste les paquets installés puis ceux disponibles sur les dépôts.
<i>available</i>	Liste uniquement les paquets disponibles pour installation.
<i>updates</i>	Liste les paquets pouvant être mis à jour.
<i>obsoletes</i>	Liste les paquets rendus obsolètes par des versions supérieures disponibles.
<i>recent</i>	Liste les derniers paquets ajoutés au dépôt.

Exemple de recherche de la commande semanage:

```
[root]# yum provides */semanage
```

Fonctionnement de YUM

Sur un poste client, le gestionnaire YUM s'appuie sur un ou plusieurs fichiers de configuration afin de cibler les dépôts contenant les paquets RPM.

Ces fichiers sont situés dans **/etc/yum.repos.d/** et se terminent obligatoirement par **.repo** afin d'être exploités par YUM.

Exemple :

```
/etc/yum.repos.d/MonDepotLocal.repo
```

Chaque fichier **.repo** se constitue au minimum des informations suivantes, une directive par ligne.
Exemple:

```
[DepotLocal] #Nom court du dépôt
name=Mon dépôt local #Nom détaillé
baseurl=http://..... ou file:///..... #Adresse http ou local
enabled=1 #Activation =1, ou non activé =0"
gpgcheck=1 #Dépôt demandant une signature
gpgkey=file:///etc/pki/rpm-gpg/RPM-GPG-KEY-CentOS-6 #Chemin de la clef publique GPG
```

Par défaut, la directive **enabled** est absente ce qui signifie que le dépôt est activé. Pour désactiver un dépôt, il faut spécifier la directive **enabled=0**.

12.4. Gérer son dépôt

La création d'un dépôt permet de disposer de sa propre banque de paquets. Celle-ci peut-être disponible par exemple par point de montage ou mise à disposition sur un serveur web.

Les étapes de la création d'un dépôt sur un serveur sont les suivantes :

- Créer un répertoire qui va accueillir tous les paquets rpm ;

```
[root]# mkdir /MonDepot
```

- Copier tous les paquets rpm nécessaires dans ce dossier ;

```
[root]# cp ../../*.rpm /MonDepot/
```

- Créer la structure et générer le dépôt à l'aide de la commande **createrepo** ;

```
[root]# createrepo /MonDepot
```

- Configurer les fichiers **.repo** des clients afin qu'ils puissent installer les paquets depuis ce serveur (réinitialiser le cache des clients si besoin avec **yum clean all**).

12.5. Le dépôt EPEL

Le dépôt **EPEL** (Extra Packages for Enterprise Linux) est un dépôt contenant des paquets logiciels supplémentaires pour Entreprise Linux, ce qui inclut Red Hat Entreprise Linux (RHEL), CentOS, etc.

Installation

Télécharger et installer le rpm du dépôt :

Si vous êtes derrière le proxy internet de l'école

```
[root]# export http_proxy=http://10.10.10.7:8080
```

- Pour une CentOS 6 :

```
[root]# rpm -ivh http://dl.fedoraproject.org/pub/epel/6/x86_64/epel-release-6-8.noarch.rpm
```

Après avoir installé le paquet RPM du dépôt :

```
[root]# yum update
```

Chapitre 13. Commandes avancées pour utilisateurs Linux

13.1. La commande

La commande **uniq** est une commande, utilisée avec la commande **sort** très puissante, notamment pour l'analyse de fichiers de logs. Elle permet de trier et d'afficher des entrées en supprimant les doublons.

Pour illustrer le fonctionnement de la commande **uniq**, utilisons un fichier `prenoms.txt` contenant une liste de prénoms :

```
antoine
xavier
patrick
xavier
antoine
antoine
```



uniq réclame que le fichier d'entrée soit trié car il ne compare que les lignes consécutives.

Sans argument, la commande `uniq` ne va pas afficher les lignes identiques qui se suivent du fichier `prenoms.txt` :

```
$ sort prenoms.txt | uniq
antoine
patrick
xavier
```

Pour n'afficher que les lignes n'apparaissant qu'une seule fois, il faut utiliser l'option **-u** :

```
$ sort prenoms.txt | uniq -u
patrick
```

A l'inverse, pour n'afficher que les lignes apparaissant au moins deux fois dans le fichier, il faut utiliser l'option **-d** :

```
$ sort prenoms.txt | uniq -d
antoine
xavier
```

Pour simplement supprimer les lignes qui n'apparaissent qu'une seule fois, il faut utiliser l'option **-D** :

```
$ sort prenoms.txt | uniq -D
antoine
antoine
antoine
xavier
xavier
```

Enfin, pour compter le nombre d'occurrences de chaque ligne, il faut utiliser l'option **-c** :

```
$ sort prenoms.txt | uniq -c
 3 antoine
 1 patrick
 2 xavier
```

```
$ sort prenoms.txt | uniq -cd
 3 antoine
 2 xavier
```

13.2. La commande

La commande **xargs** permet la construction et l'exécution de lignes de commandes à partir de l'entrée standard.

La commande xargs lit des arguments délimités par des blancs ou par des sauts de ligne depuis l'entrée standard, et exécute une ou plusieurs fois la commande (**/bin/echo** par défaut) en utilisant les arguments initiaux suivis des arguments lus depuis l'entrée standard.

Un premier exemple le plus simple possible serait le suivant :

```
$ xargs
utilisation
de
xargs
<CTRL+D>
utilisation de xargs
```

La commande xargs attend une saisie depuis l'entrée standard **stdin**. Trois lignes sont saisies. La fin de la saisie utilisateur est spécifiée à xargs par la séquence de touches <CTRL+D>. Xargs exécute alors la commande par défaut **echo** suivi des trois arguments correspondants à la saisie utilisateur, soit :

```
$ echo "utilisation" "de" "xargs"
utilisation de xargs
```

Il est possible de spécifier une commande à lancer par xargs.

Dans l'exemple qui suit, xargs va exécuter la commande `ls -ld` sur l'ensemble des dossiers qui seront spécifiés depuis l'entrée standard :

```
$ xargs ls -ld
/home
/tmp
/root
<CTRL+D>
drwxr-xr-x. 9 root root 4096 5 avril 11:10 /home
dr-xr-x---. 2 root root 4096 5 avril 15:52 /root
drwxrwxrwt. 3 root root 4096 6 avril 10:25 /tmp
```

En pratique, la commande xargs a exécuté la commande `ls -ld "/home" "/tmp" "/root"`.

Que se passe-t'il si la commande à exécuter n'accepte pas plusieurs arguments comme c'est le cas pour la commande find ?

```
$ xargs find /var/log -name
*.old
*.log
find: les chemins doivent précéder l'expression : *.log
```

La commande xargs a tenté d'exécuter la commande `find` avec plusieurs arguments derrière l'option `-name`, ce qui fait généré par find une erreur :

```
$ find /var/log -name "*.old" "*.log"
find: les chemins doivent précéder l'expression : *.log
```

Dans ce cas, il faut forcer la commande xargs à exécuter plusieurs fois (une fois par ligne saisie en entrée standard) la commande find. L'option `-L` suivie d'un **nombre entier** permet de spécifier le nombre maximal d'entrées à traiter avec la commande en une seule fois :

```
$ xargs -L 1 find /var/log -name
*.old
/var/log/dmesg.old
*.log
/var/log/boot.log
/var/log/anaconda.yum.log
/var/log/anaconda.storage.log
/var/log/anaconda.log
/var/log/yum.log
/var/log/audit/audit.log
/var/log/anaconda.ifcfg.log
/var/log/dracut.log
/var/log/anaconda.program.log
```

Si nous avions voulu pouvoir spécifier sur la même ligne les deux arguments, il aurait fallut utiliser l'option `-n 1` :

```
$ xargs -n 1 find /var/log -name
*.old *.log
/var/log/dmesg.old
/var/log/boot.log
/var/log/anaconda.yum.log
/var/log/anaconda.storage.log
/var/log/anaconda.log
/var/log/yum.log
/var/log/audit/audit.log
/var/log/anaconda.ifcfg.log
/var/log/dracut.log
/var/log/anaconda.program.log
```

Cas concrète d'une sauvegarde avec un tar en fonction d'une recherche :

```
$ find /var/log/ -name "*.log" -mtime -1 | xargs tar cvfP /root/log.tar
$ tar tvfP /root/log.tar
-rw-r--r-- root/root      1720 2017-04-05 15:43 /var/log/boot.log
-rw----- root/root     499270 2017-04-06 11:01 /var/log/audit/audit.log
```

Securité

Chapitre 14. Elévation des privilèges (et)

Le compte du super-utilisateur (root) possède de nombreuses contraintes car :

- il a tous les droits ;
- il peut causer des dommages irréparables ;
- il est la cible privilégiée des intrus.

L'administrateur qui travaille sur le serveur, se connecte avec son compte (qui dispose de droits restreints), puis au moment où il doit réaliser une tâche d'administration, endosse l'identité de **root** de façon temporaire, exécute ses actions, puis reprend son identité d'origine.

Il convient donc d'effectuer les opérations suivantes :

- interdire le login root ;
- restreindre l'accès à la commande su ;
- privilégier la commande sudo ;
- robustesse du mot de passe :
 - il doit être complexe ;
 - non issu du dictionnaire ;
 - comporter des minuscules, majuscules, lettres, chiffres et caractères spéciaux ;
- changer régulièrement (ne pas être conservé identique indéfiniment) ;
- sécurisation (ne doit pas être inscrit à proximité des postes ou communiqué à des personnes qui n'ont pas à le connaître).



Ces principes sont les premières règles de sécurité.

14.1. Limiter le compte root

Le fichier `/etc/securetty` contient la liste des terminaux accessibles par le login **root**.

Pour interdire un terminal au login **root**, il faut :

- soit mettre la ligne en commentaire ;
- soit supprimer la ligne.

En fonction des distributions, la syntaxe du fichier /etc/securetty peut changer.

Pour une distribution **CentOS**, le fichier est constitué d'une ligne **tty** et d'une ligne **vc**, indispensable pour la connexion d'un utilisateur.

14.2. La commande

su signifie **Substitute User** ou **Switch User**. Elle permet d'endosser l'identité d'un autre utilisateur sans se déconnecter. Cette commande utilisée sans login permet par défaut de prendre l'identité de **root**.

Syntaxe de la commande su

```
su [-] [-c commande] [login]
```

Exemple :

```
[root]# su - alain
[albert]$ su -c "passwd alain"
```

Option	Description
-	Charge l'environnement complet de l'utilisateur.
-c commande	Exécute la commande sous l'identité de l'utilisateur.

Pour la sécurité, les accès par la commande **su** sont répertoriés dans le fichier journal **/var/log/secure**.

Les utilisateurs non **root** devront taper le mot de passe de la nouvelle identité.



Il y a création de couches successives. Pour passer d'un utilisateur à un autre, il faut d'abord taper la commande **exit** pour reprendre son identité puis la commande **su** pour prendre une autre identité.

Il est conseillé de restreindre l'accès à la commande **su** à certaines personnes définies explicitement. Pour cela, il faut donner les droits à un groupe particulier pour accéder à la commande. Toutes les personnes appartenant à ce groupe obtiendront les droits réservés de celui-ci.



Le principe de restriction mis en place consiste à autoriser seulement un groupe d'utilisateurs particulier à exécuter la commande **su**.

14.3. La commande

La commande **sudo** permet d'exécuter une ou plusieurs commandes avec les priviléges de **root**. Il n'est pas nécessaire de connaître son mot de passe.

Syntaxe de la commande sudo

```
sudo [-options] commande
```

Cet outil représente une évolution de la commande su.

Exemple :

```
[alain]$ sudo /sbin/route
Mot de passe : *****
Table de routage IP du noyau
Destination Passerelle Genmask Indic Metric Ref Use Iface .....
```

Option	Description
-E	Garde l'environnement du compte appelant.
-u	Désigne le compte qui exécutera la commande.



L'environnement est constitué des paramètres de l'utilisateur comme son répertoire de connexion, ses alias ...

Les accès possibles à la commande et les possibilités offertes aux utilisateurs sont configurables par l'administrateur qui leur affecte des droits explicites.

Vérification de l'existence du paquet :

```
[root] # rpm -qa "sudo*"
sudo-1.8.6p3-12.el6.i686
```

Avantages

Par rapport à l'utilisation des restrictions des groupes :

- Le contrôle d'accès aux commandes est centralisé dans le fichier **/etc/sudoers** ;
- Tous les accès et tentatives à partir de sudo sont journalisés dans le fichier **/var/log/secure**;
- L'utilisateur doit s'identifier à sudo en donnant son mot de passe.

Le fichier **/etc/sudoers** contient pour chacun des utilisateurs :

- son login ;
- sur quel ordinateur il est autorisé ;
- quelles commandes il peut exécuter.

14.4. Commande

La commande visudo permet d'éditer le fichier /etc/sudoers (qui est en lecture seule) afin de configurer efficacement l'accès à la commande sudo pour les utilisateurs.

Syntaxe de la commande visudo

```
visudo [-c] [-f sudoers]
```

Exemple :

```
[root]# visudo
```

Option	Description
-c	Vérifie la syntaxe du fichier.
-f file	Désigne le fichier de configuration de sudo.

Le fichier /etc/sudoers

```
# This file must be edited with the
# 'visudo' command.
#
# Host alias specification
# User alias specification
# Cmnd alias specification
# User privilege specification
root ALL=(ALL) ALL
%wheel ALL=(ALL) ALL
```

Le groupe

Le mot **wheel** fait référence à un groupe système qui dispose de priviléges lui permettant l'exécution de commandes à accès restreint.

Le groupe **wheel** est présent par défaut sur les distributions RHEL/CentOS.

Ne plus utiliser root

1 - Autoriser les utilisateurs du groupe **wheel** à lancer toutes les commandes (via visudo) en supprimant le commentaire de la ligne suivante :

```
%wheel    ALL=(ALL)    ALL
```

2 - Ajouter le compte utilisateur **bob** dans le groupe **wheel** :

```
[root]# usermod -aG wheel bob
```

3 - L'utilisateur **bob** dispose maintenant des pleins pouvoirs :

```
[bob]$ sudo chown root:root /tmp/test
[sudo] password for bob:
```



Il n'existe plus de raisons valables d'utiliser le compte root.

Le mot de passe **root** peut être séquestré (Keepass !) et son accès via ssh verrouillé.

Restreindre le sudo

Il est possible de ne pas donner tous les droits à un utilisateur mais de limiter ses accès et les commandes qu'il peut lancer. Par exemple, n'offrir à un compte de supervision que le droit de relancer le serveur (reboot) et uniquement celui-là.

Les accès à l'utilisation de sudo sont enregistrés dans les logs ce qui offre une traçabilité des actions entreprises.

Les restrictions se gèrent dans les différentes sections du fichier /etc/sudoers par l'intermédiaire de la commande visudo.

Section Host aliases

Définir des groupes de machines ou réseaux.

```
Host_Alias HOSTS-GROUP = host1 [,host2 ...]
```

Exemple :

```
Host_Alias FILESERVERS = 192.168.1.1, SF1, SF2
```

Cette section est utilisée pour créer des groupes de ressources réseaux autorisés à utiliser sudo.

Section User aliases

Définir des alias pour les utilisateurs.

```
User_Alias USER-GROUP = alain [,philippe, ...]
```

Exemple :

```
User_Alias ADMINNS = root, AdminSF, adminPrinters
```

Cette section est utilisée essentiellement pour réunir sous un alias unique plusieurs utilisateurs ayant les mêmes besoins de la commande sudo.

Section Command aliases

Définir des alias pour les commandes.

```
Cmnd_Alias CDE-GROUP = cde1 [,cde2, ...]
```

Exemple :

```
Cmnd_Alias SOFTWARE = /bin/rpm, /usr/bin/yum
Cmnd_Alias SERVICES = /sbin/service, /sbin/chkconfig
```

Cette section est utilisée pour réunir plusieurs commandes Linux dans un groupe de commandes sudo.

Il faut alors créer des groupes cohérents.

Section User Specification

Lier les utilisateurs aux commandes.

```
USER-GROUP HOSTS-GROUP = [(cptc-cible)] CDE-GROUP
```

Exemple :

root	ALL=(ALL)	ALL
AdminSF	FILESERVERS=	SOFTWARE

Cette section définit qui a le droit d'utiliser des commandes particulières à partir de postes particuliers.

Il est possible de préciser qui exécute la commande (compte cible).

Exemple 1 :

Grâce au fichier **/etc/sudoers** ci-dessous, les utilisateurs alain, patrick et philippe peuvent désormais exécuter les commandes **ping** et **route** et effectuer des transferts FTP comme s'ils étaient

root.

```
# Host alias specification
Host_Alias STA = 192.168.1.1, ma.machine
# User alias specification
User_Alias CPTUSER = alain, patrick, philippe
# Cmnd alias specification
Cmnd_Alias NET = /bin/ping, /sbin/route, /usr/bin/ftp
# User privilege specification
root ALL=(ALL) ALL
%wheel ALL=(ALL) ALL
CPTUSER STA=(root) NET
```

Exemple 2 :

```
# Host alias specification
Host_Alias MACHINE = station1
# User alias specification
User_Alias ADMIN = adminunix
User_Alias UTILISAT = alain, philippe
# Cmnd alias specification
Cmnd_Alias SHUTDOWN = /sbin/shutdown
Cmnd_Alias NET = /usr/bin/ftp
# User privilege specification
root ALL=(ALL) ALL
%wheel ALL=(ALL) ALL
ADMIN MACHINE=NOPASSWD:ALL
UTILISAT MACHINE=(root) SHUTDOWN, NET
```

Explications de l'exemple 2 :

- Création d'un alias pour la station :

```
Host_Alias MACHINE=station1
```

- Création de deux alias pour deux types d'utilisateurs (adminunix étant un équivalent « root »).

```
User_Alias ADMIN = adminunix
User_Alias UTILISAT = alain, philippe
```

- Création de deux alias de commandes qui regroupent les commandes exécutables.

```
Cmnd_Alias SHUTDOWN = /sbin/shutdown  
Cmnd_Alias NET = /usr/bin/ftp
```

- L'utilisateur « root » peut exécuter toutes les commandes sur toutes les machines

```
root ALL=(ALL) ALL
```

Les utilisateurs qui font partie de l'alias ADMIN peuvent exécuter toutes les commandes, sur toutes les machines faisant partie de l'alias MACHINE et ce sans entrer de mot de passe (NOPASSWD:).

```
ADMIN MACHINE=NOPASSWD:ALL
```

Les utilisateurs qui font partie de l'alias UTILISAT peuvent exécuter la commande /sbin/shutdown sur toutes les machines faisant partie de l'alias MACHINE. Ils doivent entrer leur mot de passe.

```
UTILISAT MACHINE = SHUTDOWN, NET
```

Chapitre 15. Les modules d'authentification PAM

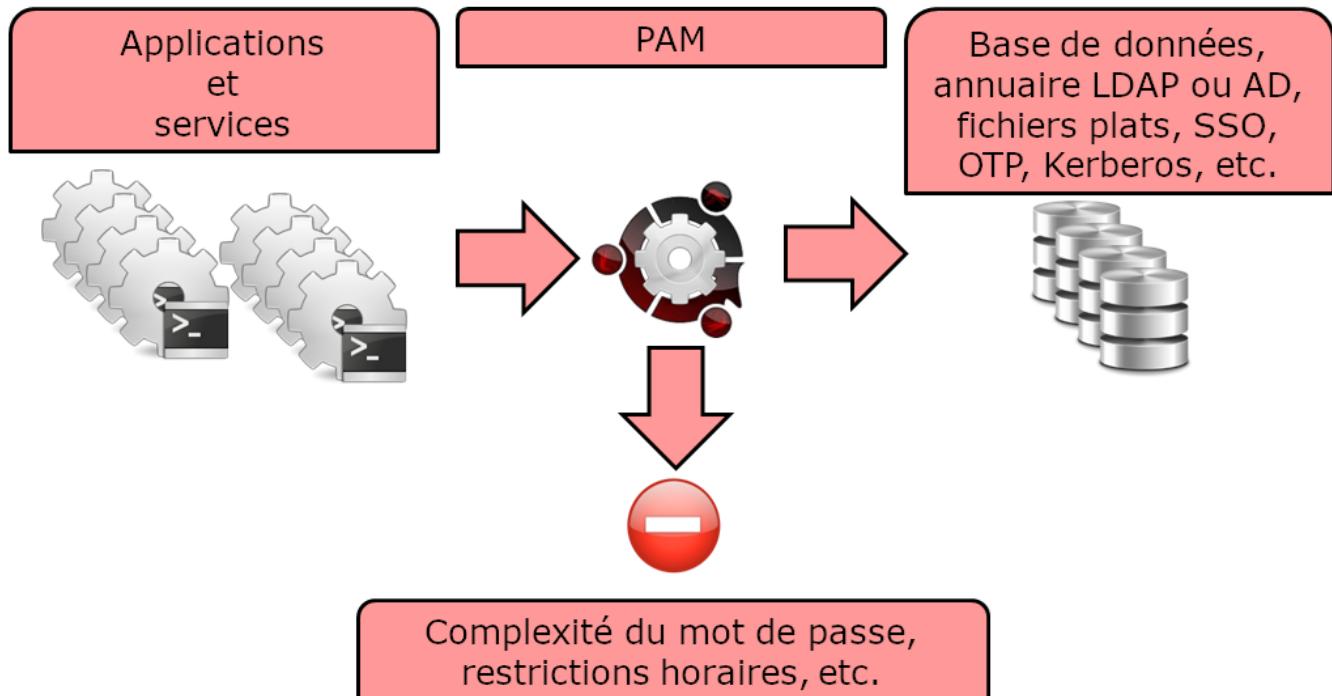
PAM (Pluggable Authentication Modules) est le système sous GNU/Linux qui permet à de nombreuses applications ou services d'**authentifier** les utilisateurs de manière **centralisée**.

PAM est un mécanisme permettant d'intégrer différents schémas d'authentification de bas niveau dans une API de haut niveau, permettant de ce fait de rendre indépendants du schéma les logiciels réclamant une authentification.

— Définition de PAM par Wikipedia

15.1. Généralités

L'authentification est la phase durant laquelle il est vérifié que vous êtes bien la personne que vous prétendez être. Il existe d'ailleurs d'autres formes d'authentification que l'utilisation des mots de passe.



La mise en place d'une nouvelle méthode d'authentification ne doit pas nécessiter de modifications dans la configuration ou dans le code source d'un programme ou d'un service.

C'est pourquoi les applications s'appuient sur PAM, qui va leur fournir les primitives nécessaires à l'authentification de leurs utilisateurs.

L'ensemble des applications d'un système peuvent ainsi mettre en œuvre en toute transparence des

fonctionnalités complexes comme le **SSO** (Single Sign On), l'**OTP** (One Time Password) ou **Kerberos** de manière totalement transparente.

L'administrateur d'un système peut choisir exactement sa politique d'authentification pour une seule application (par exemple pour durcir le service SSH) indépendamment de celle-ci.

À chaque application ou service prenant en charge PAM correspondra un fichier de configuration dans le répertoire «/etc/pam.d». Par exemple, le processus «login» attribue le nom «/etc/pam.d/login» à son fichier de configuration.

Une mauvaise configuration de PAM peut compromettre toute la sécurité de votre système.



PAM est un système d'authentification (gestion des mots de passe). Si PAM est vulnérable alors l'ensemble du système est vulnérable.

Syntaxe d'une directive

Une directive permet de paramétriser une application pour PAM.

Syntaxe d'une directive

mécanisme [contrôle] chemin-module [argument]

Par exemple :

Le fichier /etc/pam.d/sudo

```
#%PAM-1.0
auth        include    system-auth
account     include    system-auth
password    include    system-auth
session     optional   pam_keyinit.so revoke
session     required   pam_limits.so
```

Une **directive** (une ligne complète) est composée d'un **mécanisme** (auth, account, password ou session), d'un **contrôle de réussite** (include, optional, required, ...), du chemin d'accès au module et éventuellement d'arguments (comme revoke par exemple).



L'ordre des modules est très important !

Chaque fichier de configuration PAM comprend un ensemble de directives. Les directives des interfaces de modules peuvent être empilées ou placées les unes sur les autres.

De fait, l'ordre dans lequel les modules sont répertoriés est très important au niveau du processus d'authentification.

15.2. Les mécanismes

Le mécanisme auth - Authentification

Concerne l'authentification du demandeur et établit les droits du compte :

- Authentifie généralement avec un mot de passe en le comparant à une valeur stockée en base de données ou en s'appuyant sur un serveur d'authentification,
- Établit les paramètres du compte : uid, gid, groupes et limites de ressources.

Le mécanisme account - Gestion de compte

Vérifier que le compte demandé est disponible :

- Concerne la disponibilité du compte pour des raisons autres que l'authentification (par exemple pour des restrictions d'horaire).

Le mécanisme session - Gestion de session

Concerne la mise en place et la terminaison de la session :

- Accomplir les tâches associées à la mise en place d'une session (par exemple enregistrement dans les logs),
- Accomplir les tâches associées à la terminaison d'une session.

Le mécanisme password - Gestion des mots de passe

Utilisé pour modifier le jeton d'authentification associé à un compte (expiration ou changement) :

- Modifie le jeton d'authentification et vérifie éventuellement qu'il est assez robuste ou qu'il n'a pas déjà été utilisé.

15.3. Les indicateurs de contrôle

Les **mécanismes PAM** (**auth**, **account**, **session** et **password**) indiquent la réussite ou l'échec. Les **indicateurs de contrôle** (**required**, **requisite**, **sufficient**, **optional**) indiquent à PAM comment traiter ce résultat.

L'indicateur de contrôle required

La réussite de tous les modules **required** est nécessaire.

- Si le module réussit :

Le reste de la chaîne est exécuté. La requête est autorisée sauf si d'autres modules échouent.

- Si le module échoue :

Le reste de la chaîne est exécuté. Au final la requête est rejetée.

Le module doit être vérifié avec succès pour que l'authentification puisse se poursuivre. Si la vérification d'un module portant l'indication required échoue, l'utilisateur n'en est pas averti tant que tous les modules associés à cette interface n'ont pas été vérifiés.

L'indicateur de contrôle requisite

La réussite de tous les modules **requisite** est nécessaire.

- Si le module réussit :

Le reste de la chaîne est exécuté. La requête est autorisée sauf si d'autres modules échouent.

- Si le module échoue :

La requête est immédiatement rejetée.

Le module doit être vérifié avec succès pour que l'authentification puisse se poursuivre. Cependant, si la vérification d'un module **requisite** échoue, l'utilisateur en est averti immédiatement par le biais d'un message lui indiquant l'échec du premier module **required** ou **requisite**.

L'indicateur de contrôle sufficient

La réussite d'un seul module **sufficient** est suffisant.

- Si le module réussit :

La requête est immédiatement autorisée si aucun des précédents modules n'a échoué.

- Si le module échoue :

Le module est ignoré. Le reste de la chaîne est exécutée.

En cas d'échec, les vérifications de modules sont ignorées. Toutefois, si la vérification d'un module portant l'indication **sufficient** est réussie et qu'aucun module précédent portant l'indicateur **required** ou **requisite** n'a échoué, aucun autre module de ce type n'est nécessaire et l'utilisateur sera authentifié auprès du service.

L'indicateur de contrôle optional

Le module est exécuté mais le résultat de la requête est ignoré.

Si tous les modules de la chaînes étaient marqués **optional**, toutes les requêtes seraient toujours acceptées.

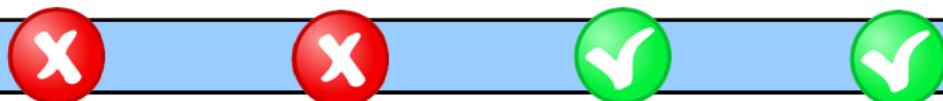
En conclusion



Jouons avec PAM

	required				
	required				
	requisite				
	optional				
	sufficient				
	requisite				

Résultats :



15.4. Les modules de PAM

Il existe de nombreux **modules** pour PAM. Voici les plus fréquents :

- pam_unix
- pam_ldap
- pam_wheel
- pam_cracklib
- pam_console
- pam_tally
- pam_securetty
- pam_nologin
- pam_limits
- pam_time
- pam_access

Le module

Le module **pam_unix** permet de gérer la politique globale d'authentification.

Fichier /etc/pam.d/system-auth

```
password sufficient pam_unix.so sha512 nullok
```

Des arguments sont possibles pour ce module :

- **nullok** : dans le mécanisme auth autorise un mot de passe de connexion vide.
- **sha512** : dans le mécanisme password, définit l'algorithme de cryptage.
- **debug** : pour transmettre les informations à "syslog".
- **remember=n** : pour se souvenir des n derniers mots de passe utilisés (fonctionne conjointement avec le fichier "/etc/security/opasswd", qui est à créer par l'administrateur).

Le module

Le module **pam_cracklib** permet de tester les mots de passe.

Fichier /etc/pam.d/password-auth

```
password sufficient pam_cracklib.so retry=2
```

Ce module utilise la bibliothèque **cracklib** pour vérifier la solidité d'un nouveau mot de passe. Il peut également vérifier que le nouveau mot de passe n'est pas construit à partir de l'ancien. Il ne concerne que le mécanisme password.

Par défaut ce module vérifie les aspects suivants et rejette si tel est le cas :

- le nouveau mot de passe est-il issu du dictionnaire ?
- le nouveau mot de passe est-il un palindrome de l'ancien (ex : azerty <> ytreza) ?
- seule la casse de(s) caractère(s) varie (ex : azerty <>AzErTy) ?

Des arguments possibles pour ce module :

- **retry=n** : impose n demandes (1 par défaut) du nouveau mot de passe.
- **difok=n** : impose au minimum n caractères (10 par défaut) différents de l'ancien mot de passe. De plus si la moitié des caractères du nouveau diffèrent de l'ancien, le nouveau mot de passe est validé.
- **minlen=n** : impose un mot de passe de n+1 caractères minimum non pris en compte en dessous de 6 caractères (module compilé comme tel !).

Autres arguments possibles :

- **dcredit=-n** : impose un mot de passe contenant au moins n chiffres,
- **ucredit=-n** : impose un mot de passe contenant au moins n majuscules,
- **credit=-n** : impose un mot de passe contenant au moins n minuscules,

- **ocredit=-n** : impose un mot de passe contenant au moins n caractères spéciaux.

Le module

Le module **pam_tally** permet de verrouiller un compte en fonction d'un nombre de tentatives infructueuses de connexion.

Fichier /etc/pam.d/system-auth

```
auth required /lib/security/pam_tally.so onerr=fail no_magic_root
account required /lib/security/pam_tally.so deny=3 reset no_magic_root
```

- Le mécanisme **account** incrémente le compteur.
- Le mécanisme **auth** accepte ou refuse l'authentification et réinitialise le compteur.

Quelques arguments du module pam_tally sont intéressants à utiliser :

- **onerr=fail** : incrémentation du compteur,
- **deny=n** : une fois le nombre n d'essais infructueux dépassé, le compte est verrouillé,
- **no_magic_root** : inclus ou non les démons gérés par root (éviter le verrouillage de root),
- **reset** : remet le compteur à 0 si l'authentification est validée,
- **lock_time=nsec** : le compte est verrouillé pour n secondes.

Ce module fonctionne conjointement avec le fichier par défaut des essais infructueux /var/log/faillog (qui peut être remplacé par un autre fichier avec l'argument file=xxxx) et la commande associée faillog.

Syntaxe de la commande faillog

```
faillog[-m n] [-u login][-r]
```

Options :

- m : pour définir, dans l'affichage de la commande, le nombre maximum d'essais infructueux,
- u : pour spécifier un utilisateur,
- r : déverrouiller un utilisateur.

Le module

Le module **pam_time** permet de limiter les horaires d'accès à des services gérés par PAM.

Fichier /etc/pam.d/system-auth

```
account required /lib/security/pam_time.so
```

La configuration se fait via le fichier /etc/security/time.conf.

Fichier /etc/security/time.conf

```
login ; * ; users ;MoTuWeThFr0800-2000
http ; * ; users ;Al0000-2400
```

La syntaxe d'une directive est la suivante :

```
services ; ttys ; users ; times
```

Dans les définitions suivantes, la liste logique utilise :

- & : et logique,
- | : ou logique,
- ! : négation = « tous sauf »,
- * : caractère « joker ».

Les colonnes correspondent à :

- **services** : liste logique de services gérés par PAM qui sont concernés,
- **ttys** : liste logique de périphériques concernés,
- **users** : liste logique d'utilisateurs gérés par la règle,
- **times** : liste logique de détermination de l'horaire (jour/plage) autorisé.

Comment gérer les créneaux horaires :

- **les jours** : Mo Tu We Th Fr Sa Su Wk (du L au V) Wd (S et D) Al (du L au D),
- **la plage** : HHMM- HHMM,
- **une répétition annule l'effet** : WkMo = toutes les jours de la semaine (L-V) moins le lundi (répétition).

Exemples :

- Bob, peut se connecter via un terminal tous les jours entre 07h00 et 09h00, sauf le mercredi :

```
login ; tty* ; bob ; alth0700-0900
```

- Pas d'ouvertures de sessions, terminal ou distantes, sauf root, tous les jours de la semaine entre 17h30 et 7h45 le lendemain :

```
login ; tty* | pts/* ; !root ; !wk1730-0745
```

Le module

Le module **pam_nologin** permet de désactiver tous les comptes sauf root :

Fichier /etc/pam.d/login :

```
auth required pam_nologin.so
```

Si le fichier /etc/nologin existe alors seul root pourra se connecter.

Le module

Le module **pam_wheel** permet de limiter l'accès à la commande su aux membres du groupes wheel.

Fichier /etc/pam.d/su

```
auth required pam_wheel.so
```

L'argument **group=mon_group** limite l'usage de la commande su aux membres du groupe mon_groupe



Si le groupe mon_groupe est vide, alors la commande su n'est plus disponible sur le système, ce qui force l'utilisation de la commande sudo.

Le module

Le module **pam_mount** permet de monter un volume pour une session utilisateur.

Fichier /etc/pam.d/system-auth

```
auth optional pam_mount.so
password optional pam_mount.so
session optional pam_mount.so
```

Les points de montage sont configurés dans le fichier /etc/security/pam_mount.conf :

Fichier /etc/security/pam_mount.conf

```
<volume fstype="nfs" server="srv" path="/home/%(USER)" mountpoint="~" />
<volume user="bob" fstype="smbfs" server="filesrv" path="public" mountpoint="/public"
/>
```

Chapitre 16. Securisation SELinux

Avec l'arrivée du noyau en version 2.6, un nouveau système de sécurité a été introduit pour fournir un mécanisme de sécurité supportant les stratégies de sécurité de contrôle d'accès.

Ce système s'appelle SELinux (Security Enhanced Linux) et a été créé par la NSA (National Security Administration) pour implémenter dans les sous-systèmes du noyau Linux une architecture robuste de type Mandatory Access Control (MAC).

Si, tout au long de votre carrière, vous avez soit désactivé ou ignoré SELinux, ce chapitre sera pour vous une bonne introduction à ce système qui travaille dans l'ombre de Linux pour limiter les priviléges ou supprimer les risques liés à la compromission d'un programme ou d'un démon.

Avant de débuter, sachez que SELinux est essentiellement à destination des distributions RHEL, bien qu'il soit possible de le mettre en œuvre sur d'autres distributions comme Debian (mais bon courage !). Les distributions de la famille Debian intègrent généralement le système AppArmor, qui pour sa part, fonctionne relativement différemment de SELinux.

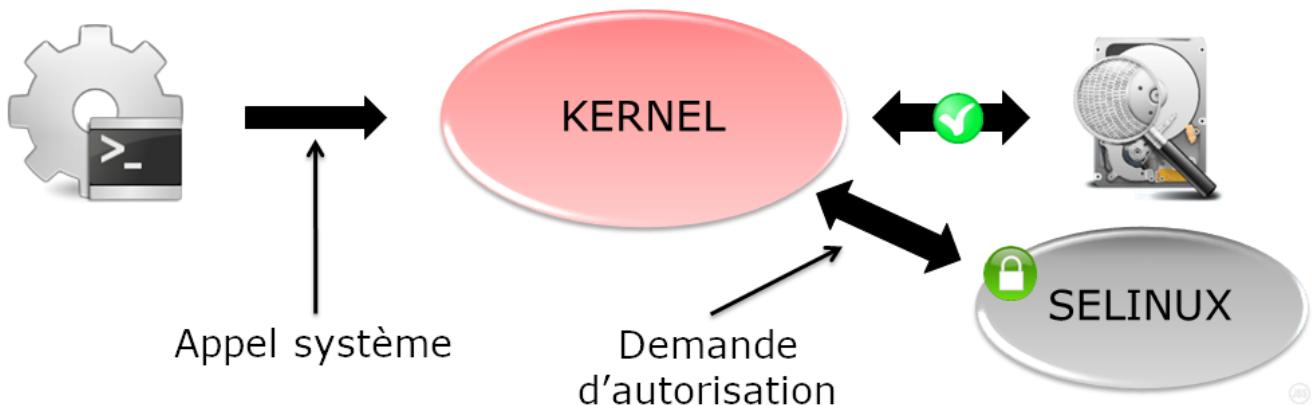
16.1. Généralités

SELinux (Security Enhanced Linux ou Amélioration de la Sécurité Linux) est un système de contrôle d'accès obligatoire (Mandatory Access Control).

Avant l'apparition des systèmes MAC, la sécurité standard de gestion d'accès reposait sur des systèmes DAC (Discretionary Access Control). Une application, ou un démon, fonctionnait avec des droits UID ou SUID (Set Owner User Id), ce qui permettait d'évaluer les permissions (sur les fichiers, les sockets, et autres processus...) en fonction de cet utilisateur. Ce fonctionnement ne permet pas de limiter suffisamment les droits d'un programme qui est corrompu, ce qui lui permet potentiellement d'accéder aux sous-systèmes du système d'exploitation.

Un système MAC renforce la séparation entre les informations sur la confidentialité et l'intégrité du système pour obtenir un système de confinement. Le système de confinement est indépendant du système de droits traditionnels et il n'existe pas de notion de superutilisateur.

À chaque appel système, le noyau interroge SELinux pour savoir s'il autorise l'action à être effectuée.



SELinux utilise pour cela un ensemble de règles (en anglais policy). Un ensemble de deux jeux de règles standards (targeted et strict) est fourni et chaque application fournit généralement ses propres règles.

Le contexte SELinux

Le fonctionnement de SELinux est totalement différent des droits traditionnels Unix.

Le contexte de sécurité SELinux est défini par le trio **identité+rôle+domaine**.

L'identité d'un utilisateur dépend directement de son compte linux. Une identité se voit attribué un ou plusieurs rôles, mais à chaque rôle correspond un domaine et un seul. C'est en fonction du domaine du contexte de sécurité (et donc du rôle...) que sont évalués les droits d'un utilisateur sur une ressource.

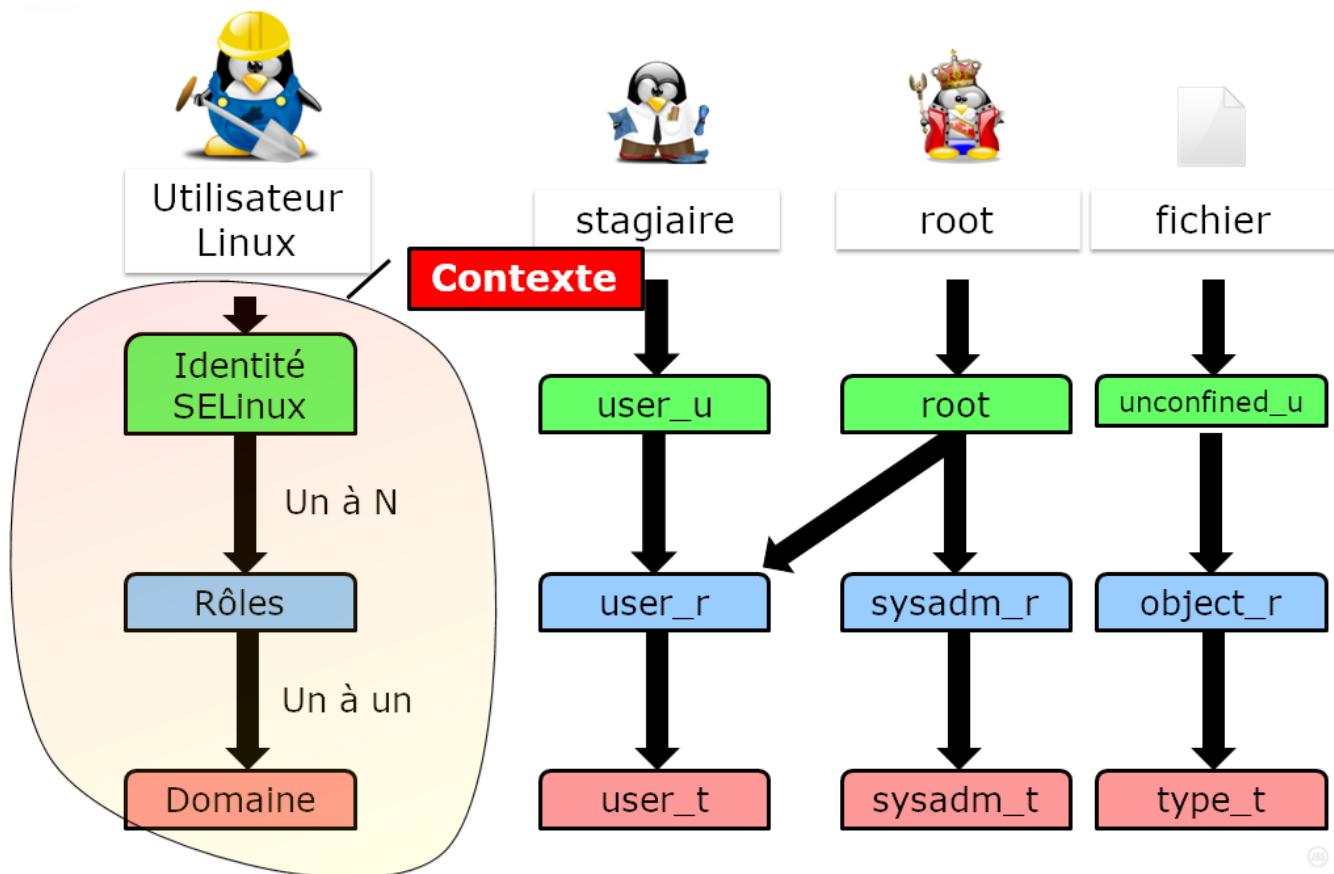


Figure 37. Le contexte SELinux

Les termes "domaine" et "type" sont similaires, typiquement "domaine" est utilisé lorsque l'on se réfère à un processus tandis que "type" réfère à un objet.

La convention de nommage est : _u user ; _r rôle ; _t type.

Le contexte de sécurité est attribué à un utilisateur au moment de sa connexion, en fonction de ses rôles. Le contexte de sécurité d'un fichier est quant à lui défini par la commande **chcon** (change context) que nous verrons plus tard dans la suite de ce chapitre.

Considérez les pièces suivantes du puzzle SELinux :

- Les sujets
- Les objets
- Les stratégies
- Le mode

Quand un sujet (une application par exemple) tente d'accéder à un objet (un fichier par exemple), la partie SELinux du noyau Linux interroge sa base de données de stratégies. En fonction du mode de fonctionnement, SELinux autorise l'accès à l'objet en cas de succès, sinon il enregistre l'échec dans le fichier /var/log/messages.

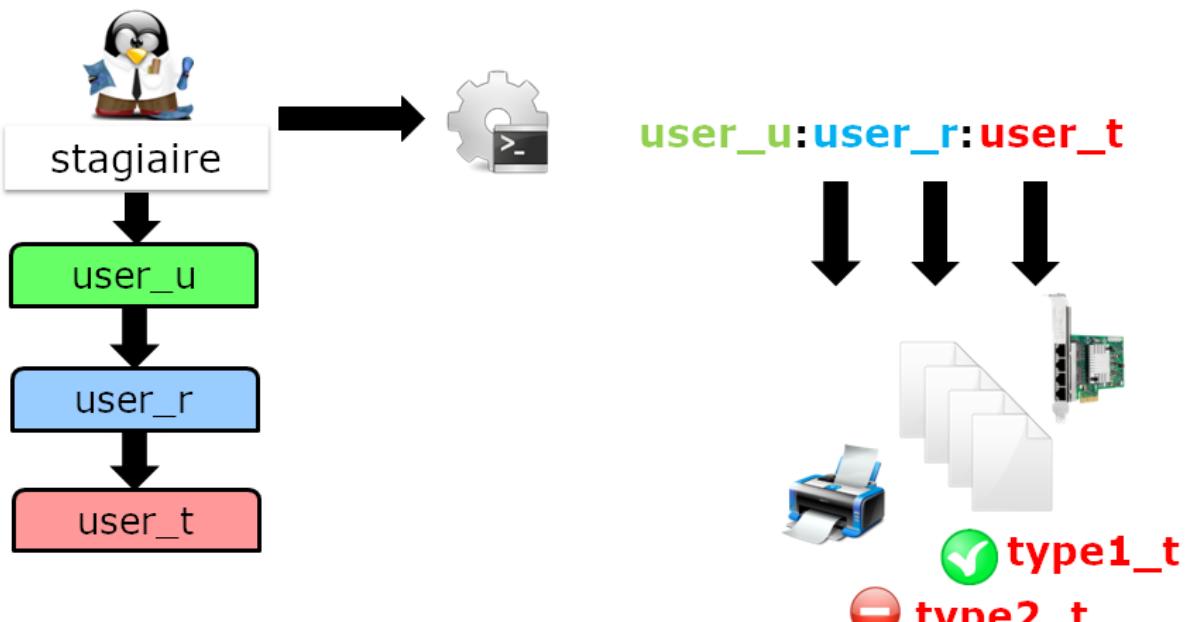
Le contexte SELinux des processus standards

Les droits d'un processus dépendent de son contexte de sécurité.

Par défaut, le contexte de sécurité du processus est défini par le contexte de l'utilisateur (identité + rôle + domaine) qui le lance.

Un domaine étant un type (au sens SELinux) spécifique lié à un processus et hérité (normalement) de l'utilisateur qui l'a lancé, ses droits s'expriment en termes d'autorisation ou de refus sur des types (liés à des objets) :

Un processus dont le contexte a le domaine de sécurité D peut accéder aux objets de type T.



Stratégie SELinux : **user_t + type1_t**
user_t + type2_t

Figure 38. Le contexte SELinux d'un processus standard

Le contexte SELinux des processus importants

La plupart des programmes importants se voient attribuer un domaine dédié.

Chaque exécutable est étiqueté avec un type dédié (ici `sshd_exec_t`) qui fait basculer le processus associé automatiquement dans le contexte `sshd_t` (au lieu de `user_t`).

Ce mécanisme est essentiel puisqu'il permet de restreindre au plus juste les droits d'un processus.

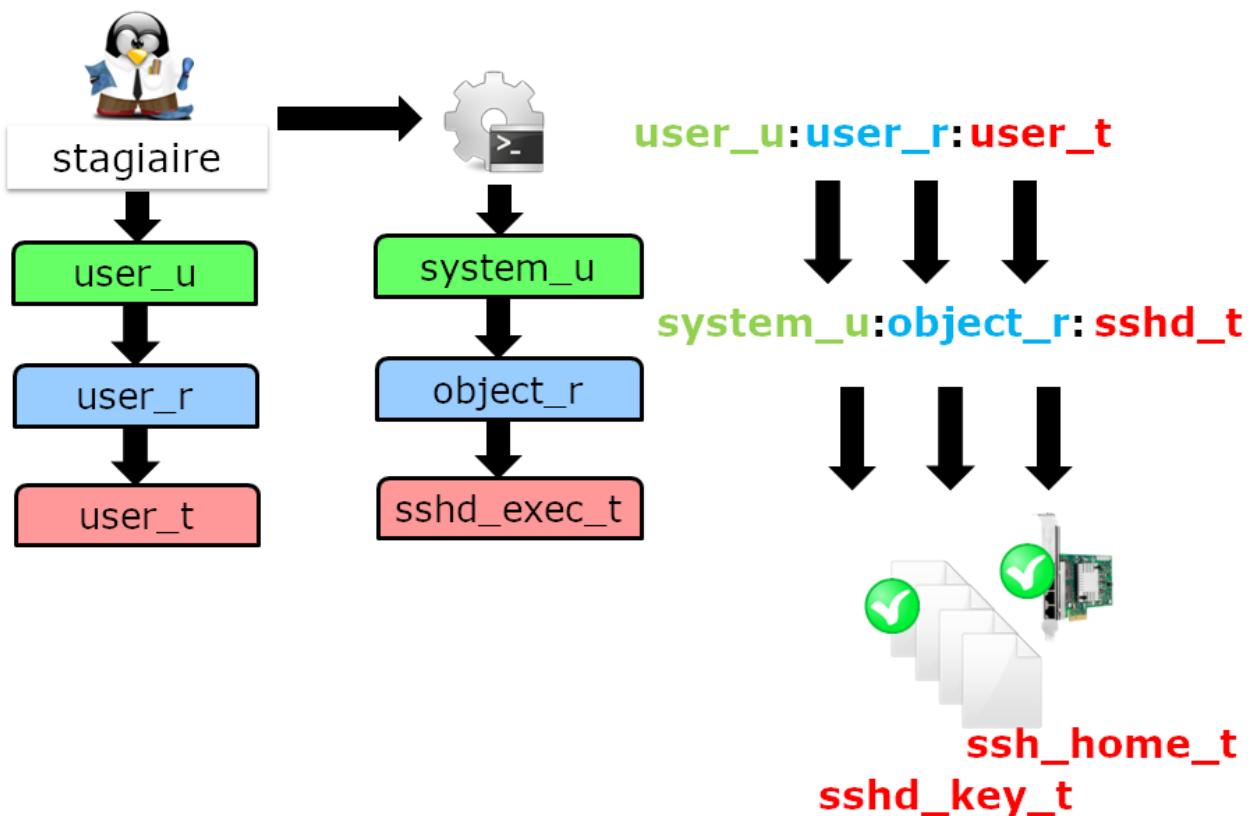


Figure 39. Le contexte SELinux d'un processus important - exemple de sshd

16.2. Gestion

La commande **semanage** (SE manage) permet d'administrer les règles SELinux.

Syntaxe de la commande semanage

```
semanage [type_d_objet] [options]
```

Exemple :

```
[root]# semanage boolean -l
```

Table 71. Options de la commande semanage

Options	Observations
-a	Ajoute un objet
-d	Supprime un objet
-m	Modifie un objet
-l	Liste les objets

La commande **semanage** n'est pas installée par défaut sous CentOS.

Sans connaître le paquet qui fournit cette commande, il convient de rechercher son nom avec la commande :

```
[root]# yum provides */semanage
```

puis l'installer :

```
[root]# yum install policycoreutils-python
```

Administrer les objets de type booléens

Les booléens permettent le confinement des processus.

Syntaxe de la commande semanage boolean

```
semanage boolean [options]
```

Pour lister les booléens disponibles :

```
[root]# semanage boolean -l
Booléen SELinux      State Default  Description
...
httpd_can_sendmail (fermé, fermé)  Allow http
daemon to send mail
...
```

La commande **setsebool** permet de modifier l'état d'un objet de type booléen :

Syntaxe de la commande setsebool

```
setsebool [-PV] boolean on|off
```

Exemple :

```
[root]# setsebool -P httpd_can_sendmail on
```

Table 72. Options de la commande setsebool

Options	Observations
-P	Modifie la valeur par défaut au démarrage (sinon uniquement jusqu'au reboot)
-V	Supprime un objet

La commande semanage permet d'administrer les objets de type port :

Syntaxe de la commande semanage port

```
semanage port [options]
```

Exemple : autoriser le port 81 aux processus du domaine httpd

```
[root]# semanage port -a -t http_port_t -p tcp 81
```

16.3. Mode de fonctionnement

SELinux propose trois modes de fonctionnement :

- Enforcing (Appliqué)

Mode par défaut pour les Linux Redhat. Les accès seront restreints en fonction des règles en vigueur.

- Permissive (Permissif)

Les règles sont interrogées, les erreurs d'accès sont journalisées, mais l'accès ne sera pas bloqué.

- Disabled (Désactivé)

Rien ne sera restreint, rien ne sera journalisé.

Par défaut, la plupart des systèmes d'exploitation sont configurés avec SELinux en mode Enforcing.

La commande **getenforce** retourne le mode de fonctionnement en cours

Syntaxe de la commande getenforce

```
getenforce
```

Exemple :

```
[root]# getenforce
Enforcing
```

La commande **sestatus** retourne des informations sur SELinux

Syntaxe de la commande sestatus

```
sestatus
```

Exemple :

```
[root]# sestatus
SELinux status:          enabled
SELinuxfs mount:         /selinux
Current mode:            enforcing
Mode from config file : enforcing
Policy version:          24
Policy from config file: targeted
```

La commande **setenforce** modifie le mode de fonctionnement en cours :

Syntaxe de la commande setenforce

```
setenforce 0|1
```

Passer SELinux en mode permissif :

```
[root]# setenforce 0
```

Le fichier /etc/sysconfig/selinux

Le fichier `/etc/sysconfig/selinux` permet de modifier le mode de fonctionnement de SELinux.



Désactiver SELinux se fait à vos risques et périls ! Il est préférable d'apprendre le fonctionnement de SELinux plutôt que de le désactiver systématiquement !

Modifier le fichier `/etc/sysconfig/selinux`

```
SELINUX=disabled
```

Redémarrer le système :

```
[root]# reboot
```



Attention au changement de mode SELinux !

En mode permissif ou désactivé, les nouveaux fichiers créés ne porteront aucune étiquette.

Pour réactiver SELinux, il faudra repositionner les étiquettes sur l'intégralité de votre système.

Labéliser le système entièrement :

```
[root]# touch /.autorelabel
[root]# reboot
```

16.4. Les jeux de règles (Policy Type) :

SELinux fournit deux types de règles standards :

- Targeted : seuls les démons réseaux sont protégés (dhcpd, httpd, named, nscd, ntpd, portmap, snmpd, squid et syslogd)
- Strict : tous les démons sont protégés

16.5. Contexte

L'affichage des contextes de sécurité se fait avec l'option -Z. Elle est associée à de nombreuses commandes :

Exemples :

```
[root]# id -Z  # le contexte de l'utilisateur
[root]# ls -Z  # ceux des fichiers courants
[root]# ps -eZ  # ceux des processus
[root]# netstat -Z # ceux des connexions réseaux
[root]# lsof -Z # ceux des fichiers ouverts
```

La commande **matchpathcon** retourne le contexte d'un répertoire.

Syntaxe de la commande matchpathcon

```
matchpathcon répertoire
```

Exemple :

```
[root]# matchpathcon /root
/root  system_u:object_r:admin_home_t:s0

[root]# matchpathcon /
/      system_u:object_r:root_t:s0
```

La commande **chcon** modifie un contexte de sécurité :

Syntaxe de la commande chcon

```
chcon [-vR] [-u USER] [-r ROLE] [-t TYPE] fichier
```

Exemple :

```
[root]# chcon -vR -t httpd_sys_content_t /home/SiteWeb
```

Table 73. Options de la commande chcon

Options	Observations
-v	Passe en mode verbeux
-R	Applique la récursivité
-u,-r,-t	S'applique à un utilisateur, un rôle ou un type

La commande **restorecon** restaure le contexte de sécurité par défaut :

Syntaxe de la commande restorecon

```
restorecon [-vR] répertoire
```

Exemple :

```
[root]# restorecon -vR /home/SiteWeb
```

Table 74. Options de la commande restorecon

Options	Observations
-v	Passe en mode verbeux
-R	Applique la récursivité

La commande **audit2why** indique la cause d'un refus SELinux :

Syntaxe de la commande audit2why

```
audit2why [-vw]
```

Exemple :

```
[root]# less /var/log/audit/audit.log|grep AVC|grep denied|tail -1|audit2why
```

Table 75. Options de la commande audit2why

Options	Observations
-v	Passe en mode verbeux
-w	Traduit la cause d'un rejet par SELinux et propose une solution pour y remédier (option par défaut)

Aller plus loin avec SELinux

La commande **audit2allow** crée à partir d'une ligne d'un fichier "audit" un module pour autoriser une action SELinux :

Syntaxe de la commande audit2allow

```
audit2allow [-mM]
```

Exemple :

```
[root]# less /var/log/audit/audit.log|grep AVC|grep denied|tail -1|audit2allow -M MonModule_Local
```

Table 76. Options de la commande audit2allow

Options	Observations
-m	Crée juste le module (*.te)
-M	Crée le module, le compile et le met en paquet (*.pp)

Exemple de configuration

Après l'exécution d'une commande, le système vous rend la main mais le résultat attendu n'est pas visible : aucun message d'erreur à l'écran.

- **Étape 1** : Lire le fichier journal sachant que le message qui nous intéresse est de type AVC (SELinux), refusé (denied) et le plus récent (donc le dernier).

```
[root]# less /var/log/audit/audit.log|grep AVC|grep denied|tail -1
```

Le message est correctement isolé mais ne nous est d'aucune aide.

- **Étape 2 :** Lire le message isolé avec la commande audit2why pour obtenir un message plus explicite pouvant contenir la solution de notre problème (typiquement un booléen à positionner).

```
[root]# less /var/log/audit/audit.log|grep AVC|grep denied|tail -1|audit2why
```

Deux cas se présentent : soit nous pouvons placer un contexte ou renseigner un booléen, soit il faut passer à l'étape 3 pour créer notre propre contexte.

- **Étape 3 :** Créer son propre module.

```
[root]# less /var/log/audit/audit.log|grep AVC|grep denied|tail -1|audit2allow -M MonModule_Local  
Generating type enforcement: MonModule_Local.te  
Compiling policy: checkmodule -M -m -o MonModule_Local.mod MonModule_Local.te  
Building package: semodule_package -o MonModule_Local.pp -m MonModule_Local.mod  
  
[root]# semodule -i MonModule_Local.pp
```

Chapitre 17. IPTables, le parefeu Linux

Gérer le trafic réseau est certainement la partie la plus difficile du métier d'administrateur système. Il faut impérativement configurer les firewalls sur l'ensemble des éléments actifs du réseau, serveurs inclus, en prenant en compte les besoins des utilisateurs et des systèmes à la fois pour le trafic entrant et sortant, sans laisser des systèmes vulnérables à des attaques.

C'est le rôle du pare-feu **IPTables**, entièrement administrable en ligne de commandes.

IPTables utilise un jeu de tables qui contiennent des chaînes comprenant les règles du firewall.

Il existe 3 types de tables :

- La table **FILTER**, qui est la table par défaut. Elle est composée de 3 chaînes :
 - La chaîne **INPUT** : les paquets sont destinés à une socket locale.
 - La chaîne **FORWARD** : les paquets sont routés par le système.
 - La chaîne **OUTPUT** : les paquets sont générés en local.
- La table **NAT**, qui est consultée lorsque un paquet tente de créer une nouvelle connexion. Elle est composée de 3 chaînes :
 - **PREROUTING** : utilisée pour modifier des paquets dès leur réception par le système.
 - **OUTPUT** : utilisée pour modifier des paquets générés en local.
 - **POSTROUTING** : utilisée pour modifier des paquets au moment de leur sortie du système.
- La table **MANGLE** : cette table est utilisée pour modifier des paquets. Il y a 5 chaînes :
 - **PREROUTING** : pour modifier des connexions entrantes.
 - **OUTPUT** : pour modifier des paquets générés en local.
 - **INPUT** : pour modifier les paquets entrants.
 - **POSTROUTING** : pour modifier les paquets avant leur départ du système.
 - **FORWARD** : pour modifier les paquets qui sont routés par le système.

17.1. Gestion du pare-feu

Démarrer/arrêter ou redémarrer le parefeu

En fonction de la distribution, si elle utilise les scripts de démarrage SystemD (RHEL 7 et +) ou SysVinit, il faudra utiliser les lignes de commandes suivantes :

Distribution basée sur SystemD

```
[admin]$ sudo systemctl start iptables
[admin]$ sudo systemctl stop iptables
[admin]$ sudo systemctl restart iptables
```

Distribution basée sur SysVinit

```
[admin]$ sudo service iptables start
[admin]$ sudo service iptables stop
[admin]$ sudo service iptables restart
```

Afficher les règles

Pour afficher les règles IPTables :

```
[admin]$ sudo iptables -L -n -v
Chain INPUT (policy ACCEPT 927K packets, 219M bytes)
pkts bytes target prot opt in out source destination
...
Chain FORWARD (policy ACCEPT 0 packets, 0 bytes)
pkts bytes target prot opt in out source destination
...
Chain OUTPUT (policy ACCEPT 127 packets, 18M bytes)
pkts bytes target prot opt in out source destination
...
```

Il est possible de spécifier, avec l'option -t, quelle table afficher :

```
[admin]$ sudo iptables -t input -L -n -v
Chain INPUT (policy ACCEPT 927K packets, 219M bytes)
pkts bytes target prot opt in out source destination
...
...
```

17.2. Quelques exemples

Voici quelques règles qui mettent en oeuvre les fonctionnalités d'IPTables :

Bloquer des adresses IP spécifiques

Pour bloquer une adresse qui aurait un comportement abusif :

```
iptables -A INPUT -s xxx.xxx.xxx.xxx -j DROP
```



Changer xxx.xxx.xxx.xxx par l'adresse IP à bloquer.

pour la débloquer :

```
iptables -D INPUT -s xxx.xxx.xxx.xxx -j DROP
```

L'option **-D** ou **--delete** supprime la règle dans la chaîne spécifiée.

Bloquer/accepter des ports spécifiques

Pour bloquer un port spécifique en sortie :

```
iptables -A OUTPUT -p tcp --dport xxx -j DROP
```

alors que pour autoriser une connexion entrante :

```
iptables -A INPUT -p tcp --dport xxx -j ACCEPT
```

Pour bloquer le protocole udp, remplacer simplement tcp par udp.

Plusieurs ports peuvent être spécifiés en même temps :

```
iptables -A INPUT -p tcp -m multiport --dports 80,443 -j ACCEPT
```

Autoriser un réseau

Un réseau complet peut être spécifié, par exemple pour autoriser un accès SSH :

```
iptables -A OUTPUT -p tcp -d 10.10.10.0/24 --dport 22 -j ACCEPT
```

Limiter le nombre de connexion d'une adresse

Pour limiter le nombre de paquets par adresse (protection contre le flooding) :

```
iptables -A INPUT -p tcp --dport 80 -m limit --limit 50/minute --limit-burst 100 -j ACCEPT
```

Pour limiter le nombre de connexions actives (ici 3 sur le port ssh) :

```
iptables -A INPUT -p tcp --syn --dport 22 -m connlimit --connlimit-above 3 -j REJECT
```

Bloquer le protocole ICMP (ping)

Bloquer le protocole ICMP peut être considéré comme une mesure de sécurité.

```
iptables -A INPUT -p icmp -i eth0 -j DROP
```

Accès à la loopback

L'accès à l'interface de loopback doit toujours être possible. Les lignes suivantes doivent impérativement être présentes :

```
iptables -A INPUT -i lo -j ACCEPT
iptables -A OUTPUT -o lo -j ACCEPT
```

Logger les paquets refusés

Iptables peut envoyer à syslog (/var/log/messages) les paquets qu'il refuse :

```
iptables -A INPUT -i eth0 -J LOG --log-prefix "REFUS IPTABLES : "
```

Cette règle est à mettre en toute dernière, juste avant la suppression des paquets.

Gérer les connexions établies

Il est nécessaire d'autoriser les paquets provenant de connexions déjà établies ou en relation avec d'autres connexions.

```
iptables -A INPUT -m conntrack --ctstate ESTABLISHED,RELATED -j ACCEPT
iptables -A OUTPUT -m conntrack --ctstate ESTABLISHED -j ACCEPT
```

Supprimer les paquets invalides

Certains paquets sont marqués invalides à l'arrivée (duplication, déséquancement, etc.). Il est possible de les logger pour pouvoir éventuellement mener des actions correctrices, puis de les supprimer :

```
iptables -A INPUT -m conntrack --ctstate INVALID -J LOG --log-prefix "REFUS IPTABLES :  
iptables -A INPUT -m conntrack --ctstate INVALID -j DROP
```

Bloquer le trafic SMTP sortant

Pour empêcher toute sortie de mails depuis un des ports correspondant aux ports SMTP :

```
iptables -A OUTPUT -p tcp --dports 25,465,587 -j REJECT
```

17.3. Conclusion

Ces exemples permettent de faire le tour des fonctionnalités offertes par le parefeu iptables. Quelques règles permettent d'offrir un niveau de sécurité plus important.

La mise en place du parefeu n'est donc pas un élément à négliger.

Chapitre 18.

Fail2ban permet le blocage des adresses IP tentant une intrusion sur votre serveur. Pour cela, il s'appuie sur le parefeu Netfilter ou sur TCP Wrapper.

Il détecte les tentatives d'intrusion en parcourant les journaux du système.

18.1. Installation

Fail2ban est disponible dans le dépôt EPEL.

```
yum install fail2ban
```

Le fichier **/etc/fail2ban/jail.conf** est fourni par le paquet **fail2ban**.

Il ne faut le modifier directement, sous peine de voir ses changements perdus lors de la prochaine mise à jour du paquet. Au lieu de cela, il faut créer un fichier **/etc/fail2ban/jail.local**, et y placer sa configuration personnalisée.

```
cp /etc/fail2ban/jail.conf /etc/fail2ban/jail.local
```

18.2. Configuration

Options générales (section DEFAULT) :

- **bantime** : le temps en secondes durant lequel l'adresse IP ayant tentée une intrusion sera bannie ;
- **findtime** : la plage de temps en secondes utilisée pour analyser les logs. Plus cette plage est grande, plus l'analyse est longue ;
- **maxretry** : le nombre d'échecs de connexion tolérés avant le bannissement.

Il est primordiale d'ajuster au mieux ces trois valeurs. Un attaquant, avec la configuration par défaut, peut faire 5 tentatives toutes les 10 minutes, sans être banni. Cette valeur peut paraîtreridiculement petite, mais elle représente par jour $5 \times 6 \times 24 = 720$ tentatives, et 262 800 par an. Elle est encore à multiplier par le nombre de postes participant à l'attaque.



Même avec un système comme fail2ban, un poste n'est pas à l'abri des attaques. Fail2ban n'empêchera pas un attaquant de prendre possession de votre serveur, mais le retardera. Il est important de respecter les règles de bases de la sécurité informatique : changement fréquent de mot de passe, complexité, etc.

```
[root]# vim /etc/fail2ban/jail.local
[DEFAULT]
bantime = 3600
findtime = 600
maxretry = 5

[ssh-iptables]
enabled = true
filter = sshd
action = iptables[name=SSH, port=ssh, protocol=tcp] sendmail-whois[name=SSH,
dest=root, sender=fail2ban@formatux.fr]
logpath = /var/log/secure
maxretry = 5
```

- section ssh-iptables :
 - enabled : active la règle
 - filter : fichier de log à analyser. Un chemin complet ou un raccourci (comme c'est le cas ici)
 - action : que dois faire fail2ban en cas d'échec de connexion ?
 - iptables : activer une règle dans le parefeu,
 - sendmail-whois : envoyer un mail de rapport.

18.3. Lancement du service

- Fail2ban s'appuyant sur le firewall netfilter pour bannir les adresses IP tentant une intrusion, il faut s'assurer que celui-ci soit démarré :

```
service iptables status
service ip6tables status
```

- Si le parefeu n'est pas actif sur le système :

```
chkconfig iptables on
chkconfig ip6tables on
service iptables start
service ip6tables start
```

- Démarrer le service fail2ban :

```
chkconfig fail2ban on
service fail2ban start
```

18.4. Vérification du service

La commande **fail2ban-client status** permet d'obtenir des informations sur les services surveillés ainsi que le nombre de règles iptables mises en place :

```
[root]# fail2ban-client status
Status
|- Number of jail:  2
`- Jail list:      mysqld-iptables, ssh-iptables
```

IPtables doit également renvoyer des informations concernant l'utilisation d'une chaîne fail2ban-SSH :

```
[root]# iptables --list

Chain INPUT (policy ACCEPT)
target     prot opt source          destination
fail2ban-SSH  tcp  --  anywhere       anywhere          tcp dpt:ssh
ACCEPT     all  --  anywhere       anywhere          state RELATED,ESTABLISHED
...
Chain fail2ban-SSH (1 references)
target     prot opt source          destination
RETURN    all  --  anywhere       anywhere
```

18.5. Interface graphique

Fail2Web est une interface graphique web pour Fail2Ban, qui communique via **Fail2Rest** (service REST).



Attention à la configuration du serveur Fail2Rest, qui par défaut ne propose pas d'authentification, il faudra le faire via l'authentification apache.

Chapitre 19. Sécuriser le serveur SSH

Le serveur openSSH permet l'administration d'un serveur à distance.

19.1. Configuration

La configuration du serveur SSH se fait dans le fichier **/etc/ssh/sshd_config**.

À chaque modification, il faut relancer le service :

```
service sshd restart
```

19.2. Changer le port d'écoute et la version du protocole

Il est préférable de changer le port par défaut (22) par un port connu de vous seul et de n'utiliser que la dernière version du protocole :

```
Port XXXX  
Protocol 2
```

19.3. Utilisation de clefs privées/publiques

Dans la mesure du possible, utilisez un couple de clef privée/publique pour l'accès au serveur, et désactivez les autres possibilités de connexion (authentification par utilisateur + mot de passe) :

```
PasswordAuthentication no  
RSAAuthentication yes  
PubkeyAuthentication yes
```

19.4. Limiter les accès

Il est possible de limiter les accès directement dans la configuration du service avec la directive **AllowUsers** :

```
AllowUsers antoine
```

Il est également possible de limiter les accès par adresse IP via TCP Wrapper. Par exemple, refusez tous les accès dans le fichier **/etc/hosts.deny** :

sshd: ALL

et n'acceptez dans le fichier /etc/hosts.allow que les connexions depuis des adresses IP validées :

sshd: 192.168.1. 221.10.140.10

Voir la configuration de TCP Wrapper pour plus d'informations.

19.5. Interdire l'accès à root !!!

La mesure essentielle à prendre est d'interdire l'accès direct à root au serveur ssh :

PermitRootLogin no

et d'utiliser les sudoers pour permettre aux utilisateurs administrateurs de lancer des commandes admins.

19.6. Sécurité par le parefeu

Il est également important de limiter les accès aux services grâce au parefeu et de bannir les adresses IP tentant des attaques par dictionnaire.

Chapitre 20. Autorité de certification avec easy-rsa

SSL (Secure Socket Layer) est le protocole historique développé par la société Netscape pour sécuriser les échanges entre les clients et les serveurs Web. SSL a été **standardisé par l'IETF** sous le nom de **TLS** (Transport Layer Security). TLS n'est rien d'autre que SSLv3 avec quelques corrections et améliorations.

Une autorité de certification (**CA, Certificate Authority**) agit comme une entité disposant d'une biclé (couple de clé privée/publique) de confiance représentant un "certificat racine". Ce certificat va seulement être employé pour signer d'autres certificats après avoir vérifié l'identité qui y est inscrite. Tout client voulant utiliser un service s'appuyant sur TLS devra disposer du certificat de sa CA pour valider l'authenticité du certificat TLS du serveur.

20.1. Installer easy-rsa :



Easy-rsa est disponible dans le dépôt EPEL.

```
[root]# yum install easy-rsa
```

20.2. Configuration

- Se déplacer dans le répertoire easy-rsa :

```
[root]# cd /usr/share/easy-rsa/2.0/
```

- Configurer les réponses par défaut :

```
[root]# vim vars
...
export KEY_COUNTRY="FR"
export KEY_PROVINCE="fr"
export KEY_CITY="Rennes"
export KEY_ORG="Formatux"
export KEY_EMAIL="admin@formatux.fr"
export KEY_OU="formatux.fr"

# X509 Subject Field
export KEY_NAME="Formatux"
```

20.3. Créer une autorité de certification

- Se déplacer dans le répertoire easy-rsa :

```
[root]# cd /usr/share/easy-rsa/2.0/
[root]# source ./vars
[root]# ./clean-all
[root]# ./build-ca
Generating a 2048 bit RSA private key
.....+
.....+
writing new private key to 'ca.key'
-----
You are about to be asked to enter information that will be incorporated
into your certificate request.
What you are about to enter is what is called a Distinguished Name or a DN.
There are quite a few fields but you can leave some blank
For some fields there will be a default value,
If you enter '.', the field will be left blank.
-----
Country Name (2 letter code) [FR]:
State or Province Name (full name) [fr]:
Locality Name (eg, city) [Rennes]:
Organization Name (eg, company) [Formatux]:
Organizational Unit Name (eg, section) [formatux.fr]:
Common Name (eg, your name or your server's hostname) [Formatux CA]:
Name [Formatux]:
Email Address [admin@formatux.fr]:

[root]# ./build-dh
```

20.4. Créeer une clé serveur

```
[root]# cd /usr/share/easy-rsa/2.0/
[root]# source ./vars
[root]# ./build-key-server servername
```

20.5. Installer le certificat de l'autorité de certification

- Installer le package ca-certificates

```
[root]# yum install ca-certificates
```

- Activer la configuration dynamique de l'autorité de certification :

```
[root]# update-ca-trust enable
```

- Ajouter le certificat de l'autorité :

```
[root]# cp foo.crt /etc/pki/ca-trust/source/anchors/
[root]# update-ca-trust extract
```

Services

Chapitre 21. Network File System

NFS (Network File System) est un système de partage de fichiers via montage réseau.

21.1. Généralités

NFS est basé sur un fonctionnement client-serveur : le serveur met à disposition des ressources pour tout ou partie du réseau (clients).

Le dialogue entre les clients et le serveur se fait grâce aux services RPC (Remote Procedure Call ou procédure d'appel à distance).

Les fichiers distants sont montés dans un répertoire et apparaissent comme un système de fichiers local. Les utilisateurs clients accèdent en toute transparence aux fichiers partagés par le serveur, en parcourant les répertoires comme s'ils étaient locaux.

21.2. Installation

2 services sont nécessaires au fonctionnement de NFS :

- Le service network ;
- Le service rpcbind.

L'état des services peut être visualisé par les commandes :

```
service rpcbind status  
service network status
```

Si le paquet nfs-utils n'est pas installé :

```
yum install nfs-utils
```

Le paquet nfs-utils nécessite plusieurs dépendances dont nfs-utils-lib et rpcbind pour s'installer.

Le service nfs peut être démarré :

```
chkconfig nfs on  
service nfs start
```

L'installation du service NFS crée deux utilisateurs :

- nfsnobody : utilisé lors des connexions anonymes ;
- rpcuser : pour le fonctionnement du protocole RPC.

21.3. Configuration du serveur



Les droits du répertoire et les droits NFS doivent être cohérents.

Le fichier /etc(exports

Le paramétrage des partages de ressources s'effectue dans le fichier /etc(exports. A une ligne de ce fichier correspond un partage nfs.

Syntaxe du fichier /etc(exports

```
/partage    client1(permission) client2(permission)
```

- **/partage** : Chemin **absolu** du répertoire partagé ;
- **clients** : Machines autorisées à accéder aux ressources ;
- **(permissions)** : Permissions sur les ressources.

Les machines autorisées à accéder aux ressources peuvent être déclarées par :

- Adresse IP : 192.168.1.2
- Adresse réseau : 192.168.1.0/255.255.255.0 ou au format CIDR 192.168.1.0/24
- FQDN : client_*formatux.lan : autorise les fqdn commençant par client_ du domaine formatux.lan ;
- * pour tout le monde.

Plusieurs clients peuvent être spécifiés sur la même ligne en les séparants par un espace.

Permissions sur les ressources

Il existe deux types de permissions :

- ro : lecture seule ;
- rw : modification.

Si aucun droit n'est précisé, alors le droit appliqué sera lecture seule.

Par défaut les UID et GID des utilisateurs du client sont conservés (excepté pour root).

Pour forcer l'utilisation d'un UID ou d'un GID différent de l'utilisateur qui écrit la ressource, il faudra spécifier les options anonuid=UID et anongid=GID ou donner un accès anonyme aux données avec l'option **all squash** (squash dans sens d'écraser).



Il existe un paramètre, no_root_squash, qui permet d'identifier l'utilisateur root du client comme étant celui du serveur. Ce paramètre peut être dangereux pour la sécurité du système.

Par défaut, c'est le paramètre root_squash qui est activé (même si non précisé), identifiant root comme utilisateur anonyme.

Cas concrêts

- /partage client(ro,all_squash)

Les utilisateurs du client n'ont accès qu'en lecture seule aux ressources et sont identifiés comme anonyme sur le serveur.

- /partage client(rw)

Les utilisateurs du client peuvent modifier les ressources et gardent leur UID sur le serveur. Seul root est identifié comme anonyme.

- /partage client1(rw) client2(ro)

Les utilisateurs du poste client1 peuvent modifier les ressources tandis que ceux du poste client2 n'ont qu'un accès en lecture seule.

Les UID sont gardés sur le serveur, seul root est identifié comme anonyme.

- /partage client(rw,all_squash,anonuid=1001,anongid=100)

Les utilisateurs du poste client1 peuvent modifier les ressources. Leurs UID sont transformés en 1001 et leur GID en 100 sur le serveur.

La commande exportfs

La commande exportfs (exported file systems) permet de gérer la table des fichiers locaux partagés avec les clients NFS.

Syntaxe de la commande exportfs

```
exportfs [-a] [-r] [-u partage] [-v]
```

Table 77. Options de la commande exportfs

Option	Description
-a	Active les partages NFS
-r	Prend en compte les partages du fichier /etc/exports
-u partage	Désactive un partage donné
-v	Affiche la liste des partages

La commande showmount

La commande showmount permet de surveiller les clients.

Syntaxe de la commande showmount

```
showmount [-a] [-e] [hôte]
```

Table 78. Options de la commande showmount

Option	Description
-e	Affiche les partages du serveur désigné
-a	Affiche tous les partages en cours sur le serveur

Cette commande permet aussi de savoir si le poste client a l'autorisation de monter les ressources partagées.



"showmount" trie et supprime les doublons dans les résultats (sort|uniq), il est donc impossible de déterminer si un client a fait plusieurs montages d'un même répertoire.

21.4. Configuration du client

L'accès aux ressources partagé d'un serveur NFS se fait par point de montage sur le client.

Si besoin, créer le dossier local pour le montage :

```
[root]# mkdir /mnt/nfs
```

Lister les partages NFS disponibles du serveur :

```
[root]# showmount -e 172.16.69.237
/partage *
```

Monter le partage NFS du serveur :

```
[root]# mount -t nfs 172.16.69.237:/partage /mnt/nfs
```

Le montage peut aussi être automatisé au démarrage du système dans le fichier /etc/fstab :

```
[root]# vim /etc/fstab
172.16.69.237:/partage /mnt/nfs nfs defaults 0 0
```

Chapitre 22. Serveur de noms DNS - Bind

Le DNS (Domain Name System) est un système de résolution de nom.

Il s'agit d'une base de données distribuée hiérarchique, dont la racine est symbolisée par un « . ».

L'interrogation de cette base se fait selon le principe de client-serveur.

L'URL www.formatux.lan est appelée FQDN (Fully Qualified Domain Name).

Une table de correspondances permet la traduction d'un FQDN en informations de plusieurs types qui y sont associées, comme par exemple son adresse IP.

22.1. Généralités

Il existe 13 serveurs racines répartis dans le monde, dont une majorité se situe en Amérique du Nord.

La traduction d'un FQDN en adresse IP est le cas que l'on rencontre le plus fréquemment mais DNS permet également de renseigner le système sur les serveurs de messagerie, sur les services disponibles, de faire des alias de noms de service, etc.

Par exemple, il est possible de proposer un FQDN smtp.domain.tld sans qu'il y ait réellement de serveur nommé SMTP.

La résolution est possible en IPv4 comme en IPv6.

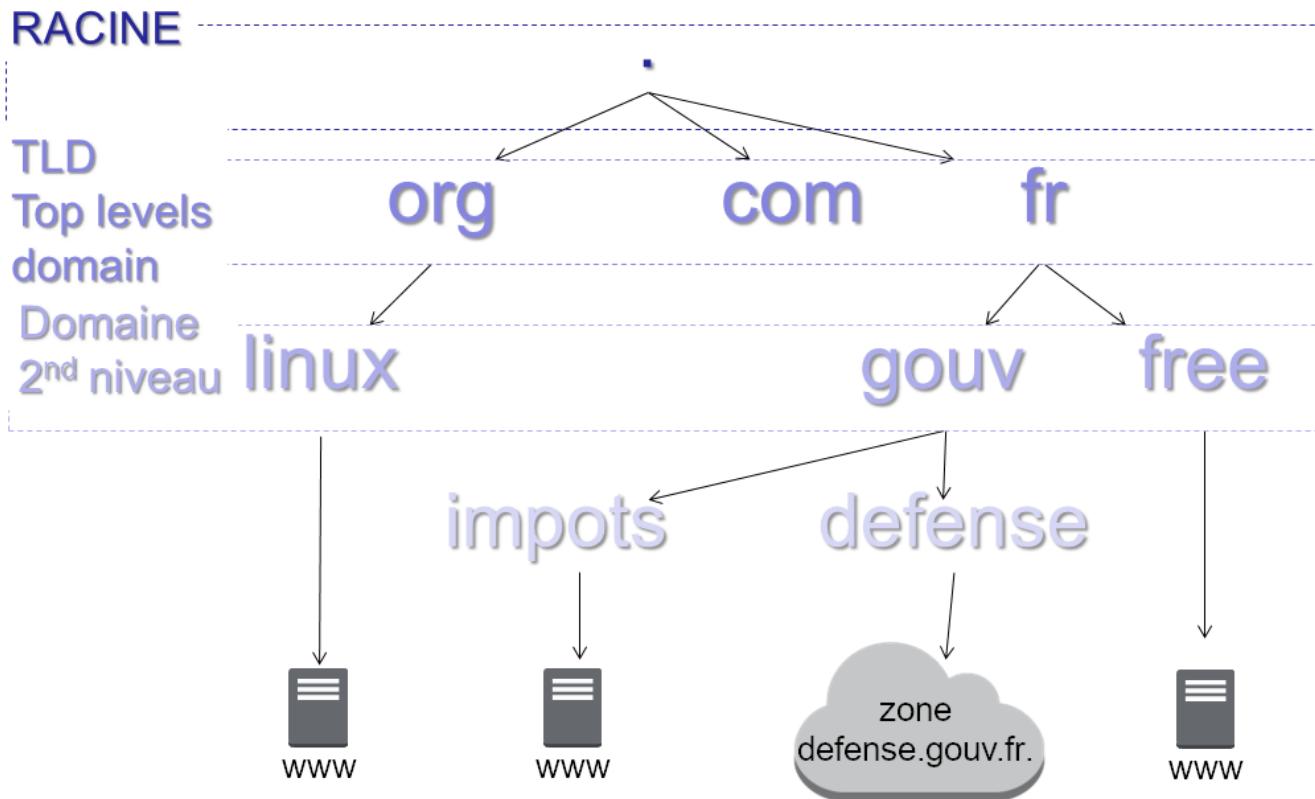


Figure 40. Principe de fonctionnement du DNS

Les Top Levels Domain TLD sont gérés par des organismes bien défini. Les Registrars se chargent pour les clients d'enregistrer les noms de domaine auprès de ces organismes.

Le dialogue se fait en général via le protocole UDP (User Datagram Protocol) mais parfois aussi en TCP sur le port 53.

BIND (Berkeley Internet Name Daemon) est un serveur DNS populaire tournant sur système UNIX / Linux.

Bind est disponible sur les serveurs RedHat :

- RHEL 5 : Version 9.3
- RHEL 6 : Version 9.8
- RHEL 7 : Version 9.9



Le protocole peut aussi être utilisé en TCP (connecté) dans certains cas : transferts vers le ou les serveurs secondaires, requêtes dont la réponse est supérieure à la taille d'un paquet UDP, etc.

22.2. Installation du service

Le serveur DNS BIND s'articule autour du service named.

Installation à partir d'un dépôt YUM :

```
[root]# yum install bind
```

L'installation du service BIND ajoute un utilisateur named. Cet utilisateur sera le propriétaire des fichiers de configuration.

```
[root]# grep named /etc/passwd
named:x:25:25:Named:/var/named:/sbin/nologin
```

BIND étant un service réseau, il faut le paramétrer pour un démarrage dans les niveaux 3 et 5, puis le démarrer :

```
[root]# chkconfig --level 35 named on
[root]# service named start
```



Il peut être utile d'installer le paquet bind-utils pour disposer d'outils de test DNS.

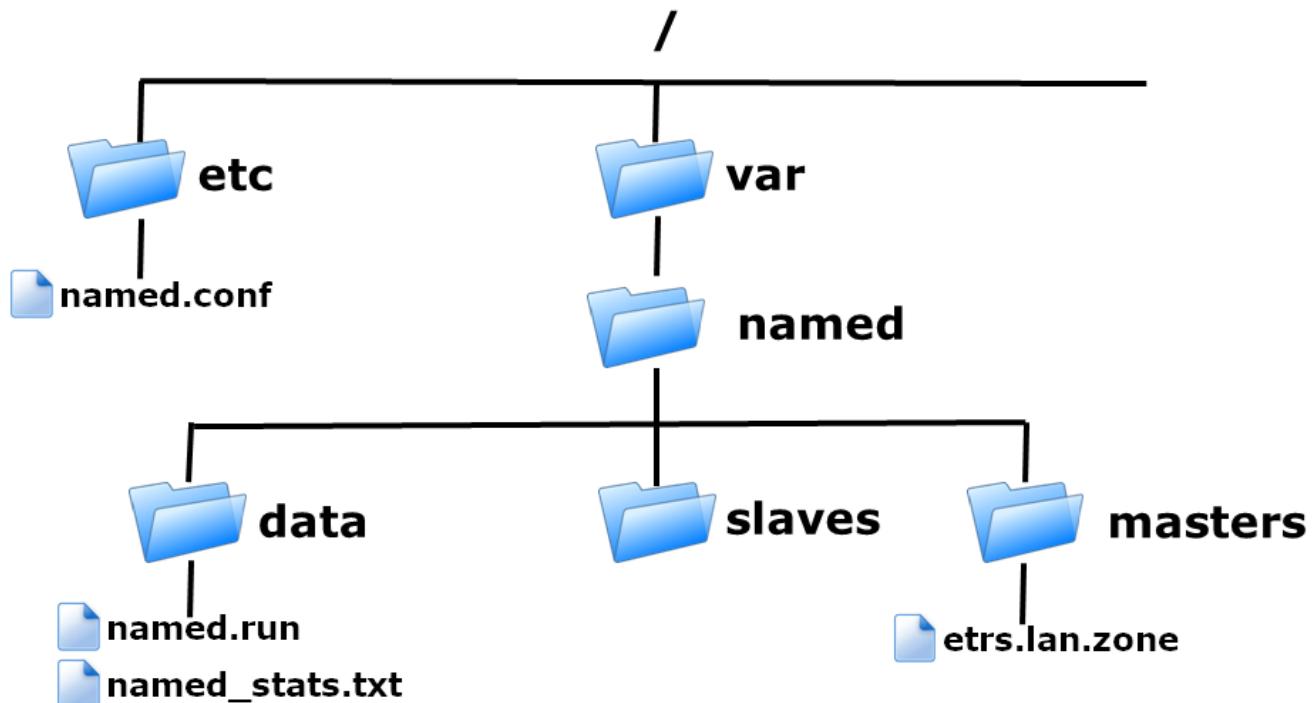


Figure 41. Arborescence du service Bind

Le dossier /var/named/masters n'est pas créé par défaut. Il faudra le créer et ne pas oublier d'y attribuer les droits à l'utilisateur named.

Le fichier de statistiques est généré par la commande rdnc (voir en fin de chapitre).

En environnement de production, les logs des requêtes clientes seront séparés des logs du service lui-même.

Cache DNS

Par défaut, Bind est configuré pour faire office de serveur de proxy-cache DNS (mandataire). Un serveur proxy, ou mandataire, effectue une requête réseau au nom d'un client.

Lorsqu'il résoud pour la première fois une requête DNS, la réponse est stockée dans son cache pour la durée de son TTL (Time To Live) restant. Si le même enregistrement est à nouveau demandé par un autre client DNS, le traitement de la requête sera plus rapide, puisque la réponse sera disponible depuis le cache du serveur.

Chaque enregistrement DNS dispose d'un TTL lorsqu'il est fourni par le serveur qui fait autorité pour la zone. Ce TTL est décrémenté jusqu'à la fin de sa validité. Il est ensuite supprimé des caches.



Lorsque l'enregistrement est mis en cache, le TTL qui lui est associé est le TTL restant.

Récursivité

Un serveur est configuré par défaut pour répondre de manière récursive aux requêtes de ses clients.

Il interroge tour à tour les serveurs DNS nécessaires à la résolution d'une requête jusqu'à obtenir la réponse.

Un serveur non-récuratif délèguera la résolution du nom DNS à un autre serveur DNS.

Dans quel cadre utiliser un serveur non-récuratif ?

Lorsque la latence entre le serveur DNS et le reste du réseau est trop forte, ou quand le débit est limité, il peut être intéressant de configurer un serveur DNS en non-récuratif.



Ce sera par exemple le cas pour un théâtre d'opération ou un élément mobile d'une force.

Le serveur DNS local fera autorité sur la zone locale, mais délèguera la résolution des FQDN de l'intradef à un serveur en métropole, qui lui, prendra la requête en charge de manière récursive.

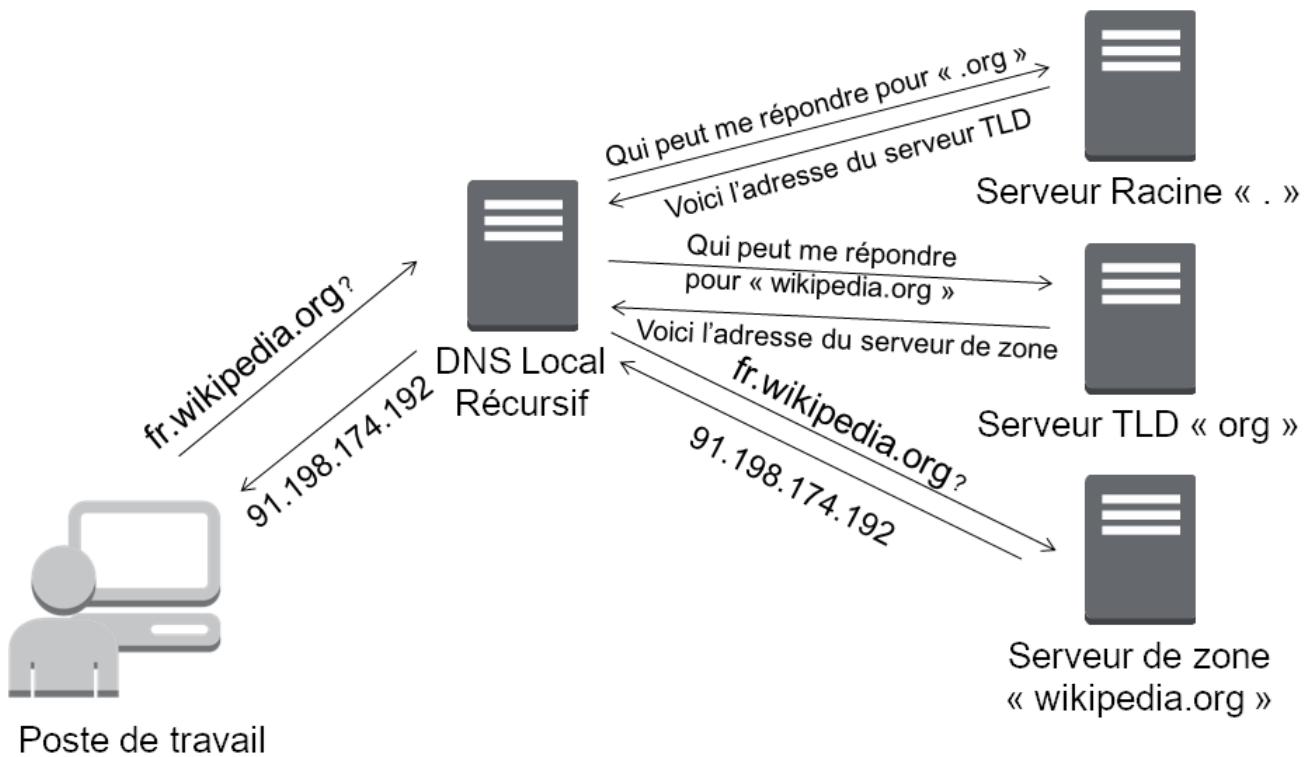


Figure 42. Le mode récursif

Architecture DNS

Un serveur DNS principal dispose d'une copie en écriture de la zone.

Il peut être intéressant de ne le rendre accessible que depuis le domaine local, et ne permettre l'interrogation des DNS depuis l'extérieur que vers les serveurs secondaires. D'un point de vue architectural cela lui évite ainsi les attaques ou les surcharges.

Le serveur est alors appelé serveur furtif.

Un serveur DNS n'est pas nécessairement le serveur maître de toutes les zones pour lesquels il fait autorité.

Un serveur DNS peut très bien être configurer pour être maître d'une zone et esclave d'une autre.

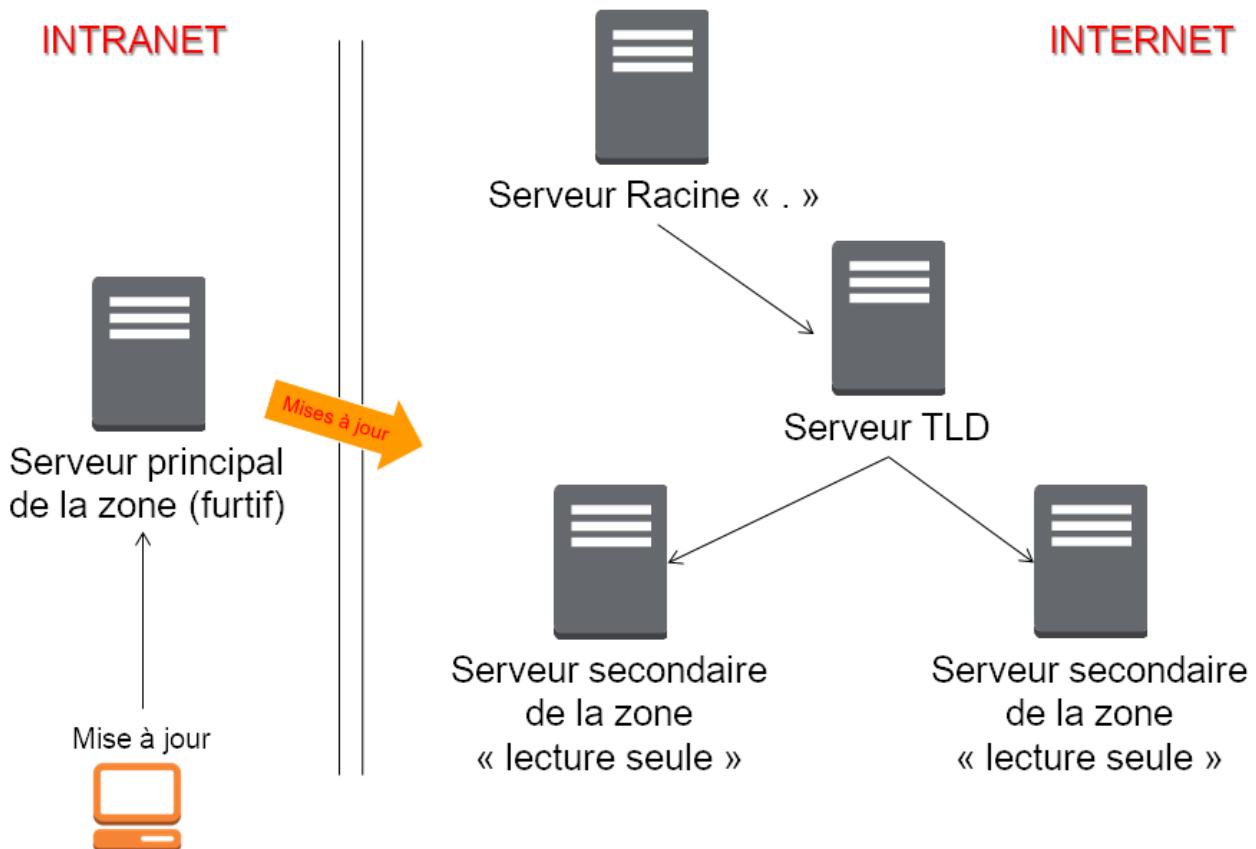


Figure 43. Architecture avec serveur furtif

La mise à jour du serveur se fait depuis le réseau local. Le serveur principal n'est pas accessible depuis l'extérieur.

La mise à jour se propage vers les serveurs secondaires.

L'interrogation par les clients internet ne se fait que sur les serveurs secondaires, ce qui protège le serveur principal des attaques par déni de service.

Pour un réseau complexe, il existe de nombreuses solutions architecturales de l'infrastructure DNS qu'il est important de bien étudier.

22.3. Configuration du serveur

Le fichier /etc/named.conf

Ce fichier contient les paramètres de configuration du service DNS.

```
[root]# less /etc/named.conf
options {
    listen-on port 53 { 192.168.1.200; };
    directory "/var/named";
    allow-query { 192.168.1.0/24; };
};
```

Chaque ligne du fichier /etc/named.conf (même à l'intérieur des accolades) se termine par un point-virgule.



L'oubli de ce ";" est l'erreur la plus fréquente dans la configuration d'un serveur Bind.

Les noms, sous la forme FQDN (Fully Qualified Domain Name) doivent se terminer par "..". En l'absence de ce ".", Bind suffixera automatiquement avec le nom de domaine l'enregistrement.



Eg : www.formatux.lan → www.formatux.lan.formatux.lan.

La rubrique options contient la configuration générale du serveur BIND via différentes directives :

- listen-on : Définit l'interface, l'adresse et le port du service sur le serveur.
- directory : Définit le répertoire de travail de BIND, contenant les fichiers de zone.
- allow-query : Définit les hôtes autorisés à faire des requêtes sur le serveur. Par adresse IP ou réseau.

Permettre qu'un serveur DNS résolve les requêtes de n'importe quel client est une très mauvaise idée. Il faut au moins restreindre les droits aux réseaux locaux.

Il est possible, pour cela, de créer des ACL pour simplifier l'administration du fichier de configuration.

Le fichier de configuration contient également les informations relatives aux fichiers de zone.

```
[root]# less /etc/named.conf
zone "formatux.lan" IN {
    type master;
    file "masters/formatux.lan.direct";
    allow-update { 192.168.1.0/24; };
};

zone "1.168.192.in-addr.arpa" IN {
    type master;
    file "masters/formatux.lan.inverse";
};
```

Les rubriques **zone** contiennent les configurations des zones de résolution de nom, inverses ou directes :

- **type** : Définit le type de serveur pour cette zone :
 - maître : possède la base de données en écriture
 - esclave : possède la base en lecture seule
 - forwarder : fait office de proxy-cache pour cette zone.
- **file** : Définit le chemin du fichier de zone.
- **allow-update** : Définit les hôtes ayant l'autorisation de mettre à jour les enregistrements DNS.

Les fichiers de zone inverse sont nommés en prenant l'adresse réseau de la zone (en inversant les octets) suivi du domaine in-addr.arpa.

Les rôles

Un serveur peut avoir le rôle de maître pour la zone, c'est-à-dire qu'il possède la zone en écriture.

```
[root]# less /etc/named.conf
zone "formatux.lan" IN {
    type master;
    file "masters/formatux.lan.direct";
    allow-update { 192.168.1.0/24; };
};
```

Seuls les clients figurant dans la variable **allow-update** pourront mettre à jour la base de données du DNS.

Un serveur peut également être un serveur secondaire (slave) pour la zone, c'est-à-dire qu'il possède la zone en lecture.

```
[root]# less /etc/named.conf
zone "formatux.lan" IN {
    type slave;
    file "slaves/formatux.lan.direct";
};
```

Un serveur peut enfin être expéditeur (forwarder) pour la zone, c'est-à-dire qu'il a connaissance de cette zone, et relaie les informations pour celle-ci.

```
[root]# less /etc/named.conf
zone "unautredomaine.fr" IN {
    type forwarder;
    forwarders {221.10.12.1};
};
```



Vous retrouverez cette notion sous Windows en tant que « redirecteur ».

22.4. Fichiers de zone

Les fichiers présents dans le répertoire `/var/named` doivent appartenir à l'utilisateur système `named`.



SELinux ne permettra pas l'enregistrement des fichiers de zone en dehors de ce répertoire.

Ces fichiers contiennent des enregistrements (RR : Resource Records) DNS de différents types. Ils permettent la résolution directe de noms (du nom vers l'adresse IP), ou la résolution inverse (de l'adresse IP vers le nom).

En plus de contenir les adresses IP et les noms des machines, les fichiers contiennent les paramètres de durée de vie des enregistrements (Time To Live, TTL).

Lorsqu'un enregistrement DNS est mis en cache, le temps restant sur son TTL est également conservé. À la fin du TTL, l'enregistrement est supprimé des caches.

- Un TTL plus long réduit les échanges DNS.
- Un TTL plus court permet une reconfiguration du réseau plus rapide.

Les types d'enregistrements

Table 79. Les types d'enregistrements

Type	Description
A	Nom attribué à une adresse de type IP V4

Type	Description
AAAA	Nom attribué à une adresse de type IP V6
CNAME	Alias d'un enregistrement A déjà défini Éviter de faire un alias vers un alias
MX	Serveur de messagerie destinataire pour la zone concernée
NS	Le ou les serveurs de noms de la zone (type A)
PTR	Enregistrement pointeur pour une zone inverse
SOA	Démarre la configuration (cf: diapos suivantes)
SVR	Service (protocole jabber,...)
TXT	Informations

- Champ MX : Le numéro précise la priorité, la plus faible étant la plus prioritaire. Ceci permet de définir un ou plusieurs serveurs de secours qui stockeront les mails en attendant le retour du serveur principal.
- Champ de type A : Enregistrement standard. Attribue un nom à une adresse IP.

Plusieurs enregistrements identiques de type A vers des adresses différentes permet de faire de l'équilibrage de charge par round-robin (RR).

Exemple :

```
mail      A    192.168.1.10
          A    192.168.1.11
```

- Champ AAAA : On utilise quatre A pour symboliser IPv6 car une adresse IPv6 est codée sur 16 octets, soit 4 fois plus qu'une adresse IPv4.
- CNAME : Permet d'attribuer un ou plusieurs alias à un enregistrement A déjà défini. Plusieurs enregistrements du même alias permettent également de faire de l'équilibrage de charge type RR.



On trouvera des enregistrements typiques, comme autoconfig, qui permet le mécanisme de configuration automatique d'un client de messagerie.

Fichier de zone directe

Ce fichier est nécessaire au fonctionnement du système DNS. C'est par lui que se fait la résolution d'un nom en adresse IP.

```
[root]# less /var/named/formatux.lan.direct
$ORIGIN .
$TTL 3600
formatux.lan. SOA inf1-formatux.formatux.lan. contact.formatux.lan. (123; 14400;
3600; 604800; 3600; )

@ IN NS inf1-formatux.formatux.lan.
poste1 IN A 192.168.1.10
inf1-formatux IN A 192.168.1.200
formatux.lan. MX 10 192.168.1.201
inf3-formatux IN A 192.168.1.202
www IN CNAME inf1-formatux.formatux.lan.
```

- \$ORIGIN : Définit la valeur par défaut du domaine courant pour les renseignements du fichier. Un . signifie la racine.
- \$TTL : Durée de vie par défaut des enregistrements de la zone dans le cache, exprimée en secondes. Le TTL peut également être précisé enregistrement par enregistrement.
- SOA : Start Of Authority. La ligne démarre la configuration d'une zone. Définit :
 - le nom du serveur maître principal,
 - l'email de l'administrateur de la zone (un . remplace le @ de l'adresse mail).
 - Entre parenthèses, le numéro de série du fichier (incrémenté à chaque mise à jour) et les délais de mise à jour ou de rafraîchissement, exprimés en secondes.
 - Numéro de zone : Numéro incrémental (voir le paragraphe suivant)
 - Rafraîchissement : Durée en secondes avant une tentative de synchronisation avec le serveur maître
 - Réitération : Intervalle de temps avant réitération si l'essai précédent n'a pas fonctionné
 - Expiration : Durée en secondes avant l'expiration car le serveur maître est injoignable
 - Cache négatif (TTL) : Durée de vie en secondes des enregistrements



Le @ a une signification particulière pour Bind. Il se représente lui même, raison pour laquelle le @ de l'adresse courriel d'administration est remplacée par un .

Le numéro de la zone sert à identifier la dernière modification du DNS maître. Tous les serveurs secondaires utilisent ce numéro pour savoir s'ils doivent se synchroniser.

Il existe deux méthodes d'incrémentation du numéro de zone :

- Incrémentationale : 1, puis 2, puis 3 (pourquoi pas ?)
- Basée sur la date : AAAAMMMJJXX, qui nous donne par exemple, pour la première modification du jour : 2017210101 (méthode à privilégier)

Le fichier de zone inverse

Bien que non obligatoire, ce fichier est fortement conseillé pour un fonctionnement optimal du système DNS. C'est par lui que se fait la résolution d'une adresse IP en nom.



Des services comme SSH s'appuie sur la résolution inverse.

```
[root]# more /var/named/formatux.lan.inverse
$ORIGIN 1.168.192.in-addr.arpa.
$TTL 259200
@           SOA inf1-formatux.formatux.lan. contact.formatux.lan. ( 123; 14400;
3600; 604800; 3600; )
@           NS      inf1-formatux.formatux.lan.
1  0        PTR    poste1.formatux.lan.
200     PTR    inf1-formatux.formatux.lan.
```

La commande



L'usage de la commande nsupdate est exclusive. Il ne faut plus modifier les fichiers de zone manuellement, sous peine de pertes d'informations.

Syntaxe :

```
nsupdate
```

Exemple:

```
[root]# nsupdate
> server 192.168.1.200
> zone formatux.lan
> update add poste2.formatux.lan 3600 A 192.168.1.11
> update delete poste1
> send
```

La commande nsupdate est interactive.

À la saisie, elle ouvre un prompt dans lequel il faut saisir les requêtes de mise à jour du fichier de zone.

Ces requêtes peuvent être :

- **server** : Précise le serveur BIND pour lequel les requêtes seront envoyées.
- **zone** : Précise la zone de résolution pour laquelle les requêtes seront envoyées.

- **prereq yxdomain nom** : L'existence de l'enregistrement nom est une condition de mise à jour.
- **update add nom TTL type @IP** : Ajoute l'enregistrement nom, en précisant son type, son adresse IP et son TTL.
- **update delete nom** : Supprime l'enregistrement nom.
- **send** : Valide et envoie les requêtes.

La commande

La commande **rndc** permet de manipuler le serveur DNS à chaud.

Syntaxe de la commande rndc

```
rndc reload
rndc querylog on|off
```

- **reload** : Prend en compte les modifications apportées sans devoir relancer le service
- **querylog** : Active ou non la journalisation

Après modification d'un fichier de zone, il est nécessaire de faire prendre en compte les modifications au service. Les fichiers étant lus au démarrage du service, cela permet de prendre en compte les modifications, mais résulte en la perte des statistiques. Il faut donc privilégier la méthode reload.

Le suivi des logs

La fonction d'enregistrement des fichiers journaux est activée ou désactivée par la commande **rndc**.

Le fichier de logs est par défaut /var/named/data/named.run

Exemple :

```
[root]# rndc querylog on
[root]# tail -f /var/named/data/named.run
```

Bind propose dans son fichier de configuration des options pour journaliser les informations :

- de transferts,
- de requêtes clients,
- d'erreurs,
- ...

22.5. Configuration du client

NetworkManager est un outil de gestion du réseau. Sur un serveur dont le réseau est défini par cet outil, la configuration cliente de Bind est décrite dans le fichier de l'interface.

```
[root]#less /etc/sysconfig/network-scripts/ifcfg-ethX
DOMAIN="formatux.lan"
DNS1=192.168.1.200
DNS2=192.168.1.201
```

NetworkManager modifiera lui-même le fichier `/etc/resolv.conf` à chaque relance du service réseau.

Avant de lancer une recherche DNS, le logiciel client vérifiera si la requête porte sur un FQDN ou non. Si le nom n'est pas pleinement qualifié, le client suffixera la requête avec le premier suffixe DNS fourni.

Si la résolution est impossible, le client émettra une nouvelle requête avec le suffixe suivant, ainsi de suite jusqu'à l'obtention d'une réponse.

Par exemple, il est possible de fournir deux suffixes :

```
formatux.fr
formatux.lan
```

Lors d'une requête DNS portant sur, par exemple, `portail`, une première requête `portail.formatux.fr` sera faite. En l'absence de réponse positive, une seconde requête sera effectuée portant sur `portail.formatux.lan`. Pour éviter ce phénomène d'interrogation multiple, il est préférable de fournir une adresse pleinement qualifiée.



Veiller à spécifier au moins deux serveurs DNS pour assurer une redondance en cas de panne du serveur principal.

Sans outil de gestion du réseau, la configuration cliente de Bind est décrite dans le fichier `/etc/resolv.conf`.

```
[root]# less /etc/resolv.conf
search "formatux.lan"
nameserver 192.168.1.200
nameserver 192.168.1.201
```



NetworkManager, si actif, écrasera les valeurs entrées manuellement dans ce fichier.

L'utilitaire **system-config-network-tui** (`nmtui` sous CentOS 7) permet une configuration graphique

correcte du réseau par une interface ncruse.

La commande

La commande dig (Domain Information Groper) permet d'interroger des serveurs DNS.



Dig doit être privilégié par rapport à NSLookup qui n'est plus maintenue.

Syntaxe de la commande dig

```
dig [name] [type] [options]
```

Exemple :

```
[root]# dig centos65.formatux.lan A
...
;; QUESTION SECTION:
; centos65.formatux.lan.    IN  A
;; ANSWER SECTION:
centos65.formatux.lan.  86400   IN  A   192.168.253.131
;; AUTHORITY SECTION:
formatux.lan.        86400 IN  NS  centos65.formatux.lan.
...
```

```
[root]# dig -t MX linux.fr
```

```
[root]# dig linux.fr MX +short
```

Mise en cache côté client

Le service NSCD est responsable de la mise en cache des requêtes réseaux type LDAP ou DNS.

Pour profiter de la mise en cache local, il faudra veiller à ce que le service NSCD soit démarré.

```
[root]# service nscd start
[root]# chkconfig nscd on
```

Nscd n'est pas installé par défaut sur les RHEL 6.

Mise à jour dynamique

Les clients peuvent s'enregistrer dynamiquement sur le serveur DNS, ce qui est intéressant dans le cadre d'une attribution de l'adressage IP dynamique avec DHCP.

22.6. Configuration du pare-feu serveur

Les règles iptables à configurer en tcp et udp sont les suivantes :

```
[root]# vi /etc/sysconfig/iptables
# Autoriser DNS
iptables -t filter -A INPUT -p tcp --dport 53 -j ACCEPT
iptables -t filter -A INPUT -p udp --dport 53 -j ACCEPT
```

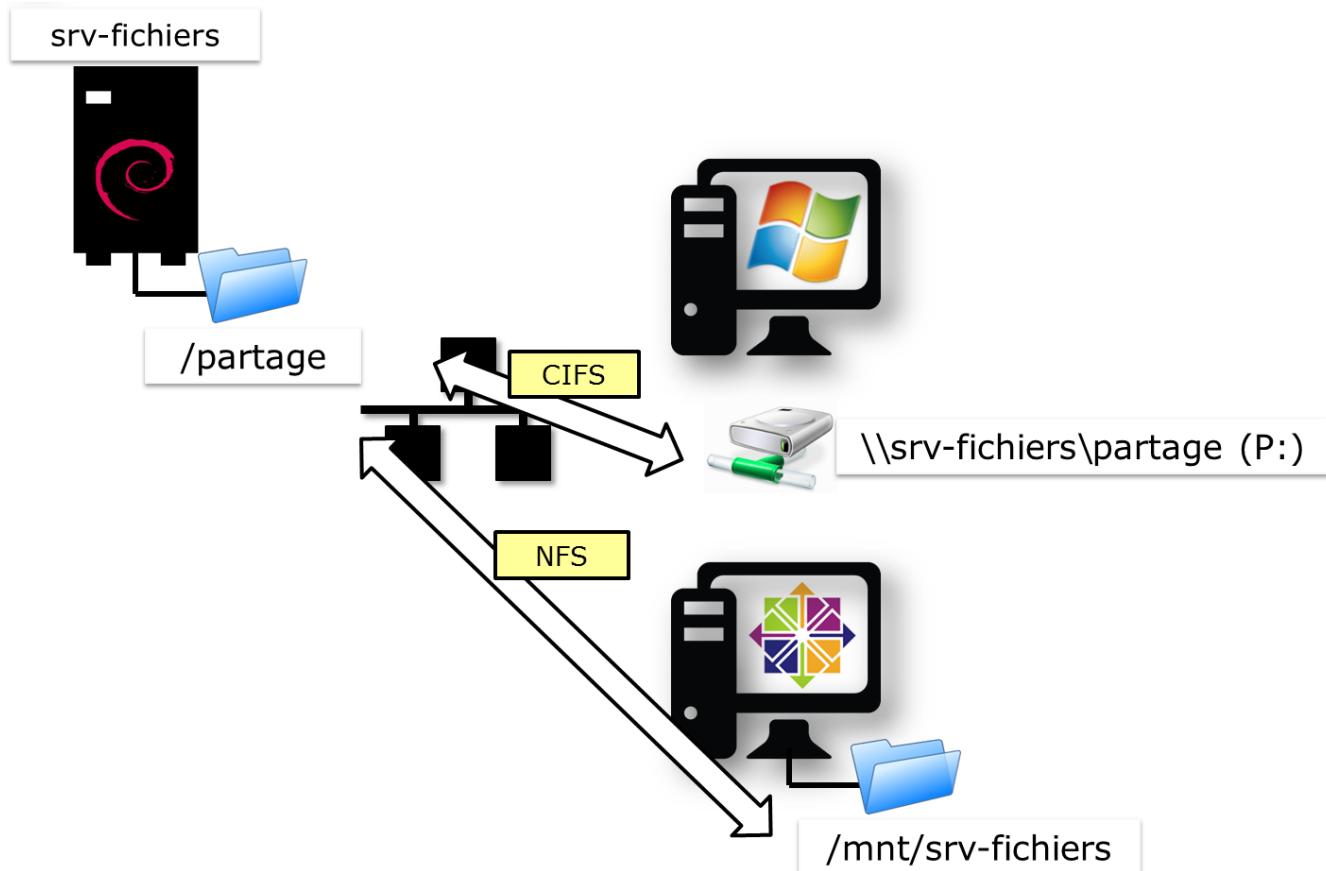


system-config-firewall-tui est l'outil graphique permettant de configurer le pare-feu.

Chapitre 23. Serveur de fichiers Samba

Samba est un serveur de fichiers permettant l'interopérabilité entre divers systèmes, notamment les systèmes Linux et Microsoft. Il permet à des systèmes Linux de créer des partages utilisables par des machines Windows et vice-versa.

Le projet Samba a été initié dès 1992 sous licence GPL (et donc gratuit).



Un même dossier partagé par NFS et par Samba est ainsi accessible depuis toutes les plateformes clientes.

23.1. Le protocole SMB

Le protocole SMB (Server Message Block) était une extension de Microsoft pour permettre la redirection des entrées/sorties vers NetBIOS (Network Basic Input/Output System).

SMB permettait :

- le transfert de données entre machines Windows : partages de fichiers, impressions et messagerie électronique ;
- le parcours du voisinage réseau (browsing) ;
- la résolution de noms NetBIOS en adresses IP (Windows Internet Name Server) ;
- l'authentification centralisée (notion de domaine).

Le protocole NetBIOS était une interface permettant la mise en place de noms de machines, de groupes de travail, de domaines, etc. Il faisait fonctionner le voisinage réseau jusqu'à Windows 2000, mais son mode de fonctionnement induisait une charge réseau importante.

NetBIOS était le système de noms des réseaux SMB comme l'est aujourd'hui le service DNS.

Les diffusions NetBIOS ne passant pas les routeurs, la notion de voisinage réseau désigne l'ensemble des stations de travail utilisant le protocole NetBIOS sur un même segment de réseau IP. Le **maître explorateur** (master browser) est le poste client ou serveur tenant à jour la liste des ordinateurs utilisés par le service de voisinage réseau.

23.2. Le protocole

Les améliorations apportées au protocole SMB ont permis de faire aboutir la suite de protocoles clients/serveurs CIFS (Common Internet File System) que le service Samba implémente.

23.3. Installation de Samba

```
[root]# yum install samba smbclient
```

La partie serveur de Samba est basée essentiellement sur 2 démons :

- Le démon **smb** est le serveur SMB : il répond aux requêtes des clients lorsque ceux-ci accèdent aux partages définis et il est le seul à accéder aux systèmes de fichiers Linux.
- Le démon **nmb** est le serveur de noms NetBIOS essentiel au fonctionnement de SMB. Il peut être configuré comme serveur WINS.
- Le fichier de configuration principal est **smb.conf**. C'est dans ce fichier que sont définis les paramètres de fonctionnement des 2 démons, ainsi que la définition des exports de ressources.

La partie cliente de samba (samba-client) contient les outils qui permettent le montage et le parcours des ressources Samba.

Le paquet **samba-client** fournit les binaires :

- **findsmb** : afficher de nombreuses informations sur les stations d'un sous-réseau qui répondent aux requêtes de noms SMB.
- **nmblookup** : interroger le protocole NetBIOS et associer les noms Netbios à des adresses IP.
- **sharesec** : manipuler les droits de partages de fichiers
- **smbcacls** : manipuler les ACL NT sur les partages de fichiers
- **smbclient** : offrir une interface FTP Like pour accéder à des partages de fichiers
- **smbget** : télécharger des fichiers depuis un partage windows
- **smbspool** : envoyer une impression à un serveur d'impression

- **smbtree** : fournir un explorateur de fichier en mode texte similaire au “Voisinage réseau” des ordinateurs Windows. Il affiche un arbre des domaines connus, desserveurs et des partages accessibles depuis les serveurs.
- ...

Le paquet **samba-common** fournit les binaires :

- **net** : offrir les mêmes fonctionnalités que la commande net du monde Windows.
- **pdbedit** : gérer de la base SAM
- **smbcquotas** : manipuler les quotas NT d'un partage de fichiers
- **smbpasswd** : changer le mot de passe des utilisateurs
- **testparm** : tester la syntaxe d'un fichier de configuration smb.conf
- ...

```
[root]# chkconfig smb on
[root]# chkconfig nmb on
[root]# service smb start
[root]# service nmb start
```

23.4. Sécurité SELinux

Par défaut, la sécurité SELinux est active. Pour vérifier le contexte de sécurité en place sur des fichiers, il faut utiliser la commande :

```
[root]# ls -Zd /export/
```

Le contexte de sécurité *samba_share_t* doit être positionné sur les dossiers partagés :

```
[root]# chcon -R -t samba_share_t /export/
```

Plus d'information sur la sécurité SELinux et Samba [sur le site de RedHat](#). Pensez à stopper le parefeu ou à le configurer dans le fichier */etc/sysconfig/iptables* :

```
-A INPUT -m state --state NEW -m udp -p udp --dport 137 -j ACCEPT
-A INPUT -m state --state NEW -m tcp -p tcp --dport 137 -j ACCEPT
-A INPUT -m state --state NEW -m udp -p udp --dport 138 -j ACCEPT
-A INPUT -m state --state NEW -m udp -p udp --dport 139 -j ACCEPT
-A INPUT -m state --state NEW -m udp -p udp --dport 445 -j ACCEPT
-A INPUT -m state --state NEW -m tcp -p tcp --dport 445 -j ACCEPT
```

Pour pouvoir utiliser Samba comme contrôleur de domaine et utiliser les commandes useradd et groupadd, il faudra mettre le booléen **samba_domain_controller** à on.

```
[root]# setsebool -P samba_domain_controller on
```

Pour rappel, il est possible d'obtenir tous les booléens SELinux concernant Samba avec la commande suivante :

```
[root]# getsebool -a | grep "samba"
samba_create_home_dirs --> off
samba_domain_controller --> off
samba_enable_home_dirs --> off
samba_export_all_ro --> off
samba_export_all_rw --> off
samba_portmapper --> off
samba_run_unconfined --> off
samba_share_fusefs --> off
samba_share_nfs --> off
sanlock_use_samba --> off
use_samba_home_dirs --> off
virt_use_samba --> off
```

Pour autoriser les partages via Samba des répertoires de connexions des utilisateurs, il faudra positionner le booléen **samba_enable_home_dirs** également à on.

```
[root]# setsebool -P samba_enable_home_dirs on
```

23.5. La configuration de SAMBA

La partie serveur de Samba est basée sur 1 seul fichier de configuration **/etc/samba/smb.conf** qui définit les paramètres de fonctionnement des 2 démons et des exports de ressources.

Chaque paramètre fait l'objet d'une ligne au format :

```
nom = valeur
```

Les commentaires commencent par un ';' ou un '#' et se terminent à la fin de la ligne.

Le caractère '\' permet de scinder une ligne logique sur plusieurs lignes physiques.

Ce fichier est constitué de 3 sections spéciales :

- **[global]** : paramètres généraux ;

- **[homes]** : paramètres des répertoires utilisateurs ;
- **[printers]** : paramètres des imprimantes.

Les autres sections, déclarées entre '[]' sont des déclarations de partage.

Les niveaux de sécurité

Il existe cinq niveaux de sécurité (option security), mais un seul peut être appliqué par serveur :

- **share** : le niveau dit de partage, lié à une ressource. Un mot de passe est associé à chaque partage (Déprécié : ne plus utiliser) ;
- **user** : le niveau de sécurité de l'utilisateur, lié à son authentification. C'est le niveau recommandé et par défaut ;
- **server** : l'authentification est réalisée par un autre serveur (Déprécié : ne plus utiliser) ;
- **domain** : l'authentification est réalisée par un autre serveur, mais le serveur Samba doit être membre du domaine ;
- **ads** : l'authentification est réalisée par un serveur Active Directory.

Les variables internes à Samba

Table 80. Les variables internes à Samba

Variable	Observation
%a	Architecture du client
%I	Adresse IP du client
%M	Nom dns du client
%m	Nom NetBios du client
%u	Identité de l'utilisateur pour le partage concerné
%U	Identité souhaitée par l'utilisateur du partage
%H	Répertoire de connexion de l'utilisateur
%u%g ou %G	Groupe principal de l'utilisateur
%u ou %U%S	Nom du partage
%P	Répertoire racine du partage concerné
%d	PID du processus courant
%h	Nom DNS du serveur Samba
%L	Nom NetBIOS du serveur Samba
%v	Version de samba
%T	Date et heure système
%%\$var	valeur de la variable d'environnement var

La commande testparm

La commande **testparm** teste la validité du fichier /etc/samba/smb.conf.

L'option **-v** affiche tous les paramètres applicables.

```
[root]# testparm
Load smb config files from /etc/samba/smb.conf
...
Loaded services file OK.
Server role : ROLE_STANDALONE
...
```

Sans option, cette commande renvoie la configuration du serveur samba sans les commentaires et omet les paramètres positionnés à leur valeur par défaut, ce qui facilite sa lecture.

```
[root]# testparm
```

La section [global]

Table 81. Les directives de la section [global]

Directive	Exemple	Explication
workgroup	workgroup = FORMATUX	Définir le groupe de travail ou le nom de domaine NetBIOS. (À mettre en majuscule).
netbios name	netbios name = inf1-formatux	Nom NetBIOS de la station Maximum 15 caractères Pas de rapport direct avec le nom de la machine Linux
server string	server string = Samba version %v	Description du serveur apparaissant dans l'explorateur Windows
hosts allow	hosts allow = 127. 172.16.1.	Permet de restreindre les clients du serveur aux seuls réseaux mentionnés. Notez la présence d'un point à la fin de l'adresse et l'absence du 0.
log file	log file = /var/log/samba/log.%m	Enregistrer les évènements dans un fichier %m représente le nom NetBIOS du client
security	security = user	Modèle de sécurité du serveur

Directive	Exemple	Explication
passdb backend	passdb backend = tdbsam	Stockage des utilisateurs et des mots de passe. Le format tdbsam (Trivial Database) est le format par défaut, limité en performance à 250 utilisateurs. Au delà, il faudra passer au format ldapsam et stocker les utilisateurs et les groupes dans une base LDAP.

La section [homes]

La section [homes] contient la configuration des partages utilisateurs.

C'est une section réservée par Samba, qui lui applique un fonctionnement très particulier. Ce nom de partage ne doit pas être utilisé pour un autre partage ni modifié.

```
[homes]
comment = Home Directories
browseable = no
writable = yes
```

Tous les utilisateurs verront le même partage “homes” mais le contenu sera personnalisé pour chacun.

Attention à bien configurer les booléens SELinux pour autoriser le partage des dossiers personnels.

La section [printers]

La section [printers] contient la configuration du serveur d'impression.

```
[printers]
comment = All Printers
browseable = no
writable = yes
guest ok = no
printable = yes
```

Samba peut ainsi faire office de serveur d'impressions, ce qui est une fonctionnalité intéressante (ne nécessite pas l'acquisition de licences clientes).

Partages personnalisés

Avant de paramétrier une nouvelle section du fichier smb.conf qui correspondra à un nouveau

partage, il convient de se poser quelques questions :

- Quel est le chemin du partage ?
- Qui peut modifier le contenu ?
- Le partage doit-il être visible sur le réseau ou au contraire sera-t-il masqué ?
- Y aura-t-il un accès anonyme ?

Un nouveau partage est représenté par une section [nomdupartage] dans le fichier smb.conf. En voici un exemple :

```
[partage]
comment = Partage
browseable = yes
writable = yes
path = /export/data
valid users = @users
read list = georges
write list = bob, alice
invalid users = maurice
create mask = 0664
directory mask = 0775
force group = users
```

De nombreuses directives sont disponibles pour configurer les partages :

Directive	Exemple	Explication
comment	comment = Exemple de partage	Affiche un commentaire dans l'explorateur de fichiers.
browseable	browseable = yes	Affiche le partage dans le voisinage réseau.
writable	writable = yes	Le partage est en lecture seule ou en écriture.
path	path = /export/data	Le chemin absolu à partager sur le réseau. Attention au contexte SELinux de ce dossier.
valid users	valid users = @users	Liste les utilisateurs ou les groupes autorisés à accéder au partage.
invalid users	invalid users = alice	Liste les utilisateurs ou les groupes qui ne sont pas autorisés à accéder au partage.
read list	read list = bob	Liste les utilisateurs ou les groupes autorisés à accéder au partage en lecture.

Directive	Exemple	Explication
write list	write list = patrick, alain	Liste les utilisateurs ou les groupes autorisés à accéder au partage en écriture.
create mask	create mask = 0664	Les fichiers créés prendront les droits spécifiés.
directory mask	directory mask = 0775	Les dossiers créés prendront les droits spécifiés.
force group	force group = users	Les nouveaux fichiers et dossiers appartiendront au groupe spécifié. Dans ce cas, il n'y a pas d'@ devant le groupe !

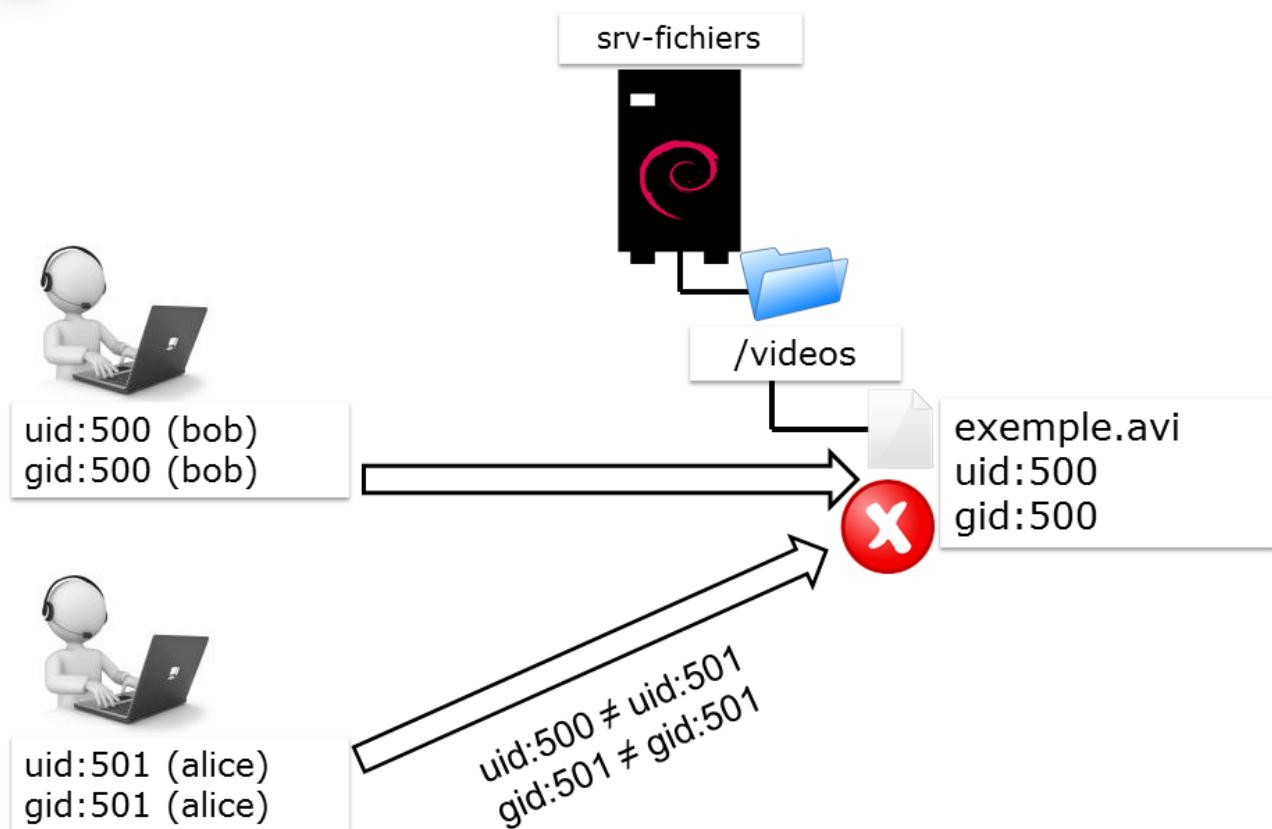
La directive **force group**

La directive **force group** permet de forcer l'appartenance d'un fichier créé à un groupe spécifique.

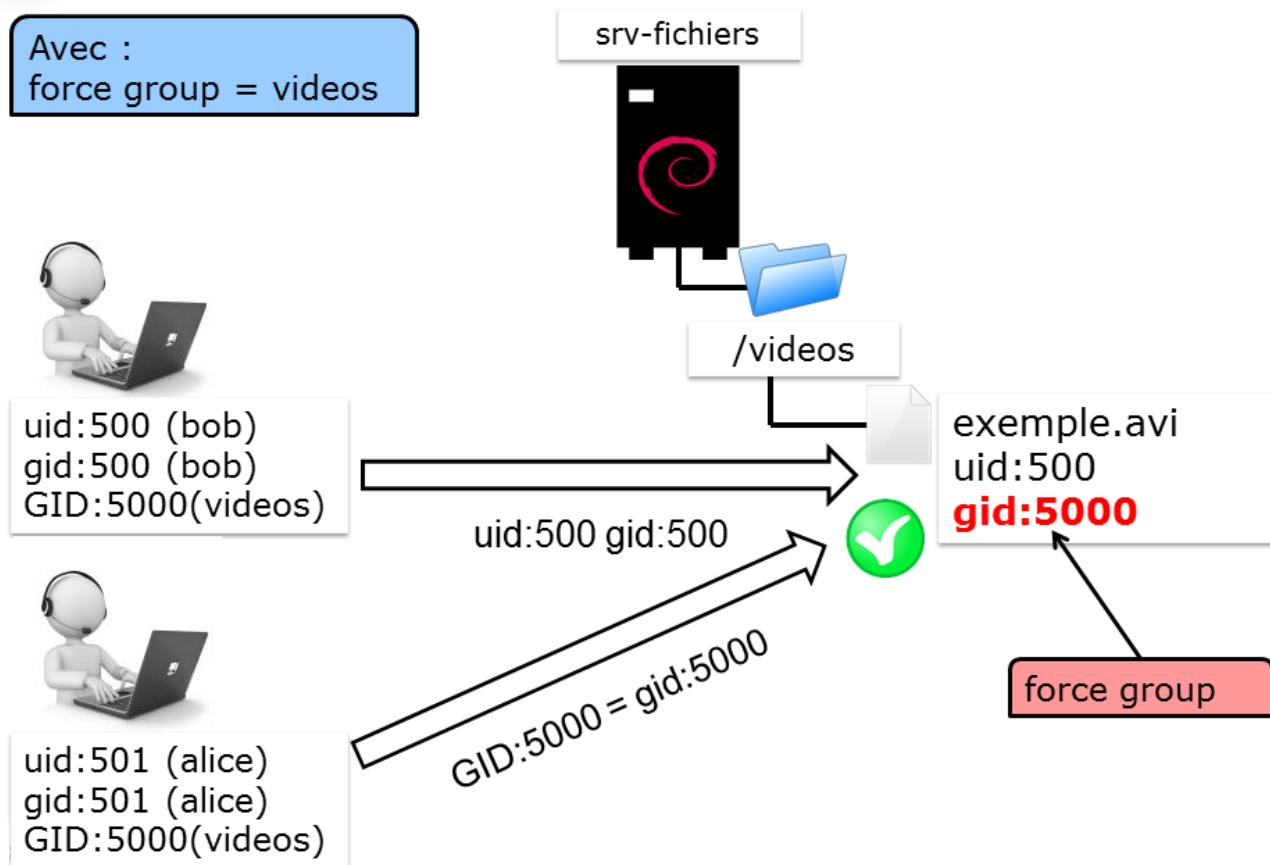
Cette directive est essentielle dans le fonctionnement de Samba, puisqu'elle assure que, quelque soit le groupe principal d'un utilisateur, celui-ci sera autorisé à accéder à un fichier sur le partage s'il fait parti, en tant qu'invité, du groupe spécifié dans la directive.

Les deux exemples ci-dessous mettent en avant ce mécanisme :

Utilisation sans le mécanisme **force group** :



Utilisation avec le mécanisme **force group** :



23.6. Commandes d'administration

La commande pdbsedit

La commande pdbsedit permet de gérer la base SAM des utilisateurs Samba, que le backend soit au format tdbsam ou ldapsam, contrairement à la commande smbpasswd qui est limitée au format tdbsam.

Syntaxe de la commande pdbsedit

```
pdbsedit [-a|-r|-x|-L] [-u username] ...
```

Exemple :

```
[root]# pdbsedit -L
stagiaire:1000:Stagiaire SYS
```

Table 82. Options principales de la commande pdbsedit

Option	Observation
-a	Ajouter un utilisateur

Option	Observation
-r	Modifier un utilisateur
-x	Supprimer un utilisateur
-L	Lister les utilisateurs
-u	Spécifier le nom de l'utilisateur pour les options -a, -r, et -x

Ajouter un utilisateur

Le format de cryptage du mot de passe entre le monde Microsoft et le monde Linux étant différent, Samba doit soit tenir à jour une base de données contenant les mots de passe au bon format ou déléguer cette gestion au serveur LDAP, ce qui explique l'usage de la commande smbpasswd.

```
pdedit -a -u username [-f description]
```

Exemple :

```
[root]# pdedit -a -u bob -f "Bob Leponge"
Unix username: bob
User SID: S-1-5-21-3024208064-2128810558-4043545969-1000
Full Name: Bob Leponge
Home Directory: \\srvfichiers\bob
Domain: SRVFICHIERS
...
...
```

Option	Observation
-a	Ajouter un utilisateur. L'utilisateur doit exister dans le fichier /etc/passwd.
-u	Spécifier le nom de l'utilisateur à ajouter.

La commande smbpasswd

La commande smbpasswd permet de gérer les mots de passe des utilisateurs Samba.

Syntaxe de la commande smbpasswd

```
smbpasswd [-d|-e] username
```

Exemple :

```
[root]# smbpasswd bob
New SMB password:
Retype new SMB password:
```

Option	Observation
-e	Réactive un compte.
-d	Désactive un compte.

Il est possible de synchroniser les mots de passe Unix et Samba :

```
[global]
  unix password sync = yes
  obey pam restrictions = yes
```

Directive	Exemple	Explication
unix password sync	unix password sync = yes	Synchronise le mot de passe entre le compte unix et le compte samba. Fonctionne uniquement avec la commande smbpasswd. La directive n'est pas prise en compte par la commande tdbedit.
obey pam restrictions	obey pam restrictions = yes	Applique les restrictions PAM.

La commande smbclient

La commande **smbclient** permet d'accéder à des ressources Windows (ou Samba) depuis le monde Unix.

Syntaxe de la commande smbclient

```
smbclient '//serveur/partage' -U utilisateur
```

Exemple :

```
[root]# smbclient \\\\stat-wind\\\\partage-wind -U alain
smb: |> help
```

ou :

```
[root]# smbclient '//stat-wind/partage-wind' -U alain
smb: |> help
```

Le programme smbclient est couramment utilisé pour créer un interpréteur de type 'ftp' permettant ainsi d'accéder à des ressources SMB réseau.

Lister les partages :

```
[root]# smbclient -L inf1-formatux
```

Se connecter à un partage data du serveur inf1-formatux avec l'utilisateur bob :

```
[root]# smbclient -L //inf1-formatux/data -U bob  
Enter bob's password:
```

Chapitre 24. Serveur web

Le serveur **HTTP Apache** est le fruit du travail d'un groupe de volontaires : The Apache Group. Ce groupe a voulu réaliser un serveur Web du même niveau que les produits commerciaux mais sous forme de **logiciel libre** (son code source est disponible).

L'équipe d'origine a été rejoints par des centaines d'utilisateurs qui, par leurs idées, leurs tests et leurs lignes de code, ont contribué à faire d'Apache le plus utilisé des serveurs Web du monde.

L'ancêtre d'Apache est le serveur libre développé par le National Center for Supercomputing Applications de l'université de l'Illinois. L'évolution de ce serveur s'est arrêtée lorsque le responsable a quitté le NCSA en 1994. Les utilisateurs ont continué à corriger les bugs et à créer des extensions qu'ils distribuaient sous forme de "patches" d'où le nom "a patchee server".

La version 1.0 de Apache a été disponible le 1 décembre 1995 (il y a plus de 20 ans !).

L'équipe de développement se coordonne par l'intermédiaire d'une liste de diffusion dans laquelle sont proposées les modifications et discutées les évolutions à apporter au logiciel. Les changements sont soumis à un vote avant d'être intégrés au projet. Tout le monde peut rejoindre l'équipe de développement, il suffit de contribuer activement au projet pour pouvoir être nommé membre de The Apache Group.

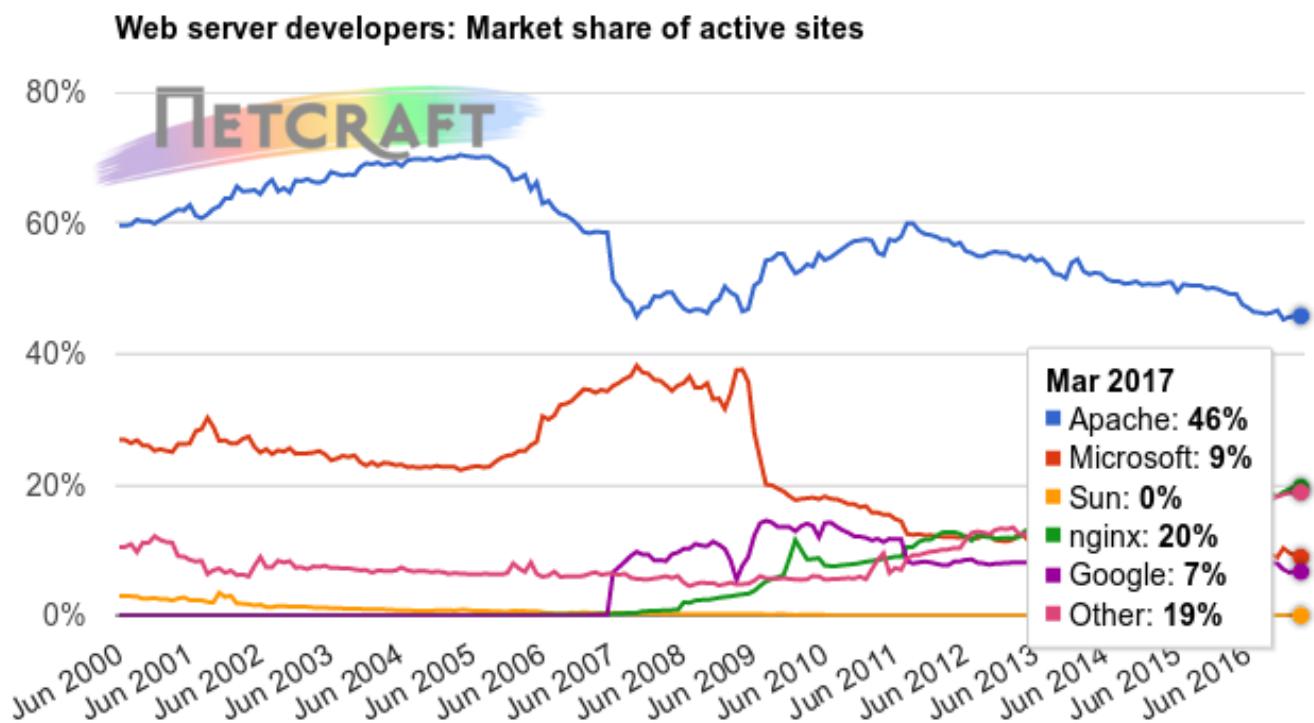


Figure 44. Statistiques NetCraft : Market Share of Active Sites

Le serveur Apache est très présent sur l'Internet, puisqu'il représente encore environ 50% des parts de marché pour l'ensemble des sites actifs.

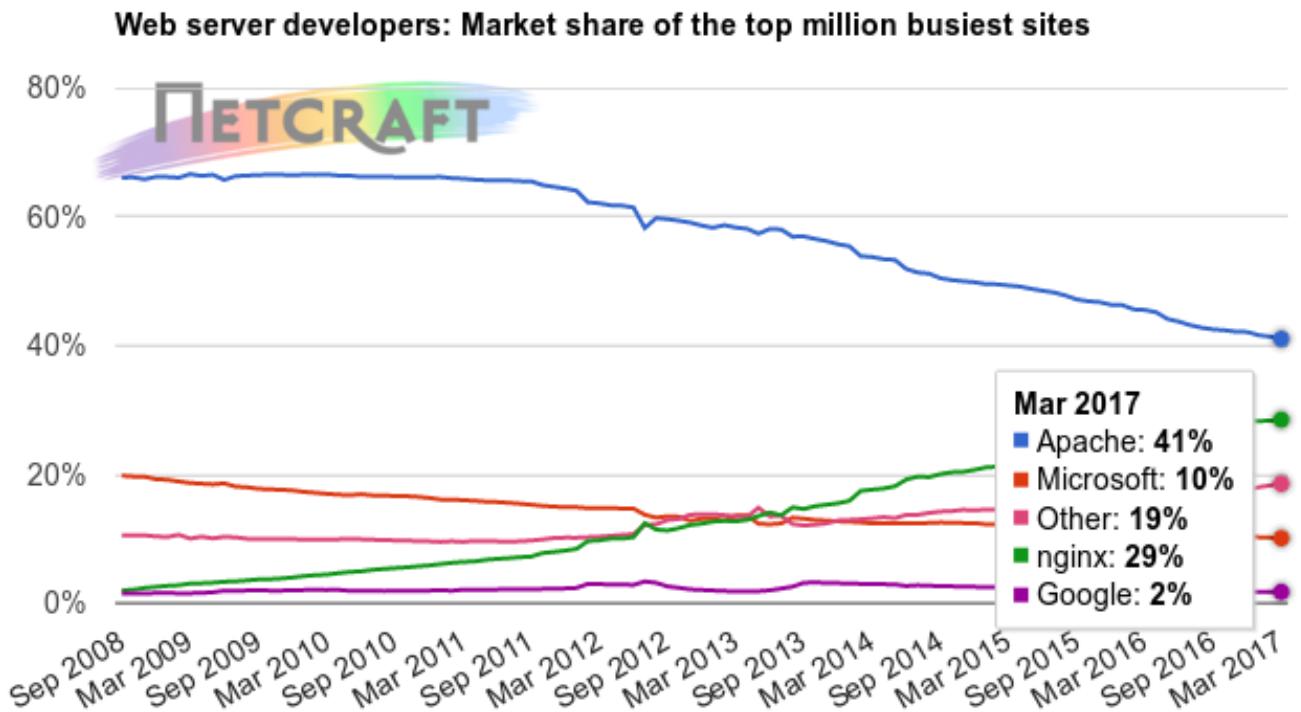


Figure 45. Statistiques NetCraft : Top million busiest sites

Les parts de marché perdues par Apache sont prises par son plus grand challenger : le serveur nginx. Ce dernier, plus rapide pour délivrer les pages web, et moins complets fonctionnellement parlant que le géant Apache.

24.1. Le protocole HTTP

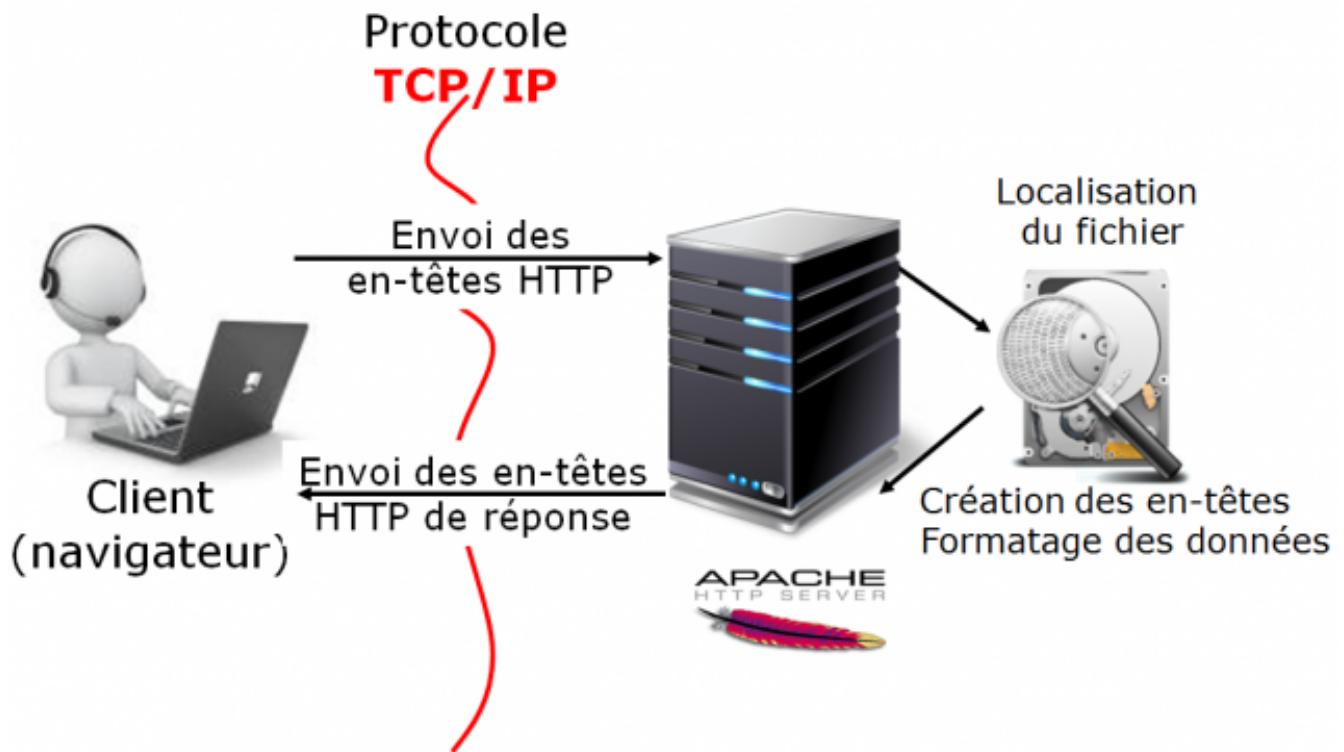
Le protocole **HTTP** (HyperText Transfer Protocol) est le protocole le plus utilisé sur Internet depuis 1990.

Ce protocole permet un transfert de fichiers (essentiellement au format HTML, mais aussi au format CSS, JS, AVI...) localisés grâce à une chaîne de caractères appelée URL entre un navigateur (le client) et un serveur Web (appelé d'ailleurs httpd sur les machines UNIX).

HTTP est un protocole “requête - réponse” opérant au dessus de TCP (Transmission Control Protocol).

1. Le client ouvre une connexion TCP vers le serveur et envoie une requête.
2. Le serveur analyse la requête et répond en fonction de sa configuration.

Le protocole HTTP est en lui même dit “**STATELESS**” : il ne conserve pas d’information sur l’état du client d’une requête à l’autre. Ce sont les langages dynamiques comme le php, le python ou le java qui vont permettre la conservation en mémoire des informations de session d’un client (comme dans le cadre d’un site de e-commerce par exemple).



Le protocole HTTP est en version 1.1. La version 2 est en cours de déploiement.

Une réponse HTTP est un ensemble de lignes envoyées au navigateur par le serveur. Elle comprend :

- **Une ligne de statut** : c'est une ligne précisant la version du protocole utilisé et l'état du traitement de la requête à l'aide d'un code et d'un texte explicatif. La ligne comprend trois éléments devant être séparés par un espace :
 - La version du protocole utilisé ;
 - Le code de statut ;
 - La signification du code .
- **Les champs d'en-tête de la réponse** : il s'agit d'un ensemble de lignes facultatives permettant de donner des informations supplémentaires sur la réponse et/ou le serveur. Chacune de ces lignes est composée d'un nom qualifiant le type d'en-tête, suivi de deux points (:) et de la valeur de l'en-tête.
- **Le corps de la réponse** : il contient le document demandé.

Voici un exemple de réponse HTTP :

Exemple de réponse HTTP

```
HTTP/1.1 200 OK
Date : Sat, 15 Jan 2016 14:37:12 GMT Server : Apache/2.17
Content-Type : text/HTML
Content-Length : 1245
Last-Modified : Fri, 14 Jan 2016 08:25:13 GMT
```

Le rôle du serveur web consiste à traduire une URL en ressource locale. Consulter la page <http://www.free.fr/>, revient à envoyez une requête HTTP à cette machine. Le service DNS joue donc un rôle essentiel.

Les

Une URL (**Uniform Ressource Locator** - littéralement “identifiant uniforme de ressources”) est une chaîne de caractères ASCII utilisée pour désigner les ressources sur Internet. Elle est informellement appelée adresse web.

Une URL est divisée en trois parties :

Composition d'une URL

```
<protocole>://<hôte>:<port>/<chemin>
```

- **Le nom du protocole** : il s'agit du langage utilisé pour communiquer sur le réseau. Le protocole le plus utilisé est le protocole HTTP (HyperText TransferProtocol), le protocole permettant d'échanger des pages Web au format HTML. De nombreux autres protocoles sont toutefois utilisables.
- **Identifiant et mot de passe** : permet de spécifier les paramètres d'accès à un serveur sécurisé. Cette option est déconseillée car le mot de passe est visible dans l'URL (dans le cadre de la sécurité).
- **L'hôte** : Il s'agit du nom de l'ordinateur hébergeant la ressource demandée. Notez qu'il est possible d'utiliser l'adresse IP du serveur, ce qui rend par contre l'URL moins lisible.
- **Le numéro de port** : il s'agit d'un numéro associé à un service permettant au serveur de savoir quel type de ressource est demandé. Le port associé par défaut au protocole est le port numéro 80. Ainsi, lorsque le service Web du serveur est associé au numéro de port 80, le numéro de port est facultatif.
- **Le chemin d'accès à la ressource** : Cette dernière partie permet au serveur de connaître l'emplacement auquel la ressource est située, c'est-à-dire de manière générale l'emplacement (répertoire) et le nom du fichier demandé. Si non renseignée, indique la première page de l'hôte. Sinon indique le chemin de la page à afficher.

Les ports

Une requête HTTP arrivera sur le port 80 (port par défaut pour http) du serveur fonctionnant sur l'hôte. L'administrateur peut toutefois choisir librement le port d'écoute du serveur.

Le protocole http se décline en une version sécurisée: le protocole https (port 443). Ce protocole chiffré s'implémente à partir du module mod-ssl.

D'autres ports peuvent être utilisés, comme le port 8080 (serveurs d'applications Java EE) ou le port 10 000 (Serveur webmin).

24.2. Installation du serveur

Apache est **multiplateforme**. Il peut être utilisé sur Linux, Windows, Mac...

L'administrateur devra choisir entre deux méthodes d'installation :

- **Installation par paquets** : l'éditeur de la distribution fourni des versions **stables et soutenues** (mais parfois anciennes) ;
- **Installation depuis les sources** : le logiciel apache est compilé, l'administrateur peut spécifier les options qui l'intéressent ce qui permet l'optimisation du service. Apache fournissant une architecture modulaire, la re-compilation du logiciel apache n'est généralement pas nécessaire pour ajouter ou supprimer des fonctionnalités complémentaires (ajout/suppression de modules).

Le choix de la méthode d'installation par paquets est fortement **conseillé**. Des dépôts complémentaires permettent d'installer des versions plus récentes d'apache sur des versions de distributions anciennes mais, en cas de problème, RedHat n'apportera pas son soutien.

Exemples de modules et de leurs rôles respectifs :

- **mod_access** : filtre l'accès des clients par leur nom d'hôte, adresse IP ou autre caractéristique
- **mod_alias** : permet la création d'alias ou répertoires virtuels
- **mod_auth** : authentifie les clients
- **mod_cgi** : exécute les scripts CGI
- **mod_info** : fournit des informations sur l'état du serveur
- **mod_mime** : associe les types de fichiers avec l'action correspondante
- **mod_proxy** : propose un serveur proxy (serveur mandataire)
- **mod_rewrite** : réécrit les URL
- ...

Installation par rpm

Interroger la base de données des “rpm”

```
[root]# rpm -qa "http*"
```

Installez à partir de paquets liés à la distribution

```
[root]# rpm -ivh httpd-xxx.rpm
```

Installer si nécessaire les dépendances demandées.

Installation par yum

Si vous avez à disposition un dépôt yum :

```
[root]# yum install httpd
```

Lancer Apache au démarrage du serveur :

```
[root]# chkconfig httpd on
```

Avant de se lancer dans une installation, il est important de savoir si une version du serveur Apache est installée :

```
rpm -qa "http*"
```

Lors de l'installation, un groupe apache et un utilisateur apache sont créés.

```
[root]# grep apache /etc/group  
apache:x:48  
  
[root]# grep apache /etc/passwd  
apache:x:48:48:Apache:/var/www:/sbin/nologin  
  
[root]# grep apache /etc/shadow  
apache:!!:14411::::::
```

Le serveur Apache travaille sous l'identité d'un utilisateur “apache” appartenant à un groupe “apache”. Lors de l'installation, ce groupe et cet utilisateur sont créés. L'utilisateur apache étant un utilisateur système, aucun mot de passe ne lui est attribué, ce qui rend impossible la connexion au système avec cet utilisateur.

Les fichiers de configuration

Le répertoire `/etc/httpd/conf/` contient le fichier de configuration principal d'Apache `httpd.conf`. Ce fichier est très bien commenté. En général, ces commentaires suffisent pour éclairer l'administrateur sur les options dont il dispose.

Il peut être judicieux de créer un fichier de configuration sans commentaires :

```
[root]# egrep -v '^#|^$' /etc/httpd/conf/httpd.conf > httpd.conf-lite
```

Le répertoire `/etc/httpd/conf.d/` contient les fichiers de configuration des sites virtuels ou des modules installés (ssl, php, welcome.conf, phpmyadmin, etc.)

Manuel d'utilisation

Il existe un package contenant un site faisant office de manuel d'utilisation d'apache. Il s'agit du package **httpd-manual-xxx.noarch.rpm**. Une fois ce package installé vous pourrez accéder au manuel simplement avec un navigateur web à cette adresse <http://127.0.0.1/manual>.

Lancement du serveur

- Par le script d'init :

```
[root]# /etc/rc.d/init.d/httpd {start|restart|status}
```

- Avec la commande service :

```
[root]# service httpd {start|restart|status}
```

- Avec la commande apachectl fourni par apache :

```
[root]# apachectl {start|restart|stop}
```

Il est indispensable de lancer/relancer le serveur :

- après l'installation ;
- après toute modification de la configuration.

Parefeu

Le pare-feu “iptables” interdit l'accès aux ports 80 et 443. Pensez à le configurer (ou à désactiver ce service sur plateforme de test) !

```
[root]# system-config-firewall-tui
```

Ou :

```
[root]# service iptables stop
[root]# service ip6tables stop
```

La configuration d'un pare-feu fait l'objet d'un autre cours.

24.3. Arborescence

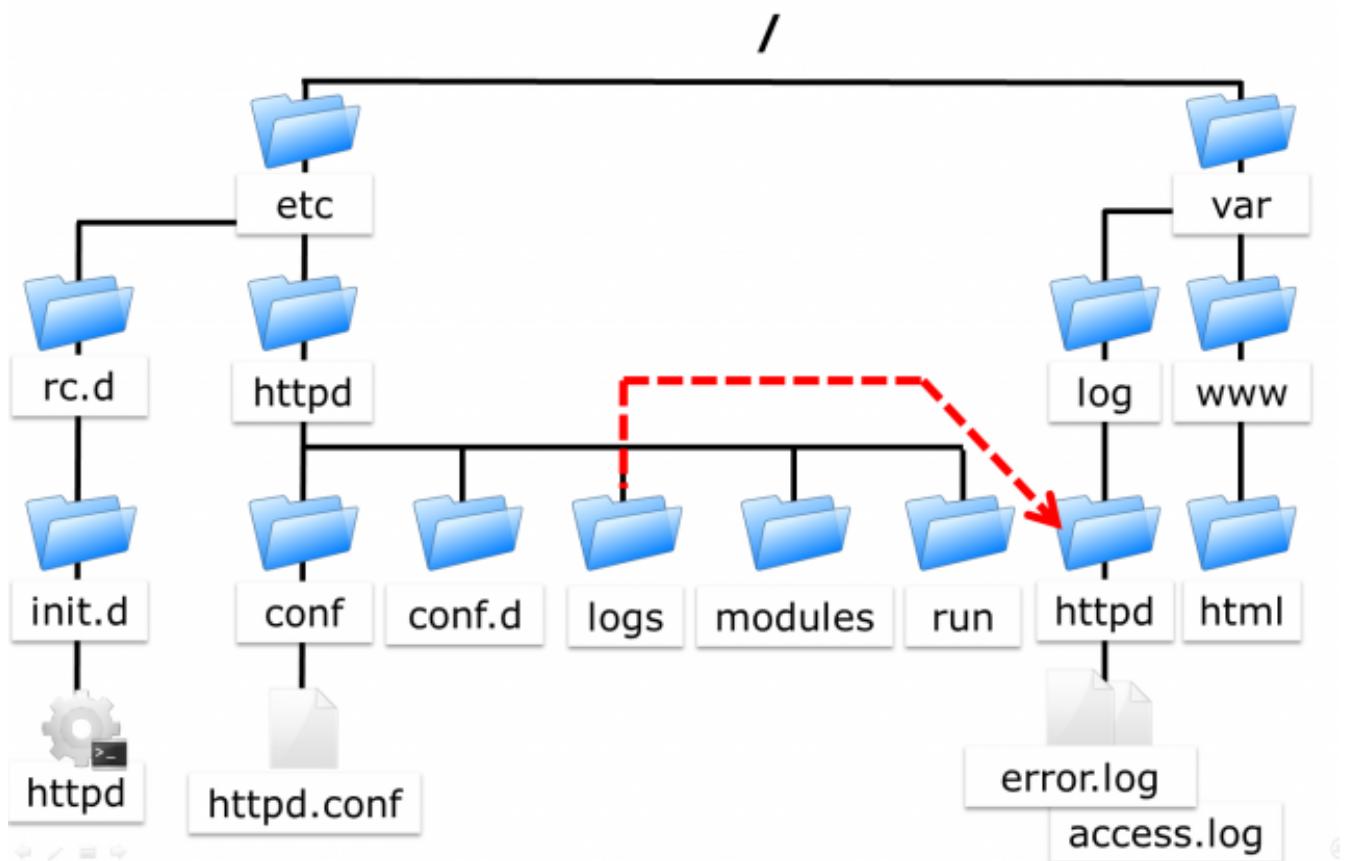


Figure 46. Arborescence d'Apache

L'arborescence peut varier en fonction des distributions.

- **/etc/httpd/** : Ce répertoire est la racine du serveur. Il contient l'ensemble des fichiers du serveur Apache.
- **/etc/httpd/conf/** : Ce répertoire contient l'ensemble des fichiers de configuration du serveur. Il possède des sous-dossiers pour des éléments de configuration précis.
- **/var/www/html/** : Ce répertoire est le répertoire de publication par défaut. Il contient les fichiers nécessaires à l'affichage de la page web par défaut du serveur Apache. Quand l'administrateur veut publier un site, il peut déposer ses fichiers dans ce répertoire.

D'autres répertoires existent sous /var/www :

- **cgi-bin** : contient les scripts CGI ;
- **icons** : contient des icônes, notamment celles pour identifier le type de fichier ;
- **error** : contient les messages d'erreur d'Apache, ce sont ces fichiers qu'il faudra modifier pour personnaliser les messages d'erreur.
- **/var/log/httpd** : Ce répertoire contient les fichiers de logs du serveur Apache.
 - Le fichier access-log garde une trace des différents accès au serveur ;
 - Le fichier error-log contient la liste des erreurs rencontrées pendant l'exécution du service ;
 - Les fichiers logs sont personnalisables, l'administrateur peut aussi en créer de nouveaux.
- **/etc/httpd/modules** : Répertoire contenant les liens vers le répertoire “/usr/lib/httpd/modules” contenant les modules utilisables par Apache. Un module est une extension logicielle d'Apache, lui permettant par exemple d'interpréter le PHP (ex: mod-php5.so).
- **/etc/rc.d/init.d/httpd** : Script de démarrage du serveur httpd.

24.4. Configuration du serveur

La configuration globale du serveur se fait dans /etc/httpd/conf/httpd.conf.

Ce fichier est découpé en 3 sections qui permettent de configurer :

- en **section 1** l'environnement global ;
- en **section 2** le site par défaut et les paramètres par défaut des sites virtuels ;
- en **section 3** les hôtes virtuels.

L'**hébergement virtuel** permet de mettre en ligne **plusieurs sites virtuels** sur le même serveur. Les sites sont alors différenciés en fonction de leurs noms de domaines, de leurs adresses IP, etc.

La modification d'une valeur en section 1 ou 2 impacte l'ensemble des sites hébergés.

En environnement mutualisé, les modifications seront donc effectuées en section 3.

Pour faciliter les mises à jour futures, il est vivement recommandé de créer un fichier de configuration section 3 pour chaque site virtuel.

Section 1

Les différentes directives rencontrées en section 1 sont :

Table 83. Directives principales de la section 1

Directives	Observations
ServerTokens	Cette directive sera vue dans le cours Apache – sécurité.

Directives	Observations
ServerRoot	Indique le chemin du répertoire contenant l'ensemble des fichiers constituant le serveur Apache.
PidFile	Le fichier cible de la directive contient le numéro de PID du serveur à son démarrage.
Timeout	Le nombre de secondes avant le délai d'expiration d'une requête trop longue (entrante ou sortante).
KeepAlive	Connexion persistante (plusieurs requêtes par connexion TCP).
MaxKeepAliveRequests	Nombre maximum de connexions persistantes.
KeepAliveTimeout	Nombre de secondes à attendre la requête suivante du client avant fermeture de la connexion TCP.
Listen	Permettre à apache d'écouter sur des adresses ou des ports spécifiques.
LoadModule	Charger des modules complémentaires (moins de modules = plus de sécurité).
Include	Inclure d'autres fichiers de configuration au serveur.
ExtendedStatus	Afficher plus d'information sur le serveur dans le module server-status.
User et Group	Permet de lancer les processus apache avec différents utilisateurs. Apache se lance toujours en tant que root puis change son propriétaire et son groupe.

Le serveur Apache a été conçu comme un serveur puissant et flexible, pouvant fonctionner sur une grande variété de plateformes.

Plateformes différentes et environnements différents signifient souvent fonctionnalités différentes, ou utilisation des méthodes pour implémenter la même fonctionnalité le plus efficacement possible.

La conception modulaire d'apache autorise l'administrateur à choisir quelles fonctionnalités seront incluses dans le serveur en choisissant les modules à charger soit à la compilation, soit à l'exécution.

Cette modularité comprend également les fonctions les plus élémentaires du serveur web.

Certains modules, les Modules Multi-Processus (MPM) sont responsables de l'association aux ports réseau de la machine, acceptent les requêtes, et se chargent de les répartir entre les différents processus enfants.

Pour la version d'Apache de Windows, le MPM utilisé sera mpm-winnt.

Sous Linux, les sites très sollicités utiliseront un MPM threadé comme worker ou event, tandis que les sites privilégiant la stabilité utiliseront prefork.

Voir la page <http://httpd.apache.org/docs/2.2/fr/mpm.html>

Configuration par défaut des modules prefork et worker :

Configuration des modules dans /etc/httpd/conf/httpd.conf

```
<IfModule prefork.c>
StartServers      8
MinSpareServers  5
MaxSpareServers 20
ServerLimit     256
MaxClients      256
MaxRequestPerChild 4000
</IfModule>

<IfModule worker.c>
StartServers      4
MaxClients      300
MinSpareThreads  25
MaxSpareThreads  75
ThreadsPerChild  25
MaxRequestsPerChild 0
</IfModule>
```

Le module Prefork, activé par défaut, s'appuie sur des processus. Il est donc plus stable mais nécessite plus de mémoire pour fonctionner. Le module Worker, quand à lui, s'appuie sur des threads, ce qui le rend plus performant, mais des modules comme le Php ne sont pas compatible.

Choisir un module plutôt qu'un autre est donc une tâche complexe, tout autant que l'optimisation du module MPM retenu (nombre de client, de requêtes, etc.).

Par défaut Apache est configuré pour un service moyennement sollicité (256 clients max).

La configuration minimal d'un serveur apache ressemble à ceci :

Configuration d'apache minimal dans /etc/httpd/conf/httpd.conf

```
ServerRoot /etc/httpd
KeepAlive On
Listen 80
Listen 160.210.150.50:1981
LoadModule ...
Include conf.d/*.conf
User apache
Group apache
```

Attention par défaut la sécurité via SELinux est active. Elle empêche la lecture d'un site sur un autre répertoire que “/var/www/”.

Le répertoire contenant le site doit posséder le contexte de sécurité httpd_sys_content_t.

Le contexte actuel se vérifie par la commande :

```
[root]# ls -Z /rep
```

Rajouter le contexte via la commande :

```
[root]# chcon -vR --type=httpd_sys_content_t /rep
```

Elle empêche également l'ouverture d'un port non standard. Il faut ouvrir manuellement le port désiré à l'aide de la commande semanage (non installée par défaut).

```
[root]# semanage port -a -t http_port_t -p tcp 1664
```

Directives User et Group

Définir un compte et un groupe de gestion d'Apache

Historiquement, apache était lancé par root, ce qui posait des problèmes de sécurité. Apache est toujours lancé par root mais change ensuite son identité. Généralement User Apache et Group Apache.



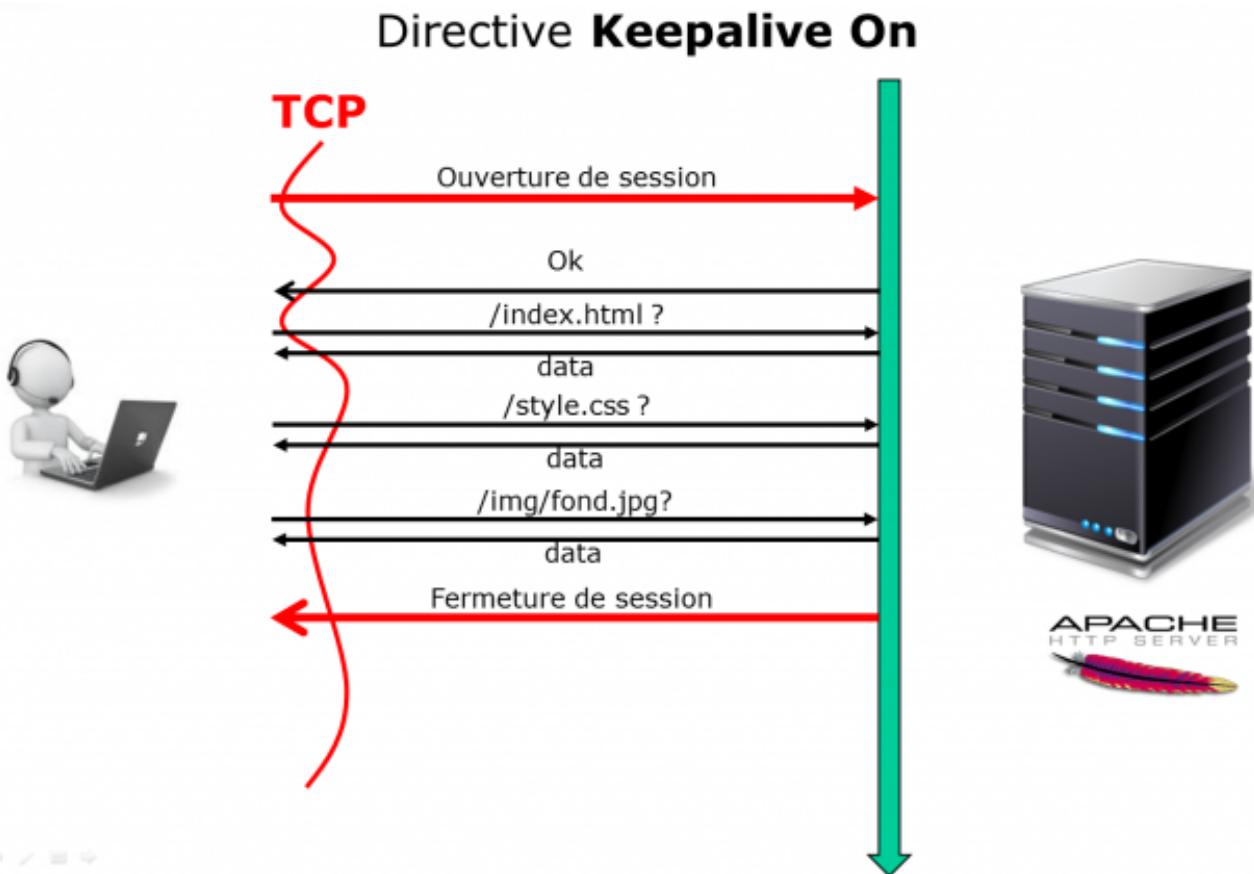
Attention jamais ROOT !!!

Le serveur Apache (processus httpd) est lancé par le compte de super-utilisateur root. Chaque requête d'un client déclenche la création d'un processus "fils". Pour limiter les risques, il faut lancer ces processus enfants avec un compte moins privilégié.

Les directives User et Group servent à déclarer le compte et le groupe utilisés pour la création des processus enfants.

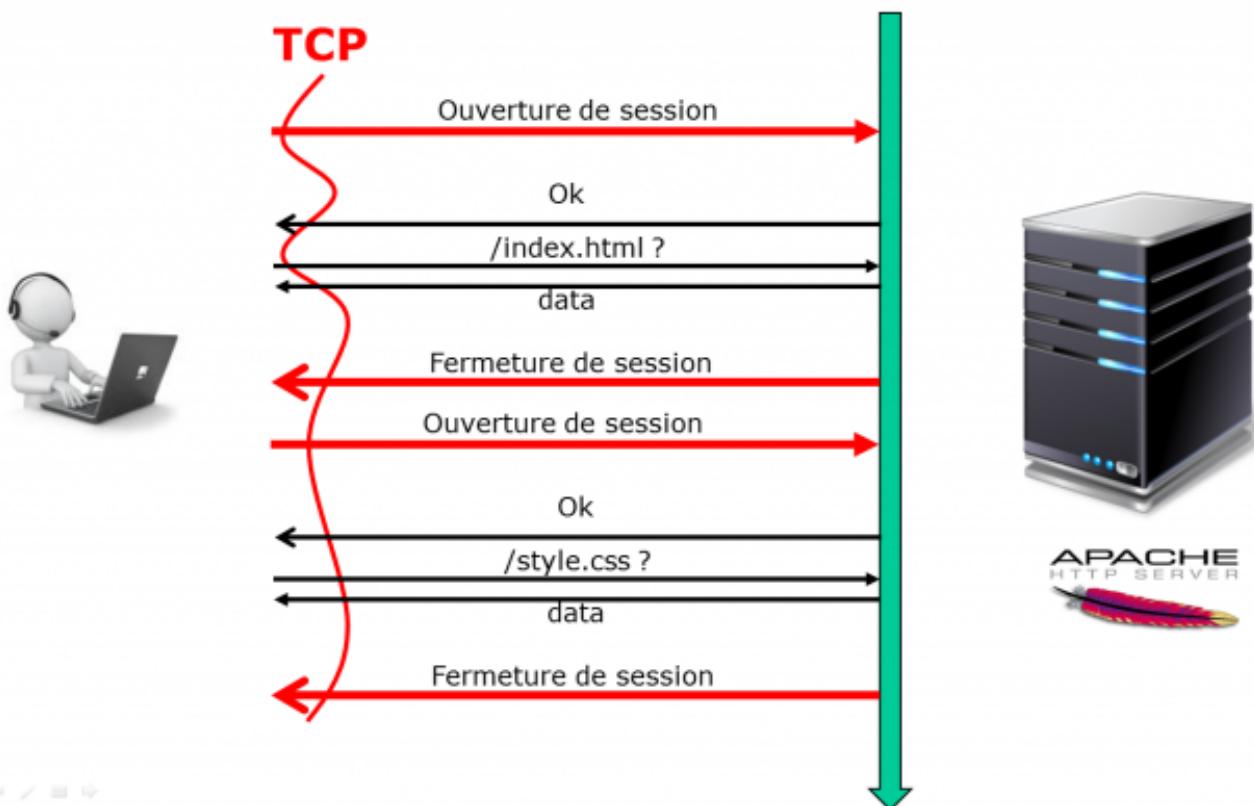
```
User apache  
Group apache
```

Ce compte et ce groupe doivent avoir été créés dans le système (par défaut cela est fait à l'installation). Par mesure de précaution supplémentaire, s'assurer que le compte n'est pas interactif (ne peut pas ouvrir de session).



Avec la directive KeepAlive désactivée, chaque demande de ressource sur le serveur nécessite une ouverture de connexion TCP, ce qui est long à effectuer d'un point de vue réseau et gourmand en ressource système.

Directive **Keepalive Off**



Avec la directive **KeepAlive à On**, le serveur conserve la connexion ouverte avec le client le temps du **Keepalive**.

Sachant qu'une page web est constituée de plusieurs fichiers (images, feuilles de styles, javascripts, etc.), cette stratégie est rapidement gagnante.

Il est toutefois nécessaire de bien paramétrier cette valeur au plus juste :

- Une valeur trop courte pénalise le client,
- Une valeur trop longue pénalise les ressources du serveur.

Des demandes de configuration spécifiques peuvent être faites par le client en hébergement mutualisé. Auquel cas, les valeurs de **KeepAlive** seront paramétrées directement dans le **VirtualHost** du client ou au niveau du mandataire (**ProxyKeepalive** et **ProxyKeepaliveTimeout**).

The screenshot shows a Mozilla Firefox window with the title bar "Apache HTTP Server Test Page powered by CentOS - Mozilla Firefox". The address bar displays "http://127.0.0.1/". The page content is titled "Apache 2 Test Page" and "powered by CentOS". Below the title, a message states: "This page is used to test the proper operation of the Apache HTTP server after it has been installed. If you can read this page it means that the Apache HTTP server installed at this site is working properly." There are two sections: "If you are a member of the general public:" and "If you are the website administrator:". The "general public" section advises reporting issues to the webmaster. The "administrator" section notes that content can be added to the directory /var/www/html/. Logos for "Powered by APACHE" and "CentOS" are shown at the bottom.

If you are a member of the general public:

The fact that you are seeing this page indicates that the website you just visited is either experiencing problems or is undergoing routine maintenance.

If you would like to let the administrators of this website know that you've seen this page instead of the page you expected, you should send them e-mail. In general, mail sent to the name "webmaster" and directed to the website's domain should reach the appropriate person.

For example, if you experienced problems while visiting www.example.com, you should send e-mail to "webmaster@example.com".

If you are the website administrator:

You may now add content to the directory /var/www/html/. Note that until you do so, people visiting your website will see this page and not your content. To prevent this page from ever being used, follow the instructions in the file /etc/httpd/conf.d/welcome.conf.

You are free to use the images below on Apache and CentOS Linux powered HTTP servers. Thanks for using Apache and CentOS!

About CentOS:

The Community ENTerprise Operating System (CentOS) is an Enterprise-class Linux Distribution derived from sources freely provided to the public by a prominent North American Enterprise Linux vendor. CentOS conforms fully with the upstream vendors redistribution policy and aims to be 100% binary compatible. (CentOS mainly changes packages to remove upstream vendor branding and artwork.) The CentOS Project is the organization that builds CentOS.

For information on CentOS please visit the [CentOS website](#).

Note:

CentOS is an Operating System and it is used to power this website; however, the webserver is owned by the domain owner and not the CentOS Project. If you have issues with the content of this site, contact the owner of the domain, not the CentOS project.

Unless this server is on the CentOS.org domain, the CentOS Project doesn't have anything to do with the content on this webserver or any e-mails that directed you to this site.

For example, if this website is www.example.com, you would find the owner of the example.com domain at the following WHOIS server:

L'affichage de cette page prouve que le serveur est fonctionnel. Mais le serveur ne dispose pas encore de site à publier. Paramétrons la section 2.

Section 2

La section 2 paramètre les valeurs utilisées par le serveur principal. Le serveur principal répond à toutes les requêtes qui ne sont pas prises en charge par un des Virtualhosts de la sections 3.

Les valeurs sont également utilisées comme valeur par défaut pour les sites virtuels.

- **ServerAdmin** : spécifie une adresse de messagerie qui apparaîtra dans certaines pages auto-générées, comme dans les pages d'erreurs.
- **ServerName** : spécifie le nom qui servira d'identification pour le serveur. Peut être déterminé automatiquement, mais il est recommandé de le spécifier explicitement (adresse IP ou nom DNS).
- **DocumentRoot** : spécifie le répertoire contenant les fichiers à servir aux clients. Par défaut /var/www/html/.
- **ErrorLog** : spécifie le chemin vers le fichier d'erreurs.
- **LogLevel** : debug, info, notice, warn, error, crit, alert, emerg.

- **LogFormat** : définir un format spécifique de log à utiliser avec la directive CustomLog.
- **CustomLog** : spécifie le chemin vers le fichier d'accès.
- **ServerSignature** : vue dans le cours sécurité.
- **Alias** : spécifie un répertoire extérieur à l'arborescence et le rend accessible par un contexte. La présence ou l'absence du dernier slash dans le contexte à son importance.
- **ScriptAlias** : spécifie le dossier contenant les scripts serveurs (idem alias) et les rend exécutables.
- **Directory** : spécifie des comportements et des droits d'accès par répertoire.
- **AddDefaultCharset** : spécifie le format d'encodage des pages envoyées (les caractères accentués peuvent être remplacés par des ?...).
- **ErrorDocument** : personnaliser les pages d'erreurs.
- **server-status** : rapport sur l'état du serveur.
- **server-info** : rapport sur la configuration du serveur.

La directive ErrorLog

La directive ErrorLog permet de définir le journal des erreurs.

Cette directive définit le nom du fichier dans lequel le serveur enregistre toutes les erreurs qu'il rencontre. Si le file-path n'est pas absolu, il est supposé être relatif à ServerRoot.

Syntaxe :

```
ErrorLog file-path
```

Exemple :

```
ErrorLog logs/error-log
```

La directive DirectoryIndex

La directive DirectoryIndex permet de définir la page d'accueil du site.

Cette directive indique le nom du fichier qui sera chargé en premier, qui fera office d'index du site ou de page d'accueil.

Syntaxe :

```
DirectoryIndex page-à-afficher
```

Le chemin complet n'est pas précisé car le fichier est recherché dans le répertoire spécifié par

DocumentRoot

Exemple :

```
DocumentRoot /var/www/html  
DirectoryIndex index.php, index.htm
```

Cette directive indique le nom du fichier index du site web. L'index est la page par défaut qui s'ouvre quand le client tape l'URL du site (sans avoir à taper le nom de cet index). Ce fichier doit se trouver dans le répertoire indiqué par la directive DocumentRoot.

La directive DirectoryIndex peut spécifier plusieurs noms de fichiers index séparés par des espaces. Par exemple, une page d'index par défaut au contenu dynamique et en deuxième choix une page statique.

La directive ServerAdmin

La directive ServerAdmin permet d'indiquer le mail de l'administrateur.

Syntaxe :

```
ServerAdmin email-adresse
```

Exemple :

```
ServerAdmin webmaster@formatux.fr
```

La balise Directory

La balise Directory permet de définir des directives propre à un répertoire.

Cette balise permet d'appliquer des droits à un ou plusieurs répertoires. Le chemin du répertoire sera saisi en absolu.

Syntaxe :

```
<Directory directory-path>  
Définition des droits des utilisateurs  
</Directory>
```

Exemple :

```
<Directory /home/SitesWeb/SiteTest>
Allow from all # nous autorisons tout le monde
</Directory>
```

La section Directory sert à définir un bloc de consignes s'appliquant à une partie du système de fichiers du serveur. Les directives contenues dans la section ne s'appliqueront qu'au répertoire spécifié (et ses sous-répertoires).

La syntaxe de ce bloc accepte les caractères génériques mais il faudra préférer alors utiliser le bloc DirectoryMatch.

Dans l'exemple suivant, nous allons refuser l'accès au disque dur local du serveur quelque soit le client. Le répertoire « / » représente la racine du disque dur.

```
<Directory />
Order deny, allow
Deny from all
</Directory>
```

Dans l'exemple suivant, nous allons autoriser l'accès au répertoire de publication /var/www/html pour tous les clients.

```
<Directory /var/www/html>
Order allow, deny
Allow from all
</Directory>
```

Prise en compte des modifications

La commande apachectl permet de tester la syntaxe du fichier de conf :

```
[root]# service httpd configtest
```

ou :

```
[root]# apachectl -t
```

puis :

```
[root]# /etc/rc.d/init.d/httpd {start|restart|status}
```

ou :

```
[root]# service httpd {start|restart|status}
```

ou :

```
[root]# apachectl {start|restart|stop}
```

Les commandes précédentes ont pour effet de couper les connexions en cours. Apache propose une solution plus élégante, qui lance de nouveaux serveurs et attends la fin du timeout pour détruire les anciens processus :

Ne pas couper les connexions TCP actives :

```
[root]# service httpd graceful
```

24.5. Configuration avancée du serveur

Le mod_status

Le mod_status permet d'afficher une page /server-status ou /server-info récapitulant l'état du serveur :

Configuration des directives server-status et server-info

```
<Location /server-status>
    SetHandler server-status
    Order allow,deny
    Allow from 127.0.0.1
</Location>

<Location /server-info>
    SetHandler server-info
    Order allow,deny
    Allow from 127.0.0.1
    Allow from 172.16.96.105
</Location>
```

La page /server-status :

Apache Server Status for 172.16.96.105

Server Version: Apache/2.2.15 (Unix) DAV/2 PHP/5.3.3 mod_ssl/2.2.15 OpenSSL/1.0.1e-fips
 Server Built: Oct 16 2014 14:45:47

Current Time: Friday, 13-Mar-2015 09:50:06 CET
 Restart Time: Friday, 13-Mar-2015 09:49:56 CET
 Parent Server Generation: 0
 Server uptime: 10 seconds
 Total accesses: 33 - Total Traffic: 29 kB
 CPU Usage: u.02 s.02 cu0 cs0 - .4% CPU load
 3.3 requests/sec - 2969 B/second - 899 B/request
 6 requests currently being processed, 3 idle workers

.....

Scoreboard Key:

- " " Waiting for Connection, "s" Starting up, "r" Reading Request,
- "w" Sending Reply, "k" Keepalive (read), "D" DNS Lookup,
- "c" Closing connection, "l" Logging, "g" Gracefully finishing,
- "I" Idle cleanup of worker, "." Open slot with no current process

Srv	PID	Acc	M	CPU	SS	Req	Conn	Child	Slot	Client	VHost
1-0	1734	4/4/4	K	0.00	0	0	0.0	0.00	172.16.96.232	mail.lemorvan.lan	GET /roundcubemail/skins/la
2-0	1735	4/4/4	K	0.00	0	0	0.0	0.00	172.16.96.232	mail.lemorvan.lan	GET /roundcubemail/skins/la
3-0	1736	13/13/13	W	0.04	0	0	29.7	0.03	172.16.96.232	mail.lemorvan.lan	GET /server-status HTTP/1.1
4-0	1737	4/4/4	K	0.00	0	0	0.0	0.00	172.16.96.232	mail.lemorvan.lan	GET /roundcubemail/skins/la
5-0	1738	4/4/4	K	0.00	0	0	0.0	0.00	172.16.96.232	mail.lemorvan.lan	GET /roundcubemail/skins/la
6-0	1739	4/4/4	K	0.00	0	0	0.0	0.00	172.16.96.232	mail.lemorvan.lan	GET /roundcubemail/skins/la

Srv Child Server number - generation
PID OS process ID
Acc Number of accesses this connection / this child / this slot
M Mode of operation
CPU CPU usage, number of seconds
SS Seconds since beginning of most recent request
Req Milliseconds required to process most recent request
Conn Kilobytes transferred this connection
Child Megabytes transferred this child

La page /server-info :

Module Name: mod_alias.c
Content handlers: none
Configuration Phase Participation: Create Directory Config, Merge Directory Configs, Create Server Config, Merge Server Configs
Request Phase Participation: Translate Name, Fixups
Module Directives:

```

Alias - a fakename and a realname
ScriptAlias - a fakename and a realname
Redirect - an optional status, then document to be redirected and destination URL
AliasMatch - a regular expression and a filename
ScriptAliasMatch - a regular expression and a filename
RedirectMatch - an optional status, then a regular expression and destination URL
RedirectTemp - a document to be redirected, then the destination URL
RedirectPermanent - a document to be redirected, then the destination URL

```

Current Configuration:

```

In file: /etc/httpd/conf.d/phpMyAdmin.conf
  8: Alias /phpMyAdmin /usr/share/phpMyAdmin
  9: Alias /phpmyadmin /usr/share/phpMyAdmin
In file: /etc/httpd/conf.d/roundcubemail.conf
  5: Alias /roundcubemail /usr/share/roundcubemail
In file: /etc/httpd/conf/httpd.conf
  551: Alias /icons/ "/var/www/icons/"
  576: ScriptAlias /cgi-bin/ "/var/www/cgi-bin/"
  855: Alias /error/ "/var/www/error/"

```

Hébergement mutualisé (section 3)

Dans le cas d'un hébergement mutualisé, le client pense visiter plusieurs serveurs. En réalité, il n'existe qu'un seul serveur et plusieurs sites virtuels.

Pour mettre en place un hébergement mutualisé, il faut mettre en place des hôtes virtuels :

- en déclarant plusieurs ports d'écoute ;
- en déclarant plusieurs adresses IP d'écoute (hébergement virtuel par IP) ;
- en déclarant plusieurs noms de serveur (hébergement virtuel par nom);

Chaque site virtuel correspond à une arborescence différente.

La section 3 du fichier httpd.conf permet de déclarer ces hôtes virtuels.

Pour faciliter les mises à jour futures, il est vivement recommandé de créer un fichier de configuration section 3 pour chaque site virtuel.

Choisissez un hébergement virtuel “par IP” ou “par nom”. En production, il est déconseillé de mixer les deux solutions.

- Chaque site virtuel peut être configuré dans un fichier indépendant ;
- Les VirtualHosts sont stockés dans /etc/httpd/conf.d/ ;
- L'extension du fichier est .conf.

La balise VirtualHost

La balise VirtualHost permet de définir des hôtes virtuels.

Syntaxe :

Syntaxe d'un fichier virtualhostXXX.conf

```
<VirtualHost adresse-IP[:port]>
    # si la directive "NameVirtualHost" est présente
    # alors "adresse-IP" doit correspondre à celle saisie
    # sous "NameVirtualHost" ainsi que pour le "port".
    ...
</VirtualHost>
```

Si nous configurons le serveur Apache avec les directives de base vues précédemment, nous ne pourrons publier qu'un seul site. En effet, nous ne pouvons pas publier plusieurs sites avec les paramètres par défaut : même adresse IP, même port TCP et absence de nom d'hôte ou nom d'hôte unique.

L'usage des sites virtuels va nous permettre de publier plusieurs sites web sur un même serveur Apache. Nous allons définir des blocs qui décriront chacun un site web. Ainsi chaque site aura sa propre configuration.

Pour des facilités de compréhension, nous associons souvent un site web à une machine unique. Les sites virtuels ou hôtes virtuels (virtual hosts) sont appelés ainsi parce qu'ils dématérialisent le lien entre machine et site web.

Exemple 1 :

```
Listen 192.168.0.10:8080
<VirtualHost 192.168.0.10:8080>
    DocumentRoot /var/www/site1/
    ErrorLog /var/log/httpd/site1-error.log
</VirtualHost>
```

```
Listen 192.168.0.11:9090
<VirtualHost 192.168.0.11:9090>
    DocumentRoot /var/www/site2/
    ErrorLog /var/log/httpd/site2-error.log
</VirtualHost>
```

L'hébergement virtuel basé sur IP est une méthode permettant d'appliquer certaines directives en fonction de l'adresse IP et du port sur lesquels la requête est reçue. En général, il s'agit de servir différents sites web sur des ports ou des interfaces différents.

La directive NameVirtualHost

La directive NameVirtualHost permet de définir des hôtes virtuels à base de nom.

Cette directive est obligatoire pour configurer des hôtes virtuels à base de nom. Nous spécifions avec cette directive l'adresse IP sur laquelle le serveur recevra des demandes des hôtes virtuels à base de nom.

Syntaxe :

```
NameVirtualHost adresse-IP[:port]
```

Exemple :

```
NameVirtualHost 160.210.169.6:80
```

Il faut placer la directive avant les blocs descriptifs de sites virtuels. Elle désigne les adresses IP utilisées pour écouter les requêtes des clients vers les sites virtuels. La syntaxe est la suivante :

Pour écouter les requêtes sur toutes les adresses IP du serveur il faut utiliser le caractère *.

24.6. Exemple de publication de sites

Fichier /etc/httpd/conf.d/80-site1.conf :

```
<VirtualHost 160.210.69.6:80>
    # déclaration de l'arborescence du site
    DocumentRoot "/var/sitesweb/site1"
    # déclaration des index du site
    DirectoryIndex "Index1.htm"
    # déclaration des droits sur le site
    <Directory "/var/sitesweb/site1">
        Allow from all
    </Directory>
</VirtualHost>
```

Fichier /etc/httpd/conf.d/1664-site2.conf:

```
Listen 1664
<VirtualHost 160.210.69.6:1664>
    # déclaration de l'arborescence du site
    DocumentRoot "/var/sitesweb/site2"
    # déclaration des index du site
    DirectoryIndex "Index2.htm"
    # déclaration des droits sur le site
    <Directory "/var/sitesweb/site2">
        Allow from all
    </Directory>
</VirtualHost>
```

24.7. Redirection des logs vers syslog

Il est possible, en passant par la commande **logger** de rediriger les logs d'apache vers le syslog local ou vers un serveur syslog distant avec le mot clé **apache**.

Modification des lignes **CustomLog** et **ErrorLogs** du fichier .conf correspondant au VHOST désiré :

fichier.conf du vhost

```
ErrorLog "|usr/bin/logger -t apache -p local6.info"
CustomLog "|usr/bin/logger -t apache -p local6.info" combined
```

Chapitre 25. Sécurisation du serveur web Apache

25.1. Introduction

La sécurisation d'un site internet nécessite la mise en place de trois mesures :

- La sécurité du service en lui-même.

Par défaut un serveur Apache va envoyer des informations avec ses pages web. Ces informations contiennent des détails sur sa version ou ses modules. Pour un pirate, ces informations vont lui permettre de cibler les attaques en fonction des failles connues. Il est donc impératif de masquer ces informations sur un serveur de production.

- La sécurité des accès aux données.

Pour empêcher l'accès aux données, il est nécessaire de mettre en place une authentification. Cette authentification peut être d'ordre applicative, et s'appuyer par exemple sur une base de données, ou être gérée par le service Apache.

- La sécurité des échanges (protocole https).

La mise en place d'un processus d'authentification sur le serveur pour protéger l'accès aux données n'empêche pas l'attaquant d'intercepter les requêtes sur le réseau, et d'ainsi obtenir les documents désirés voir les informations d'identification (utilisateur et mot de passe). L'authentification va donc de pair avec le chiffrement des échanges.



Moins d'informations = intrusion plus difficile = Masquer l'identité du serveur Apache.

25.2. Masquage de l'identité d'Apache

Directive ServerSignature

Afficher une ligne de bas de page pour les documents générés par le serveur (messages d'erreur)

Syntaxe de la directive ServerSignature

```
ServerSignature On | Off | EMAil
```

Exemple :

```
ServerSignature Off
```

La directive "ServerSignature" ajoute un pied de page aux documents générés par le serveur (messages d'erreur, liste des répertoires, ftp, etc.).

L'utilité d'ajouter ces informations apparaît par exemple lorsqu'une réponse à une requête traverse plusieurs proxys. Dans ces conditions, sans ces informations, il devient difficile pour l'utilisateur de déterminer quel élément de la chaîne de proxy a produit un message d'erreur.

Sur un serveur de production, pour des raisons de sécurité, il est préférable de positionner cette option à Off.

ServerSignature On :

Authorization Required

This server could not verify that you are authorized to access the document requested.
Please try again, providing correct
the credentials required.

Apache/2.2.6 (Fedora) Server at 160.210.125.126 Port 80

ServerSignature Off :

Authorization Required

This server could not verify that you are authorized to access the document requested.
Please try again, providing correct
the credentials required.

L'information fournie par cette page semble anodine mais pourtant est très précieuse pour un attaquant.

En effet, un éventuel attaquant apprend que le serveur apache, disponible à l'adresse IP 160.210.125.126 est un serveur Apache 2.2.6. La version actuelle d'apache étant la version 2.2.29 (en décembre 2014).

L'attaquant peut donc utiliser le document situé à cette adresse : <http://www.apache.org/dist/httpd/>

[CHANGES_2.2](#) pour cibler ses attaques.

Directive ServerTokens

Renseigner le champ "server" de l'entête http.

Syntaxe de la directive ServerTokens

```
ServerTokens Prod[uctOnly] | Min[imal] | OS | Full
```

Exemple :

```
ServerTokens Prod
```

Dans un navigateur web, la page internet que nous consultons n'est que la partie visible par l'utilisateur du contenu d'une requête HTTP. Les en-têtes HTTP fournissent de nombreuses informations, que ce soit du client vers le serveur ou du serveur vers le client.

Ces en-têtes peuvent être visualisées par exemple avec :

- la commande wget, qui permet le téléchargement d'une URL en ligne de commande,
- avec le module "Développement Web" fourni en standard avec le navigateur Firefox.

En-têtes sans ServerTokens (full)

```
[root]# wget -S http://160.210.125.126
--14:30:07-- http://160.210.125.126/
=> `index.html'
Connexion vers 160.210.125.126:80...connecté.
requête HTTP transmise, en attente de la réponse...
HTTP/1.1 200 OK
Date: Mon, 01 Mar 2010 13:30:07 GMT
Server: Apache/2.2.6 (Fedora) DAV/2
Last-Modified: Mon, 01 Mar 2010 08:26:10 GMT
ETag: "16e9e-3c55-594c80"
Accept-Ranges: bytes
Content-Length: 15445
Connection: close
Content-Type: text/html; charset=UTF-8
Longueur: 15445 (15K) [text/html]

100%[=====] 15445          --.-K/s

14:30:07 (86.86 MB/s) - <> index.html >> sauvegardé [15445/15445]
```

Pour les mêmes raisons que pour la directive ServerSignature vue précédemment, il est impératif de limiter les informations transmises par un serveur de production.

Table 84. La directive ServerTokens

Valeur	Information
Prod[uctOnly]	Server : Apache
Min[imal]	Server : Apache/1.3.0
OS	Server : Apache/1.3.0 (Unix)
Full	Server : Apache/1.3.0 (Unix) PHP/3.0 MyMod/1.2

En-têtes avec ServerTokens Prod

```
[root]# wget -S http://160.210.125.126
--14:30:07-- http://160.210.125.126/
=> `index.html'
Connexion vers 160.210.125.126:80...connecté.
requête HTTP transmise, en attente de la réponse...
HTTP/1.1 200 OK
Date: Mon, 01 Mar 2010 13:30:07 GMT
Server: Apache
Last-Modified: Mon, 01 Mar 2010 08:26:10 GMT
ETag: "16e9e-3c55-594c80"
Accept-Ranges: bytes
Content-Length: 15445
Connection: close
Content-Type: text/html; charset=UTF-8
Longueur: 15445 (15K) [text/html]

100%[=====] 15445          --.-K/s

14:30:07 (86.86 MB/s) - <> index.html >> sauvegardé [15445/15445]
```



Le choix le plus judicieux est généralement de modifier le fichier /etc/httpd/conf/httpd.conf pour mettre la directive ServerTokens à Prod

25.3. Gestion des authentifications

L'authentification est la procédure qui consiste à vérifier l'identité d'une personne ou d'un ordinateur afin d'autoriser l'accès de cette entité à des ressources (systèmes, réseaux, applications,...).

Il existe de nombreuses méthodes d'authentifications :

- Authentification classique (simple) ;

- Authentification LDAP ;
- Authentification via serveur de base de données ;
- Authentification via PAM ;
- Authentification via SSO.

Apache permet par défaut d'assurer ce processus, avec une authentification classique ou simple, qui s'appuie sur des fichiers de textes contenant les informations de connexion des utilisateurs.

Cette fonctionnalité basique peut être enrichie par des modules, et permettre à apache de s'appuyer sur :

- Une authentification via un serveur LDAP. Ce procédé permet de déléguer l'authentification des utilisateurs (et leur appartenance à des groupes) à un serveur LDAP, dont c'est la fonctionnalité première. Apache utilise alors le module mod_authnz_ldap, qui dépend du module Apache d'accès à LDAP, mod_ldap, qu'il faut aussi installer.
- Une authentification via un serveur de base de données. Ce procédé s'appuiera sur le langage SQL (Structured Query Language) pour la gestion des utilisateurs, de leurs mots de passe et leur appartenance à des groupes.
- Le module PAM (Pluggable Authentication Modules). Ce procédé permet de déléguer l'authentification au système d'exploitation. Pour mettre en place cette procédure, il faut installer deux modules : mod_auth_pam et pam_auth_external.

Ces modules ne sont pas actifs par défaut mais sont présents dans les dépôts.



Dans ce chapitre nous ne verrons que l'authentification classique (dite aussi « simple »).

Authentification classique

Authentification classique : protéger l'accès à un site ou à un dossier d'un site par la mise en place d'une authentification par mot de passe.

L'activation du module d'authentification pour un site peut se faire :

- Soit dans la configuration globale du site, si l'administrateur du site est également administrateur du serveur, ou que l'administrateur lui en a laissé l'accès.

Les directives de configuration se positionne entre les balises <Directory> ou <Location>.



C'est la méthode à privilégier.

- Si la modification du fichier de configuration globale n'est pas possible, ce qui est souvent le cas d'un serveur mutualisé, la protection se fera alors dans un fichier .htaccess directement dans le dossier à protéger.

Dans ce cas, l'administrateur du serveur aura explicitement configuré cette possibilité dans la configuration globale avec la directive AllowOverride à All ou à AuthConfig.

Ce fichier étant évalué à chaque accès, cela peut induire une petite perte au niveau des performances.



L'authentification sécurise l'accès aux données, mais la donnée transite toujours en clair durant la transmission au client.

Directive AuthType

Renseigner le type de contrôle des autorisations

Directives associées : AuthName, AuthUserFile

Syntaxe de la directive AuthType

AuthType Basic | Digest

Exemple :

AuthType Basic

AuthType indique à Apache d'utiliser le protocole Basic ou Digest pour authentifier l'utilisateur :

- Authenfication Basic : Transmission du mot de passe client en clair

Pour mettre en place cette méthode, il faut utiliser la commande htpasswd qui permet de créer un fichier qui va contenir les logins (ou les groupes) et les mots de passe des utilisateurs (ou les groupes) habilités à accéder au dossier Web sécurisé (la commande étudiée plus loin).

- Authentification Digest : Hachage MD5 128 bits du mot de passe avant transmission

Ce module implémente l'authentification HTTP basée sur les condensés MD5, et fournit une alternative à mod_auth_basic en ne transmettant plus le mot de passe en clair.

Cependant, cela ne suffit pas pour améliorer la sécurité de manière significative par rapport à l'authentification basique. En outre, le stockage du mot de passe sur le serveur est encore moins sûr dans le cas d'une authentification à base de condensés que dans le cas d'une authentification basique.

C'est pourquoi l'utilisation de l'authentification basique associée à un chiffrement de la connexion via mod_ssl constitue une bien meilleure alternative.

Plus d'informations : http://httpd.apache.org/docs/2.2/fr/mod/mod_auth_digest.html.



Pour des raisons de sécurité, seul le mécanisme Basic sera utilisé par la suite.

Configuration du fichier /etc/httpd/conf/httpd.conf :

Dans les balises <Directory> ou <Location>, ajouter les directives d'authentification :

Syntaxe Apache pour protéger l'accès à un dossier

```
<Directory directory-path >
    AuthType Basic | Digest
    AuthName "text"
    AuthUserFile directory-path/.PrivPasswd
    Require user | group | valid-user
</Directory>
```

- AuthName est le message qui est affiché dans la boîte de dialogue de saisie du login et du mot de passe.
- AuthUserFile indique le chemin et le nom du fichier contenant le nom des utilisateurs et leur mot de passe. Pour une identification sur un groupe il faut travailler avec la directive AuthGroupFile. Ces deux directives font parties du module mod_auth .
- Require est la règle d'authentification à proprement parler. Elle indique à Apache qu'un utilisateur ayant réussi à s'authentifier à partir du fichier des mots de passe (spécifié dans la directive AuthUserFile) peut accéder au site Web sécurisé.

Exemple :

```
<VirtualHost www.monsite.com >
.....
<Directory /var/www/html/sitetest>
    # Type d'authentification
    AuthType Basic
    # texte affiché dans la boîte de dialogue
    AuthName " Acces Securise "
    # fichier contenant les logins et mdp
    AuthUserFile /var/www/private/sitetest/.PrivPasswd
    # Accès par vérification du mot de passe
    require valid-user
</Directory>
</VirtualHost>
```

Le fichier .PrivPasswd est créé avec la commande htpasswd, que nous verrons plus loin dans ce chapitre.



Le fichier de gestion des logins et des mots de passe .PrivPasswd est un fichier sensible. Il ne faut pas le placer dans le répertoire de publication de votre site, mais plutôt dans un répertoire extérieur à l'arborescence de votre site suivi du nom du site.

Exemple

```
[root]# mkdir -p /var/www/private/SiteTest
```

Le fichier .PrivPasswd sera ensuite créé dans ce répertoire à l'aide de la commande htpasswd.

Le fichier .htaccess utilise les mêmes directives que précédemment, mais non encadrés par les balises Directory ou Location.

Syntaxe:

```
AuthType Basic | Digest
AuthName "text"
AuthUserFile directory-path/.PrivPasswd
Require user | group | valid-user
```

Avec dans le fichier « /etc/httpd/conf/httpd.conf » <Directory directory-path > AllowOverride AuthConfig </Directory>

Un serveur web répond généralement pour plusieurs sites. Dans ce cas, il est plus simple de configurer ce type de spécificité de configuration directement dans le dossier en question.

- Avantages : l'usage d'un fichier .htaccess a le mérite d'être simple et permet notamment de protéger un dossier Web racine ainsi que les sous-dossiers (sauf si un autre fichier .htaccess y contrevient), il est possible de déléguer la configuration ou la personnalisation du service à un administrateur du site.
- Inconvénients : il n'est pas simple de maintenir un nombre élevé de fichiers .htaccess. L'évaluation du fichier .htaccess par le serveur peut induire sur les performances.

Il ne faut pas oublier d'autoriser la configuration du module d'identification par fichier .htaccess à l'aide de la directive : AllowOverride AuthConfig.

Sans cette directive, apache ne permettra pas au fichier .htaccess d'écraser la configuration définie dans la configuration globale.

```
<VirtualHost www.monsite.com >
    <Directory /home/SitesWeb/SiteTest>
        # déclaration de l'utilisation de .htaccess
        AllowOverride AuthConfig
    </Directory>
</VirtualHost>
```

Exemple de fichier .htaccess

```
# Type d'authentification
AuthType Basic
# texte affiché dans la boite de dialogue
AuthName " Acces Securise "
# fichier contenant les logins et mdp
AuthUserFile /var/www/private/sitetest/.PrivPasswd
# Accès par vérification du mot de passe
require valid-user
```

Lors du traitement d'une requête, Apache cherche la présence du fichier .htaccess dans tous les répertoires du chemin menant au document depuis la directive DocumentRoot.

Exemple, avec une directive DocumentRoot à /home/sitesweb/ avant de retourner /home/sitesWeb/sitetest/indextest.htm Apache examine les fichiers :

- /home/sitesWeb/.htaccess
- /home/sitesWeb/sitetest/.htaccess

Mieux vaut désactiver cette fonctionnalité sur / (activé par défaut) : <Directory /> AllowOverride None </Directory>

Commande htpasswd

La commande htpasswd permet de gérer les utilisateurs du site.

Syntaxe de la commande htpasswd

```
htpasswd [-options] passwordfile username [password]
```

Exemples :

```
[root]# cd /var/www/private/sitetest
[root]# htpasswd -cb .PrivPasswd user1 mdpuser1
[root]# htpasswd -D .PrivPasswd user
```

Table 85. La directive ServerTokens

Option	Observation
-c	Créer un nouveau fichier
-b	Indiquer le mot de passe sur la ligne de commande
-m	Chiffrer le mot de passe en md5
-D	Supprimer un utilisateur de la liste d'accès

La commande htpasswd met en place la liste des utilisateurs habilités à accéder au site sécurisé, dans le cas de l'utilisation de la directive « AuthType » avec la valeur « Basic » et vérifie les droits sur le répertoire, afin qu'au moins le groupe « apache » puisse y accéder.

Pour créer le fichier et définir le premier utilisateur :

```
[root]# cd /var/www/private/siteTest
[root]# htpasswd -c .PrivPasswd user1
```

Puis saisir le mot de passe

Pour ajouter les autres utilisateurs dans le fichier :

```
[root]# htpasswd .PrivPasswd user2
```

Puis saisir le mot de passe

Pour ajouter un utilisateur et définir son mot de passe à la suite de la commande

```
[root]# htpasswd -b .PrivPasswd user3 mdpuser3
```

Ajouter un utilisateur avec un mot de passe chiffré en md5 :

```
[root]# htpasswd -bm .PrivPasswd user4 mdpuser4
```

Le résultat donne un fichier /var/www/private/sitetest/.PrivPasswd :

```
user1:$1Pd$EsBY75M
user2:Mku4G$j4pFk1
user3:Ng7Rd$5F$68f
...
```

25.4. Utilisation du module SSL

Le protocole TLS (Transport Layer Security), successeur du protocole SSL (Secure Socket Layer) est un protocole de sécurisation des échanges sur Internet.

Le protocole SSL a été créé à l'origine par Netscape. Le principe de fonctionnement du TLS repose sur le recours à un tiers, l'Autorité de Certification (CA/Certificate Authority).

C'est un protocole de niveau 4 sur lequel les protocoles des couches OSI supérieures s'appuient. Ils sont donc communs pour les protocoles imaps, pops, ldaps, etc.

Le fichier openssl.cnf (/etc/pki/tls/openssl.cnf) peut être configuré de façon à minimiser les données à renseigner à chaque invocation des utilitaires openssl lors de la création des clefs de chiffrement.

Etant donné son caractère hautement critique, l'administrateur veillera à utiliser une version d'openssl à jour de correctifs.

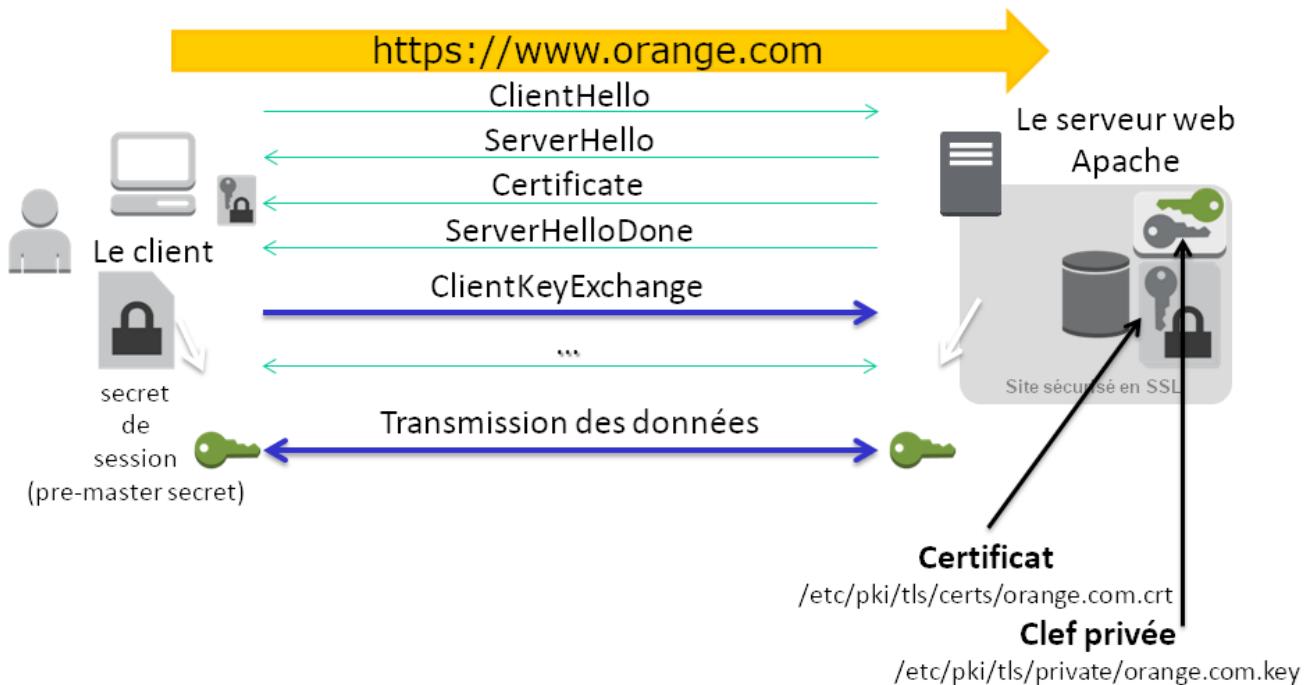
Le protocole SSL/TLS existe en 5 versions :

- SSLv2
- SSLv3
- TLSv1
- TLSv1.1
- TLSv1.2

Prérequis

- Le port 443 (https) est-il ouvert sur les pare-feu ?
- Le logiciel OpenSSL est-il installé et à jour sur le serveur ?
- Le module mod_ssl est-il installé sur le serveur Apache et activé ?

Établissement d'une session TCP https (port 443)



Lors du ClientHello, le client se présente au serveur. Il lui soumet les méthodes de cryptologie, de compression, et les standards SSL qu'il connaît.

Le serveur répond au client avec un message ServerHello. Les 2 parties se sont mises en accord sur le CypherSuite qu'ils allaient utiliser, par exemple avec un CypherSuite TLS_RSA_WITH_AES_128_MD5.

Ils doivent maintenant s'échanger un secret de session : le pre-master secret. Son chiffrement s'effectue avec le certificat public du serveur transmis pendant le message Certificate.

Le pre-master secret est dérivé en clefs symétriques sur le client et le serveur. Ces clefs symétriques serviront à la transmission des données.

La chaîne (CypherSuite) est composée de 5 éléments distincts :

- Le protocole SSL/TLS
- L'algorithme asymétrique utilisé, principalement RSA et ECDSA
- L'algorithme symétrique utilisé, comme AES, Camelia, SEED, 3DES ou RC4
- Le mécanisme de protection des données pour éviter qu'un assaillant puisse modifier les messages chiffrés (HMAC ou AEAD). Dans le cas du HMAC on choisira une fonction de hachage (MD5, SHA-1, SHA-2)
- La présence ou non de confidentialité persistante ou PFS (Perfect Forward Secrecy)

Mise en place d'un site TLS

La mise en place d'un site TLS respecte les étapes suivantes :

1. Installation du module mod_ssl

2. Configuration du module mod_ssl
3. Création de la clé privée du serveur
4. Création du certificat du serveur depuis sa clé privée
5. Création d'un Certificat Signing Request (CSR) depuis le certificat et transmission à la CA pour signature
6. Installation du certificat
7. L'hôte virtuel peut être configuré en TLS

Le logiciel OpenSSL

Le logiciel OpenSSL, utilitaire cryptographique, implémente les protocoles réseaux :

- Secure Sockets Layer (SSL V2/V3, couche de sockets sécurisés) ;
- Transport Layer Security (TLS v1, sécurité pour la couche de transport).

OpenSSL permet :

- Création de paramètres des clefs RSA, DH et DSA
- Création de certificats X.509, CSRs et CRLs
- Calcul de signature de messages
- Chiffrement et Déchiffrement
- Tests SSL/TLS client et server
- Gestion de mail S/MIME signé ou chiffrés

Création des clés et certificats

Les clés et certificats sont stockés dans le répertoire /etc/pki/tls/.

Un dossier private accueille les clés privées. Un dossier certs accueille les certificats publiques.



Les droits doivent être à 440.

Pour installer le module mod_ssl :

```
[root]# yum install mod_ssl
```

Pour vérifier la présence du module dans le serveur Apache :

```
[root]# httpd -t -D DUMP_MODULES | grep ssl_module  
ssl_module (shared)
```

La commande nous indique que le module est disponible mais pas qu'il est activé.

Après cette installation, vous devez trouver le module "mod_ssl.so" dans le répertoire "/etc/httpd/modules" qui est en fait un lien symbolique sur /usr/lib/httpd/modules.

Pour activer le mod_ssl dans /etc/httpd/conf/httpd.conf, la ligne suivante doit être présente :

```
LoadModule ssl_module modules/mod_ssl.so
```

Le module mod_ssl peut être configuré dans le fichier /etc/httpd/conf.d/ssl.conf

N'oubliez pas de redémarrer le service Apache :

```
[root]# service httpd restart
```

Pour accepter les requêtes TLS, le serveur Apache a besoin de deux fichiers :

- une clé privée : NomDeFichier.key;
- un certificat signé : NomDeFichier.crt

La signature de ce certificat est réalisée par un organisme de certification tiers (tel que Verisign ou Thawte). Cependant vous pouvez signer vous même votre certificat, la seule différence sera un avertissement par le navigateur lors de l'accès à une ressource TLS de votre serveur. La sécurité est la même, que le certificat soit signé par vous même ou pas un organisme.



Si vous décidez d'utiliser une autorité de certification auto-signée, son certificat devra être installée sur l'ensemble de vos postes.

- 1ère étape : Générer la clef privée

```
openssl genrsa \ -out /etc/pki/tls/private/orange.com.key \ 2048
Generating RSA private key, 2048 bit long modulus
-----+
-----+
e is 65537 (0x10001)

chmod 400 /etc/pki/tls/private/orange.com.key
```

- 2ème étape : Générer une demande de certificat

```
openssl req -new -key /etc/pki/tls/private/orange.com.key -out
/etc/pki/tls/certs/orange.com.csr
```

- 3ème étape : Envoi de la demande de certificat à l'autorité de certification (CA)
- 4ème étape : L'autorité de certification (CA) renvoie un certificat signé
- 5ème étape : Sécuriser et sauvegarder les certificats.

```
chmod 400 /etc/pki/tls/private/orange.com.key
chmod 400 /etc/pki/tls/certs/orange.com.crt
```

- 6ème étape : Déployer les certificats sur le serveur
- 7ème étape : Configurer le vhost

```
NameVirtualHost 192.168.75.50:443
<VirtualHost 192.168.75.50:443>
    ServerName www.orange.com

    SSLEngine on
    SSLCertificateFile /etc/pki/tls/certs/orange.com.crt
    SSLCertificateKeyFile /etc/pki/tls/private/orange.com.key

    DocumentRoot /home/SitesWeb/SiteOrange
    DirectoryIndex IndexOrange.htm

    <Directory /home/SitesWeb/SiteOrange>
        allow from all
    </Directory>

</VirtualHost>
```

Certificats Auto-Signés

Auto-signer ses certificats revient à créer sa propre autorité de certification.

- 1ère Etape : Générer la paire de clefs de l'autorité de certification

```
openssl genrsa -out /etc/pki/CA/private/cakey.pem
openssl req \ -new \ -x509 \ -key /etc/pki/CA/private/cakey.pem \ -out
/etc/pki/CA/certs/cacert.pem \ -days 365
```

- 2ème Etape : Configurer openssl

```
/etc/pki/tls/openssl.cnf
```

```
[ ca ]default_ca    =  CA_default  
  
[ CA_default ]  
  
dir = /etc/pki/CA  
certificate = $dir/certs/cacert.pem  
private_key = $dir/private/cakey.pem
```

Vérifier la présence du fichier /etc/pki/CA/index.txt.

Si celui-ci s'avère absent, il faut le créer :

```
touch /etc/pki/CA/index.txt  
echo '1000' > /etc/pki/CA/serial
```

Puis faire :

```
echo '1000' > /etc/pki/CA/serial
```

- 3ème Etape : Signer une demande de certificat

```
openssl ca \ -in /etc/pki/tls/certs/orange.com.csr \ -out  
/etc/pki/tls/certs/orange.com.crt
```



Pour que ce certificat soit reconnu par les clients, le certificat cacert.pem devrait également être installé sur chaque navigateur.

Le certificat orange.com.crt est à envoyer au client

Chapitre 26. Apache - haute disponibilité

Objectifs de ce cours :

- paramétrier Apache en serveur frontal
- répartir la charge entre plusieurs serveurs applicatifs
- paramétrier Apache pour la tolérance de panne

26.1. Introduction

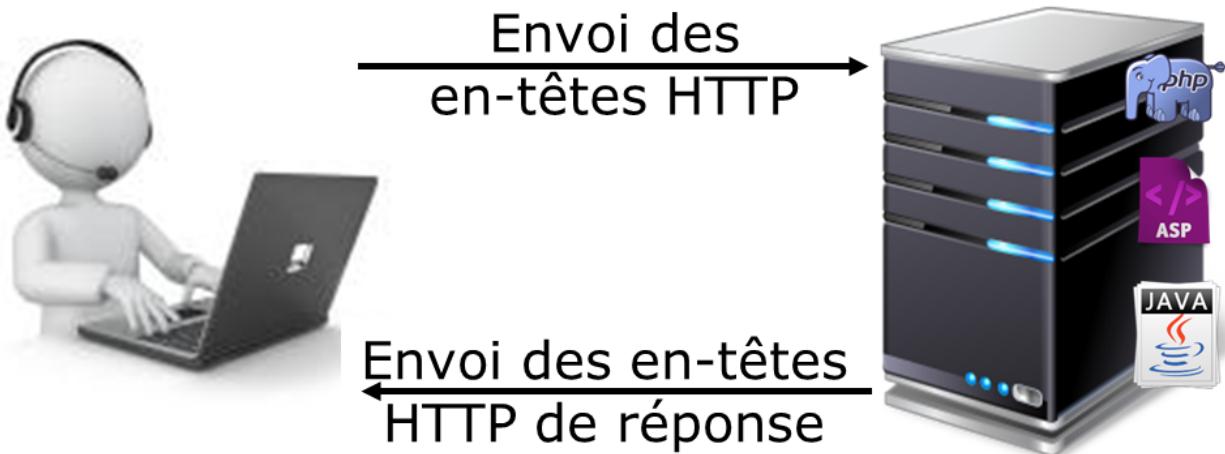
Apache est un serveur **modulaire** web (protocole HTTP).

Il peut :

- Gérer un cache de données ;
- Faire office de serveur mandataire ;
- Compresser les données envoyées aux clients ;
- et plein d'autres choses encore...

26.2. Serveur Applicatif

Un serveur applicatif héberge des applications dynamiques développées dans un langage de programmation web : Php / Asp / Java / Python ...



26.3. Reverse proxy

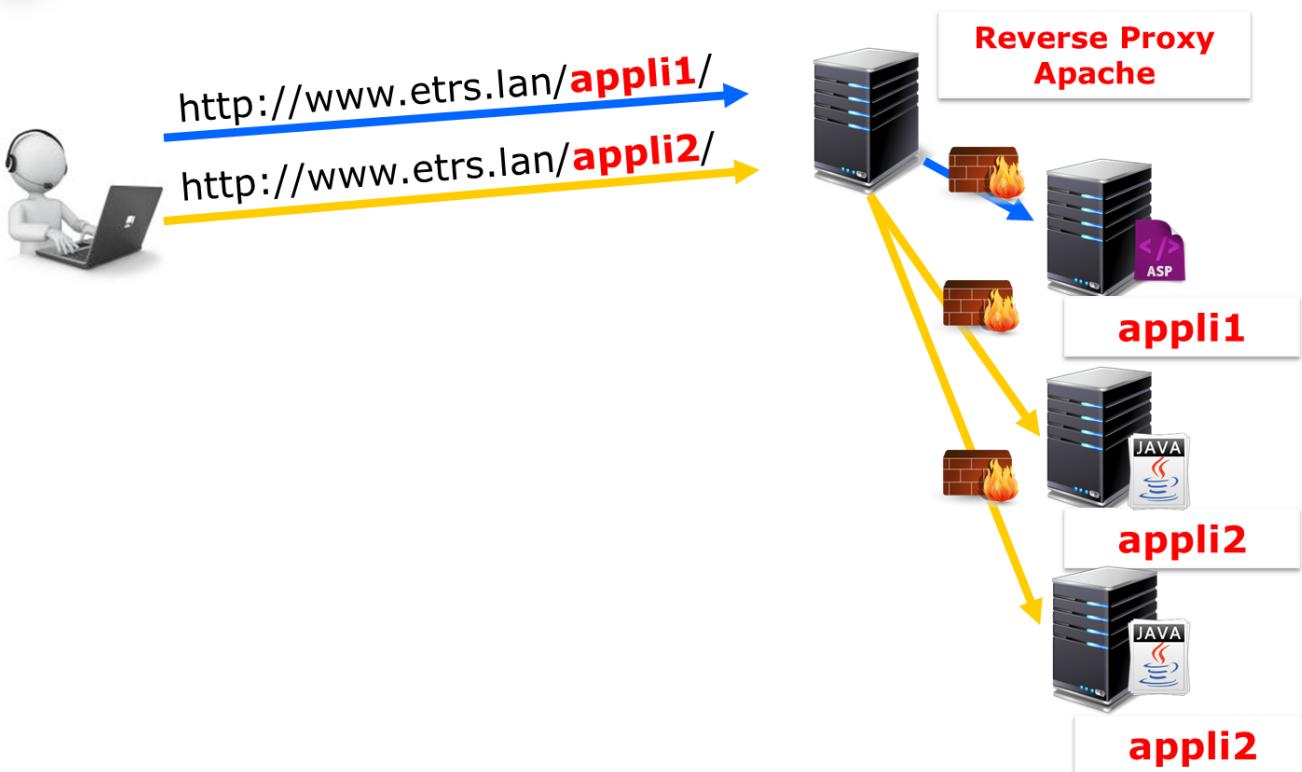
Un serveur reverse proxy (ou serveur mandataire) est mandaté par des clients pour interroger les serveurs applicatifs.

Aux yeux du client, un seul serveur est en ligne pour lui répondre. La complexité du SI lui est

masqué.

Les serveurs applicatifs sont isolés derrière un (ou plusieurs) pare-feu. Leurs ressources sont dédiées aux processus métiers (SQL, Web-services, etc.).

Le reverse proxy se charge de la compression, de la mise en cache, du chiffrement, et de la répartition de charge et/ou tolérance de panne.



Le module

Le module **mod_proxy** est une extension d'apache pour faire office de serveur mandataire / Passerelle HTTP.

- La directive **ProxyPreserveHost** On utilise l'en-tête de requête entrante Host pour la requête du mandataire
- La directive **ProxyPass chemin url** référence des serveurs distants depuis l'espace d'URLs du serveur local
- La directive **ProxyPassReverse chemin url** ajuste l'URL dans les réponses HTTP envoyées par le mandataire en inverse

Les différentes fonctionnalités de mandataire d'Apache sont réparties entre plusieurs modules complémentaires :

- mod_proxy_http,
- mod_proxy_ftp,
- mod_proxy_ajp,

- mod_proxy_balancer
- et mod_proxy_connect.

Apache peut être configuré comme mandataire directe (proxy) ou comme mandataire inverse (reverse proxy ou mode passerelle).

Pour la configuration d'un mandataire direct, reportez vous à la documentation du serveur SQUID.

Un mandataire inverse apparaît au client comme un serveur web standard. Aucune configuration du client n'est nécessaire. Le client adresse ses demandes de contenus ordinaires dans l'espace de nommage du mandataire inverse. Ce dernier décide alors où envoyer ces requêtes et renvoie le contenu au client comme s'il l'hébergeait lui-même.

L'accès des utilisateurs à un serveur situé derrière un pare-feu est une utilisation typique du mandataire inverse.

Configuration exemple d'un VirtualHost avec reverse-proxy

```
<VirtualHost 127.0.0.1:8080>
    ProxyPreserveHost On
    ProxyVia On
    <Proxy *>
        Order deny,allow
        Allow from all
    </Proxy>

    ProxyPass /pagebleue http://127.0.0.1:8080/pagebleue
    ProxyPassReverse /pagebleue http://127.0.0.1:8080/pagebleue
</VirtualHost>
```

- La directive **ProxyPreserveHost on**, lorsqu'elle est activé, va transmettre l'en-tête Host: de la requête entrante vers le serveur mandaté au lieu du nom d'hôte spécifié par la directive ProxyPass.
- La directive **ProxyVia On** permet de contrôler l'utilisation de l'en-tête http **Via:**. Définie à On, chaque requête ou réponse se verra ajouter une ligne d'en-tête Via: pour le serveur courant.

Des solutions spécialisées, comme **HaProxy** ou des équipements physiques comme les **Citrix NetScaler**, existent sur le marché, et sont plus puissantes qu'Apache. Au moment de choisir la solution de mandataire inverse, il faudra prendre en compte les éléments du tableau suivant :

	Points positifs	Points négatifs
HaProxy	Plus rapide	Spécifique au reverse proxy (pas de cache, nécessite varnish ou memcached)

	Points positifs	Points négatifs
	Développement actif	La syntaxe est différente des autres logiciels utilisés (NginX, Varnish, etc.)
Apache	Grand nombre de fonctionnalités, il peut tout faire	Performances moindres
	Solution unique pour tout le SI	
	Facilité de maintenance	

26.4. Simuler la charge

La commande **ab** (apache Benchmark) permet d'envoyer des requêtes http à un client

Syntaxe de la commande ab

```
ab -n X -c Y url
```

Exemple :

Exemple d'utilisation de la commande ab

```
ab -n 5000 -c 2 http://127.0.0.1:8080/page1
```

Table 86. Options de la commande ab

Options	Commentaires
-n	Nombre de requêtes à envoyer
-c	Nombre de requêtes à envoyer par paquets

26.5. Répartir la charge

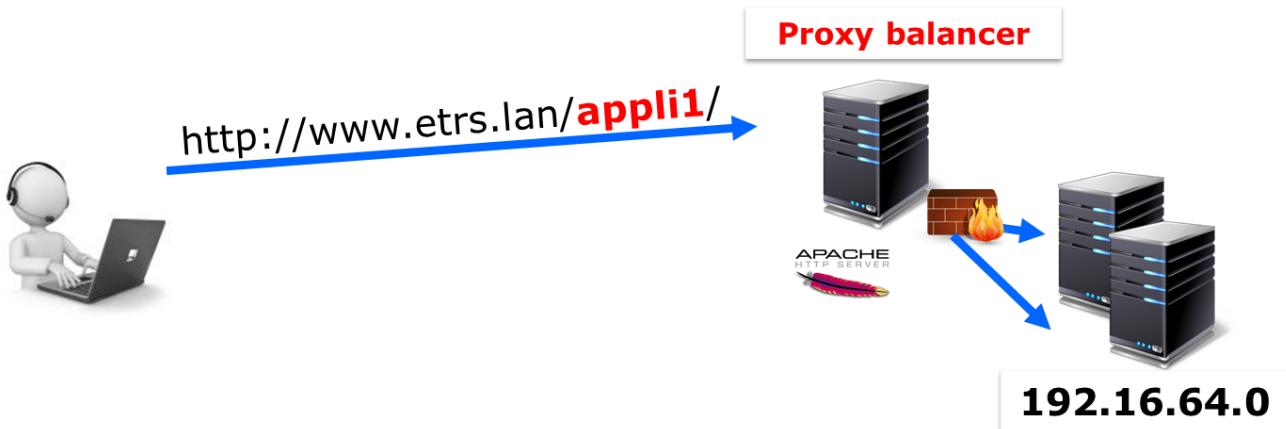
Pourquoi répartir la charge ?

- Améliorer les performances
- Accueillir plus de clients
- Gérer la maintenance
- Faire de la tolérance de panne



Plusieurs petits serveurs seront plus puissants qu'un gros pour un coût moindre.

Pour répartir la charge, Apache utilise un proxy-balancer.



Le module

Le module **mod_proxy_balancer** est une extension pour la répartition de charge.

- La directive **BalancerMember url [clé=valeur]** ajoute un membre à un groupe de répartition de charge
- La directive **loadfactor=X** est un facteur de charge entre 1 et 100
- La directive **ProxySet url [clé=valeur]** définit les différents paramètres relatifs à la répartition de charge
- La directive **lbmethod=byrequests | bytraffic | bybusyness** spécifie la méthode de répartition de charge (par défaut à byrequests). Les 3 méthodes de répartition de charge sont :
 - **byrequests** : répartit la charge entre les membres du cluster en fonction du nombre de requêtes traitées
 - **bytraffic** : répartit la charge entre les membres du cluster en fonction du trafic traitées
 - **bybusyness** : répartit la charge entre les membres du cluster en fonction de la charge actuelle
- La directive **stickysession=JSESSIONID | PHPSESSIONID** spécifie un nom de session persistante du répartiteur et dépend du serveur d'applications d'arrière plan.

```
<Proxy balancer://mycluster>
  BalancerMember http://192.16.164.1:8080/pages loadfactor=50
  BalancerMember http://192.16.164.2:8080/pages loadfactor=50
```

```
  ProxySet lbmethod=bytraffic
</Proxy>
```

```
ProxyPass /monsite balancer://mycluster
ProxyPassReverse /monsite balancer://mycluster
```

Le module mod_status

Le module **mod_status** permet de suivre l'état du load-balancer.

- La directive **ProxyStatus On** affiche l'état du répartiteur de charge du mandataire
- La directive **SetHandler balancer-manager** force le traitement par le gestionnaire balancer-manager

```
ProxyStatus On
```

```
<Location /balancer-manager>
    SetHandler balancer-manager
    Allow from all
</Location>
```



Vous pouvez maintenant visiter la page /balancer-manager

26.6. Tolérance aux pannes

Apache peut réagir en cas de panne du serveur métier et exclure du cluster le service qui ne répond plus.

```
<Proxy balancer://mycluster>
    BalancerMember http://127.0.0.1:8080/pagebleue loadfactor=50 retry=30
    BalancerMember http://127.0.0.1:8080/pageverte loadfactor=50 retry=30

    ProxySet lbmethod=byrequests failonstatus=404

</Proxy>
```

Chapitre 27. Serveur de messagerie

27.1. Généralités



Le courrier électronique est apparu sur le réseau **ARPANET** dans les années 1970, ce qui fait du protocole **SMTP** un des plus anciens protocoles de **TCP/IP**.

Avec Internet, les systèmes de messagerie ont pris de l'importance et en 1980, **Sendmail** a été développé. Sendmail est devenu le premier serveur de messagerie important et utilisait déjà le protocole SMTP.

Postfix, dont le développement a été aidé par IBM, est apparu dès **1998**, afin de résoudre les problèmes de sécurité de Sendmail, tout en offrant une **administration beaucoup plus souple et modulaire**.

Le **MTA (Mail Transfer Agent)** par défaut de la distribution RedHat (Sendmail) est remplacé par Postfix sur la RedHat 6 (Novembre 2010).

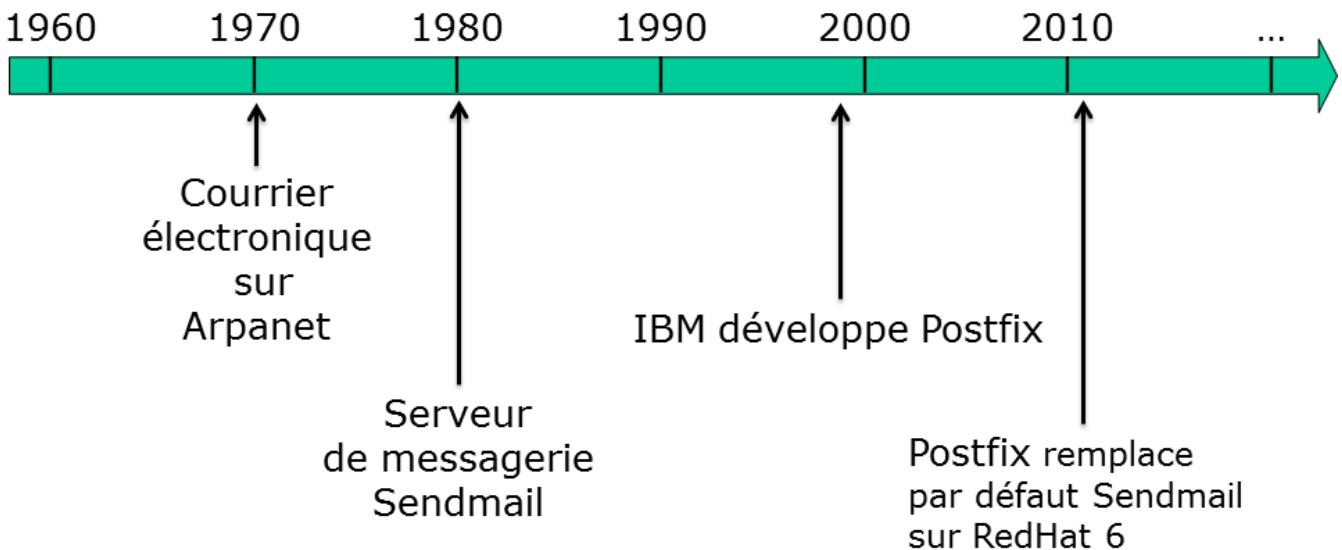


Figure 47. Historique des serveurs de messagerie sous Linux

Les systèmes de messagerie électronique reposent sur plusieurs standards et protocoles, définissant la façon dont sont composés les messages et leur acheminement, du rédacteur au destinataire.

L'**envoi de message** est assuré par le protocole **Simple Mail Transfer Protocol** (SMTP). SMTP est un protocole de communication de type texte.



Le fait que le protocole SMTP soit de type texte est intéressant. En effet, cela permet de tester son bon fonctionnement avec la commande **telnet**.

Les ports utilisés sont :

- **25** (sans authentification) ;
- **587** (avec authentification) ;
- **465** (SSL).

Local Mail Transfer Protocol (LMTP) est une variante de **ESMTP**, l'extension de SMTP. LMTP est défini dans la RFC 2033. LMTP a été conçu comme alternative aux échanges SMTP normaux dans les situations où la partie réceptrice ne possède pas de file d'attente des messages reçus. C'est le cas par exemple d'un agent de transfert de courrier agissant en tant qu'agent de distribution du courrier.

La **réception de message** peut se faire à l'aide de deux protocoles :

- **Internet Message Access Protocol (IMAP)** ;
- **Post Office Protocol (POP)**.

IMAP est un protocole permettant de récupérer les courriers électroniques déposés sur des serveurs de messagerie. Les messages sont conservés sur le serveur, ses fonctionnalités avancées en font le protocole de préférence (accès **multipostes**, accès via **webmail**, etc.).

IMAP utilise le port **143** en clair ou via **STARTTLS** et le port **993** via **IMAPS** (déprécié) en SSL.

POP est également un protocole permettant de récupérer les courriers électroniques de l'utilisateur. En règle générale, POP se connecte sur le serveur, récupère le courrier, efface le courrier sur le serveur et se déconnecte. Ce fonctionnement par défaut ne permet pas l'accès aux mails depuis plusieurs postes, ni l'itinérance.

POP utilise le port **110** en clair ou via **STARTTLS** et le port **995** (déprécié) en SSL.

Le langage **Sieve** a été conçu pour permettre de filtrer des messages directement sur les serveurs.

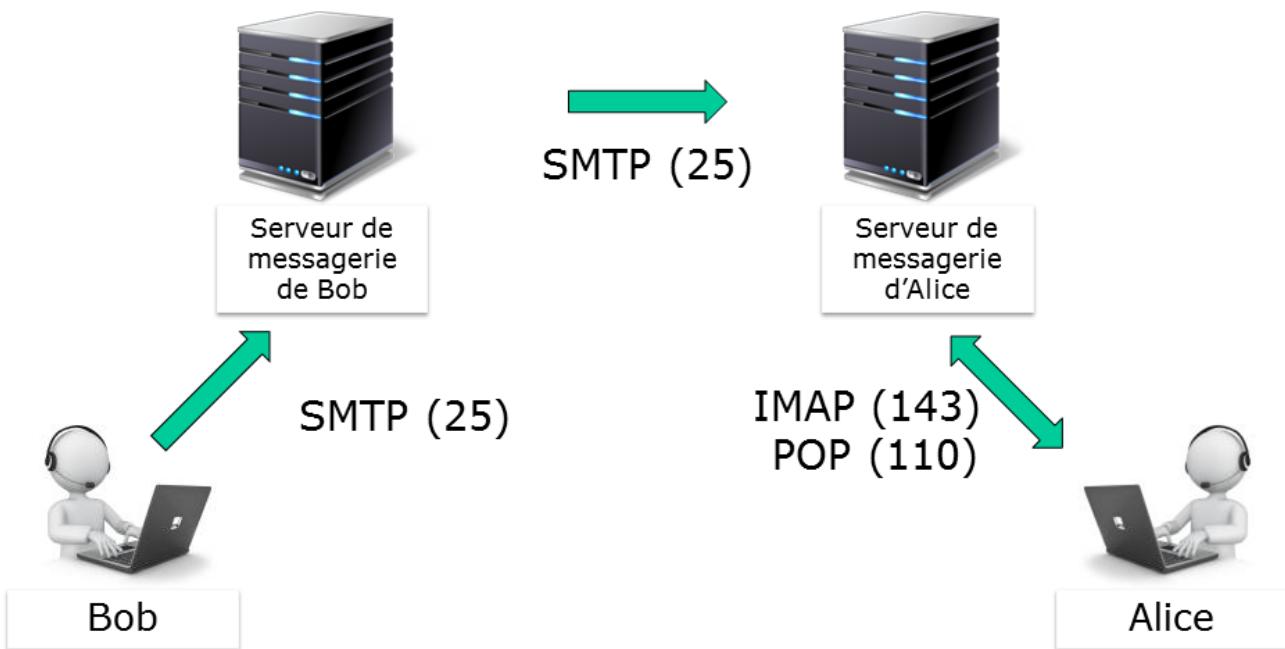


Figure 48. Les protocoles de messagerie mis en oeuvre

Les agents de messagerie

Mail User Agent

Un **Mail User Agent (MUA)**, ou client de messagerie, est un logiciel servant à **lire** et à **envoyer** des courriers électroniques. Ce sont en général des clients lourds, mais il existe aussi des applications Web : les **webmails**. Les webmails tentent d'offrir les mêmes fonctionnalités qu'un client lourd.

Ces logiciels prennent en charge le protocole **SMTP** pour l'envoi de messages et les protocoles **POP** et **IMAP** pour leur réception.

Parmi les MUA les plus connus, citons : Thunderbird (Mozilla), Evolution (Novell), Outlook et Windows Mail (Microsoft), Kmail, Lotus Notes, Apple Mail, Opéra Mail, etc.

Mail Tranfer Agent

Lorsqu'un message est envoyé depuis un client de messagerie **MUA**, il est transféré au serveur de courrier, le **Mail Transfer Agent (MTA)**. Un MTA implémente à la fois le **client** (transfert de mail) et le **serveur** (réception) du protocole SMTP.

Les termes Mail Server, Mail Exchanger, Mail Relay et MX Hosts peuvent aussi faire référence à un serveur MTA.

Le système de nom de domaine **DNS** associe à un domaine un ou plusieurs serveur de messagerie (Mail Exchanger - MX) par ordre de priorité (la plus haute priorité étant la plus faible valeur). Un MTA peut donc transférer un mail pour lequel il n'est pas destinataire soit à un serveur relais (si configuré), soit au serveur désigné par l'enregistrement MX du système DNS (le saut suivant - Next Hop).

Les MTA font donc en sorte qu'un message soit délivré d'un système à un autre. Si le MTA ne peut ni accepter, ni relayer un message, il le renvoie à son expéditeur.

Le message arrive au MTA responsable du domaine qui le stocke dans la boîte aux lettres de l'utilisateur.

Parmi les MTA les plus connus, citons : Postfix, Sendmail, Exim, Exchange, Qmail, Lotus Notes.

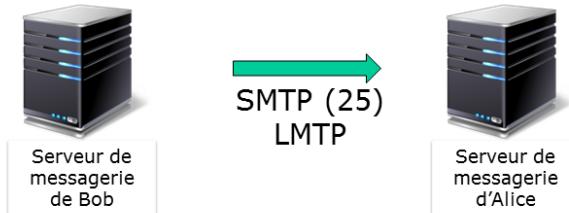


Figure 49. Le transfert de message entre MTA

Mail Delivery Agent

Le **Mail Delivery Agent (MDA)**, agent de **distribution du courriel**, est le logiciel qui intervient dans la dernière étape du processus de distribution d'un courrier électronique. Il est responsable de la **disposition du message dans la boîte aux lettres** de l'utilisateur. Il peut également être appelé **Local Delivery Agent (LDA)**.

C'est le MDA qui est chargé de gérer les problèmes comme un disque plein, une corruption de la boîte aux lettres, etc. et de signaler au MTA toute erreur de distribution.

Le MTA communique avec le MDA par l'intermédiaire des canaux d'entrées-sorties standards ou par un protocole spécialisé comme LMTP ou UUCP.

Parmi les MDA les plus connus, citons : Dovecot, Cyrus, Procmail, Local.

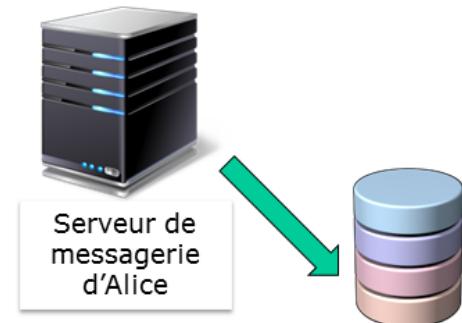


Figure 50. Le rôle de MDA

Mail Access Agent

Le **Mail Access Agent (MAA)**, permet à l'utilisateur final, après **authentification**, de récupérer le message. Le MUA de l'utilisateur communique avec le MAA par le protocole IMAP ou POP.

Parmi les MAA les plus connus, citons : Dovecot, Cyrus, Courier, Exchange.

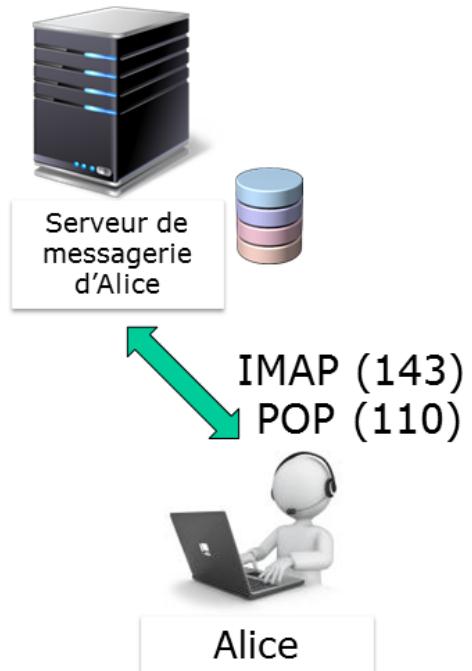


Figure 51. Le rôle de MAA

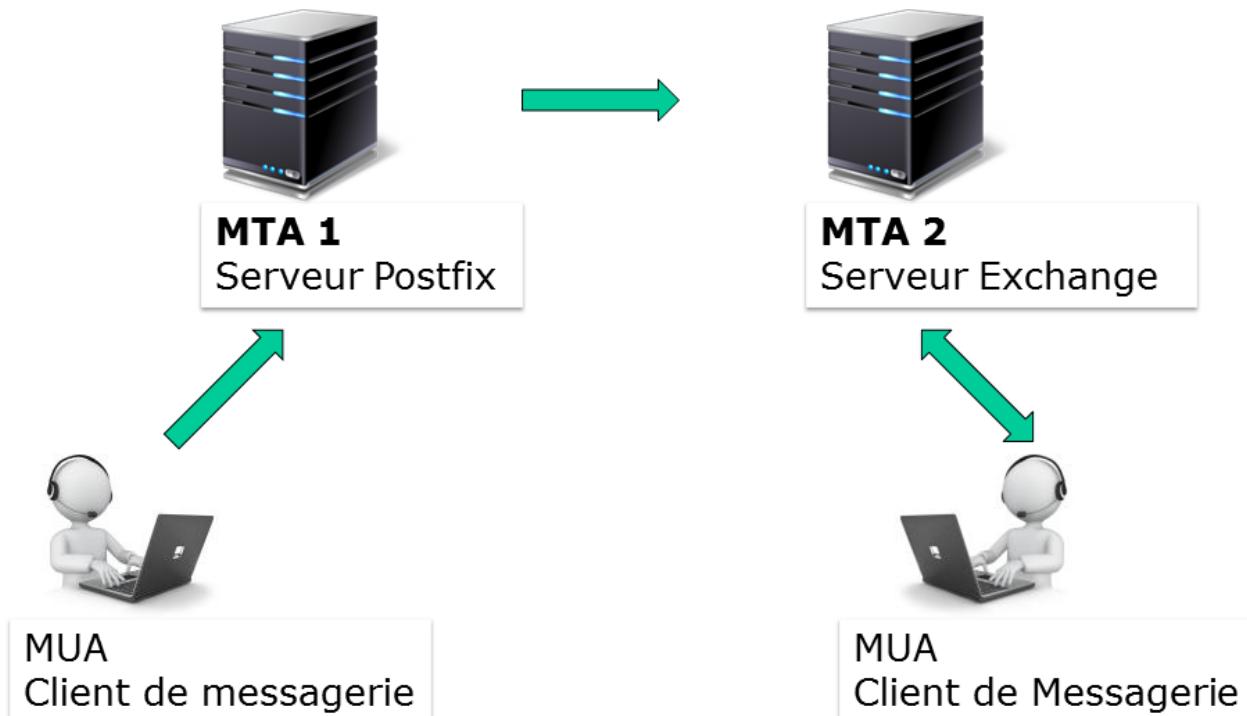


Figure 52. Les agents de transmission de message

Les relais SMTP

Le terme de “**relais de messagerie**” est couramment utilisé, dans le cas d’un MTA qui n’assurerait pas lui même la livraison du message au MTA final, mais qui se contenterait de servir d’intermédiaire entre le MUA du client et le MTA qui prend réellement l’acheminement du message en charge.

Cette fonctionnalité de relais est courante. Elle est par exemple présente dans nos box internet, qui

acheminent l'ensemble des messages émis par un domicile vers un des serveurs MTA centraux. Les messages peuvent ensuite être filtrés (lutte anti-spam ou surveillance ?). Les fournisseurs d'accès à Internet évitent, en bloquant le port 25 en sortie des box, que des serveurs SMTP soient directement sollicités.

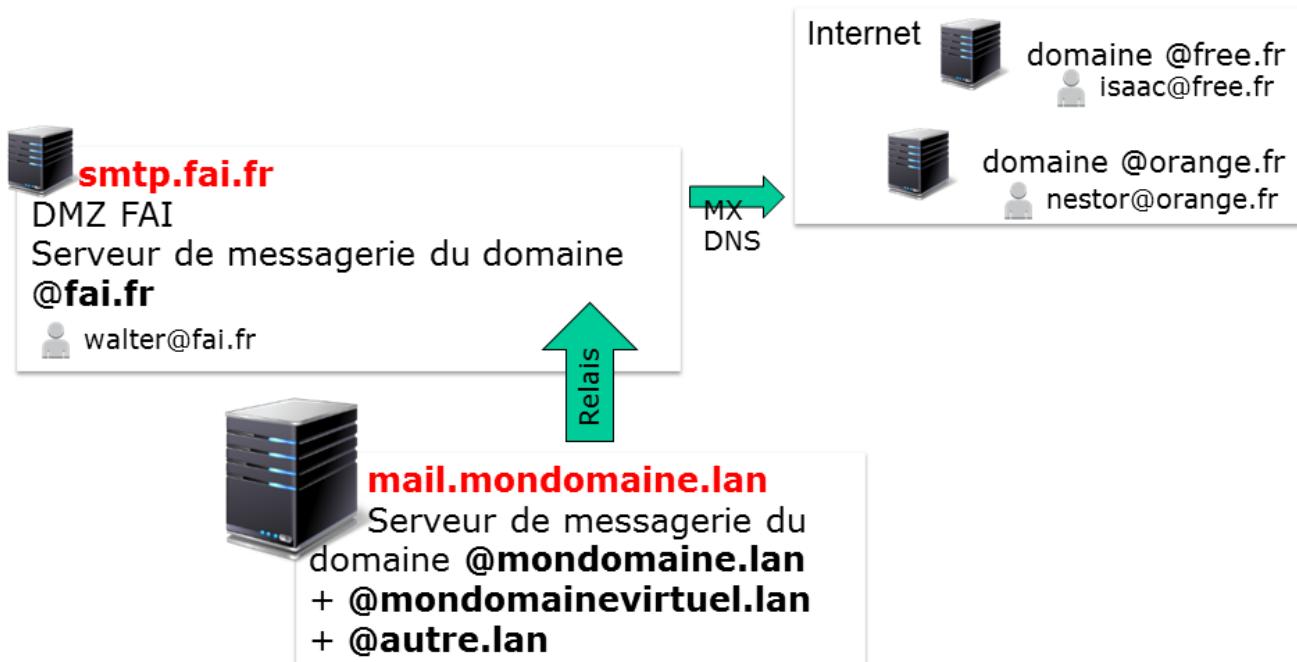


Figure 53. Système de messagerie avec relais

Les formats de stockage

Le format **mbox** est un format ouvert de stockage de courrier. Il repose sur le principe d'attribuer un fichier à chaque dossier (au lieu d'un fichier par message ou d'un répertoire par dossier).

Le format mbox permet un **affichage rapide d'une liste de mail**, puisqu'il ne nécessite l'ouverture que d'un seul fichier. La suppression ou l'ajout de mail est plus long et plus complexe à réaliser d'un point de vue système. L'accès concurrent à la même boîte aux lettres n'est pas possible car un verrou est positionné sur le fichier lors d'une action d'ajout ou de suppression.

Le format mbox est le format par défaut de postfix

Le format **Maildir** est une **structure de répertoires particulière**. Les courriels sont sauvegardés dans un fichier séparé, au sein d'une arborescence spécifique, ce qui lève le problème de verrou du format mbox.

De par son architecture, le format **Maildir est performant et fiable**. Il est plus adapté au protocole IMAP. À noter toutefois que l'affichage d'une liste de mails sera moins rapide qu'avec le format mbox.

Chaque répertoire Maildir contient au moins 3 sous-répertoires : **tmp**, **new**, **cur**. Les mails sont placés dans le répertoire tmp, puis déplacés par le MTA dans le répertoire new, pour enfin être déplacés après accès par un MUA dans le répertoire cur.

Synoptique

Un MTA pourra assurer les fonctionnalités suivantes :

- **Serveur de messagerie local** pour les comptes systèmes locaux comme root, bob, alice, etc.
- **Serveur d'un ou de plusieurs domaines de messagerie**, pour des comptes root@mondomain.lan, bob@mondomaine.lan, etc.
- **Serveur relais pour les domaines extérieurs** à son périmètre de gestion.

Un MTA peut également posséder des **routes spéciales**, contenues dans une **table de routage**, pour délivrer des messages à des serveurs de messagerie sans prendre en compte le chemin standard (par le relais ou par le serveur MX désigné lors d'une requête DNS).

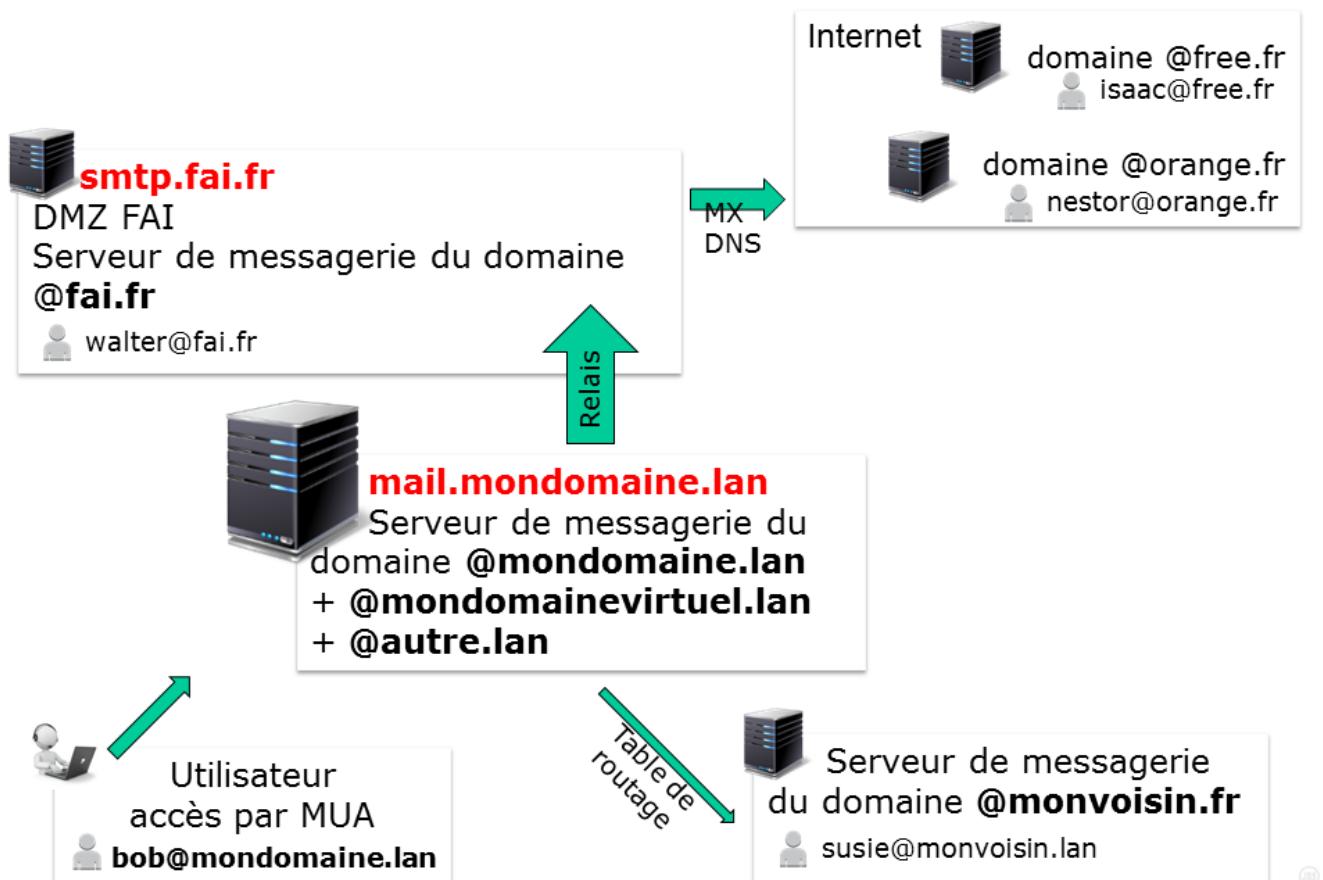


Figure 54. Synoptique global du système de messagerie

27.2. Installation du service

Postfix devrait normalement être installé par défaut sur une RedHat/CentOS 6 ou 7.

```
[root]# yum install postfix
```

Postfix nécessite bien évidemment que le service network soit correctement configuré.

L'installation de postfix ajoute un utilisateur postfix, membre du groupe postfix.

```
[root]# grep postfix /etc/passwd  
postfix:x:89:89::/var/spool/postfix:/sbin/nologin  
  
[root]# grep postfix /etc/group  
postfix:x:89:x
```

Postfix étant un service réseau, il faut le paramétrer pour un démarrage à minima aux niveaux 3 et 5, puis le démarrer.

L'installation d'un nouveau service sur les distributions RedHat/CentOS n'implique pas leur démarrage automatique.

Après toute installation d'un service, il ne faut pas oublier de le démarrer avec la commande service, et d'automatiser le démarrage au reboot avec la commande chkconfig.

Tout service dépendant du réseau devrait être démarré comme le service network (chkconfig --list network).

```
[root]# chkconfig postfix on  
[root]# service postfix start
```

27.3. Arborescence et fichiers

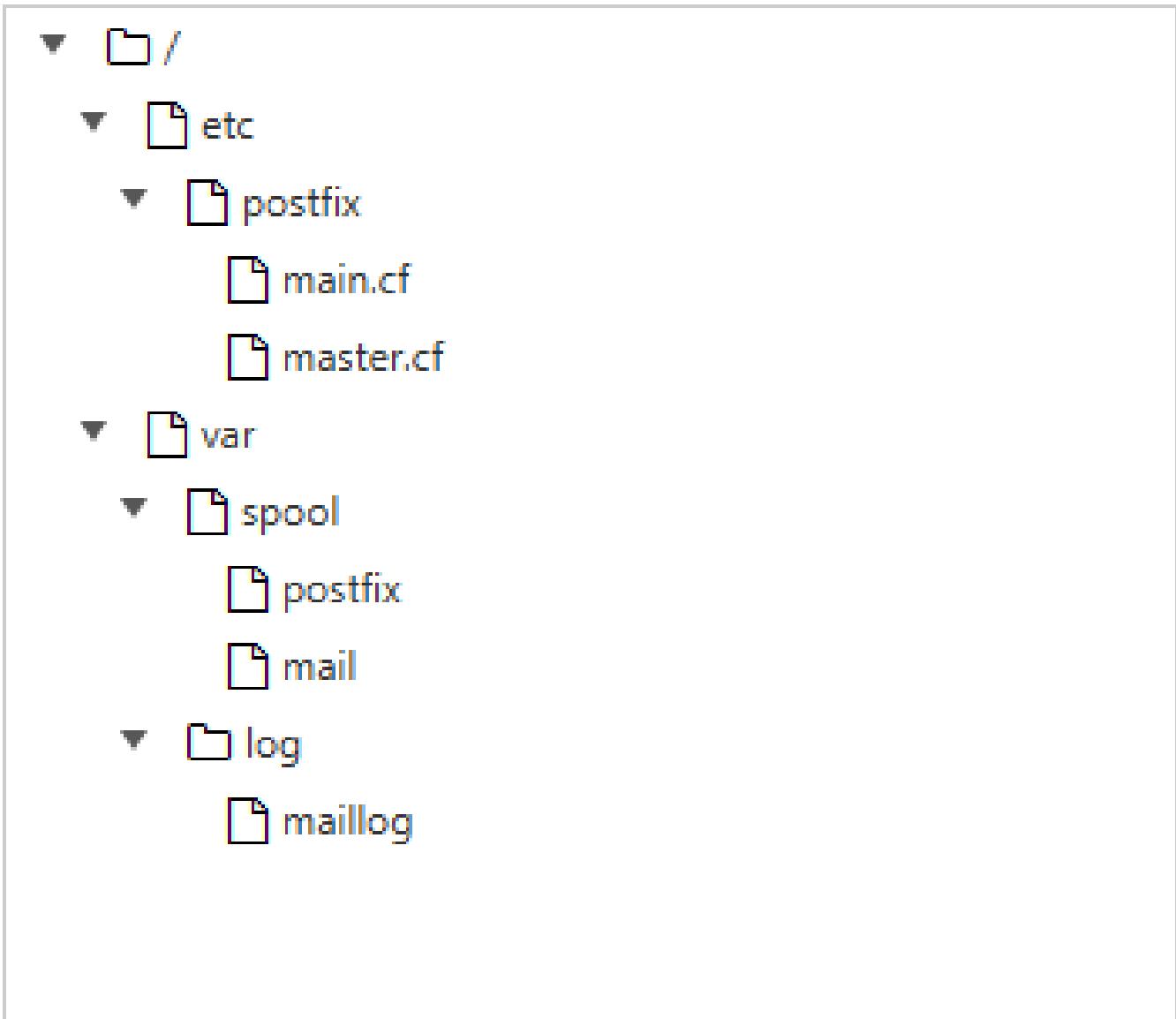


Figure 55. Arborescence et fichiers du serveur postfix

- Le fichier de configuration du serveur Postfix : /etc/postfix/main.cf ;
- Les files d'attente sont groupées dans le répertoire : /var/spool/postfix/ ;
- Les boîtes de messagerie mbox sont stockées dans /var/spool/mail/ ;
- Les logs sont dans le fichier : /var/log/maillog.

Le fichier /etc/postfix/main.cf contient les paramètres de configuration de Postfix. Les paramètres qui n'y sont pas explicitement renseignés sont initialisés avec leur valeur par défaut. Seule la dernière occurrence du paramètre compte lorsque ce paramètre est défini plusieurs fois.

En cas de besoin, un fichier commenté de main.cf existe sous /usr/share/postfix/main.cf.

Les directives sont modifiables avec un éditeur de texte, mais la commande postconf permet l'édition en limitant le risque d'erreur.

Dans le fichier /etc/postfix/main.cf :

- Chaque instruction doit être en début de ligne (pas d'espace avant).
- Les espaces autour du signe “=” sont ignorés, comme ceux situés à la fin de la ligne logique.
- Une ligne démarrant avec un espace continue la ligne logique précédente.

27.4. Mise en oeuvre

La commande **telnet** est particulièrement adaptée pour tester des protocoles en mode texte tel SMTP.

Sa syntaxe est la suivante :

```
[root]# telnet localhost 25
```

Pour communiquer avec le serveur, il faut respecter les étapes attendues par le service.

Déroulé d'une session telnet sur le port 25 :

1. HELO
2. MAIL FROM:
3. RCPT TO:
4. DATA

Pour terminer la rédaction du mail, il conviendra de saisir un . sur une ligne seule.

Déroulé d'une session SMTP

Lancer dans un terminal la commande telnet localhost 25. Voici le déroulé de la session :

```
[root]# telnet localhost 25
Trying ::1...
Connected to localhost.
Escape character is '^].
220 mail.mondomaine.lan ESMTP Postfix
HELO mail.mondomaine.lan
250 mail.mondomaine.lan
MAIL FROM: bob
250 2.1.0 Ok
RCPT TO: alice
250 2.1.5 Ok
DATA
354 End data with<CR><LF>.<CR><LF>
From: test
To: monalice
Subject: Test de message

Ceci est un test.
Merci de votre coopération

.
250 2.0.0 Ok: queued as 642A59F6E8
QUIT
221 2.0.0 Bye
Connection closed by foreign host.
```

Les champs From: et To: du contenu du mail (après DATA) ne sont pas vérifiés par le serveur SMTP. Ils peuvent différer des valeurs fournies au service SMTP, un peu comme l'adresse du destinataire d'un courrier postal peut différer de l'adresse affichée dans le courrier.

Le message se termine lorsque le serveur reçoit une ligne ne contenant qu'un point.

Suivi du mail

Le traitement du mail par les différents agents peut être suivi dans le fichier **/var/log/maillog**. Dans ce cas, l'utilisation de la commande **tail -f nomdufichier** est particulièrement bien adaptée. L'utilisation de la commande **ccze**, qui permet la coloration syntaxique des fichiers de log, peut également être utilisée via un **grep** : **tail -f /var/log/maillog | grep ccze**.

Voici un extrait du fichier de log, généré par la session telnet précédente :

```
[root]# tail -f /var/log/maillog | grep ccze
postfix/smtpd[19747]: connect from localhost[::1]
postfix/smtpd[19747]: 642A59F6E8: client=localhost[::1]
postfix/cleanup[19828]: 642A59F6E8: message-id=<...>
postfix/qmgr[19742]: 642A59F6E8: from=<bob@mail.mondomaine.lan>, size=462, nrcpt=1
(queue active)
postfix/local[20100]: 642A59F6E8: to=<alice@mail.mondomaine.lan>, orig_to=<alice>,
    relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
postfix/qmgr[19742]: 642A59F6E8: removed
postfix/smtpd[19747]: disconnect from localhost[::1]
```

L'agent **smtpd** a pris en charge la connexion du client par le réseau en passant par **telnet** sur le port **25**. Si la connexion avait été faite via un outil local, c'est l'agent **pickup** qui aurait alors pris en charge le message, comme nous le verrons à la section suivante.

L'agent **cleanup** a ensuite pris en charge le message. Le destinataire d'origine, bob, n'étant pas **pleinement qualifié** et non conforme à la norme **RFC 822**, **cleanup** l'a fourni au démon **trivial-rewrite** (événement qui est non journalisé) pour permettre la réécriture de l'adresse de messagerie d'origine.

L'agent **cleanup** a ensuite déposé le message dans la file d'attente **incoming**, en attendant que l'agent **qmgr** le déplace dans la file **active** (queue active).

Le message ayant une portée locale (**orig_to=<alice>**), l'agent **trivial-rewrite** est de nouveau appelé pour rendre conforme cette adresse (**to=alice@mail.mondomaine.lan**) par l'agent **qmgr**, qui le délivre à l'agent **local** pour stockage dans la boîte aux lettres d'**Alice**.

L'agent **qmgr** supprime alors le message de la file **active**.

La commande

La commande **mailx** est une commande de traitement du courrier (un MUA) dont nous n'étudierons que la partie envoi du courrier.

```
mailx [-iInv] [-s sujet] [-a en-tete] [-c adresses cc] [-b adresses bcc] adresse[s]
```

Le tableau suivant récapitule les principales options :

Table 87. Options principales de la commande mailx

Options	Information
-v	Affiche les détails de la livraison sur le terminal
-s	Spécifie le sujet en ligne de commande (seul le premier argument après le flag -s est utilisé en tant que sujet ; pensez à mettre des guillemets autour des sujets contenant des espaces).

Options	Information
-c liste	Liste les destinataires en copie carbone. 'liste' doit être une liste de noms séparés par des virgules.
-b	Liste les destinataires en copie cachée (Blind Carbon Copy).

Quelques options supplémentaires :

Table 88. Options supplémentaires de la commande mailx

Options	Information
-i	Ignore les signaux d'interruption du terminal. Cela est particulièrement utile lors de l'utilisation de mail sur des lignes téléphoniques à bruit.
-l	Force mailx à se lancer en mode interactif même lorsque l'entrée n'est pas un terminal. En particulier, le caractère de commande spécial ~, utilisé lors de l'envoi d'un courrier, est seulement disponible interactivement.
-N	Désactive l'affichage initial des en-têtes du message lors de la lecture d'un courrier ou de l'édition d'un dossier de courriers.
-a	Spécifie des champs d'en-tête additionnels dans la ligne de commande comme "X-Loop: foo@bar", etc. Vous devez utiliser des guillemets si la chaîne contient des espaces. Cet argument peut être spécifié plus d'une fois, les en-têtes étant dans ce cas concaténés.
-e	N'envoie pas de courrier vide. Si le corps est vide, le message est sauté.
-f nom	Procède à la lecture du contenu de votre boîte aux lettres (ou le fichier spécifié nom) ; lorsque vous quittez, mail réécrit les messages non supprimés dans ce fichier.
-u utilisateur	Est équivalent à "mail -f /var/mail/utilisateur" sauf qu'il y a verrouillage.

Exemples :

```
[stagiaire]$ less corps
Bonjour
Au revoir
[stagiaire]$ mailx -s "coucou" "alice,bob" < corps
```

```
[stagiaire]$ mailx -s "coucou" alice@mail.formatux.lan
->Bonjour
->Au revoir
->. (ou ctrl+d)
```

Suivi du mail

Voici un extrait du fichier de log, généré par la session mailx précédente :

```
[root]# tail -f /var/log/maillog
postfix/pickup[19741]: 5707A9F8A: uid=1000 from=<stagiaire>
postfix/cleanup[22647]: 5707A9F8A: message-id=<...>
postfix/qmgr[19742]: 5707A9F8A: from=<stagiaire@mail.mondomaine.lan>, size=549,
nrcpt=2 (queue active)
postfix/local[22649]: 5707A9F8A: to=<alice@mail.mondomaine.lan>, orig_to=<alice>,
relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
postfix/local[22650]: 5707A9F8A: to=<bob@mail.mondomaine.lan>, orig_to=<bob>,
relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
postfix/qmgr[19742]: 5707A9F8A: removed
```

Les messages générés **localement** (mailx, php, scripts, etc.) sont placés par **sendmail** dans la file d'attente **maildrop**.

Le message ayant été émis par la commande local mailx, c'est l'agent **pickup** qui a pris en charge le message placé dans maildrop.

L'agent **cleanup** a ensuite pris en charge le message, notamment en le fournissant au démon **trivial-rewrite** (non journalisé par défaut) pour permettre la réécriture des adresses de messagerie locale (FROM: root et TO: alice et TO: bob) en adresses conformes à la norme RFC 822 (FROM: root@mail.formatux.lan, TO: alice@mail.formatux.lan et TO: bob@mail.formatux.lan).

Cleanup a ensuite déposé le message dans la file d'attente **incoming**. De la file d'attente **incoming**, le message est passé dans la file active (**queue active**) par l'agent **qmgr**.

Le message ayant une portée local, il est transmis à l'agent **local** pour stockage dans la boîte aux lettres d'Alice puis de nouveau transmis à l'agent **local** pour stockage dans la boîte aux lettres de Bob.

qmgr supprime alors le message de la file **active**.

Utilisation interactive de mailx

```
[alice]$ mailx
Heirloom Mail version 12.4 7/29/08. Type ? for help.
"/var/spool/mail/alice": 2 messages 2 new
>N 1 test@mail.formatux.lan ...      ... "Test de mail"
  N 2 stagiaire                  "coucou"
& _
```

La première ligne identifie la version de mail utilisée.

La deuxième désigne la boîte aux lettres.

Le N (new) placé au début de la ligne indique qu'il s'agit d'un nouveau message, tandis que la lettre U (unread) indique qu'elle n'a pas encore été lue lors de la session précédente du programme

mailx.

Pour lire le mail, il faut saisir après l'espéranto (et commercial) le numéro du mail à lire.

Pour quitter, simplement saisir la lettre q.

Lorsque la touche q est saisie, mailx sauvegarde le contenu de la boîte aux lettres dans le fichier mbox du répertoire personnel de l'utilisateur, ainsi que les éventuelles modifications ou suppressions effectuées.

Le fichier /home/alice/mbox doit maintenant contenir les messages qui ont été lus.

Table 89. Gestion des mails avec mailx

Options	Information
num	Affiche le mail n° num
d num	Supprime le mail num
h	Affiche la liste des mails
q	Quitte mailx

La commande

La commande swaks (SWiss Army Knife for Smtp) est un outil de test orienté transaction pour SMTP.

Syntaxe de la commande swaks

```
swaks --to user@formatux.lan --server smtp.formatux.lan
```

27.5. Configuration du serveur

La commande **postconf** permet la configuration de Postfix.

Syntaxe de la commande postconf

```
postconf [-d] [-e] [-n] ['directive']
```

Exemple :

```
postconf -e 'myhostname = mail.formatux.fr'
```

Table 90. Options principales de la commande postconf

Options	Information
-d	Affiche les valeurs par défaut des paramètres

Options	Information
-e	Modifie le fichier main.cf avec le paramètre précisé.
-n	Affiche seulement les valeurs qui ne sont pas celles par défaut.

Utilisé sans option ni argument, la commande postconf affiche la configuration courante de Postfix.

La commande postfix check vérifie la configuration du fichier **main.cf** :

```
[root]# postfix check
```

Lorsque la configuration est correcte, la commande ne retourne aucune information.

Les alias

Comment rediriger une adresse vers une autre ? Comment créer une liste de diffusion ? Comment créer une adresse en prenom.nom ? En utilisant les **alias** !

Les alias sont contenus dans le fichier /etc/aliases :

/etc/aliases

```
...
postmaster:    root
...
# Person who shold get root's mail
root:          bob
# Alias locaux
bob.leponge:   bob
# Liste de diffusion
admins:        bob,alice
```

Les modifications sont prises en compte avec la commande **newaliases** :

```
[root]# newaliases
```

Suivi des mails

Suivi d'un mail généré avec mailx à root :

```
postfix/local[25354]: 12C969F84F: to=<bob@mail.formatux.lan>, orig_to=<root>,
relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
```

Suivi d'un mail généré avec mailx à admins :

```
postfix/local[25639]: 8DD1A9F84F: to=<bob@mail.formatux.lan>, orig_to=<admins>,
relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
postfix/local[25639]: 8DD1A9F84F: to=<alice@mail.formatux.lan>, orig_to=<admins>,
relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
```

Suivi d'un mail généré avec mailx à bob.leponge :

```
postfix/local[25920]: 0CD8B9F84F: to=<bob@mail.formatux.lan>, orig_to=<bob.leponge>,
relay=local, ..., status=sent (delivered to mailbox)
```

Configurer un serveur relais

Mon serveur est protégé par une DMZ ! Mon fournisseur d'accès bloque le protocole SMTP ! Comment faire ?

Lorsque le serveur n'est pas directement connecté à Internet, il faut utiliser un serveur relais !

Les messages à destination d'utilisateurs non locaux sont relayés par le serveur MTA de la DMZ ou le MTA du fournisseur d'accès.

Configuration du relais

```
[root]# postconf -e 'relayhost = [svrmail.formatux.lan]'
[root]# service postfix reload
[root]# mailx bob.leponge@free.fr
```

Suivi du mail :

/var/log/maillog

```
postfix/smtp[26595]: 0D7809F84F:
to=<bob.leponge@free.fr>, relay=svrmail.formatux.lan[XXX.XXX.XXX.XXX]:25, ...
status=sent (250 2.0.0 Ok: queued as 2997B686008)
```

Lorsqu'un serveur n'est pas **directement** connecté à l'Internet, les mails qu'il émet devront être envoyés à un serveur intermédiaire : un **MTA relais**.

Il faut alors renseigner la directive **relayhost**.



Pour ne pas utiliser de résolution DNS sur le champ MX du domaine, il convient de mettre le FQDN ou l'adresse IP du serveur relais entre crochets.

Dans l'exemple au dessus, le serveur 'svrmail.formatux.lan' étant le serveur de messagerie pointé par l'enregistrement MX du DNS pour le domaine 'formatux.lan', les deux configurations suivantes

sont identiques, mais la deuxième affranchit le serveur d'une requête DNS :

```
[root]# postconf -e 'relayhost = formatux.lan'
```

est identique à :

```
[root]# postconf -e 'relayhost = [svrmail.formatux.lan]'
```

Le message est cette fois-ci transmis par l'agent **mgr** au démon **smtp**, chargé de transférer le message via le protocole **SMTP**.

Prendre en compte un domaine

Je veux transformer mon serveur de messagerie, je voudrais centraliser les messages pour tout le domaine formatux.lan !

Il faut configurer les directives **mydomain** et **mydestination** !

Avant de modifier la configuration du serveur, envoyer un mail à bob@formatux.lan :

```
[root]# mailx bob@formatux.lan
```

Suivi du message :

```
postfix/smtp[27446]: B522C9F84F:  
to=<bob@formatux.lan>, relay=svrmail.formatux.lan[172.16.160.7]:25, ..., status=sent  
(250 2.0.0 Ok: queued as CB201686008)
```

Le serveur ne sait pas pour l'instant qu'il doit délivrer à l'agent local ce message.

Les directives **mydomain** et **mydestination**

La directive **mydomain** contient le nom de domaine internet du système de messagerie. Par défaut, \$mydomain vaut \$myhostname oté de son premier composant.

Si \$myhostname vaut serveur.formatux.lan alors \$mydomain vaut formatux.lan.

La directive **mydestination** liste les domaines livrés par l'agent local.

Pour visualiser la valeur par défaut de la directive mydestination :

```
[root]# postconf 'mydestination'  
mydestination = $myhostname, localhost.$mydomain, localhost
```

Le serveur transmettra donc à l'agent local tous les mails correspondant à @serveur.formatux.lan, @localhost.formatux.lan et @localhost.

Pour ajouter le domaine formatux.lan à la liste des domaines gérés localement :

```
[root]# postconf -e 'mydestination = $myhostname, localhost.$mydomain, localhost,
$mydomain'
[root]# postconf -e 'mydomain = formatux.lan'
[root]# service postfix reload
```

Le même test que précédemment peut être rejoué :

```
mailx bob@formatux.lan
```

Suivi du mail :

/var/log/maillog

```
postfix/local[28603]: AE6D99F84F: to=<bob@formatux.lan>, relay=local, ..., status=sent
delivered to mailbox)
```

Le message est cette fois-ci pris en compte par le serveur et délivré à une boîte aux lettres locale via le démon **local**.

La directive mynetworks

Par défaut, le serveur postfix refuse de prendre en compte des messages provenant du réseau (excepté depuis sa loopback localhost), ce qui aurait pour effet de devenir un serveur OpenRelay à la merci des spammers.

Maintenant que les clients du réseau local disposent d'une boîte mails, ils vont devoir envoyer leur messages au serveur. Ils doivent donc avoir accès à postfix via le réseau.

Il faut configurer postfix pour qu'il accepte les connexions réseaux, tout en prenant soin de le limiter aux connexions du réseau local.

Dans un premier temps, il convient d'autoriser postfix à écouter sur toutes les interfaces réseaux :

```
[root]# postconf -e 'inet_interfaces = all'
```

Dans un second temps, il faut vérifier que le firewall autorise les connexions (au moins sur le port 25).

La directive **mynetworks** précise les réseaux autorisés à envoyer des messages sur le serveur.

```
mynetworks = 192.168.96.0/19
```

La directive **mynetworks_style** est ignorée si **mynetworks** est définie. Sinon elle précise le type d'hôtes autorisés à envoyer des messages au serveur (host, subnet ou class).

```
# autoriser tous les hôtes de mon sous-réseau
mynetworks_style = subnet
```



Attention à ne pas devenir un serveur “open-relay”, et ainsi servir de serveur relais pour les spameurs.

Le format de stockage

Par défaut, postfix stocke les mails au format mbox.

Pour passer du format mbox au format maildir :

```
[root]# postconf -e 'home_mailbox = Maildir/'
[root]# service postfix reload
```

Le changement pourra être vérifié :

```
[root]# mailx bob@formatux.lan
[root]# ls /home/bob/Maildir/new/
```

La table de routage

J'aimerais que les messages vers monvoisin.fr ne passe pas par le serveur relais. Il faudrait définir une route spécifique !

La table de routage définit un serveur relais pour un domaine donné en renseignant la directive **transport_maps** du fichier par défaut /etc/postfix/transport.

/etc/postfix/transport

monvoisin.fr	smtp:[172.16.96.100]:25
--------------	-------------------------

Postfix doit prendre en compte cette nouvelle route :

```
[root]# postmap /etc/postfix/transport
[root]# service postfix reload
```

Dans ce cas, le serveur de messagerie transmettra les messages directement au serveur indiqué, sans tenir compte d'une requête DNS ou du serveur relais par défaut.

Après avoir modifié la table des transports, il est nécessaire de lancer la commande **postmap**.

Cette commande permet de transformer le fichier en base de données type clef:valeur interprétable par postfix.

N'oubliez pas de relancer le service postfix.

27.6. Protocoles POP/IMAP

Le serveur Dovecot est un serveur POP3/IMAP orienté vers la sécurité.

Installer le serveur dovecot :

```
[root]# yum install dovecot
[root]# chkconfig dovecot on
```

La configuration de dovecot est répartie entre de nombreux fichiers de configuration.

- Activer le protocole IMAP.
- Le serveur dovecot écoutera sur toutes les interfaces réseaux.

/etc/dovecot/dovecot.conf

```
protocols = imap
listen= *
```

- Spécifier à dovecot que le serveur Postfix stocke les mails au format Maildir (maildir:) dans le répertoire Maildir du répertoire de connexion de l'utilisateur (~/).

/etc/dovecot/conf.d/10-mail.conf

```
mail_location = mailldir:~/Maildir
```

- L'authentification plaintext permet de gérer l'authentification des clients par login et mot de passe qui transitent en clair sur le réseau. Cette option n'est pas sécurisée si elle n'est pas couplée avec un moyen de chiffrement du flux imap (IMAPS) ce qui explique sa désactivation par défaut.

/etc/dovecot/conf.d/10-auth.conf

```
disable_plaintext_auth = no # signifie authentification plaintext enable
```

Redémarrer le service

```
[root]# service dovecot restart
```

27.7. Architecture de postfix

Postfix est un serveur modulaire basé sur des boîtes aux lettres et régi par le démon principal **master**.

Chaque démon assume une fonction, chaque fonction correspondant à une tâche distincte. Les démons sont gérés par le démon master, qui est le premier à être lancé.

Les messages sont stockés dans des files d'attente, où ils sont récupérés par les démons.

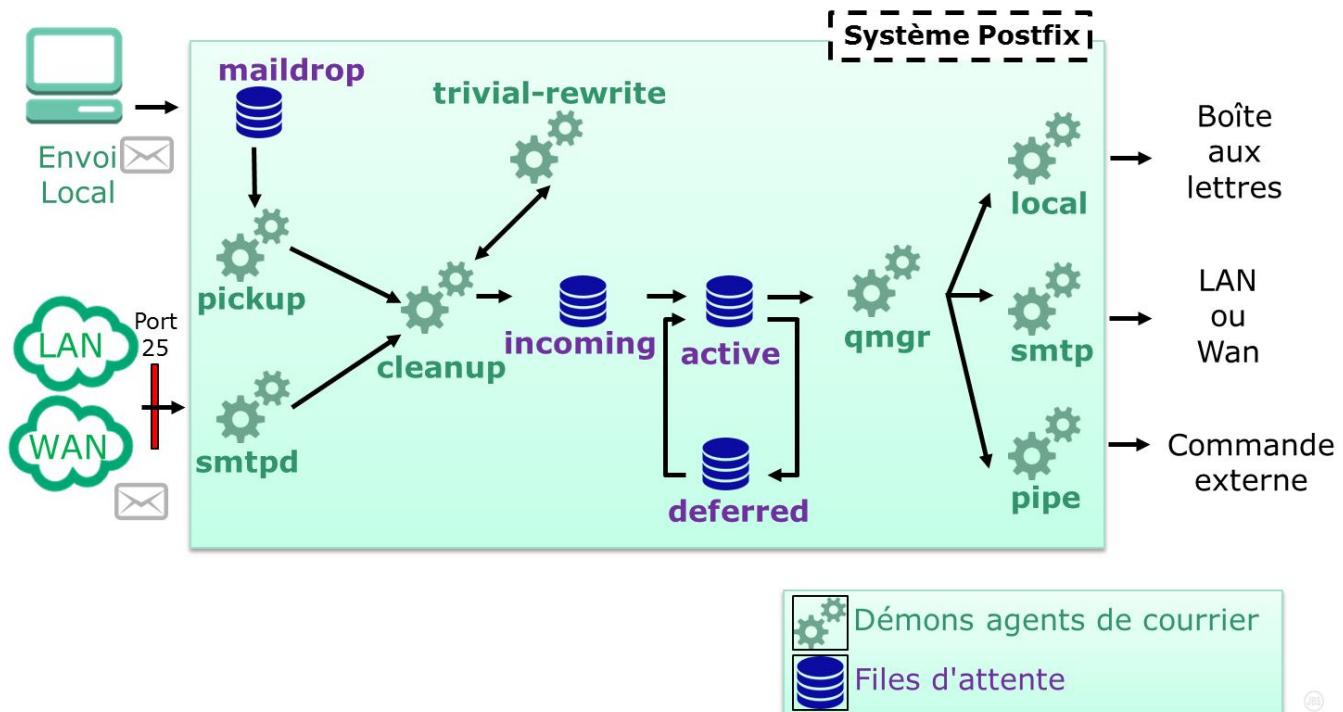


Figure 56. Synoptique global de postfix

Postfix accepte des messages provenant de plusieurs sources :

- Source locale : envoyé par un utilisateur du serveur via un logiciel local (mailx, php, etc.) ;
- En provenance du réseau connecté au serveur ;
- Produit par Postfix lui-même ;
- Un message ressoumis pour être transféré à une autre adresse.

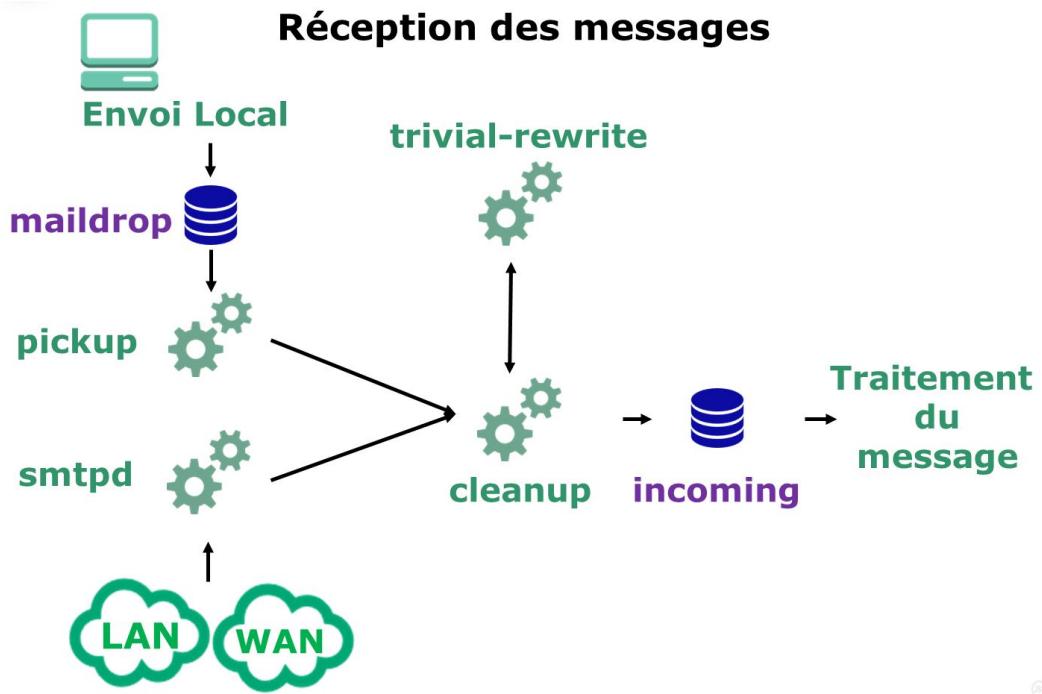


Figure 57. Synoptique de postfix partie réception des messages

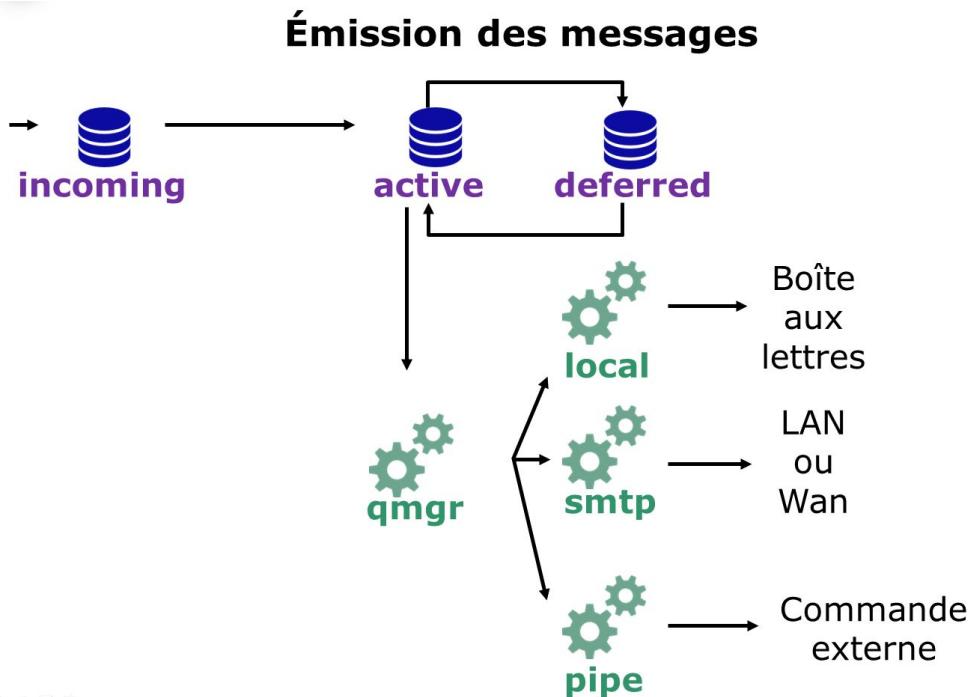


Figure 58. Synoptique de postfix partie émission des messages

Postfix produit lui-même les messages de service pour indiquer la non-réception d'un message ou son report. Ces messages suivent le même cheminement que les messages locaux.

Les messages locaux sont déposés dans la file d'attente **maildrop**.

Le démon **pickup** prend les messages dans la file d'attente et les passe à **cleanup**.

Les messages provenant du réseau sont pris en charge par le démon **smtpd**. Ce dernier vérifie qu'ils vont pouvoir être traités par le serveur et ensuite il les transfère à **cleanup**.

Un message se doit de respecter certaines normes de formatage. Les adresses de provenance ou de destination doivent être pleinement qualifiées, il ne doit pas manquer d'en-têtes, etc. Un message ne respectant pas ces règles sera reformaté (remis en forme) par trivial-rewrite. Une fois corrigé, il sera de nouveau pris en charge par cleanup qui le placera dans la file incoming et préviendra le gestionnaire qmgr.

Le gestionnaire de file d'attente qmgr effectue l'essentiel du traitement du courrier. Il gère les files d'attente incoming, active et deferred.

Après traitement par cleanup, les messages sont placés dans la file incoming. Si les ressources systèmes sont disponibles, qmgr déplace alors le message dans la file active et appelle l'un des agents de distribution pour le délivrer.

Les messages qui ne peuvent pas être distribués sont mis dans la file deferred où ils attendent que qmgr tente de nouveau de les distribuer.

Si le message n'est pas à destination d'un utilisateur géré par le serveur, qmgr le transfère au démon smtp qui l'expédie au MTA concerné.

Si le destinataire fait bien partie du domaine géré par le serveur Postfix, le démon qmgr achemine le message vers local.

Le démon local dépose les messages dans l'espace de stockage local des messages. Il contrôle également les alias et vérifie si les messages doivent être délivrés ailleurs.

Le message peut être délivré à un autre processus, comme un gestionnaire de liste de diffusion, ou tout autre processus.

Démons agents de courrier

- **pickup** : collecteur de messages locaux acheminés par *maildrop*. Il fournit à l'agent cleanup les messages déposés dans la file maildrop.
- **smtpd** : collecteur de messages reçus du réseau. L'agent smtptd accepte les connexions réseaux et effectue les transactions SMTP pour fournir les messages à l'agent cleanup.
- **trivial-rewrite** : agent de résolution et de réécriture des adresses (en lien avec le domaine). L'agent trivial-rewrite offre 3 types de services aux requêtes des clients :
 - Réécriture du contexte d'adresse vers une forme standard : ajoute le nom de domaine spécifié par \$myorigin ou par \$mydomain aux adresses incomplètes des messages postés localement,
 - Résolution de l'adresse en un quadruple (transport, saut suivant, récipient, drapeaux) :
 - Le transport correspond à l'agent de délivrance à utiliser,
 - Le MTA suivant à qui délivrer le mail,
 - L'adresse du destinataire à fournir au prochain MTA,
 - Les drapeaux : la classe d'adresse, si l'adresse nécessite un relais, si l'adresse a un

problème ou si la requête a échoué.

- Résolution de l'adresse de l'envoyeur (pour des besoins de vérifications).
- **cleanup** : agent de formatage des messages selon la norme RFC822. Il traite les messages entrant, les insère dans la file d'attente incoming puis informe qmgr de leur arrivée.
 - L'agent cleanup opère toujours ces transformations :
 - Ajout des en-têtes manquantes : From:, To:, Message-Id: et Date:.
 - Transforme au besoin les adresses de l'enveloppe et des en-têtes au standard utilisateur@fqdn qui est attendu par les autres agents postfix. Cette tâche est déléguée à l'agent trivial-rewrite.
 - Supprime les adresses dupliquées de l'enveloppe,
 - Supprime les en-têtes : Bcc:, Content-Length:, Resent-Bcc, Return-Path:.
 - Optionnellement, les adresses peuvent être transformées en fonction de la table canonical ou virtual et du paramètre masquerade_domains,
- **qmgr** : agent de gestion des files d'attente *active* et *deferred*. L'agent qmgr attend l'arrivée de message entrant et s'assure de leur livraison via un des agents de livraison. La stratégie de routage des messages est délégué au démon trivial-rewrite.
 - qmgr maintient les files d'attente incoming, active, deferred, corrupt et hold.
 - qmgr surveille les rapports de livraison par message dans les répertoires suivant et demande aux agent concernés d'envoyer les rapports :
 - bounce : rapport des messages refusés. Cette file est maintenue par l'agent bounce.
 - defer : rapport des messages retardés. Cette file est maintenue par l'agent bounce.
 - trace : rapport des messages suivis. Cette file est maintenue par l'agent trace.
- **local** : agent de livraison des messages locaux, MDA. L'agent local met à jour les files d'attente des messages et marque les messages si finis ou informe qmgr si les messages doivent être retraités plus tard. Les messages de livraison sont transmis à l'agent approprié (bounce, defer ou trace).
- **smtp** : agent de livraison des messages vers le réseau. Il implémente les protocoles SMTP et LMTP. Il procède à la livraison des messages à la demande de qmgr. L'agent met à jour les files d'attente des messages et marque les messages si finis ou informe qmgr si les messages doivent être retraités plus tard. Les messages de livraison sont transmis à l'agent approprié (bounce, defer ou trace).
 - L'agent smtp interroge le service DNS pour obtenir une liste d'adresses de serveurs de messagerie MX du domaine du destinataire de message, les trie par ordre de préférence et tente une connection vers chacun jusqu'à ce qu'il en trouve un qui réponde.
- **pipe** : agent de livraison des messages vers une commande externe.
- **bounce** : agent de suivi des messages (informations sur la délivrance des messages). Ce démon procède à deux types de requêtes :
 - Ajoute un enregistrement de (non-)délivrance à un fichier de suivi de message (un fichier

par message).

- Génère un message de notification de délivrance, avec une copie du fichier de suivi du message correspondant. Lorsque le message est correctement généré, le fichier de suivi est supprimé.

Files d'attente

- **maildrop** : messages locaux postés par *sendmail*.
- **incoming** : messages après formatage en attente de traitement. Tous les messages entrant dans le système Postfix sont écrits par l'agent cleanup dans la file incoming. Les nouveaux fichiers sont créés avec comme propriétaire l'utilisateur “postfix” avec des droits à 0600. Une fois que le fichier est prêt à être traité, l'agent cleanup change les droits à 0700 et notifie qmgr d'une nouvelle arrivée. Les messages qui n'ont pas les droits à 0700 sont tout simplement ignorés car considérés comme en cours d'écriture par cleanup.
- **active** : messages prêts à être acheminés. La file d'attente active n'est pas uniquement un ensemble de fichiers sur le disque. La file d'attente “réelle” active comprend également un ensemble de structures de données dans la mémoire de l'agent gmgr, ce qui explique que la quantité de message traités dans la file active soit limitée, pour éviter un dépassement de mémoire libre.
- **deferred** : messages n'ayant pas pu être livrés et pour lesquels un envoi ultérieur pourrait réussir.

27.8. Boites aux lettres virtuelles

Est-il vraiment utile de créer un compte système Linux pour chaque adresse de messagerie ?

Il est possible d'héberger la messagerie de différents domaines sans associer les boîtes aux lettres à des comptes système.

Les boîtes seront stockées (par exemple) sous /var/mail/vmail et gérées par l'utilisateur vmail (uid=5000, gid=5000).

Créer l'utilisateur virtual mailbox:

```
[root]# groupadd -g 5000 vmail
[root]# useradd vmail -u 5000 -g 5000 -s /sbin/nologin -d /var/mail/vmail
```

/etc/postfix/main.cf

```
virtual_mailbox_domains = mondomaine.com, autre.com
virtual_mailbox_base = /var/mail/vmail
virtual_mailbox_maps = hash:/etc/postfix/vmailbox
virtual_minimum_id = 100
virtual_uid_maps = static:5000
virtual_gid_maps = static:5000
virtual_alias_maps = hash:/etc/postfix/virtual
```



Ne jamais lister ici un domaine renseigné dans la directive mydestination ou virtual_alias_domain.

/etc/postfix/vmailbox

bob@mondomaine.com	mondomaine.com/bob/
alice@mondomaine.com	mondomaine.com/alice/
bob@autre.com	autre.com/bob/

Le / à la fin des chemins vers les boîtes aux lettres précise qu'ici le format de stockage est Maildir.

/etc/postfix/vmailbox

postmaster@mondomaine.com	postmaster
---------------------------	------------

Postfix ne peut pas traiter directement les fichiers vmailbox et virtual dans leur format humain. Il a besoin de générer une base de données au format clé-valeur, plus couramment appelée hash-table.

Générer les tables clés/valeurs (hachées) :

```
[root]# postmap /etc/postfix/vmailbox
[root]# postmap /etc/postfix/virtual
```

Ce rôle est rempli par la commande postmap, qui dans notre exemple, générera deux fichiers : vmailbox.db et virtual.db.

Créer les répertoires de stockage :

```
[root]# su - vmail -s /bin/bash
[vmail]$ mkdir /var/mail/vmail/mondomaine.com/
[vmail]$ mkdir /var/mail/vmail/autre.com/
```

Authentification des utilisateurs :

/etc/dovecot/users

```
bob@mondomaine.com:{PLAIN}password:5000:5000:::/var/mail/vmail/mondomaine.com/bob/
alice@mondomaine.com:{PLAIN}password:5000:5000:::/var/mail/vmail/mondomaine.com/alice/
```

Authentification par fichier plat :

/etc/dovecot/conf.d/10-auth.conf

```
disable_plaintext_auth = no
!include auth-passwdfile.conf.ext
```

Nouvel emplacement de stockage :

/etc/dovecot/conf.d/10-mail.conf

```
mail_location = maildir:/var/mail/vmail/%d/%n
```

Les macros dovecot :

Dovecot est capable de remplacer dynamiquement des valeurs renseignées dans ses fichiers de configuration.

Dans notre exemple, le %d sera remplacé par le domaine de messagerie et le %n par le nom de la boîte aux lettres. Par exemple, un mail destiné à bob@mondomaine.lan sera stocké dans le sous-dossier mondomaine.lan/bob/.

Les comptes de messagerie ne nécessitent plus de compte système, ce qui facilite l'administration et améliore la sécurité.

Les fichiers plats utilisés dans nos exemples peuvent facilement être remplacés par une table mysql ou un annuaire LDAP.



Pourquoi ne pas utiliser uniquement des utilisateurs virtuels dans ce cas ?

27.9. Suivi des messages à des fins légales

Il peut être demandé de conserver le sujet, le rédacteur et le destinataire d'un message.

Pour cela, le processus cleanup doit vérifier les entêtes des messages et générer un log lorsqu'il rencontre la valeur attendue. Ces valeurs sont stockées dans le fichier /etc/postfix/header_checks sous forme de regex :

/etc/postfix/header_checks

```
/^subject:/      WARN
/^Subject:/      WARN
/^to:/          WARN
/^To:/          WARN
/^from:/        WARN
/^From:/        WARN
```

Postfix utilise la directive **header_checks** :

```
postconf -e 'header_checks = regexp:/etc/postfix/header_checks'
service postfix restart
```

Un message généré avec la commande swaks :

```
swaks --to alice@formatux.lan --from bob@formatux.lan --header "Subject: test test
test" --server 127.0.0.1
```

Générera les logs suivants :

```
tail -f /var/log/maillog | grep warning
postfix/cleanup[13423]: 125D162F88: warning: header To: alice@formatux.lan [...]
postfix/cleanup[13423]: 125D162F88: warning: header From: bob@formatux.lan [...]
postfix/cleanup[13423]: 125D162F88: warning: header Subject: test test test [...]
```

Chapitre 28. Serveur d'annuaire OpenLDAP

28.1. Généralités

Le protocole **LDAP (LightWeight Directory Access Protocol)** est une suite **standardisée** de protocoles permettant l'accès à un annuaire centralisé. Cet annuaire centralisé stocke des informations diverses comme :

- des noms ;
- des adresses ;
- des numéros de téléphone ;
- des utilisateurs ;
- des groupes ;
- etc.

La version actuelle de ce protocole est la version 3.

Le protocole LDAP s'inspire de la spécification **X.500** mais de manière moins complexe. La norme X.500 désigne l'ensemble des normes informatiques sur les services d'annuaires définies par l'IUT (International Union Telecommunication). Il s'agit donc d'un annuaire version électronique dont l'organisation est hiérarchique, à la manière du DNS, qui correspond généralement à l'organisation de l'entreprise. Le terme Lightweight ne doit pas être compris comme "allégé", ce qui signifierait qu'il serait amputé de certaines fonctionnalités, mais bien dans ce cas de "simplifié", car la spécification X.500 est très lourde.

Le système LDAP est né en 1993 à l'université du Michigan. Le dérivé libre OpenLDAP est lui apparu en 1998.

Une base de données LDAP, de part sa nature, est optimisée pour la lecture d'informations :

- authentification ;
- recherche dans l'annuaire.

Les ports utilisés par le protocole LDAP sont les ports **389** (en clair comme en chiffré par **startTLS**) et **636** pour une connexion en TLS (solution dépréciée).

L'implémentation la plus célèbre du protocole LDAP sous Windows est l'Active Directory.

Sous Linux, les choix sont nombreux :

- OpenLDAP ;
- RedHat Directory Studio ;
- Samba4 qui intègre un serveur LDAP ;

- LinID de Linagora ;
- 389 DS ;
- IBM Tivoli ;
- ...



À noter que la suite OpenLDAP au sein de RedHat 6 (et versions supérieures) n'utilise plus OpenSSL. Elle utilise à la place l'implémentation de Mozilla de NSS (Network Security Services).

La

Un annuaire LDAP est **un arbre de données**. Cette **structure hiérarchique** est appelée **DIT (Directory Information Tree)**.

Une entrée de l'arbre est un ensemble d'**attributs**.

Chaque entrée dispose d'un identifiant unique : son **DN (Distinguished Name)**.

L'OLC

OpenLDAP est le serveur d'annuaire de référence pour les distributions Linux.

Dans les versions récentes d'OpenLDAP (>2.4), sa configuration n'est plus stockée dans un fichier de configuration.

La configuration réside directement dans la base de données elle-même, au sein d'une **DIT** spécifique : c'est la fonctionnalité **OLC (On-Line Configuration)**, aussi connue sous le nom **cn=config**.

L'approche consistant à stocker 'en ligne' la configuration LDAP peut paraître complexe, mais est justifiée par la criticité du service LDAP. Stocker la configuration dans des fichiers plats imposait un redémarrage du service à chaque modification, ce qui représentait beaucoup de temps d'arrêt pour de grosses bases de données.



Il n'y a plus de fichiers .conf à modifier dans les versions récentes d'OpenLDAP.

Le schéma

Le contenu des entrées d'un annuaire est régi par des schémas. Les schémas définissent les types d'attributs d'une entrée regroupés par classe d'objets.

- schéma : ensemble des classes et des attributs disponibles.
- objectClass : une classe objet rassemble un ensemble d'attributs obligatoires ou facultatifs (par exemple la classe inetOrgPerson).
- attribut : exemple

- mail: john.doe@formatux.lan ;
- preferredLanguage: french.

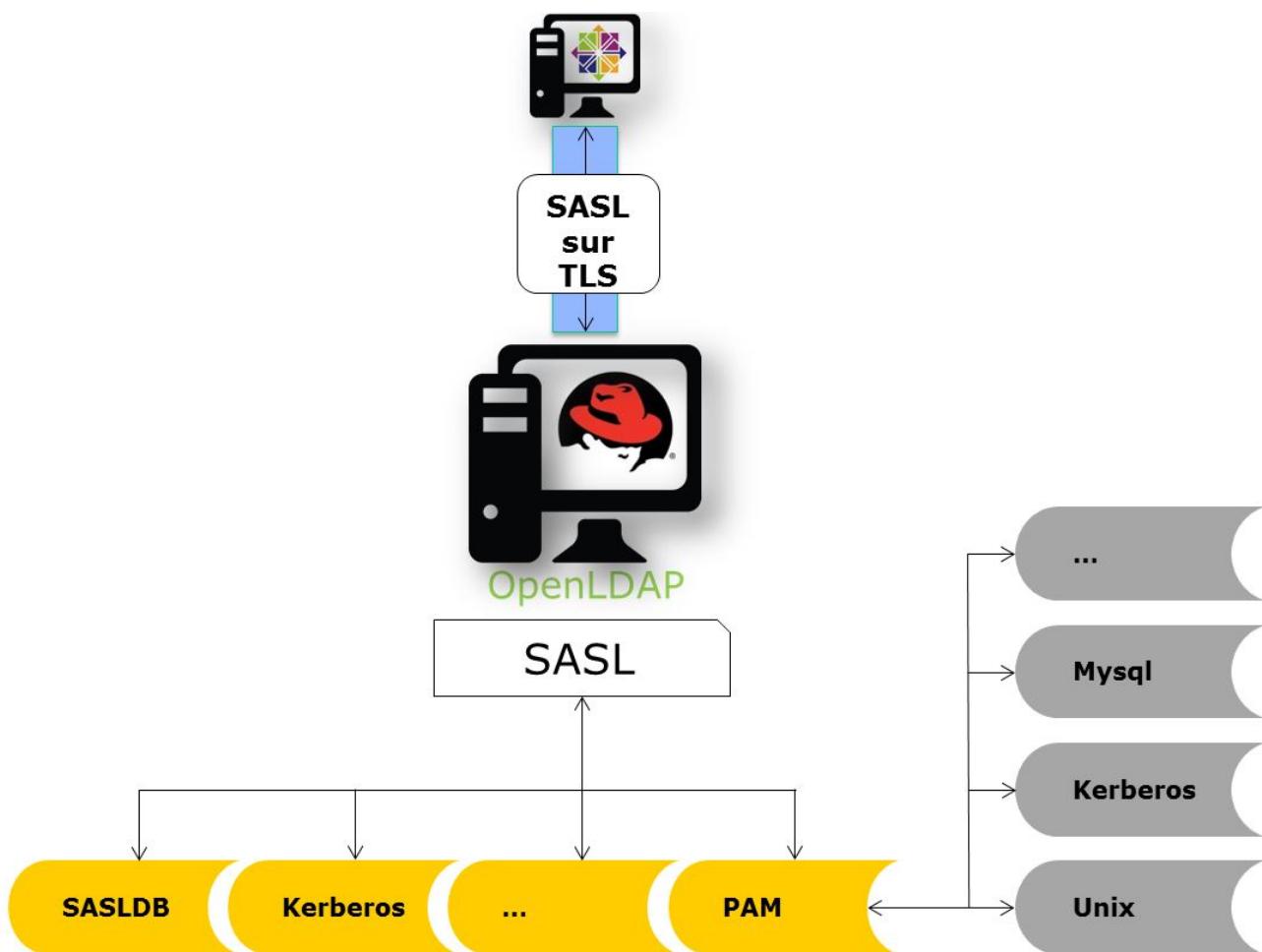
SASL (Couche d'Authenfication et de Sécurité Simple) est une méthode pour ajouter le support d'**authentification** aux **protocoles basés sur la connexion** (LDAP, SMTP, IMAP, XMPP, IRC, etc.). Pour utiliser SASL, un protocole inclut une **commande d'identification et d'authentification** d'un utilisateur sur un serveur et la **négociation éventuelle de la protection** des interactions consécutives du protocole.

Si son utilisation est négociée, **une couche de sécurité est insérée entre le protocole et la connexion**.

Séparer ainsi la couche d'authentification de la couche applicative permet en théorie à n'importe quel mécanisme d'authentification pris en charge par SASL d'être employé à partir de n'importe quel protocole d'application capable d'utiliser SASL.

Les mécanismes principaux SASL sont :

- **EXTERNAL** : l'authentification est dérivée du contexte (authentification système);
- **ANONYMOUS** : accès anonyme sans authentification ;
- **PLAIN** : mot de passe en clair ;
- **OTP** : mot de passe unique (One Time Password) ;
- **CRAM-MD5 et DIGEST-MD5** : basés sur MD5 ;
- **NTLM** : authentification pour réseau local NT ;
- **GSSAPI** : authentification Kerberos via GSSAPI.



Le format

Le format LDIF (LDAP Data Interchange Format) est un format de fichier texte utilisé lors des échanges d'informations en client/serveur ou entre serveurs.

Exemple de fichiers LDIF :

```
dn: cn=John Doe,dc=example,dc=com
objectClass: top
objectClass: person
objectClass: inetOrgPerson
objectClass: organizationalPerson
cn: John Doe
givenName: John
sn: Doe
mail: john.doe@example.com
```

Dans cette entrée, nous retrouvons, outre le Distinguished Name (DN) de l'objet :

- 4 objectClass : inetOrgPerson, organizationPerson, person et top ;
- 4 attributs : cn, givenName, sn et mail.

Les objectClass permettent d'inclure des attributs obligatoires ou optionnels dans une entrée. Toujours dans notre exemple, c'est l'ajout de l'objectClass inetOrgPerson qui va permettre d'ajouter un attribut mail.

L'ensemble des objectClass et des attributs sont définis dans des schémas, qu'il conviendra d'ajouter en fonction du rôle du serveur. Par exemple, pour permettre l'authentification Samba depuis le serveur LDAP, il faudra ajouter le schéma samba.schema à la configuration du serveur.

Le format LDIF a des caractéristiques très importantes :



- les séries d'entrées sont séparées par des lignes vides ;
- la dernière ligne doit être vide, sinon la dernière entrée pourrait ne pas être prise en compte.

Les outils clients LDAP

Des outils en ligne de commande permettent l'administration du serveur en utilisant en entrée des fichiers LDIF ou la console.

- ldapadd : ajouter des entrées ;
- ldapdelete : supprimer des entrées ;
- ldapmodify : modifier des entrées ;
- ldappasswd : modifier un mot de passe ;
- ldapsearch : rechercher dans l'annuaire.

28.2. Installation du serveur

Prérequis à l'installation :

- disposer des droits root ou sudo ;
- disposer d'un dépôt yum configuré ;
- avoir ouvert les ports 389 et 636 sur le parefeu local et sur les éléments actifs

Installation :

```
[root]# yum install openldap-servers openldap-clients
[root]# cp /usr/share/openldap-servers/DB_CONFIG.example /var/lib/ldap/DB_CONFIG
[root]# chown ldap:ldap /var/lib/ldap/DB_CONFIG
[root]# chkconfig slapd on
[root]# service slapd start
```

LDAP a besoin d'un fichier de configuration (/var/lib/ldap/DB_CONFIG) pour sa base de données. Le fichier fourni en exemple lors de l'installation convient parfaitement.

Le fichier `/etc/openldap/ldap.conf` contient la configuration pour les clients openldap comme `ldapsearch`, `ldapadd`, etc. Toutes les informations inscrites dans ce fichier allègeront d'autant les lignes de commande interactives, puisqu'il ne sera plus nécessaire de préciser les options positionnées ici.

Le fichier `/etc/openldap/ldap.conf`

```
#  
# LDAP Defaults  
  
#BASE dc=example,dc=com  
#URI ldap://ldap.example.com ldaps://ldap.example.com:666  
  
#SIZELIMIT 12  
#TIMELIMIT 15  
#DEREF never  
  
TLS_CACERTDIR /etc/openldap/certs
```

Le répertoire `/etc/openldap/slapd.d/` contient les bases de données et le schéma :

Arborescence du service OpenLDAP

```
# /etc/openldap/slapd.d/  
|-- cn=config  
|   |-- cn=schema # les schémas disponibles  
|       |-- cn={10}ppolicy.ldif  
|       |-- cn={1}core.ldif  
|       |-- cn={2}cosine.ldif  
|       |-- cn={5}inetorgperson.ldif  
|       |-- cn={8}nis.ldif  
|       |-- cn={9}openldap.ldif  
|       |-- cn=schema.ldif # le schéma du serveur  
|       |-- olcDatabase={0}config.ldif  
|       |-- olcDatabase={-1}frontend.ldif  
|       |-- olcDatabase={1}monitor.ldif  
|       |-- olcDatabase={2}bdb.ldif # la DIT principale au format BDB  
|-- cn=config.ldif # configuration globale du serveur
```



Les bases de données du serveur LDAP ne doivent jamais être modifiées manuellement !!!

28.3. Configuration du serveur

Avant de pouvoir utiliser les outils en ligne de commande, il convient de configurer les options par

défaut :

```
BASE dc=formatux,dc=lan
URI ldap://localhost
```



En version TLS sécurisée, l'URI doit impérativement correspondre au FQDN renseigné dans le certificat !

Pour la suite du cours, nous retiendrons que :

- le dn de base est : dc=formatux,dc=lan ;
- l'administrateur LDAP est cn=admin,dc=formatux,dc=lan ;
- les utilisateurs sont stockés dans l'unité d'organisation : ou=users,dc=formatux,dc=lan.

Il est intéressant à ce stade de visualiser la configuration par défaut avec la commande slapcat :

```
[root]# slapcat -b cn=config | less
...
dn: olcDatabase={2}bdb,cn=config # base de données de l'annuaire
...
olcSuffix: dc=my-domain,dc=com # suffix par défaut
olcRootDN: cn=Manager,dc=my-domain,dc=com # administrateur par défaut
...
```



À noter que l'administrateur n'a pas de mot de passe (olcRootPW)

Le suffixe

Le suffixe représente la racine de l'organisation. C'est l'identité même de l'entreprise. Elle correspond habituellement au suffixe DNS.

Nous allons le changer avec la commande ldapmodify :

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: olcDatabase={2}bdb,cn=config
changetype: modify
replace: olcSuffix
olcSuffix: dc=formatux,dc=lan
```



Le suffixe étant défini à l'installation, il faut le modifier !

Le et son mot de passe

L'entrée RootDN contient le DN de l'utilisateur autorisé à faire des modifications de l'annuaire.

Son mot de passe est défini par RootPW.

Nous allons le configurer avec la commande ldapmodify :

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: olcDatabase={2}bdb,cn=config
changetype: modify
replace: olcRootDN
olcRootDN: cn=admin,dc=formatux,dc=lan
```



Le suffixe étant défini à l'installation, il faut le modifier !

Pour définir un mot de passe utilisable par openldap, il faut utiliser la commande slappasswd.

Ajouter le RootPW :

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: olcDatabase={2}bdb,cn=config
changetype: modify
add: olcRootPW
olcRootPW: {SSHA}Eke0fnWgD90xZWPT/UivZEBjzBqC/Z+
```



Cette fois-ci, le RootPW n'ayant pas été défini à l'installation, il faudra l'ajouter!

Les trois commandes auraient pu être regroupées en une seule. Dans ce cas, il faut séparer chaque modification de l'objet par une ligne contenant un “-“.

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: olcDatabase={2}bdb,cn=config
changetype: modify
replace: olcSuffix
olcSuffix: dc=formatux.lan
-
replace: olcRootDN
olcRootDN: cn=admin,dc=formatux,dc=lan
-
add: olcRootPW
olcRootPW: {SSHA}Eke0fnWgD90xZWPT/UivZEBjzBqC/Z+
```

Connexion avec le RootDN

Un RootDN et son mot de passe ayant maintenant été définis dans la DIT dc=formatux,dc=lan, il est possible de les utiliser pour se connecter :

```
[root]# ldapmodify -x -D cn=admin,dc=formatux,dc=lan -W
```



Il n'est pas nécessaire de préciser ici le serveur à contacter (options -H ou -h), la commande ldapmodify utilisera les informations du fichier /etc/openldap/ldap.conf qui a été renseigné précédemment.

La commande

Exporter le contenu de l'annuaire au format LDIF.

Syntaxe de la commande slapcat

```
slapcat -b suffix
```

Exemple :

```
[root]# slapcat -b cn=config | less
...
dn: olcDatabase={2}bdb,cn=config
...
olcSuffix: dc=my-domain,dc=com
olcRootDN: cn=Manager,dc=my-domain,dc=com
...
```

Option	Description
-b	Détermine quelle base de données est exportée.

La commande

La commande ldapmodify permet de modifier le contenu de l'annuaire.

Authentification (binding) par SASL

Syntaxe de la commande ldapmodify avec authentification SASL

```
ldapmodify [-y SASLMecanisme] [-H host] [-v] [-f fichier.ldif]
```

Exemple :

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:/// -v -f modldap.ldif
```

Option	Description
-Y	Mécanisme SASL à utiliser pour l'authentification.
-v	Mode verbeux pour diagnostique.
-H	Spécifier un serveur. Le protocole ldapi permet une communication sécurisée via une socket UNIX (nécessaire pour utiliser SASL).

Authentification (binding) simple

Syntaxe de la commande ldapmodify avec authentification simple

```
ldapmodify [-x] [-D RootDN] [-W|-w pwd] [-H host] [-f fichier.ldif]
```

Exemple :

```
[root]# ldapmodify -x -D cn=admin,dc=formatux,dc=lan -W
```

Option	Description
-x	Utiliser l'authentification simple au lieu de SASL
-D	BindDN à utiliser pour la connexion à la base.
-W ou -w	Demander le mot de passe (interactif ou non).
-f	Lire les modifications à effectuer depuis un fichier



Il n'est pas nécessaire de préciser le serveur à contacter (options -H ou -h) si celui-ci est renseigné dans le fichier /etc/openldap/ldap.conf

Exemples

The screenshot shows the Formatux LDAP browser interface. On the left, the Directory Information Tree (DIT) is displayed with a tree structure. The path selected is `Root DSE (2) > dc=etrs,dc=lan (2) > ou=groups (1) > cn=linux > ou=users (1) > cn=bleponge`. The object `cn=bleponge` is currently selected and highlighted in blue. On the right, a table provides a detailed view of the attributes and their values for this object:

Description d'attribut	Valeur
<code>objectClass</code>	<code>person (structural)</code>
<code>objectClass</code>	<code>posixAccount (auxiliary)</code>
<code>objectClass</code>	<code>shadowAccount (auxiliary)</code>
<code>objectClass</code>	<code>top (abstract)</code>
<code>cn</code>	<code>bleponge</code>
<code>gidNumber</code>	<code>100</code>
<code>homeDirectory</code>	<code>/home/bleponge</code>
<code>sn</code>	<code>Leponge</code>
<code>uid</code>	<code>bleponge</code>
<code>uidNumber</code>	<code>10000</code>
<code>description</code>	<code>compte de bob leponge</code>
<code>gecos</code>	<code>bleponge</code>
<code>loginShell</code>	<code>/bin/bash</code>
<code>shadowLastChange</code>	<code>10877</code>
<code>shadowMax</code>	<code>9999</code>

Il faut séparer les cas suivants :

- Ajouter/Supprimer un objet. Supprimer bleponge ou ajouter asaglisse.
- Modifier un objet en lui ajoutant, supprimant ou modifiant un attribut.

Ajouter un objet

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///dn:dn:delobjetaajouter
changetype: add
...
```

Supprimer un objet

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///dn:dn:delobjetasupprimer
changetype: delete
```

Modifier un objet

- Ajouter un attribut :

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: dndelobjetamodifier
changetype: modify
add: nomdelattribut
nomdelattribut: nouvellevaleur
```

- Supprimer un attribut

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: dndelobjetamodifier
changetype: modify
delete: nomdelattribut
```

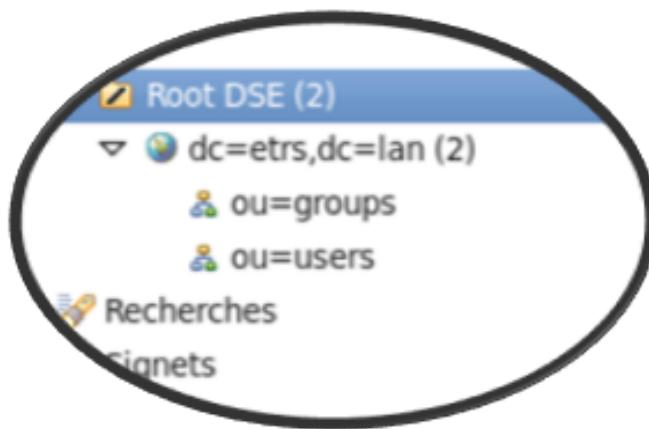
- Modifier un attribut

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: dndelobjetamodifier
changetype: modify
replace: nomdelattribut
nomdelattribut: nouvellevaleur
```

La structure de la DIT

Les données de l'arbre de l'annuaire doivent être rangées dans des unités d'organisation (OU).

Les OU **users** et **groups** sont généralement utilisées.



Commencer par ajouter une entrée dans l'annuaire correspondant à l'organisation de l'entité :

```
[root]# ldapmodify -x -D cn=admin,dc=formatux,dc=lan -W
Enter LDAP Password:
dn: dc=formatux,dc=lan
changetype: add
objectClass: dcObject
objectClass: organization
dc: formatux
o: formatux
description: Serveur formatux
```

Puis les deux OU concernées :

Le fichier /root/structure.ldif

```
dn: ou=users,dc=formatux,dc=lan
changetype: add
objectClass: top
objectClass: organizationalUnit
ou: users
description: Utilisateurs de Formatux

dn: ou=groups,dc=formatux,dc=lan
changetype: add
objectClass: top
objectClass: organizationalUnit
ou: groups
description: Groupes d'utilisateurs de Formatux
```

```
[root]# ldapmodify -x -D cn=admin,dc=formatux,dc=lan -W -f /root/structure.ldif
```

Activation des logs

Dans certains cas, il sera intéressant d'activer la journalisation dans la base cn=config.

Celle-ci étant très verbuse, elle sera activée ou désactivée au besoin.

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:///
dn: cn=config
changeType: modify
replace: olcLogLevel
olcLogLevel: stats
```

Il faut paramétriser le service syslog pour qu'il accepte les logs (niveau local4).

Le fichier /etc/rsyslog.conf

```
local4.* /var/log/slapd.log
```

sans oublier de redémarrer le démon syslog :

```
[root]# service rsyslogd restart
```



Le logLevel 4 permet de journaliser les requêtes effectuées sur la base.

Activation du

Avant de pouvoir configurer le TLS sous OpenLDAP, il convient de disposer du certificat et de la clef pour le serveur ainsi que le certificat de l'autorité de certification, qui est indispensable au bon fonctionnement d'OpenLDAP.

Pour créer ces certificats, il est possible d'utiliser easy-rsa, qui sera abordé dans la quatrième partie du document.

Une autre méthode est d'utiliser l'outil certtool du paquet gnutls-utils.



Si l'accès au serveur LDAP se fait via le FQDN ldap.formatux.lan, il faudra impérativement créer le certificat qui répondra à ce nom. Il ne sera plus possible par la suite de se connecter en LDAPS ou en starttls via l'adresse de loopback localhost.

Création des certificats avec certtools

Installer le paquet gnutls-utils :

```
[root]# yum install gnutls-utils
```

Dans le cas d'un certificat auto-signé, il faut dans un premier temps créer une clef privée pour l'autorité de certification :

```
[root]# certtool --generate-privkey --outfile /etc/pki/CA/private/ca-key.key
```

et décliner cette clef privée en certificat public.

```
[root]# certtool --generate-self-signed --load-privkey /etc/pki/CA/private/ca-key.key --outfile /etc/pki/CA/certs/ca-cert.pem
```

Il faut ensuite générer un certificat privé pour le serveur (ldap.formatux.lan par exemple)

```
[root]# certtool --generate-privkey --outfile /etc/pki/tls/private/ldap.key
```

Puis son certificat public signé par la clef privée de l'autorité de certification créée ci-dessus :

```
[root]# certtool --generate-certificate --load-privkey /etc/pki/tls/private/ldap.key
--outfile /etc/pki/tls/certs/ldap.pem --load-ca-certificate /etc/pki/CA/certs/ca-
cert.pem --load-ca-privkey /etc/pki/CA/private/ca-key.key
```

Prise en compte des certificats

Le fichier /root/tls.ldif

```
dn: cn=config
changetype: modify
replace: olcTLSCertificateFile
olcTLSCertificateFile: /etc/pki/certs/ldap.pem
-
replace: olcTLSCertificateKeyFile
olcTLSCertificateKeyFile: /etc/pki/private/ldap.key
-
replace: olcTLSCACertificateFile
olcTLSCACertificateFile: /etc/pki/CA/certs/ca-cert.pem
```

```
[root]# ldapmodify -Y EXTERNAL -H ldapi:/// -f /root/tls.ldif
```

La chaîne de connexion du fichier /etc/openldap/ldap.conf doit également être mise à jour :

Le fichier /etc/openldap/ldap.conf

```
BASE dc=formatux,dc=lan
URI ldaps://ldap.formatux.lan

TLS_CACERTDIR /etc/openldap/certs
TLS_REQCERT try
```

La commande **cacertdir_rehash** permet de créer un lien symbolique vers le certificat de la CA dont le nom correspond au hash de ce certificat. Ceci est nécessaire au fonctionnement d'openLDAP en TLS !

```
[root]# cacertdir_rehash /etc/pki/CA/certs
[root]# ls -l /etc/pki/CA/certs
-rw-r--r--. 1 root root 1281 4 déc. 10:52 ca-cert.pem
lrwxrwxrwx. 1 root root 11   4 déc. 10:54 ce6a8cab.0 -> ca-cert.pem
```

Par défaut, le service slapd n'écoute pas sur le port 636 (ldaps) et il faut privilégier le startTLS sur le port 389. Pour activer le ldaps :

Le fichier /etc/sysconfig/ldap

```
SLAPD_LDAPS=yes
```

sans oublier de relancer le serveur :

```
[root]# service slapd restart
```

Tester la connexion

La commande openssl permet de tester la connexion uniquement sur le port 636 :

```
[root]# openssl s_client -connect ldap.formatux.lan:636 -showcerts
```

Le certificat de la

De nombreuses applications auront besoin du certificat de la CA.

Il est recommandé de le mettre à disposition des utilisateurs sur le serveur web du serveur LDAP :

```
[root]# cp /etc/pki/CA/certs/ca-cert.pem /var/www/html/
```

Le certificat est ainsi accessible via l'adresse <http://ldap.formatux.lan/cacert.pem>.

Configuration du PAM

PAM peut être configuré pour utiliser le service openldap avec la commande authconfig :

```
[root]# yum install nss-pam-ldapd
```

```
[root]# authconfig --enableldap --enableldapauth --ldapserver=ldap://ldap.formatux.lan
--ldapbasedn="ou=users,dc=formatux,dc=lan" --enableldaptls
--ldaploadcacert=http://ldap.formatux.lan/ca-cert.pem --enablemkhomedir --update
```

Création des utilisateurs

Création du fichier pour l'utilisateur :

```
vim /root/antoine.ldif

dn: cn=alemorvan,ou=users,dc=formatux,dc=lan
objectClass: top
objectClass: person
objectClass: posixAccount
objectClass: shadowAccount
cn: alemorvan
sn: Le Morvan
uid: alemorvan
uidNumber: 10000
gidNumber: 500
homeDirectory: /home/alemorvan
loginShell: /bin/bash
userPassword: {crypt}password
gecos: alemorvan
shadowWarning: 7
```

```
ldapadd -x -D cn=admin,dc=formatux,dc=lan -W -f /root/antoine.ldif
```

Chapitre 29. Installation d'un serveur Shinken

29.1. Généralités

Shinken est un logiciel de supervision créé en 2009 par Jean Gabes. Il est une réécriture de Nagios en Python et en reprend complètement l'esprit. Il va cependant permettre de répondre à des contraintes techniques auxquelles Nagios ne pouvait pas.

Shinken dépend essentiellement de Pyro, librairies Python. Son code est ouvert, libre et communautaire.

Son architecture est décentralisée et se base sur plusieurs processus. Elle prévoit également la haute disponibilité et de hautes performances.

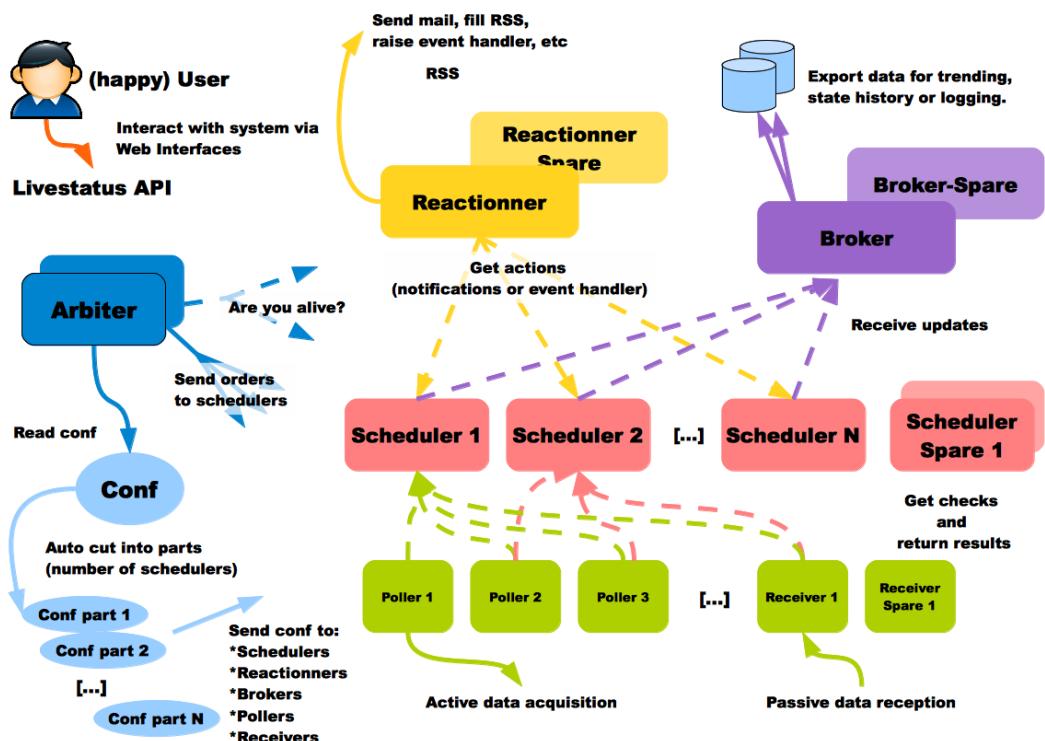


Figure 59. Architecture

29.2. Prérequis

L'installation est effectuée sur un serveur CentOS 7 minimal. Il est nécessaire de posséder un serveur correctement configuré (nom et adressage IP).

Ajouter l'utilisateur **shinken** qui sera utilisé pour le déploiement, lui configurer un mot de passe et l'ajouter au groupe **wheel** pour l'utilisation de sudo.

```
[root@srv-shinken ~]# useradd shinken
[root@srv-shinken ~]# passwd shinken
[root@srv-shinken ~]# usermod -aG wheel shinken
```

Vérifier ou activer si besoin %wheel avec la commande visudo et désactiver requiretty :

```
Defaults    !requiretty
%wheel     ALL=(ALL)      ALL
```

Se connecter ensuite avec l'utilisateur shinken pour poursuivre l'installation.

```
[root@localhost ~]# su - shinken
```

Configurer un premier dépôt epel :

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo yum install epel-release
```

Puis un second dépôt pour mongodb :

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo vim /etc/yum.repos.d/mongodb.repo
[mongodb]
name=MongoDB Repository
baseurl=http://downloads-distro.mongodb.org/repo/redhat/os/x86_64/
gpgcheck=0
enabled=1
```

29.3. Installation

Installation des composants nécessaires à Shinken

Installation des composants Python :

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo yum install -y python-pip python-pycurl python-setuptools git python-pymongo python-cherrypy
```

Installation d'une base de données nécessaire à WebUI qui sera utilisé pour l'affichage graphique. Ici, mongodb sera utilisé mais d'autres bases de données peuvent être utilisées.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo yum -y install mongodb-org mongodb-org-server
```

Activation et démarrage :

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig mongod on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo systemctl start mongod
```

Revenir en tant que root pour installer pyro.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ exit
[root@srv-shinken ~]#
```

Installation de Pyro :

```
[root@srv-shinken ~]# easy_install pyro
```

Installation de shinken

De nouveau avec l'utilisateur shinken, récupérer les sources sur le dépôt github :

```
[root@srv-shinken ~]# su - shinken
[shinken@srv-shinken ~]$ git clone https://github.com/naparuba/shinken.git
```

Se déplacer dans le dossier shinken et lancer l'installation:

```
[shinken@srv-shinken ~]$ cd shinken
[shinken@srv-shinken shinken]$ sudo python setup.py install
```

Installation du package shinken. Ce package installe seulement un outil d'administration et d'installation de modules supplémentaires pour shinken.

```
[shinken@localhost shinken]$ sudo yum install -y shinken
```

Donner les droits nécessaires à l'utilisateur shinken :

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chown -R shinken:shinken /var/lib/shinken/
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chown -R shinken:shinken /var/log/shinken/
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chown -R shinken:shinken /var/run/shinken/
```

Activer tous les services shinken au démarrage :

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken-arbiter on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken-broker on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken-poller on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken-reactionner on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken-receiver on
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo chkconfig shinken-scheduler on
```

Initialisation de shinken. Création d'un fichier **.shinken.ini** caché dans la home directory de l'utilisateur shinken.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ shinken --init
```

Installation et configuration des modules

- Module permettant d'initialiser l'interface graphique **webui2**

```
[shinken@srv-shinken ~]$ shinken install webui2
Grabbing : webui2
OK webui2
```

Il faut alors modifier le fichier **/etc/shinken/brokers/broker-master.cfg** afin de définir le module **webui2**.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ vim /etc/shinken/brokers/broker-master.cfg
...
modules webui2
...
```

Pour que **webui2** fonctionne, il faut également installer les dépendances suivantes avec **easy_install** en tant que root.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ exit
[root@srv-shinken ~]#
[root@srv-shinken ~]# easy_install bottle
[root@srv-shinken ~]# easy_install pymongo
[root@srv-shinken ~]# easy_install requests
[root@srv-shinken ~]# easy_install arrow
[root@srv-shinken ~]# easy_install passlib
```

Se reconnecter ensuite avec l'utilisateur shinken.

```
[root@srv-shinken ~]# su - shinken
[shinken@srv-shinken ~]$
```

- Module utilisé comme moyen d'authentification.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ shinken install auth-cfg-password
Grabbing : auth-cfg-password
OK auth-cfg-password
```

- Module utilisé pour la base de données mongodb.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ shinken install mod-mongodb
Grabbing : mod-mongodb
OK mod-mongodb
```

Il faut ensuite modifier le fichier **/etc/shinken/modules/webui2.cfg** afin de définir les deux modules précédemment installés.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ vim /etc/shinken/modules/webui2.cfg
...
modules auth-cfg-password,mongodb
...
```

Le module **auth-cfg-password** étant utilisé, il faut modifier le mot de passe dans le fichier **/etc/shinken/contacts.admin.cfg**. Ce sont les identifiants définis dans ce fichier (`contact_name` et `password`) qui seront utilisés pour s'authentifier.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ vim /etc/shinken/contacts/admin.cfg
...
password      *****
...
```

29.4. Démarrage de shinken

Afin d'accéder à l'URL de shinken <http://srv-shinken:7767>, il est nécessaire de configurer le pare-feu en créant une nouvelle règle et de redémarrer le service.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo vim /etc/sysconfig/iptables
...
-A INPUT -p tcp -m state --state NEW -m tcp --dport 7767 -j ACCEPT
...
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo systemctl restart iptables
```

Démarrer ensuite le service shinken afin de prendre en compte la configuration.

```
[shinken@srv-shinken ~]$ sudo systemctl start shinken
```

L'URL donnée ici n'est bien sûr valable que si une résolution de noms permet de définir le nom du serveur (srv-shinken). Il est également possible d'utiliser l'adresse IP (<http://@IP:7767>).

Le port 7767 est le port de fonctionnement par défaut.

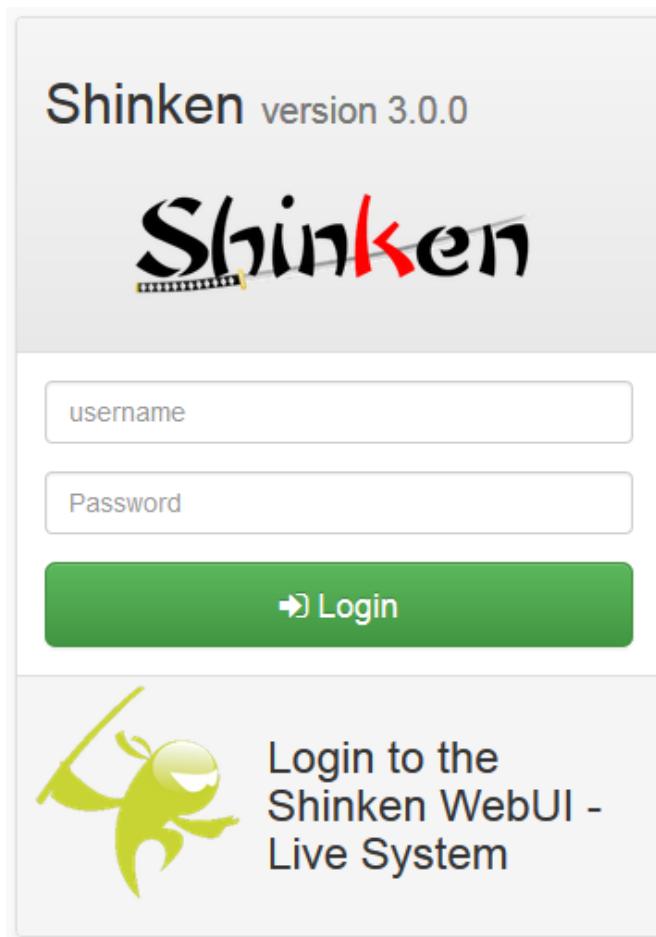


Figure 60. Fenêtre de connexion

29.5. Références

<https://shinken.readthedocs.io/en/latest/index.html>

<https://www.it-connect.fr/installer-shinken-3-0-sur-centos-7-en-10-etapes/>

Chapitre 30. Serveur proxy SQUID

30.1. Principes de fonctionnement

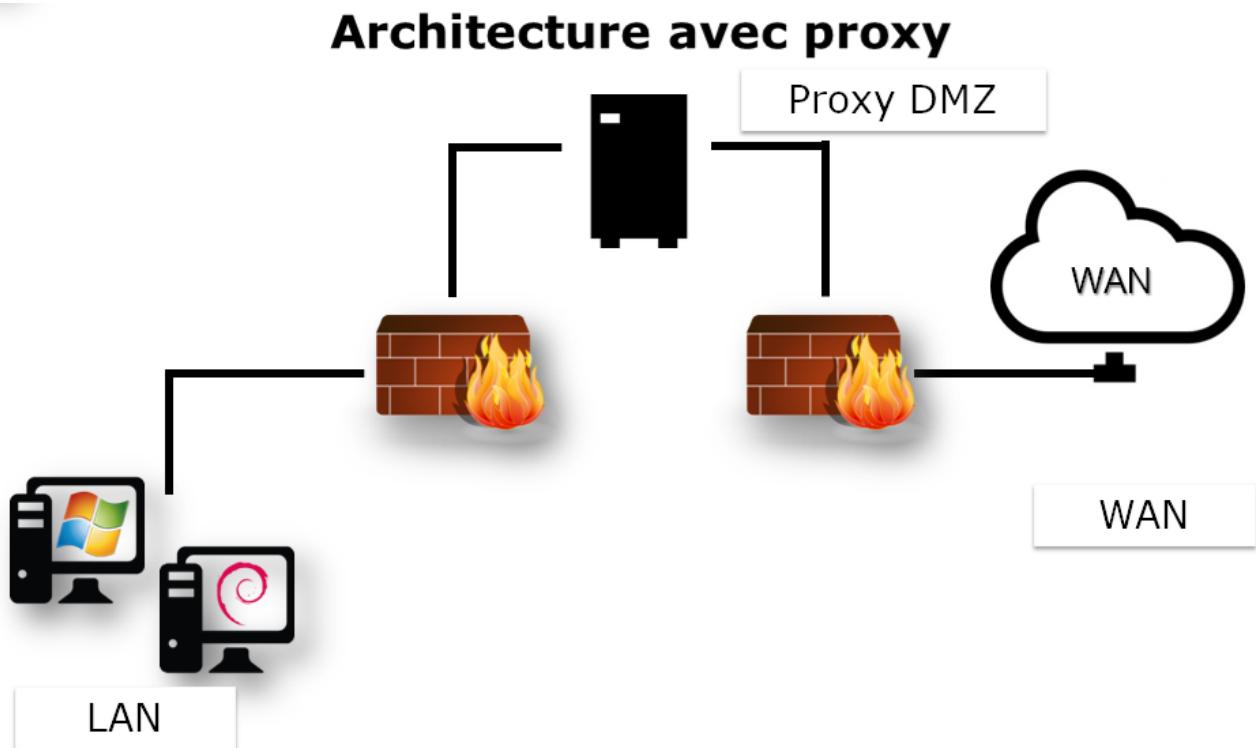
La mise en place d'un serveur proxy nécessite de choisir entre deux types d'architectures :

- Une architecture proxy standard, qui nécessitera une configuration spécifique de chaque client et de leurs navigateurs internet,
- Une architecture dite proxy captif, qui nécessitera l'interception des trames émises par le client et de les réécrire vers le serveur proxy.

Dans un cas comme dans l'autre, il y a rupture au niveau du réseau.

Un client ne peut physiquement plus s'adresser directement à un serveur distant, sans passer par un mandataire, appelé plus couramment serveur proxy.

Le poste client est protégé par deux pare-feux et ne communique jamais directement vers le réseau extérieur.

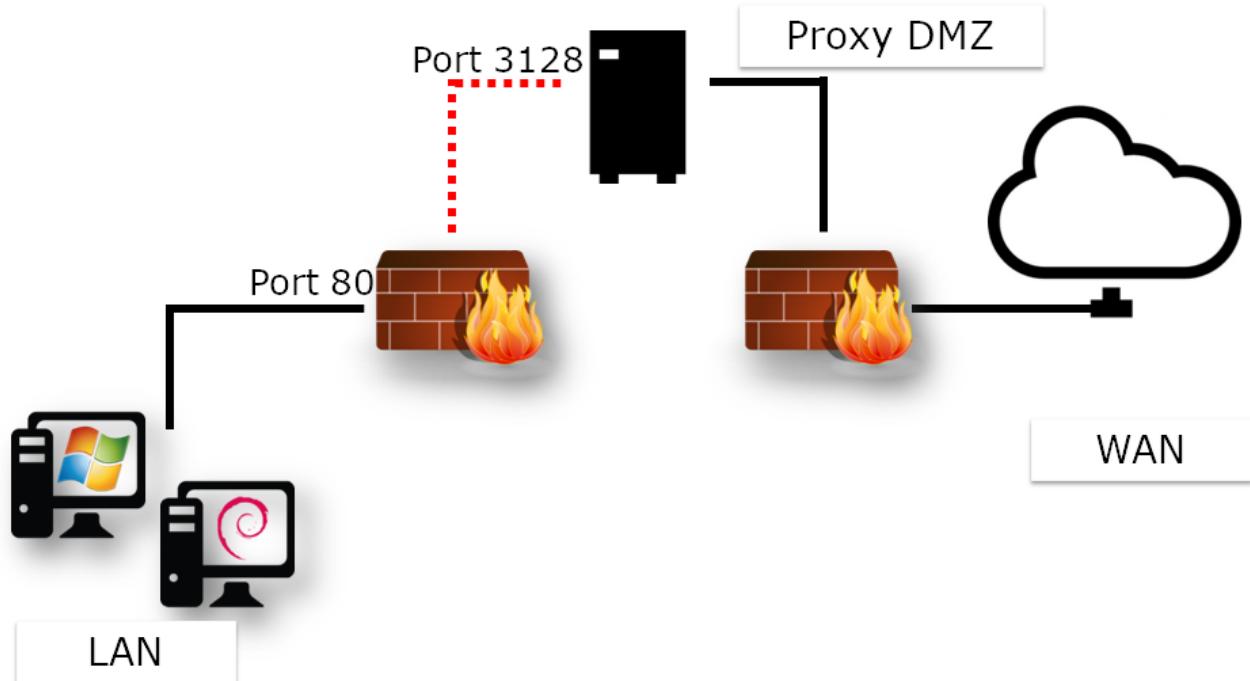


Cette architecture nécessite la configuration du navigateur sur le poste client.

Dans le cas du proxy captif, il n'y a pas de nécessité de configurer l'ensemble des postes clients.

La configuration se passe au niveau de la passerelle, qui reçoit les demandes des clients, et qui va, de manière totalement transparente, réécrire les trames pour les envoyer vers le proxy.

Architecture avec proxy captif

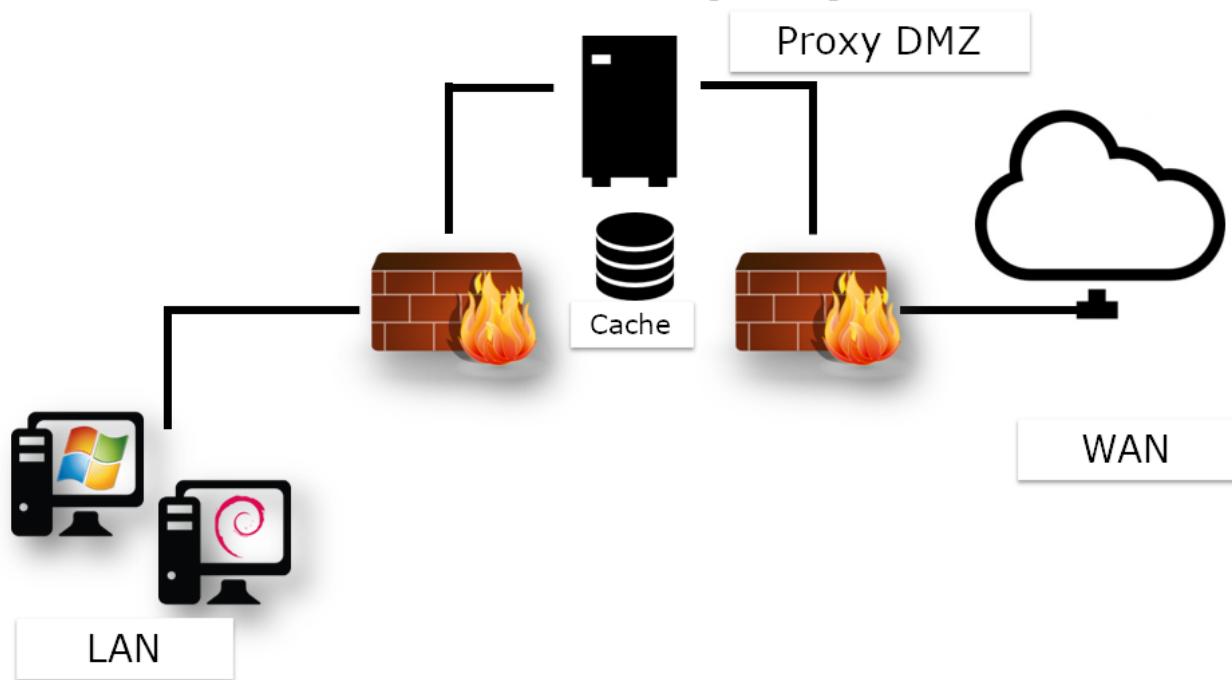


Cette architecture nécessite une configuration spécifique sur le routeur.

Dans le cas de l'architecture proxy standard ou du proxy captif, l'un des premiers intérêts de ce genre de service est bien évidemment de faire office de cache.

Ainsi, un fichier qui aura été téléchargé une première fois depuis le WAN (et donc potentiellement une liaison plus lente que le LAN), sera conservé en mémoire par le proxy-cache pour être resservi au profit des clients suivants. Ainsi, la bande passante de la liaison lente est optimisée.

Architecture avec proxy-cache



Comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre, ce n'est bien évidemment pas la seule utilité d'un proxy.

Un proxy pourra être déployé pour :

- Interdire l'accès à certaines ressources en fonction de différents paramètres,
- Mettre en place une authentification et un suivi des activités sur internet des clients,
- Mettre en place une hiérarchie de cache distribués,
- Masquer l'architecture du LAN d'un point de vue WAN (combien y a-t-il de clients sur le LAN ?).

Les intérêts sont multiples :

- Anonymat sur Internet ;
- Authentification ;
- Journaliser les activités des clients ;
- Filtrage ;
- Limiter les accès ;
- Optimisation de la bande passante ;
- Sécurité.



Mettre en place l'authentification bloque une grande partie des effets malveillants des virus sur le LAN.



Le service proxy devient un service critique nécessitant une haute disponibilité.

Durant l'exploitation d'un serveur Proxy Squid, l'administrateur est amené à exploiter les logs. Il est donc primordiale de connaître les principaux codes réponses HTTP.

Table 91. Les codes réponses HTTP

Code	Catégories
1XX	Info
2XX	Succès
3XX	Redirection
4XX	Erreur de requête client
5XX	Erreur sur le serveur

Exemples :

- 200 : ok
- 301 : Moved Permanently
- 302 : Moved Temporatly
- 304 : Not modified
- 400 : Bad request
- 401 : Unauthorized
- 404 : Not found

30.2. Le serveur SQUID

Squid prend en charge les protocoles http et ftp.

Les intérêts d'installer une solution basée sur le serveur Squid :

- Les solutions matérielles sont coûteuses ;
- Il est développé depuis 1996 ;
- Il est publié sous licence GNU/GPL.

Dimensionnement

- Prévoir des solutions de haute disponibilité ;
- Privilégier des disques durs rapides pour le cache ;
- Mémoire vive et CPU correctement dimensionnés.



Il faut prévoir 14Mo de RAM par Go de cache sur le disque.

Installation

L'installation du serveur Squid se fait avec le paquet squid.

```
yum install squid
chkconfig squid on
```



Attention à ne pas démarrer le service tant que le cache n'a pas été initialisé !

Arborescence et fichiers du serveur Squid

Le fichier de configuration unique est le fichier **/etc/squid/squid.conf**.

Les logs du service (arrêt et relance) sont enregistré dans le fichier **/var/log/squid.cache.log** tandis que les requêtes des clients **/var/log/squid/access.log**. Les fichiers de cache seront par défaut stockés dans **/var/spool/squid/**.

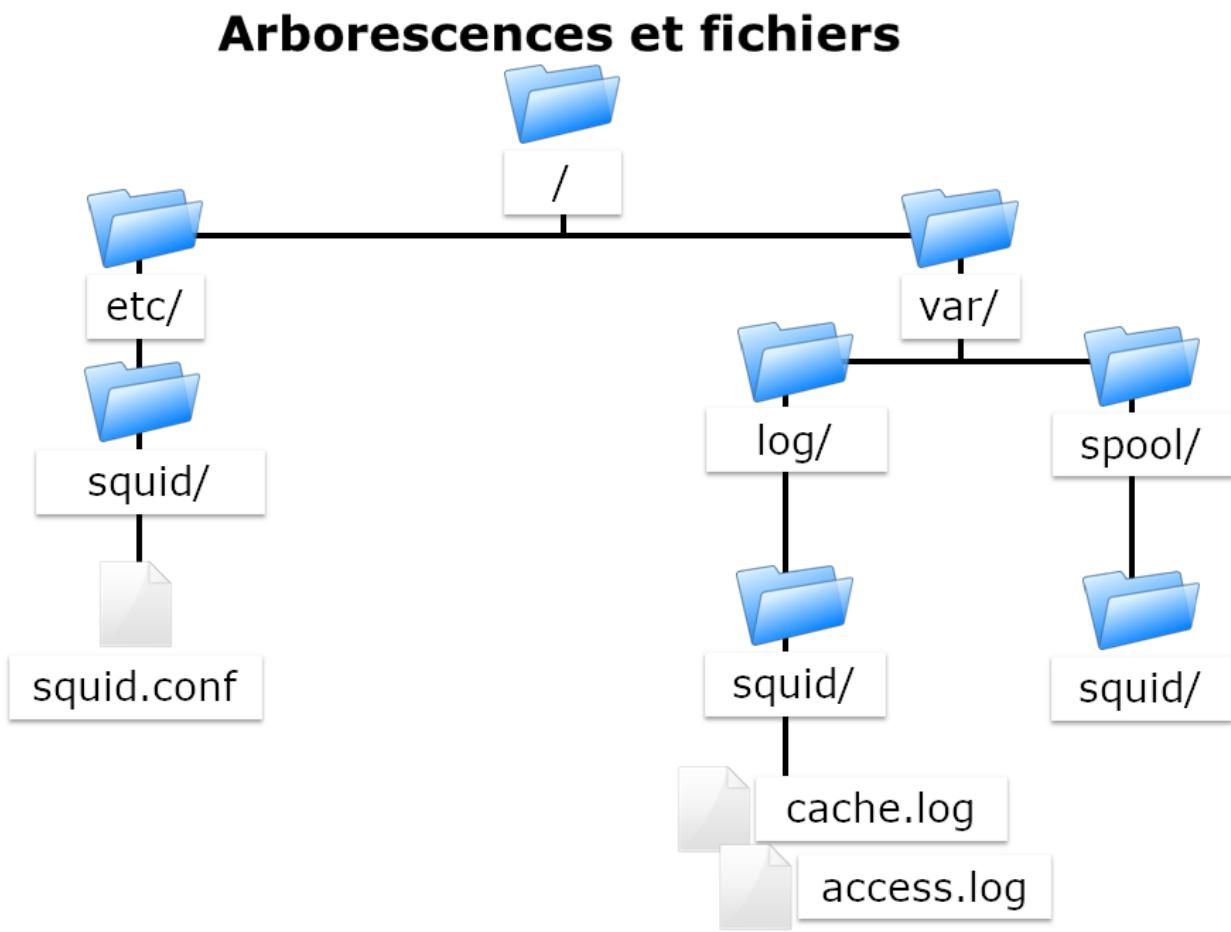


Figure 61. Arborescence et fichiers du serveur Squid

La commande squid

Commande squid permet de contrôler le serveur squid.

Syntaxe de la commande squid

```
squid [-z|-s|-k parse|-k rotate]
```

Option	Description
-z	Initialise les répertoires du cache
-s	Active la journalisation syslog
-k parse	Test le fichier de configuration
-k rotate	Effectue une rotation des logs

Journaliser les requêtes clientes peut rapidement entraîner le stockage des volumes conséquents de données.

Il est opportun de régulièrement créer un nouveau fichier de log et d'archiver l'ancien dans un format compressé.

Cette action peut être effectuée manuellement avec l'option **-k rotate** de la commande squid ou via le service Linux dédié **Logrotate**.

30.3. Configuration basique

La configuration de Squid se fait dans le fichier de configuration **/etc/squid/squid.conf**.

- Numéro de port du proxy (port d'écoute)

Syntaxe de la directive http_port

```
http_port num_port
```



Par défaut, le numéro de port est fixé à 3128 mais il est fréquemment changé à 8080. Il faudra penser à ouvrir le port correspondant du pare-feu !

Par exemple :

```
http_port 8080
```

Au redémarrage du service, le serveur Squid se mettra en écoute sur le port défini par la directive **http_port**.

- Réservation de la mémoire vive

Syntaxe de la directive cache_mem

```
cache_mem taille KB|taille MB|taille GB
```

Par exemple :

```
cache_mem 1 GB
```



Bonne pratique : 1/3 du total de la mémoire vive allouée

- Protocole de Cache Internet (ICP)

Le protocole ICP (Internet Cache Protocol) permet aux serveurs Squid voisins de s'échanger des requêtes. Il est courant de proposer une hiérarchie de proxy qui se partagent leurs bases d'informations.

La directive `icp_port` permet de définir le numéro de port sur lequel Squid envoie et reçoit les requêtes ICP des serveurs Squid voisins.

Par exemple :

```
icp_port 3130
```



Positionner à 0 pour le désactiver.

- Utilisateur FTP anonyme

La directive `ftp_user` permet d'associer un utilisateur FTP aux connexions FTP anonymes. L'utilisateur dit être une adresse de messagerie valide.

```
ftp_user bob@formatux.lan
```

- Mettre en place des Access Control List

Syntaxe des ACL

```
acl nom type argument
http_access allow|deny nomacl
```

Exemple :

```
acl REPAS time 12:00-14:00
http_access deny REPAS
```

Les ACL sont étudiées plus en détail dans la partie "Configuration avancée".

- Taille maximum d'un objet en cache

Syntaxe de la directive maximum_object_size

```
maximum_object_size size
```

Exemple :

```
maximum_object_size 32 MB
```

Si la taille de l'objet est supérieur à la limite maximum_object_size, l'objet n'est pas conservé en cache.

- Nom du serveur proxy

Syntaxe de la directive visible_hostname

```
visible_hostname nom
```

Exemple :

```
visible_hostname proxysquid
```



La valeur fournie peut être différente du nom d'hôte.

- Définir un cache pour squid

```
cache_ufs format chemin taille nbDossierNiv1 nbDossierNiv2
```

Plusieurs caches peuvent être définis sur différents systèmes de fichiers pour optimiser les temps d'accès.

Exemple :

```
cache_dir ufs /var/spool/squid/ 100 16 256
```

Option	Description
ufs	Unix File System
100	Taille en méga
16	16 dossiers de premier niveau
256	256 dossiers de second niveau

Au premier lancement du service, il faut initialiser le dossier de cache :

```
[root]# squid -z
[root]# service squid start
```

30.4. Configurations avancées

Les Access Control List (ACL)

Syntaxe de la directive http_access

```
http_access allow|deny [!]nom_acl
```

Exemple :

```
http_access allow REPAS
http_access deny !REPAS
```



L'ACL !nom_acl est le contraire de l'ACL nom_acl.

Syntaxe de la directive acl

```
acl nom type argument
```

L'ordre des ACL est cumulatif. Plusieurs ACL de même nom représentent une seule ACL.

Exemples :

- Autoriser à l'heure des repas :

```
acl REPAS time 12:00-14:00
http_access allow REPAS
```

- Interdire les vidéos :

```
acl VIDEOS rep_mime_type video/mpeg
acl VIDEOS rep_mime_type video/avi
http_access deny VIDEOS
```

- Gestion des adresses IP :

```
acl XXX src 192.168.0.0/255.255.255.0
acl XXX dst 10.10.10.1
```

- Gestion des FQDN :

```
acl XXX srcdomain .formatux.lan
acl XXX dstdomain .linux.org
```

- Gestion des ports :

```
acl XXX port 80 21
```

- Gestion des protocoles :

```
acl XXX proto HTTP FTP
```

Les algorithmes de cache

Il existe différents algorithmes de cache qui disposent de caractéristiques différentes :

- LRU - **Least Recently Used** : supprime les objets les plus anciens de la mémoire vive.
- LRU-THOLD : copie en fonction de sa taille un objet dans le cache.
- MRU : **Most Recently Used** : les données les moins demandées sont supprimées.
- GDSF : **Greedy Dual Size Frequency** : supprime en fonction de la taille et du temps d'accès d'origine. Les plus petits sont conservés.
- LFUDA : **Least Frequently Used With Dynamic Aging** : idem que GDSF sans notion de taille. Utile pour les caches avec des fichiers de grande taille.

30.5. Authentification des clients

Squid s'appuie sur des programmes externes pour gérer l'authentification. Il peut ainsi s'appuyer sur un simple fichier plat type `htpasswd` ou sur un service LDAP, SMB, PAM, etc.

L'authentification peut être une nécessité juridique : pensez à faire signer une charte d'usage à vos

utilisateurs !

30.6. Outils

La commande squidclient

La commande squidclient permet de tester une requête vers le serveur squid.

Syntaxe de la commande squidclient

```
squidclient [-s] [-h cible] [-p port] url
```

Exemple :

```
squidclient -s -h localhost -p 8080 http://localhost/
```

Option	Description
-s	Mode silencieux (n'affiche rien dans la console)
-h	Définir un proxy cible
-p	Port d'écoute (par défaut 3128)
-r	Forcer le serveur à recharger l'objet

Analyser les logs

Les enregistrements du journal de Squid peuvent être suivis avec la commande :

```
tail -f /var/log/squid/access.log
```

- Décomposition d'une ligne de log

Option	Description
Date	Horodatage du log
Tps reponse	Temps de réponse pour la requête
@ client	Adresse IP du client
Code status	Code HTTP de la réponse
Taille	Taille du transfert
Méthode	Méthode HTTP (Put / Get / Post / etc.)
URL	URL de la requête
Peer Code	Code de réponse inter-proxy

Option	Description
Type fichier	Type mime de la cible de la requête

La commande sarg

La commande sarg (**Squid Analysis Report Generator**) permet de générer un rapport au format HTML.

Syntaxe de la commande sarg

```
sarg -x
```

- Installer sarg :

```
[root]# yum install httpd
[root]# yum install sarg
```

- Configurer sarg :

```
[root]# vim /etc/sarg/sarg.conf
access_log /var/log/squid/access.log
```

Le rapport est généré sous **/var/www/html/squid_reports/**.

SquidGuard

SquidGuard permet de filtrer les URLs à partir de blacklists (éventuellement disponibles sur Internet).

Sa mise en œuvre dépasse toutefois le cadre de ce support.

Chapitre 31. Serveur de log Syslog

Le système génère des logs qu'il faut surveiller pour la sécurité du système ou pour réagir avant la panne.

Sous Linux, c'est le rôle du protocole Syslog.

31.1. Généralités

Syslog est le protocole de journalisation standard sous Linux. Syslog gère le journal d'évènement Linux, que ce soit pour le noyau Linux ou pour les services hébergés sur la station.

- Les logs peuvent être archivés localement (dans ce cas il faut prévoir une rotation des logs).
- Syslog peut également fonctionner en local en mode client/serveur. Syslog utilise le port 514 en UDP ou TCP pour sa communication réseau.

Exemple de fichier /var/log/messages :

```
Nov 23 08:30:00 centos6 dhcp service[warning] 110 message
```

Sous CentOS 6, c'est le logiciel rsyslog qui est utilisé pour gérer les logs du système. A noter que la syntaxe rsyslog est compatible avec les clients syslog standard (syslog, syslog-ng), mais l'inverse n'est pas vrai.

Un journal au format syslog comporte dans l'ordre les informations suivantes :

- la date à laquelle a été émis le log,
- le nom de l'équipement ayant généré le log (hostname),
- une information sur le processus qui a déclenché cette émission,
- le niveau de priorité du log,
- un identifiant du processus ayant généré le log
- le corps de message.

Certaines de ces informations sont optionnelles.

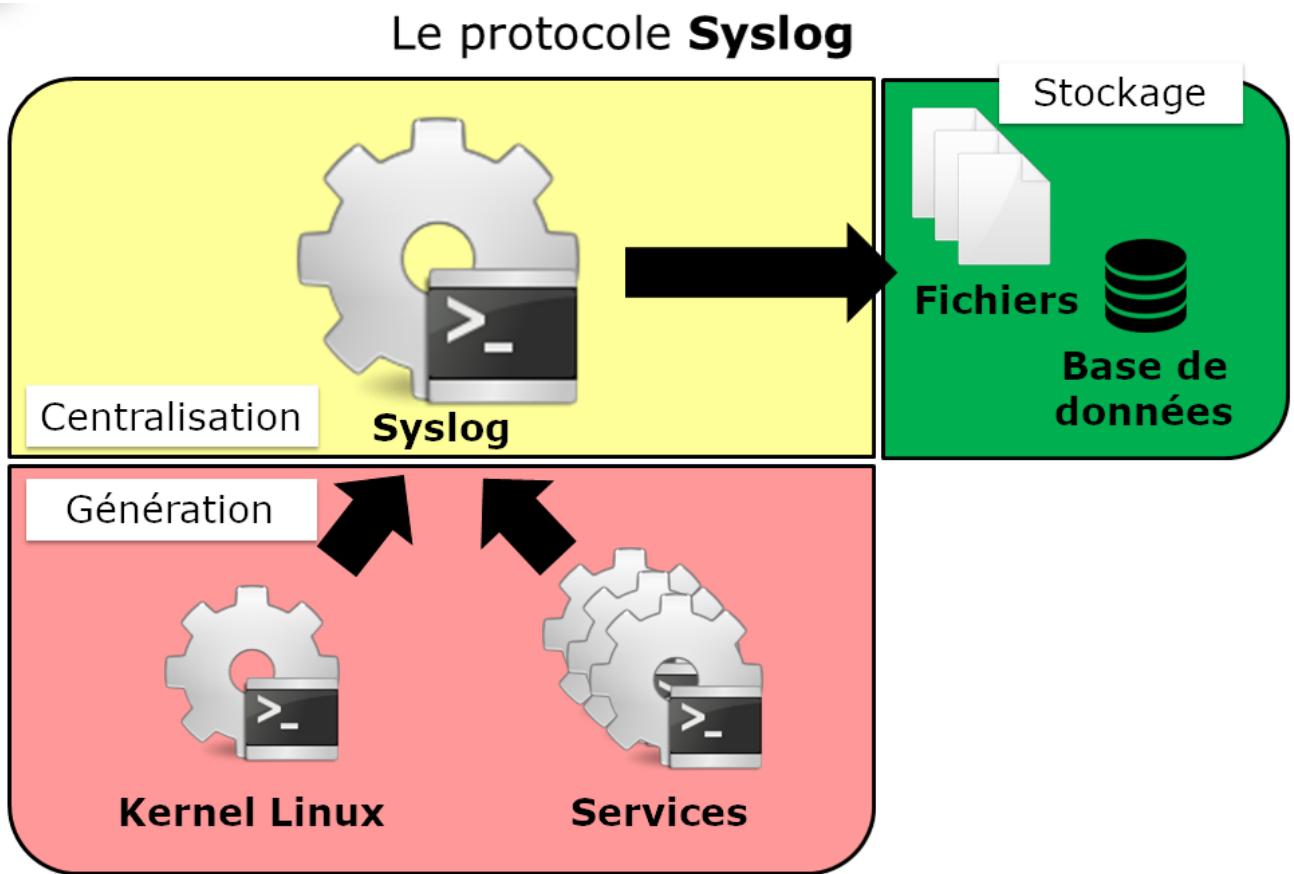


Figure 62. Fonctionnement du protocole *Syslog*

Le serveur Syslog centralise les messages du kernel Linux ou des services dans des fichiers. Des modules existent pour rediriger les logs vers une base de données.

En mode client/serveur, les clients envoient leurs logs vers un serveur syslog sur le port 514. Ce serveur peut ensuite stocker les logs de ses clients vers un serveur de base de données.

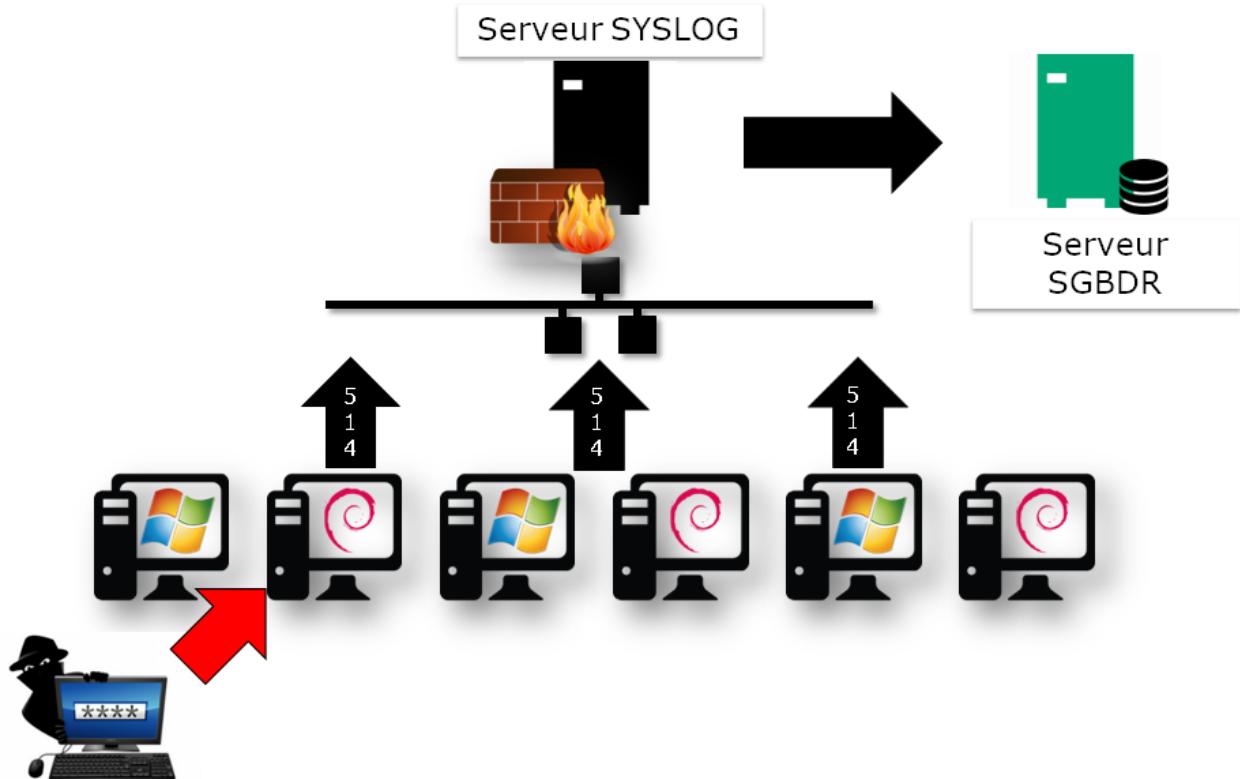


Figure 63. Mise en réseau du protocole Syslog

Ainsi, un attaquant ne peut pas effacer ces traces qui sont déportées sur un serveur distant.

Les catégories de messages

Les messages sont orientés selon leur origine et leur gravité (origine.gravité).

Table 92. Origine des messages Syslog

Code	Mot-clé	Description
0	kern	kernel messages
1	user	user-level messages
2	mail	mail system
3	daemon	system daemons
4	auth	security/authorization messages
5	syslog	messages generated internally by syslogd
6	lpr	line printer subsystem
7	news	network news subsystem
8	uucp	UUCP subsystem
9		clock daemon
10	authpriv	security/authorization messages
11	ftp	FTP daemon

Code	Mot-clé	Description
12	-	NTP subsystem
13	-	log audit
14	-	log alert
15	cron	clock daemon
16	local0	local use 0 (local0)
17	local1	local use 1 (local1)
18	local2	local use 2 (local2)
19	local3	local use 3 (local3)
20	local4	local use 4 (local4)
21	local5	local use 5 (local5)
22	local6	local use 6 (local6)
23	local7	local use 7 (local7)

Table 93. Gravité des messages syslog

Code	Gravité	Mot-clé	Description
0	Emergency	emerg (panic)	Système inutilisable.
1	Alert	alert	Une intervention immédiate est nécessaire.
2	Critical	crit	Erreur critique pour le système.
3	Error	err (error)	Erreur de fonctionnement.
4	Warning	warn (warning)	Avertissement (une erreur peut intervenir si aucune action n'est prise).
5	Notice	notice	Événement normal méritant d'être signalé.
6	Informational	info	Pour information.
7	Debugging	debug	Message de mise au point.

31.2. Client Syslog

La configuration du client et du serveur rsyslog est centralisée dans le fichier **/etc/rsyslog.conf**.

Après toute modification il faut redémarrer le service :

```
service rsyslog restart
```

La commande logger génère une ligne de log.

Syntaxe de la commande logger

```
logger texte
```

Exemple :

```
logger "===== Marqueur"
```

Fichier /var/log/messages après exécution de la commande logger

```
Nov 23 08:30:00 centos6 stagiaire ===== Marqueur
```

Il est possible de rediriger les logs du client vers le serveur :

Modification du fichier /etc/rsyslog.conf pour envoyer les logs vers le réseau

```
*.* @IPServeur:514
```

```
service rsyslog restart  
logger test
```

Le message test est envoyé vers le serveur.



@IPServeur = UDP @IPServeur = TCP

Pour différentier une redirection en TCP d'une redirection en UDP, il faudra doubler l'arobase présent devant l'adresse IP du serveur.

Par exemple :

```
mail.err* @@172.16.96.203
```

Après avoir ajouté cette ligne, le service syslog enverra les logs de la catégorie mail d'un niveau de gravité supérieur à erreur vers le serveur syslog 172.16.96.203 en TCP.

La commande logwatch

La commande logwatch effectue une synthèse journalière des logs et l'envoie par message.

Installation :

```
yum install logwatch
```

LogWatch analyse pour vous quotidiennement les logs pour en extraire les informations du jour, les trie et vous envoie une synthèse quotidienne.

Les logs des services étant généralement très copieux, un outil tel Logwatch (couplé avec la redirection des mails) est nécessaire pour rester informé en un seul coup d'œil.

Voici un exemple de rapport :

```
#####
# Logwatch 7.3.6 (05/19/07)
#
# Processing Initiated: Fri Oct 23 10:10:04 2015
# Date Range Processed: yesterday
#                   ( 2015-Oct-22 )
#                   Period is day.
#
# Detail Level of Output: 0
# Type of Output: unformatted
# Logfiles for Host: srv-instructeurs.formatux.lan
#####

----- Selinux Audit Begin -----


----- Selinux Audit End -----


----- Automount Begin -----


----- Automount End -----


----- Cron Begin -----


----- Cron End -----


----- httpd Begin -----


Requests with error response codes
 403 Forbidden
    /: 1 Time(s)
 404 Not Found
    /favicon.ico: 2 Time(s)

----- httpd End -----
```

----- Init Begin -----

----- Init End -----

----- Named Begin -----

Received control channel commands

reload: 8 Time(s)

stop: 7 Time(s)

----- Named End -----

----- pam_unix Begin -----

su-1:

 Authentication Failures:

 Sessions Opened:

 pupitre -> root: 1 Time(s)

sudo:

 Authentication Failures:

----- pam_unix End -----

----- Postfix Begin -----

3.957K	Bytes accepted	4,052
3.957K	Bytes delivered	4,052
=====	=====	=====
4	Accepted	100.00%
=====	=====	=====
4	Total	100.00%
=====	=====	=====
4	Removed from queue	
2	Sent via SMTP	
2	Forwarded	
6	Postfix start	
6	Postfix stop	
1	Postfix waiting to terminate	

----- Postfix End -----

----- Connections (secure-log) Begin -----

New Users:

postgres (26)

New Groups:

postgres (26)

```
groupadd: group added to /etc/group: name=postgres, GID=26: 1 Time(s)
groupadd: group added to /etc/gshadow: name=postgres: 1 Time(s)
webmin: Successful login as pupitre from 172.16.96.232: 1 Time(s)
```

----- Connections (secure-log) End -----

----- SSHD Begin -----

----- SSHD End -----

----- Sudo (secure-log) Begin -----

----- Sudo (secure-log) End -----

----- yum Begin -----

Packages Installed:

```
postgresql-libs-8.4.20-3.el6_6.x86_64
postgresql-server-8.4.20-3.el6_6.x86_64
postgresql-8.4.20-3.el6_6.x86_64
1:mod_ssl-2.2.15-47.el6.centos.x86_64
1:net-snmp-libs-5.5-54.el6_7.1.x86_64
policycoreutils-python-2.0.83-24.el6.x86_64
```

----- yum End -----

----- Disk Space Begin -----

```

Filesystem      Size  Used Avail Use% Mounted on
/dev/mapper/vg_root-lv_root
                  27G   3.7G   22G  15% /
/dev/sda1        485M   34M   426M   8% /boot
/dev/sdb1        488M  154M   310M  34% /BoiteAOutils

```

----- Disk Space End -----

Logwatch End

31.3. Serveur Syslog

L'architecture de rsyslog est modulaire. Pour activer son mode serveur, il faut charger le module UDP ou TCP et le mettre en écoute sur le port 514 sans oublier de relancer le service.

Activer les serveurs UDP et TCP rsyslog

```

vim /etc/rsyslog.conf
$ModLoad imudp
$UDPServerRun 514

$ModLoad imtcp
$InputTCPServerRun 514

```

```

service rsyslog restart

netstat -tappn | grep 514
udp  0  0  0.0.0.0:514  0.0.0.0:*  LISTEN 3172/rsyslog

```

Stocker les logs dans des fichiers différenciés

Les modifications à apporter au fichier /etc/rsyslog.conf sont les suivantes :

```

## Rules
$template syslog,"/var/log/%fromhost%.log"

mail.* ?syslog

```

Explications :

- **\$template** : définir un template qui s'appellera **syslog**
- la variable **%fromhost%** contient le nom du client à l'origine du message

- **mail.*** correspond à tout les messages d'origine mail qui seront redirigés vers le template que nous avons appelé syslog (?syslog)

31.4. Stockage en base de données

Il est particulièrement intéressant de stocker les enregistrements syslog en base de données. Il est ensuite possible de visualiser les logs dans des interfaces web spécialisées (ici LogAnalyzer) :

Date	Facility	Severity	Host	Syslogtag	ProcessID	Message
2013-09-04 03:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8362	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user test by (ui ...
2013-09-04 02:28:48	SYLOG	INFO	loganalyzer-demo	rsyslogd:		Syslog [origin software="rsyslogd" swVersion="5.8.6" x-pid="724" x-...]
2013-09-04 02:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8326	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user root
2013-09-04 02:17:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8327	Syslog (root) CWD (/ cd / & run-parts --report /etc/cron.hourly)
2013-09-04 02:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8326	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user root by (ui ...
2013-09-04 02:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8283	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user test
2013-09-04 02:00:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8283	Syslog (CRON) info (No MTA installed, discarding output)
2013-09-04 02:00:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8284	Syslog (test) CWD (/ ls # JOB_ID_1)
2013-09-04 02:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8283	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user test by (ui ...
2013-09-04 01:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8181	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user root
2013-09-04 01:17:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8182	Syslog (root) CWD (/ cd / & run-parts --report /etc/cron.hourly)
2013-09-04 01:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8181	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user root by (ui ...
2013-09-04 01:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8140	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user test
2013-09-04 01:00:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8140	Syslog (CRON) info (No MTA installed, discarding output)
2013-09-04 01:00:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8141	Syslog (test) CWD (/ ls # JOB_ID_1)
2013-09-04 01:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8140	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user test by (ui ...
2013-09-04 00:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8037	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user root
2013-09-04 00:17:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8038	Syslog (root) CWD (/ cd / & run-parts --report /etc/cron.hourly)
2013-09-04 00:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	8037	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user root by (ui ...
2013-09-04 00:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7995	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user test
2013-09-04 00:00:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7995	Syslog (CRON) info (No MTA installed, discarding output)
2013-09-04 00:00:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7996	Syslog (test) CWD (/ ls # JOB_ID_1)
2013-09-04 00:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7995	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user test by (ui ...
2013-09-03 23:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7891	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user root
2013-09-03 23:17:01	CRON	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7892	Syslog (root) CWD (/ cd / & run-parts --report /etc/cron.hourly)
2013-09-03 23:17:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7891	Syslog pam_unix(cron:session): session opened for user root by (ui ...
2013-09-03 23:00:01	SECURITY	INFO	loganalyzer-demo	CRON	7848	Syslog pam_unix(cron:session): session closed for user test

Figure 64. Interface du logiciel LogAnalyzer

Installer le module Mysql :

```
yum install rsyslog-mysql
```

Configurer le module dans /etc/rsyslog.conf :

```
$ModLoad MySQL
*.* > @IPServer,base,USERMYSQL,PWDMYSQL
```



La création de la base Mysql sort du cadre de ce support.

```
service rsyslog restart
```

Chapitre 32. Serveur web

Nginx est un serveur web **HTTP libre sous licence BSD**. Son développement commence en Russie en 2002 par Igor Sysoev. Nginx dispose, en plus des fonctionnalités standards d'un serveur web, celles de **proxy inverse** (Reverse Proxy) pour le protocole **HTTP** mais aussi de **proxy** pour les protocoles de messageries **POP et IMAP**.

Le développement du serveur nginx est une réponse au problème **C10K** : supporter 10 000 connexions concurrentes (chose courante sur le web moderne) est un vrai challenge pour des serveurs web.

Un support commercial est possible par Nginx Inc.

32.1. Généralités

L'architecture interne du serveur permet des **performances très élevées** avec une **faible consommation de charge mémoire** en comparaison avec ce que peut faire le serveur web Apache notamment.

Les modules venant compléter les fonctions de base du noyau nginx sont liés à la compilation : ils ne peuvent pas être activés/désactivés à chaud.

Les processus serveurs sont contrôlés par un processus maître, rendant la **modification de la configuration ou la mise à jour du logiciel possible sans arrêt du service**.

Nginx détient une part de marché non négligeable de 28% sur les sites les plus chargés du marché, juste derrière Apache (41%).

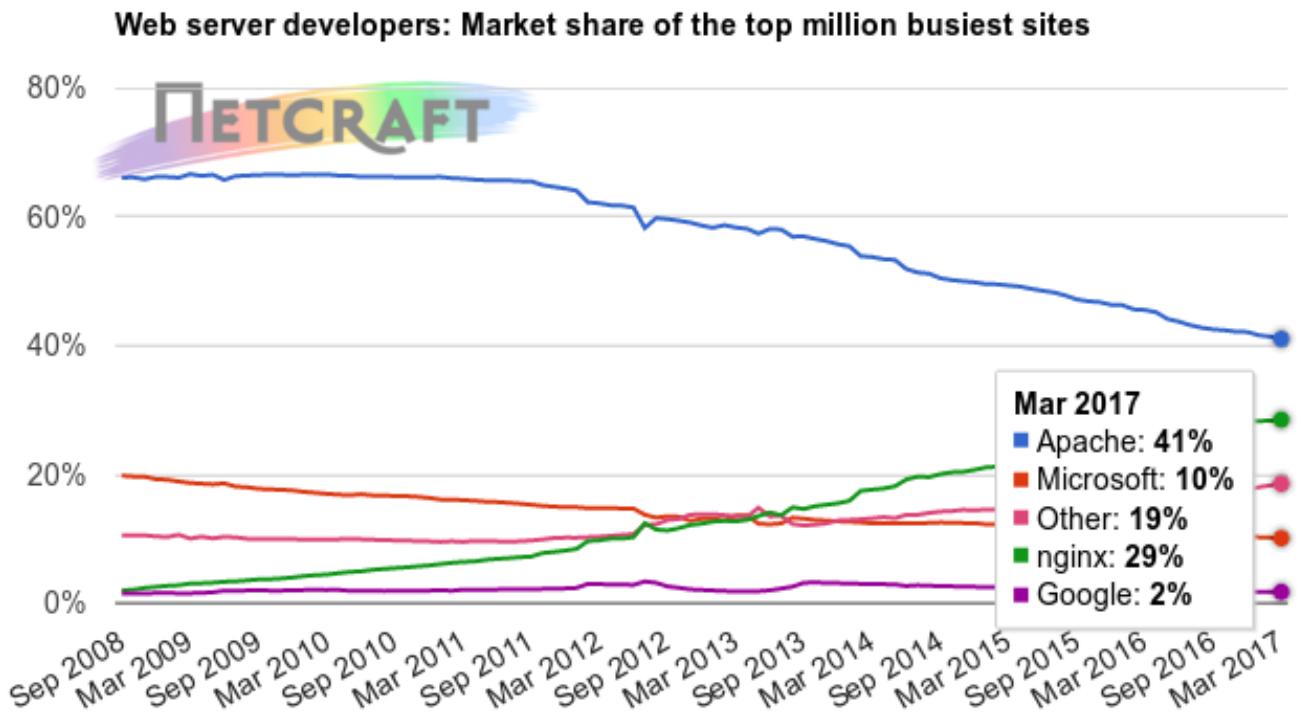


Figure 65. Statistiques NetCraft : top million busiest sites

Fonctionnalités

Nginx offre les fonctionnalités basiques suivantes :

- Hébergement de pages web statiques ;
- Génération de pages d'index automatique ;
- Proxy inverse accéléré avec cache ;
- Répartition de charge ;
- Tolérance de panne ;
- Support avec cache du FastCGI, uWSGI, SCGI et serveur de cache memcached ;
- Filtres divers pour gzip, xslt, ssi, transformation d'images, ...
- Support pour SSL/TLS et SNI ;
- Support du HTTP/2.

Autres fonctionnalités :

- Hébergement par nom ou par adresse IP ;
- Gestion du keepalive des connexions clientes ;
- Gestion des logs : syslog, rotation, buffer ;
- Réécriture d'URI ;

- Contrôle d'accès : par IP, mot de passe...
- Streaming FLV et MP4.

32.2. Installation du service

Nginx sous debian

Depuis Debian Wheezy, l'installation de Nginx est proposée par 3 paquets : nginx-light (le moins de modules), nginx-full (installé par le méta-paquet nginx - paquet par défaut), nginx-extras (le plus de modules).

Installation du metapaquet nginx

```
sudo apt-get install nginx
...
Les paquets supplémentaires suivants seront installés :
  libgd3 libvpx1 libxpm4 nginx-common nginx-full
Paquets suggérés :
  libgd-tools fcgiwrap nginx-doc ssl-cert
Les NOUVEAUX paquets suivants seront installés :
  libgd3 libvpx1 libxpm4 nginx nginx-common nginx-full
...
```

Nginx sous RedHat 7

Le dépôt de nginx pour RHEL/CentOS doit être ajouté aux dépôts existants. Créer le fichier /etc/yum.repos.d/nginx.repo:

```
$ sudo vi /etc/yum.repos.d/nginx.repo
```

Et ajouter le contenu suivant :

```
[nginx]
name=nginx repo
baseurl=http://nginx.org/packages/centos/7/$basearch/
gpgcheck=0
enabled=1
```

L'installation peut être lancée :

```
$ sudo yum update
$ sudo yum install nginx
```

Configuration de Nginx

La configuration de Nginx se situe sous */etc/nginx* :

- Le fichier **/etc/nginx/nginx.conf** : fichier de configuration globale du serveur. Les paramètres impactent l'ensemble du serveur.
- le répertoire **sites-available** : contient les fichiers de configuration des sites.
- le répertoire **sites-enabled** : contient des liens symboliques vers les fichiers de **sites-available**, ce qui permet d'activer ou de désactiver les sites.
- le répertoire **conf.d** : répertoire contenant les paramètres communs à tous les sites.



La fonctionnalité de fichier .htaccess connues des administrateurs Apache, n'existe pas sous nginx !

Le fichier nginx.conf, épuré de tous ses commentaires, et fourni ci-dessous à titre indicatif :

Fichier nginx.conf par défaut

```

user www-data;
worker_processes 4;
pid /run/nginx.pid;

events {
    worker_connections 768;
}

http {
    sendfile on;
    tcp_nopush on;
    tcp_nodelay on;
    keepalive_timeout 65;
    types_hash_max_size 2048;

    include /etc/nginx/mime.types;
    default_type application/octet-stream;

    ssl_protocols TLSv1 TLSv1.1 TLSv1.2;
    ssl_prefer_server_ciphers on;

    access_log /var/log/nginx/access.log;
    error_log /var/log/nginx/error.log;

    gzip on;
    gzip_disable "msie6";

    application/javascript text/xml application/xml application/xml+rss
    text/javascript;

    include /etc/nginx/conf.d/*.conf;
    include /etc/nginx/sites-enabled/*;
}

```

Table 94. Directives de la configuration par défaut

Directives	Observations
user	Définit l' utilisateur et le groupe propriétaires du processus. Si le groupe n'est pas spécifié, le groupe du même nom que l'utilisateur est utilisé.
worker_processes	Définit le nombre de processus . La valeur optimale dépend de nombreux facteurs comme le nombre de coeurs CPU, les spécificités des disques durs, etc. En cas de doute, la documentation de nginx propose comme valeur de départ le nombre équivalent au nombre de coeurs CPU disponibles (la valeur auto essaiera de le déterminer).

Directives	Observations
pid	Définit un fichier pour stocker la valeur du pid .
worker_connections	Fixe le nombre maximum de connexions simultanées qu'un processus worker peut ouvrir (vers le client et vers les serveurs mandatés).
tcp_nopush	tcp_nopush est indissociable de l'option sendfile. Elle permet d' optimiser la quantité d'information envoyée en une seule fois . Les paquet ne sont envoyés que lorsque ils ont atteints leur taille maximale.
tcp_nodelay	Activer tcp_nodelay force l' envoi immédiat des données contenues dans la socket, quelle que soit la taille du paquet, ce qui est le contraire de ce que fait tcp_nopush.
sendfile	Optimiser l'envoi de fichiers statiques (option inutile dans le cadre d'une configuration en proxy-inverse). Si sendfile est activée, nginx s'assure que tous les paquets soient bien remplis avant d'être envoyés au client (grâce à tcp_nopush), puis, quand arrive le dernier paquet, nginx désactive tcp_nopush, et force l'envoi des données avec tcp_nodelay.
keepalive_timeout	temps maximum avant fermeture d'une connexion inactive.
types_hash_max_size	Nginx entretient des tables de hashage contenant des informations statiques. Permet de définir la taille maximale de la table de hashage .
include	Inclure un autre fichier ou d'autres fichiers qui correspondent au modèle fourni dans la configuration.
default_type	Type MIME par défaut d'une requête.
ssl_protocols	Versions du protocol TLS acceptés.
ssl_prefer_server_ciphers	Préférer l'utilisation de la cipher suite du serveur plutôt que celle du client.
access_log	Configurer les journaux d'accès (voir paragraphe "gestion des logs").
error_log	Configurer les journaux d'erreurs (voir paragraphe "gestion des logs").
gzip	Le module ngx_http_gzip_module est un filtre compressant les données transmises au format gzip.
gzip_disable	Désactiver gzip en fonction d'une expression régulière.

La configuration de nginx est articulée de la manière suivante :

```

# directives globales

events {
    # configuration du worker
}

http {
    # configuration du service http

    # Configuration du premier serveur en écoute sur le port 80
    server {
        listen 80 default_server;
        listen [::]:80 default_server;
        root /var/www/html;
        index index.html index.htm index.nginx-debian.html;
        server_name _;
        location / {
            try_files $uri $uri/ =404;
        }
    }
}

mail {
    # configuration du service mail

    # directives globales du service mail

    server {
        # Un premier serveur en écoute sur le protocole pop
        listen      localhost:110;
        protocol   pop3;
        proxy      on;
    }

    server {
        # Un second serveur en écoute sur le protocole imap
        listen      localhost:143;
        protocol   imap;
        proxy      on;
    }
}

```

La configuration du premier serveur en écoute sur le port 80 se situe sous **/etc/nginx/sites-available/default**. Ce fichier est inclue au fichier nginx.conf grâce à la ligne **include /etc/nginx/sites-enabled/*;**

Configuration https

Pour configurer un service https, il faut ajouter un bloc serveur, ou modifier le bloc server existant (un bloc server peut à la fois écouter sur le port 443 et sur le port 80).

Ce bloc peut, par exemple, être ajouté au nouveau fichier *sites-available/default_https* :

```
server {
    listen          443 ssl default_server;
    ssl_protocols   TLSv1.2 TLSv1.1;
    ssl_certificate /chemin/vers/cert.pem;
    ssl_certificate_key /chemin/vers/key.key;
    root           /var/www/html;
    index          index.html index.htm index.nginx-debian.html;
    server_name     _;
    location / {
        try_files   $uri $uri/ =404;
    }
}
```

ou le server par défaut peut être modifié pour prendre en compte le https :

```
server {
    listen          80;
    listen          443 ssl;
    server_name     _;
    ssl_protocols   TLSv1.2 TLSv1.1;
    ssl_certificate /chemin/vers/cert.pem;
    ssl_certificate_key /chemin/vers/key.key;
    ...
}
```

La gestion des logs

La directive **error_log** permet de configurer les journaux d'erreurs.

Syntaxe de la directive error_log

```
error_log fichier [niveau];
```

Le premier paramètre définit un fichier qui va recevoir les logs.

Le second paramètre détermine le niveau des logs : debug, info, notice, warn, error, crit, alert ou emerg (voir le cours syslog).

L'envoi des enregistrements vers syslog peut être effectué en employant le préfix "syslog:".

```
access_log syslog:server=192.168.1.100:5514,tag=nginx debug;
```

Nginx en proxy inverse

La fonctionnalité de proxy inverse est fourni par le module **ngx_http_upstream_module**. Il permet de définir des groupes de serveurs qui sont ensuite appelés par les directives proxy_pass ou fastcgi_pass, memcached_pass, etc.

Exemple de configuration basique, qui réparti la charge de 2/3 vers le premier serveur et d'1/3 vers le second serveur applicatif :

```
upstream svrmetiers {
    server metiers1.formatux.fr:8080      weight=2;
    server metiers2.formatux.fr:8080      weight=1;
}

server {
    location / {
        proxy_pass http://svrmetiers;
    }
}
```

Des serveurs peuvent être déclarés en secours :

```
upstream svrmetiers {
    ...
    server secours1.formatux.fr:8080  backup;
    server secours2.formatux.fr:8080  backup;

}
```

La directive serveur accepte de nombreux arguments :

- **max_fails=nombredetentative** : fixe le nombre de tentatives de connexion devant être en échec durant le laps de temps défini par la paramètre **fail_timeout** pour que le serveur soit considéré comme indisponible. La valeur par défaut est fixée à 1, la valeur à 0 désactive la fonctionnalité.
- **fail_timeout=time**: fixe la durée durant laquelle un nombre de connexion défini bascule le serveur comme indisponible et fixe la période de temps durant laquelle le serveur sera considéré comme indisponible. La valeur par défaut est de 10 secondes.

32.3. Sources

- <https://t37.net/optimisations-nginx-bien-comprendre-sendfile-tcp-nodelay-et-tcp-nopush.html>
- <http://nginx.org/en/docs/>

Chapitre 33. PHP-FPM

PHP-FPM (FastCGI Process Manager) est intégré à PHP depuis sa version 5.3.3. La version FastCGI de php apporte des fonctionnalités complémentaires.

33.1. Généralités

CGI (Common Gateway Interface) et **FastCGI** permettent la communication entre le serveur Web (Apache, Nginx) et un langage de développement (Php, Python, Java) :

- Dans le cas du **CGI**, chaque requête entraîne la création d'un **nouveau processus**, ce qui n'est pas efficace en terme de performance.
- **FastCGI** s'appuie, quant à lui, sur un **certain nombre de processus** pour le traitement de ses requêtes clientes.

PHP-FPM, apporte **en plus des meilleures performances** :

- La possibilité de **mieux cloisonner les applications** : lancement des processus avec des uid/gid différents, avec des fichiers php.ini personnalisés,
- La gestion des statistiques,
- Gestion des journaux,
- Gestion dynamique des processus et redémarrage sans coupure de service ('graceful').



Apache possédant un module php, l'utilisation de php-fpm est moins intéressante que pour le serveur Nginx.

33.2. Installation

Debian 8

L'installation de php-fpm s'effectue depuis les dépôts apt :

```
$ sudo apt-get install php5-fpm
...
Les paquets supplémentaires suivants seront installés :
  libapparmor1 libonig2 libqdbm14 php5-cli php5-common php5-json php5-readline
Paquets suggérés :
  php-pear php5-user-cache
...
```

Arrêt et relance du service

Via systemd, la commande suivante stoppe le service :

```
$ sudo systemctl stop php5-fpm
```

La commande suivante relance le service :

```
$ sudo systemctl restart php5-fpm
```

Pour simplement recharger la configuration et prendre les modifications effectuées en compte :

```
$ sudo systemctl reload php5-fpm
```

33.3. Configuration

Les fichiers de configuration de php-fpm se situent sous */etc/php5/fpm*.

php-fpm utilise la syntaxe de php.ini pour ses fichiers de configuration (php-fpm.conf et fichier de configuration des pools).

Le fichier **/etc/php5/fpm/php-fpm.conf**, dans sa version minimale, contient :

```
[global]
pid = /run/php5-fpm.pid
error_log = /var/log/php5-fpm.log

include=/etc/php5/fpm/pool.d/*.conf
```

Le fichier **/etc/php5/fpm/pool.d/www.conf** contient, quant à lui, les quelques directives suivantes :

```
[www]
user = www-data
group = www-data
listen = /var/run/php5-fpm.sock
listen.owner = www-data
listen.group = www-data

pm = dynamic
pm.max_children = 5
pm.start_servers = 2
pm.min_spare_servers = 1
pm.max_spare_servers = 3

chdir = /
```

Table 95. Directives de la configuration par défaut

Directives	Observations
[pool]	Nom du pool de processus. Le fichier de configuration peut être composé de plusieurs pools de processus (le nom du pool entre crochet commence une nouvelle section)
listen	Définit l'interface d'écoute ou le socket unix utilisé. Exemple : listen = 127.0.0.1:9000 Ou via une socket Unix : listen = /var/run/php5-fpm.sock . L'utilisation d'une socket lorsque le serveur web et le serveur php sont sur la même machine permet de s'affranchir de la couche TCP/IP.
Pour une interface : listen.owner, listen.group, listen.mode	Spécifier le propriétaire, le groupe propriétaire et les droits de la socket Unix. Attention : les deux serveurs (web et php) doivent disposer des droits d'accès sur la socket.
Pour une socket : listen.allowed_clients	restreindre l'accès au serveur php à certaines adresses IP. Exemple : listen.allowed_clients = 127.0.0.1

Configuration statique ou dynamique

Les processus de php-fpm peuvent être gérés de manière statique ou dynamique :

- En mode **static** : le nombre de processus fils est fixé par la valeur de pm.max_children ;

Configuration de php-fpm en mode static

```
pm = static
pm.max_children = 10
```

Cette configuration lancera 10 processus.

- En mode **dynamic** : php-fpm lancera au maximum le nombre de processus spécifié par la valeur de pm.max_children, en commençant par lancer un nombre de processus correspondant à pm.start_servers, et en gardant au minimum la valeur de pm.min_spare_servers de processus inactifs et au maximum pm.max_spare_servers processus inactifs.

Exemple :

```
pm          = dynamic
pm.max_children = 5
pm.start_servers = 2
pm.min_spare_servers = 1
pm.max_spare_servers = 3
```

Php-fpm créera un nouveau processus en remplacement d'un processus qui aura traité un nombre de requêtes équivalent à pm.max_requests.



Par défaut, la valeur de pm.max_requests est à 0, ce qui signifie que les processus ne sont jamais recyclés. Utiliser l'option pm.max_requests peut être intéressant pour des applications présentant des fuites mémoires.

Configuration avancée

Status du processus

Php-fpm propose, à l'instar de Apache et de son module mod_status, une page indiquant l'état du processus.

Pour activer la page, il faudra fournir à nginx son chemin d'accès via la directive pm.status_path :

```
pm.status_path = /status
```

Journaliser les requêtes longues

La directive slowlog indique le fichier recevant la journalisation des requêtes trop longues (dont le temps dépasse la valeur de la directive request_slowlog_timeout).

Le fichier généré se situe par défaut */var/log/php5-fpm.log.slow*.

```
request_slowlog_timeout = 30
slowlog = /var/log/php5-fpm.log.slow
```

Une valeur à 0 de request_slowlog_timeout désactive la journalisation.

Configuration avec nginx

Le paramétrage par défaut de nginx intègre déjà la configuration nécessaire pour faire fonctionner php avec php-fpm.

Le fichier de configuration fastcgi.conf (ou fastcgi_params) se situe sous **/etc/nginx/** :

```
fastcgi_param SCRIPT_FILENAME $document_root$fastcgi_script_name;
fastcgi_param QUERY_STRING $query_string;
fastcgi_param REQUEST_METHOD $request_method;
fastcgi_param CONTENT_TYPE $content_type;
fastcgi_param CONTENT_LENGTH $content_length;

fastcgi_param SCRIPT_NAME $fastcgi_script_name;
fastcgi_param REQUEST_URI $request_uri;
fastcgi_param DOCUMENT_URI $document_uri;
fastcgi_param DOCUMENT_ROOT $document_root;
fastcgi_param SERVER_PROTOCOL $server_protocol;
fastcgi_param HTTPS $https_if_not_empty;

fastcgi_param GATEWAY_INTERFACE CGI/1.1;
fastcgi_param SERVER_SOFTWARE nginx/$nginx_version;

fastcgi_param REMOTE_ADDR $remote_addr;
fastcgi_param REMOTE_PORT $remote_port;
fastcgi_param SERVER_ADDR $server_addr;
fastcgi_param SERVER_PORT $server_port;
fastcgi_param SERVER_NAME $server_name;

# PHP only, required if PHP was built with --enable-force-cgi-redirect
fastcgi_param REDIRECT_STATUS 200;
```

Pour que nginx traite les fichiers .php, les directives suivantes doivent être ajoutées au fichier de configuration du site :

- Si php-fpm écoute sur le port 9000 :

```
location ~ \.php$ {  
    include /etc/nginx/fastcgi_params;  
    fastcgi_pass 127.0.0.1:9000;  
}
```

- Si php-fpm écoute sur une socket unix :

```
location ~ \.php$ {  
    include /etc/nginx/fastcgi_params;  
    fastcgi_pass unix:/var/run/php5-fpm.sock;  
}
```

Automatisation - DevOPS

Chapitre 34. Gestion de configurations avec Puppet

Il est difficile de s'appuyer sur des processus manuels ou des scripts personnalisés pour accomplir des tâches répétitives.

Lorsque les environnements grossissent ou que les équipes accueillent de plus en plus de techniciens, ces méthodes sont difficiles à maintenir et à optimiser. Elles peuvent causer des risques pour la sécurité du système, incluant des erreurs de configuration, ce qui au final, peut faire réduire la productivité.

La gestion automatique des configurations élimine beaucoup de travail manuel et augmente la réactivité des équipes. Cette réactivité devient de plus en plus importante avec la montée en puissance de la virtualisation, qui révolutionne notre gestion du cycle de vie des serveurs : durée de vie plus courte, déploiement plus rapide, configurations plus standardisées et conformes.

Parmi les systèmes de gestion de configurations, plusieurs systèmes ont fait leur apparition :

- puppet ;
- chef ;
- ansible ;
- etc.

Des outils ont également fait leur apparition pour encore faciliter l'administration de ces systèmes :

- gepetto : un environnement de développement (IDE) pour puppet ;
- the foreman : un gestionnaire de cycle de vie complet des serveurs.

34.1. La gestion de configuration

La gestion de configuration est le processus de standardisation des configurations de ressources et l'assurance de leur état dans l'infrastructure informatique, avec des méthodes automatisées mais agiles. Le management de configurations est devenu critique pour le succès des projets informatiques.

Concrètement, lors de l'ajout d'un nouveau serveur au sein d'une infrastructure informatique complexe, les administrateurs système ne doivent pas perdre de temps pour la configuration des briques de base du système : la configuration des services NTP, DNS, SMTP, SSH, la création des comptes utilisateurs, etc... doit être totalement automatisée et transparente aux équipes.

L'utilisation d'un gestionnaire de configuration doit également permettre d'installer un clone de serveur d'une manière totalement automatisée, ce qui peut être pratique pour des environnements multiples (Développement → Intégration → Pré-production → Production).

La combinaison d'outils de gestion de configuration avec l'utilisation de dépôts de gestion de versions, comme « git », permet de conserver un historique des modifications apportées au système.

34.2. Puppet

Puppet a été conçu pour fonctionner en mode client-serveur. Son utilisation en mode de fonctionnement « autonome » est également possible et facile. La migration vers un système de clients « Puppet / Master Puppet » n'est pas d'une réalisation complexe.

Puppet est un logiciel d'automatisation qui rend simple pour l'administrateur système le provisionnement (la description matérielle d'une machine virtuelle), la configuration et la gestion de l'infrastructure tout au long de son cycle de vie. Il permet de décrire l'état de configuration d'un ensemble hétérogène de stations de travail ou de serveurs et de s'assurer que l'état réel des machines correspond bien à l'état demandé.

Par sa structure de langage, il fait le lien entre les bonnes pratiques, le cahier de procédures et l'état effectif des machines.

Vocabulaire Puppet

- **Noeud** (Node) : serveur ou poste de travail administré par Puppet ;
- **Site** : ensemble des noeuds gérés par le Puppet Master ;
- **Classe** : moyen dans Puppet de séparer des morceaux de code ;
- **Module** : unité de code Puppet qui est réutilisable et pouvant être partagé ;
- **Catalogue** : ensemble des classes de configuration à appliquer à un nœud ;
- **Facteur** : librairie multiplateforme qui fournit à Puppet sous forme de variables les informations propres au système (nom, adresse ip, système d'exploitation, etc.) ;
- **Ressource** (Resource): objet que Puppet peut manipuler (fichier, utilisateur, service, package, etc.) ;
- **Manifeste** (Manifest) : regroupe un ensemble de ressource.

Architecture

Puppet conseille de coupler son fonctionnement avec un gestionnaire de version type « git ».

Un serveur PuppetMaster contient la configuration commune et les points de différence entre machines ;

Chaque client fait fonctionner puppetd qui :

- applique la configuration initiale pour le nœud concerné ;
- applique les nouveautés de configuration au fil du temps ;

- s'assure de manière régulière que la machine correspond bien à la configuration voulue.

La communication est assurée via des canaux chiffrés, en utilisant le protocole https et donc TLS (une mini-pki est fournie).

Toute la configuration (le référentiel) de Puppet est centralisée dans l'arborescence /etc/puppet du serveur de référence :

- **/etc/puppet/manifests/site.pp** : est le premier fichier analysé par Puppet pour définir son référentiel. Il permet de définir les variables globales et d'importer des modules ;
- **/etc/puppet/manifests/node.pp** : permet de définir les nœuds du réseau. Un nœud doit être défini par le nom FQDN de la machine ;
- **/etc/puppet/modules/<module>** : sous-répertoire contenant un module.

34.3. Installation

Les dépôts Puppets doivent être activés :

```
[root]# vim /etc/yum/yum.repos.d/puppetlabs.repo
[puppetlabs-products]
name=Puppet Labs Products EL 6 - $basearch
baseurl=http://yum.puppetlabs.com/el/6/products/$basearch
gpgkey=file:///etc/pki/rpm-gpg/RPM-GPG-KEY-puppetlabs
enabled=1
gpgcheck=1

[puppetlabs-deps]
name=Puppet Labs Dependencies EL 6 - $basearch
baseurl=http://yum.puppetlabs.com/el/6/dependencies/$basearch
gpgkey=file:///etc/pki/rpm-gpg/RPM-GPG-KEY-puppetlabs
enabled=1
gpgcheck=1
```

puis :

```
[root]# yum update
[root]# yum install puppet
```

34.4. Hello world

Pour fonctionner, le client autonome puppet a besoin d'un fichier appelé manifeste, dont l'extension sera en « .pp ».

Le langage utilisé est le ruby.

Créer un fichier /root/config-init.pp :

```
[root]# vim /root/config-init.pp
file {'helloworld':
  path => '/tmp/helloworld',
  ensure => present,
  mode => 0640,
  content => "Helloworld via puppet ! "
}
```

Exécuter ce manifeste avec la commande puppet :

```
[root]# puppet apply /root/config-init.pp
Notice : Compiled catalog for centos6 in environnement production in 0.31 seconds
Notice: /Stage[main]/main/File[helloworld]/ensure: created
Notice: Finished catalog run in 0.07 seconds
```

34.5. Les modules Puppet

Les modules complémentaires à Puppet peuvent être téléchargés sur le site [puppetlabs](#).

L'installation d'un module complémentaire pourra se faire, soit directement depuis internet, soit par le téléchargement manuel de l'archive .tar.gz.

Depuis internet :

```
puppet module install nomdumodule
```

Une commande de recherche de modules existe :

```
puppet module search nomdumodule
```

Pour rechercher les modules installés :

```
puppet module list
```

Et pour les mettre à jour :

```
puppet module upgrade nomdumodule
```

Pensez à préciser le proxy dans la commande puppet en exportant les variables http_proxy et https_proxy :



```
export http_proxy=http://10.10.10.7:8080  
export https_proxy=http://10.10.10.7:8080
```

Sans connexion internet

Sans connexion internet, un module peut être installé en fournissant dans la commande puppet le chemin vers le fichier tar.gz :

```
puppet module install ~/nomdumodule.tar.gz --ignore-dependencies
```

Grâce aux modules du dépôt Puppet, les possibilités de l'outil sont quasiment infinies. Le téléchargement et l'utilisation des modules du dépôt permettent un gain de temps confortable car l'outil nécessite peu de compétences en développement.

34.6. Documentation

La liste des types et leurs attributs est consultable en ligne :

- <https://docs.puppetlabs.com/references/latest/type.html>

Une documentation de formation est également consultable :

- <https://doc.puppetlabs.com/learning/introduction.html>

34.7. Commandes utiles

Lister les objets connus par puppet :

```
puppet describe -l
```

Lister les valeurs possibles d'une ressource :

```
puppet describe user
```

Lister les objets du système :

```
puppet resource user
```

34.8. Cas concrets

La création d'un noeud (node)

Le code du manifeste doit être découpé en classe pour des raisons de maintenance et d'évolutivité.

Un objet de type node recevra les classes à exécuter. Le node « default » est automatiquement exécuté.

Le fichier site.pp contiendra l'ensemble du code :

```
node default {
  include init_services
}
```

Gestion des services

La classe init_services contient les services qui doivent être lancés sur le nœud et ceux qui doivent être stoppés :

```
class init_services {

  service { ["sshd","NetworkManager","iptables","postfix","puppet","rsyslog","sssd",
    "vmware-tools"]:
    ensure => 'running',
    enable => 'true',
  }

  service { ["atd","cups","bluetooth","ip6tables","ntpd","ntpdate","snmpd","snmptradp"]:
    ensure => 'stopped',
    enable => 'false',
  }
}
```

La ligne ensure => a pour effet de démarrer ou non un service, tandis que la ligne enable => activera ou non le démarrage du service au démarrage du serveur.

Gestion des utilisateurs

La classe create_users contiendra les utilisateurs de notre système. Pensez à ajouter l'appel de cette classe dans le node default !

```
class create_users {
  user { 'antoine':
    ensure => present,
    uid => '5000',
    gid => 'users',
    shell => '/bin/bash',
    home => '/home/antoine',
    managehome => true,
  }
}
```

```
node default {
  include init_services
  include create_users
}
```

Au départ du personnel pour mutation, il sera aisé de supprimer son compte en remplaçant la ligne ensure => present par ensure => absent et en supprimant le reste des options.

La directive managehome permet de créer les r ertoires personnels   la création des comptes.

La création des groupes est toute aussi aisée :

```
group { "DSI":
  ensure => present,
  gid => 1001
}
```

Gestion des dossiers et des fichiers

Un dossier peut être créé avec la ressource « file » :

```
file { '/etc/skel/boulot':
  ensure => directory,
  mode   => 0644,
}
```

Un fichier peut être copié d'un r ertoire vers un autre :

```
file { '/STAGE/utilisateurs/gshadow':
  mode   => 440,
  owner  => root,
  group  => root,
  source  => "/etc/gshadow"
}
```

Modification de valeurs

La commande `augeas`, développée par la société RedHat, permet de modifier les valeurs des variables dans les fichiers de configuration. Son utilisation peut s'avérer autant puissante que complexe.

Un usage minimaliste serait par exemple :

```
augeas { "Modification default login defs" :
  context => "/files/etc/login.defs",
  changes => ["set UID_MIN 2000","set GID_MIN 700","set PASS_MAX_DAYS 60"],
}
```

Le contexte est suffixé de « `/files/` » pour préciser qu'il s'agit d'un système de fichiers local.

Exécution d'une commande externe

La commande `exec` est utilisée pour lancer une commande externe :

```
exec { "Redirection":
  command => "/usr/sbin/useradd -D > /STAGE/utilisateurs/default",
}
```

 De manière générale, les commandes et les fichiers doivent être décrits en absolu dans les manifestes.

Rappel : la commande `whereis` fournit le chemin absolu d'une commande.

Chapitre 35. Ansible

Ansible centralise et automatise les tâches d'administration. Il est sans agent (il ne nécessite pas de déploiements spécifiques sur les clients) et utilise le protocole SSH pour configurer à distance les clients Linux.

L'interface graphique web d'Ansible est payante.



L'ouverture des flux SSH vers l'ensemble des clients depuis le serveur Ansible font de lui un élément critique de l'architecture qu'il faudra attentivement surveiller.

Pourquoi scripter en Bash n'est pas considéré comme de l'automatisation ? (langage Impératif vs Déclaratif)

Même si la connaissance du Bash est une exigence de base pour un administrateur système, celui-ci est un langage de programmation interprété "**impératif**". Il exécute les instructions les unes à la suite des autres.

Les langages dédiés au domaine (DSL Domain Specific Language) comme Ansible ou Puppet, quant à eux, ne spécifient pas les étapes à réaliser mais l'état à obtenir.



Parce qu'Ansible est un langage déclaratif, il est très simple. Il suffit de lui dire "Fais cette action" ou "Met le serveur dans cet état". Ansible considérera l'état désirée indépendamment de l'état initial ou du contexte. Peu importe dans quel état le serveur se situe au départ, les étapes à franchir pour arriver au résultat, le serveur est mis dans l'état désiré avec un rapport de succès (avec ou sans changement d'état) ou d'échec.

La même tâche d'automatisation en bash nécessiterait de vérifier tous les états possibles, les autorisations, etc. afin de déterminer la tâche à accomplir avant de lancer l'exécution de la commande, souvent en imbriquant de nombreux "si", ce qui complique la tâche, l'écriture et la maintenance du script.

35.1. Installation sur le serveur

Ansible est disponible dans le dépôt EPEL :

- Installation d'EPEL :

```
$ sudo yum install epel-release
```

La configuration du serveur se situe sous /etc/ansible.

Deux fichiers de configuration :

- Le fichier de configuration principal *ansible.cfg* : commandes, modules, plugins, configuration ssh ;
- Le fichier de gestion des machines clientes *hosts* : déclaration des clients, des groupes.

Le fichier /etc/ansible/hosts

```
# This is the default ansible 'hosts' file.  
#  
# It should live in /etc/ansible/hosts  
#  
#   - Comments begin with the '#' character  
#   - Blank lines are ignored  
#   - Groups of hosts are delimited by [header] elements  
#   - You can enter hostnames or ip addresses  
#   - A hostname/ip can be a member of multiple groups  
  
# Ex 1: Ungrouped hosts, specify before any group headers.  
  
## green.example.com  
## blue.example.com  
## 192.168.100.1  
## 192.168.100.10  
  
# Ex 2: A collection of hosts belonging to the 'webservers' group  
  
## [webservers]  
## alpha.example.org  
## beta.example.org  
## 192.168.1.100  
## 192.168.1.110  
  
# If you have multiple hosts following a pattern you can specify  
# them like this:  
  
## www[001:006].example.com  
  
# Ex 3: A collection of database servers in the 'dbservers' group  
  
## [dbservers]  
##  
## db01.intranet.mydomain.net  
## db02.intranet.mydomain.net  
## 10.25.1.56  
## 10.25.1.57  
  
# Here's another example of host ranges, this time there are no  
# leading 0s:  
  
## db-[99:101]-node.example.com
```

35.2. La commande ansible

La commande ansible lance une tâche sur un ou plusieurs hôtes cibles.

Syntaxe de la commande ansible

```
ansible <host-pattern> [-m module_name] [-a args] [options]
```

Exemples :

- Lister les hôtes appartenant à un groupe :

```
ansible {{group}} --list-hosts
```

- Pinger un groupe d'hôtes avec le module ping :

```
ansible {{group}} -m ping
```

- Afficher des facts d'un groupe d'hôtes avec le module setup :

```
ansible {{group}} -m setup
```

- Exécuter une commande sur un groupe d'hôtes en invoquant le module command avec des arguments :

```
ansible {{group}} -m command -a '{{commande}}'
```

- Exécuter une commande avec les privilèges d'administrateur :

```
ansible {{group}} --become --ask-become-pass -m command -a '{{commande}}'
```

- Exécuter une commande en utilisant un fichier d'inventaire personnalisé :

```
ansible {{group}} -i {{inventory_file}} -m command -a '{{commande}}'
```

Table 96. Options principales de la commande ansible

Option	Information
-a 'arguments'	Les arguments à passer au module.

Option	Information
-b -K	Demande un mot de passe et lance la commande avec des privilèges supérieurs.
--user=utilisateur	Utilise cet utilisateur pour se connecter à l'hôte cible au lieu d'utiliser l'utilisateur courant.
--become -user=utilisateur	Exécute l'opération en tant que cet utilisateur (defaut : root).
-C	Simulation. Ne fait pas de changement sur la cible mais la teste pour voir ce qui devrait être changé.
-m module	Exécute le module appelé

35.3. Gestion des clients

Les serveurs clients doivent être ajoutés dans le fichiers /etc/ansible/hosts.

Un groupe "centos6" est créé :

Le fichier /etc/ansible/hosts

```
[centos6]
172.16.1.217
172.16.1.192
```

Tester avec le module ping

Par défaut la connexion par mot de passe n'est pas autorisée par Ansible.

Décommenter la ligne suivante de la section [defaults] dans le fichier de configuration /etc/ansible/ansible.cfg :

```
ask_pass      = True
```

Lancer un ping sur chacun des serveurs du groupe CentOS 6 :

```
# ansible centos6 -m ping  
SSH password:  
172.16.1.192 | SUCCESS => {  
    "changed": false,  
    "ping": "pong"  
}  
172.16.1.217 | SUCCESS => {  
    "changed": false,  
    "ping": "pong"  
}
```



Le mot de passe root des serveurs distants vous est demandé, ce qui pose un problème de sécurité...

Authentification par clef

L'authentification par mot de passe va être remplacée par une authentification par clefs privée/publique beaucoup plus sécurisée.

Création d'une clef SSH

La bi-cléf va être générée avec la commande **ssh-keygen** :

```
# ssh-keygen
Generating public/private rsa key pair.
Enter file in which to save the key (/root/.ssh/id_rsa):
Enter passphrase (empty for no passphrase):
Enter same passphrase again:
Your identification has been saved in /root/.ssh/id_rsa.
Your public key has been saved in /root/.ssh/id_rsa.pub.
The key fingerprint is:
SHA256:RpYuJzkkaeZzve8La8Xd/8kTTE8t43DeS+L7WB26WF8 root@ansible-srv
The key's randomart image is:
+---[RSA 2048]----+
|          |
|          |
|          . .
| = . +     . |
| + o *     . +.o |
| o * S. . *o*. |
| o * .o ..+=|
|         o. .oooE|
|             .+ o.*o+|
|             ...+o +o=+|
+---[SHA256]----+
```

La clef publique peut être copiée sur les serveurs :

```
# ssh-copy-id root@172.16.1.192
# ssh-copy-id root@172.16.1.217
```

Re commenter la ligne suivante de la section [defaults] dans le fichier de configuration /etc/ansible/ansible.cfg pour empêcher l'authentification par mot de passe :

```
#ask_pass      = True
```

Test d'authentification par clef privée

Pour le prochain test, le module shell, permettant l'exécution de commandes à distance, est utilisé :

```
# ansible centos6 -m shell -a "uptime"
172.16.1.192 | SUCCESS | rc=0 >>
12:36:18 up 57 min, 1 user, load average: 0.00, 0.00, 0.00

172.16.1.217 | SUCCESS | rc=0 >>
12:37:07 up 57 min, 1 user, load average: 0.00, 0.00, 0.00
```

Aucun mot de passe n'est demandé, l'authentification par clef privée/publique fonctionne !

Exemple de connexion à une instance Cloud Amazon ECS

Lors de la création d'une instance Amazon, une clef privée est créée et téléchargée sur le poste local.

Ajout de la clef dans l'agent SSH :

```
ssh-add path/to/fichier.pem
```

Lancement des facts sur les serveurs aws :

```
ansible aws --user=ec2-user --become -m setup
```

35.4. Utilisation

Ansible peut être utilisé depuis l'interpréteur de commandes ou via des playbooks.

Les modules

La liste des modules classés par catégories se trouve à l'adresse http://docs.ansible.com/ansible/modules_by_category.html. Ansible en propose plus de 750 !

Un module s'invoque avec l'option -m de la commande ansible

Exemples d'installation logiciel

Le module yum permet d'installer des logiciels sur les clients cibles :

```
# ansible centos6 -m yum -a name="httpd"
172.16.1.192 | SUCCESS => {
    "changed": true,
    "msg": "",
    "rc": 0,
    "results": [
        ...
        \n\nComplete!\n"
    ]
}
172.16.1.217 | SUCCESS => {
    "changed": true,
    "msg": "",
    "rc": 0,
    "results": [
        ...
        \n\nComplete!\n"
    ]
}
```

Le logiciel installé étant un service, il faut maintenant le démarrer avec le module service (centos 6) ou systemd (centos 7) :

```
# ansible centos6 -m service -a "name=httpd state=started"
172.16.1.192 | SUCCESS => {
    "changed": true,
    "name": "httpd",
    "state": "started"
}
172.16.1.217 | SUCCESS => {
    "changed": true,
    "name": "httpd",
    "state": "started"
}
```

Les playbooks

Les playbooks ansible décrivent une politique à appliquer à des systèmes distants, pour forcer leur configuration. Les playbooks sont écrits dans un format texte facilement compréhensible regroupant un ensemble de tâches : le format yaml.



En savoir plus sur le yaml : <http://docs.ansible.com/ansible/YAMLSyntax.html>

Syntaxe de la commande ansible-playbook

```
ansible-playbook <fichier.yml> ... [options]
```

Les options sont identiques à la commande ansible.

La commande renvoie les codes d'erreurs suivants :

Table 97. Codes de sortie de la commande ansible-playbook

0	OK ou aucun hôte correspondant
1	Erreur
2	Un ou plusieurs hôtes sont en échec
3	Un ou plusieurs hôtes ne sont pas joignables
4	Erreur d'analyse
5	Mauvaises options ou options incomplètes
99	Execution interrompue par l'utilisateur
250	Erreur inattendue

Exemple de playbook apache et mysql

Le playbook suivant permet d'installer apache et mysql sur nos serveurs cibles :

```
---
- hosts: centos6
  remote_user: root

  tasks:
    - name: ensure apache is at the latest version
      yum: name=httpd,php,php-mysqli state=latest
    - name: ensure httpd is started
      service: name=httpd state=started
    - name: ensure mysql is at the latest version
      yum: name=mysql-server state=latest
    - name: ensure mysqld is started
      service: name=mysql state=started
```

L'exécution du playbook s'effectue avec la commande **ansible-playbook** :

```
$ ansible-playbook test

PLAY [centos6] ****
TASK [setup] ****
ok: [172.16.1.192]
ok: [172.16.1.217]

TASK [ensure apache is at the latest version] ****
ok: [172.16.1.192]
ok: [172.16.1.217]

TASK [ensure httpd is started] ****
changed: [172.16.1.192]
changed: [172.16.1.217]

TASK [ensure mysql is at the latest version] ****
changed: [172.16.1.192]
changed: [172.16.1.217]

TASK [ensure mysqld is started] ****
changed: [172.16.1.192]
changed: [172.16.1.217]

PLAY RECAP ****
172.16.1.192 : ok=5    changed=3    unreachable=0    failed=0
172.16.1.217 : ok=5    changed=3    unreachable=0    failed=0
```

Exemple de préparation d'un noeud mysql

Dans ce playbook, deux serveurs Cloud vont être préparés pour devenir des serveurs Multi-Maître MySQL (voir cours MySQL Multi-Maître).

Le playbook utilise :

- Des variables ;
- Ajoute des lignes dans le fichier /etc/hosts ;
- Installe et démarre MariaDB ;
- Créer une base de données, un utilisateur et lui donne tous les droits sur les bases de données.

```
- hosts: aws
  remote_user: ec2-user
  become: yes
  vars:
    mysqlpackage: "mariadb-server,MySQL-python"
    mysqlservice: "mariadb"
    mysql_port: "3306"
    dbuser: "synchro"
    dbname: "mabase"
    upassword: "M!rr0!r"

tasks:
  - name: configurer le noeud 1 dans /etc/hosts
    lineinfile:
      dest: /etc/hosts
      line: "13.59.197.48 mirroir1.local.lan mirroir1"
      state: present
  - name: configurer le noeud 2 dans /etc/hosts
    lineinfile:
      dest: /etc/hosts
      line: "52.14.125.109 mirroir2.local.lan mirroir2"
      state: present
  - name: mariadb installe et a jour
    yum: name="{{ mysqlpackage }}" state=latest
  - name: mariadb est demarre
    service: name="{{ mysqlservice }}" state=started
  - name: creer la base de donnee
    mysql_db: name="{{ dbname }}" state=present
  - name: creer un utilisateur
    mysql_user: name="{{ dbuser }}" password="{{ upassword }}" priv="*.*:ALL host='%' state=present
  - name: restart mariadb
    service: name="{{ mysqlservice }}" state=restarted
  ...
```

Shell

Chapitre 36. Les scripts SHELL - Niveau 1

Le shell est l'interpréteur de commandes de Linux. Il ne fait pas partie du noyau, mais forme une couche supplémentaire, d'où son nom de "coquille".

Il a un rôle d'analyse des commandes saisies puis les fait exécuter par le système.

Il existe plusieurs shells, tous partageant des points communs :

- bourne again shell (bash),
- korn shell (ksh),
- c shell (csh),
- etc.

Le bash est présent par défaut sur les distributions Linux, il se caractérise par ses fonctionnalités pratiques et conviviales.

Le shell est aussi un langage de programmation basique qui grâce à quelques commandes dédiées permet :

- L'utilisation de variables,
- l'exécution conditionnelle de commandes,
- la répétition de commandes.

Les scripts en shell ont l'avantage d'être réalisables rapidement et de manière fiable, sans compilation ni installation de commandes supplémentaires.

Pour écrire un script shell, il suffit de réunir dans un même fichier toutes les commandes nécessaires, une commande par ligne.

En rendant ce fichier exécutable, le shell le lira séquentiellement et exécutera une à une les commandes le comportant.

Lorsque le shell rencontre une erreur, il affiche un message permettant d'identifier le problème mais continue l'exécution du script.

Les erreurs propres aux commandes sont également affichées à l'écran.

Qu'est ce qu'un bon script ? C'est un script :

- fiable : son fonctionnement est irréprochable même en cas de mauvaise utilisation ;
- commenté : son code est annoté pour en faciliter la relecture et les futures évolutions;
- lisible : le code est indenté à bon escient, une seule commande par ligne, les commandes sont aérées...
- portable : le code fonctionne sur tout système Linux, gestion des dépendances, gestion des

droits, etc.

36.1. Premier script

Pour commencer l'écriture d'un script shell , il est pratique d'utiliser un éditeur de texte gérant la coloration syntaxique.

vim est un outil adapté à cela.

Le nom du script devra respecter quelques règles :

- pas de majuscule,
- pas de nom de commandes existantes,
- extension en .sh pour indiquer qu'il s'agit d'un script shell.

hello-world.sh

```
#!/bin/bash
#
# Auteur : Antoine Le Morvan
# Date : 18 septembre 2016
# Version 1.0.0 : Affiche le texte "Hello world !"
#
# Affiche un texte à l'écran :
echo "Hello world !"
```

Pour pouvoir exécuter ce script, il est nécessaire de lui donner le droit d'exécution :

```
stagiaire $ chmod u+x ./hello-world.sh
stagiaire $ ./hello-world.sh
Hello world !
```

La première ligne à écrire dans tout script permet d'indiquer le shell à utiliser pour l'exécuter. Si vous désirez utiliser le shell ksh ou le langage interprétré python, vous remplacerez la ligne :

```
#!/bin/bash
```

par :

```
#!/bin/ksh
```

ou par :

```
#!/usr/bin/python
```

Tout au long de l'écriture, il faudra penser à la relecture du script en utilisant notamment des commentaires :

- un commentaire général en début pour indiquer le but du script, son auteur, sa version, etc.
- des commentaires au cours du texte pour aider à la compréhension des actions.

Les commentaires peuvent être placés sur une ligne à part ou bien à la fin d'une ligne contenant une commande.

Exemple :

```
# Ce programme affiche la date
date      # Cette ligne est la ligne qui affiche la date !
```

36.2. Variables

Comme dans tout langage de programmation, le script shell utilise des variables. Elles servent à stocker des informations en mémoire pour les réutiliser à volonté au cours du script.

Une variable est créée au moment où elle reçoit son contenu. Elle reste valide jusqu'à la fin de l'exécution du script. Puisque le script est exécuté séquentiellement du début à la fin, il est impossible de faire appel à une variable avant qu'elle ne soit créée.

Le contenu peut être modifié au cours du script, la variable continue d'exister. Si le contenu est supprimé, la variable reste active mais ne contient rien.



Il n'y a pas de notion de type de variable en script shell. Le contenu d'une variable est toujours un caractère ou une chaîne de caractères.

01-backup.sh

```
#!/bin/bash

#
# Auteur : Antoine Le Morvan
# Date : 18 septembre 2016
# Version 1.0.0 : Sauvegarde dans /root les fichiers passwd, shadow, group et gshadow
#

# Variables globales
FICHIER1=/etc/passwd
FICHIER2=/etc/shadow
FICHIER3=/etc/group
FICHIER4=/etc/gshadow

# Dossier destination
DESTINATION=/root

# Nettoie l'écran :
clear

# Lancer la sauvegarde
echo "La sauvegarde de $FICHIER1, $FICHIER2, $FICHIER3, $FICHIER4 vers $DESTINATION va commencer :"

cp $FICHIER1 $FICHIER2 $FICHIER3 $FICHIER4 $DESTINATION

echo "La sauvegarde est terminée !"
```

Ce script fait usage de variables. Le nom d'une variable doit commencer par une lettre mais peut ensuite contenir n'importe quelle suite de lettres ou de chiffres. Hormis le tiret bas "_", les caractères spéciaux ne sont pas utilisables.

Par convention, les variables créées par un utilisateur ont un nom en minuscules. Ce nom doit être choisi avec précaution pour n'être ni trop évasif ni trop compliqué. Une variable peut toutefois être nommée avec des majuscules, comme c'est le cas ici, s'il s'agit d'une variable globale qui ne doit pas être modifiée par le programme.

Le caractère "=" affecte du contenu à une variable :

```
variable=valeur
nom_rep="/home"
```

Il n'y a pas d'espace ni avant ni après le signe "=".

Pour afficher du texte en même temps que le contenu d'une variable, il est obligatoire d'utiliser les

guillemets et non les apostrophes.

L'usage des apostrophes inhibe l'interprétation des caractères spéciaux.



```
stagiaire $ message="Bonjour"
stagiaire $ echo "Voici le contenu de la variable message : $message"
Voici le contenu de la variable message : Bonjour
stagiaire $ echo 'Voici le contenu de la variable message : $message'
Voici le contenu de la variable message : $message
```

Pour isoler le nom de la variable, il faut utiliser les apostrophes ou les accolades :

```
stagiaire $ touch "$fichier"1
stagiaire $ touch ${fichier}1
```

Supprimer et verrouiller les variables

La commande **unset** permet de supprimer une variable.

Exemple :

```
stagiaire $ nom="NOM"
stagiaire $ prenom="Prenom"
stagiaire $ echo "$nom $prenom"
NOM Prenom
stagiaire $ unset prenom
stagiaire $ echo "$nom $prenom"
NOM
```

La commande **readonly** verrouille une variable.

Exemple :

```
stagiaire $ nom="NOM"
stagiaire $ readonly nom
stagiaire $ nom="AUTRE NOM"
bash: nom: variable en lecture seule
stagiaire $ unset nom
bash: nom: variable en lecture seule
```

Variables d'environnements

Les variables d'environnements et les variables systèmes sont des variables utilisées par le système

pour son fonctionnement. Par convention elles portent un nom en majuscules.

Elles peuvent être affichées ou modifiées dans un script comme n'importe quelle variable. Elles doivent cependant être modifiées avec précaution.

La commande **env** permet d'afficher toutes les variables d'environnement utilisées.

La commande **set** permet d'afficher toutes les variables système utilisées.

Parmi les dizaines de variables d'environnement, plusieurs ont un intérêt à être utilisées dans un script shell :

Table 98. Variables d'environnement

Variable	Observation
HOSTNAME	Nom d'hôte de la machine
USER, USERNAME et LOGNAME	Nom de l'utilisateur connecté sur la session
PATH	Chemin des commandes
PWD	Répertoire courant, mis à jour à chaque exécution de la commande cd.
HOME	Répertoire de connexion.

Exporter une variable

La commande **export** permet d'exporter une variable.

Une variable n'est valable que dans l'environnement du processus du script shell. Pour que les **processus fils** du script puissent connaître les variables et leur contenu, il faut les exporter.

La modification d'une variable exportée dans un processus fils ne peut pas remonter au processus père.



Sans option, la commande **export** affiche le nom et les valeurs des variables exportées dans l'environnement.

La substitution de commande

Il est possible de stocker le résultat d'une commande dans une variable.



Cette opération n'est valable que pour les commandes qui renvoient un message à la fin de leur exécution.

La syntaxe pour sous-exécuter une commande est la suivante :

Syntaxes pour la substitution de commandes

```
variable='commande'
variable=$(commande)
```

Exemples :

```
stagiaire $ jour=`date +%j`
stagiaire $ homedir=$(pwd)
```

Améliorations du script de sauvegarde

Quelques pistes d'améliorations

```
#!/bin/bash

#
# Auteur : Antoine Le Morvan
# Date : 18 septembre 2016
# Version 1.0.0 : Sauvegarde dans /root les fichiers passwd, shadow, group et gshadow
# Version 1.0.1 : Création d'un répertoire avec le quatrième du jour.
#                 Améliorations diverses

# Variables globales

## Fichiers à sauvegarder
FICHIER1=/etc/passwd
FICHIER2=/etc/shadow
FICHIER3=/etc/group
FICHIER4=/etc/gshadow

## Dossier destination
DESTINATION=/root

## Variables en readonly
readonly FICHIER1
readonly FICHIER2
readonly FICHIER3
readonly FICHIER4
readonly DESTINATION

# Un nom de dossier avec le quatrième du jour
rep="backup-$(date +%j)"

# Nettoie l'écran :
clear
```

```

# Lancer la sauvegarde
echo "*****"
echo "      Script de sauvegarde - Sauvegarde sur la machine $HOSTNAME "
echo "*****"
echo "La sauvegarde sera faite dans le dossier ${rep}." 
echo "Création du répertoire..."
mkdir -p $DESTINATION/$rep
echo "                                [ OK ]"
echo "La sauvegarde de ${FICHIER1}, ${FICHIER2}, ${FICHIER3}, ${FICHIER4} vers
${DESTINATION}/${rep} va commencer :"

cp $FICHIER1 $FICHIER2 $FICHIER3 $FICHIER4 $DESTINATION/$rep

echo "La sauvegarde est terminée !"

# La sauvegarde est notée dans le journal d'évènements du système :
echo "La sauvegarde est renseignée dans syslog :"
logger "Sauvegarde des fichiers systèmes par ${USER} sur la machine ${HOSTNAME} dans
le dossier ${DESTINATION}/${rep}."
echo "                                [ OK ]"

```

Exécution de notre script de sauvegarde

```

root # ./02-backup-enhanced.sh
*****
      Script de sauvegarde - Sauvegarde sur la machine formateur1
*****
La sauvegarde sera faite dans le dossier backup-262.
Création du répertoire...
                                [ OK ]
La sauvegarde de /etc/passwd, /etc/shadow, /etc/group, /etc/gshadow vers /root/backup-
262 va commencer :
La sauvegarde est terminée !
La sauvegarde est renseignée dans syslog :
                                [ OK ]

```

Le lancement de la commande peut être visualisée dans le journal syslog :

Evènement dans syslog

```

root # tail -f /var/log/messages
sept. 18 19:35:35 formateur1 antoine[9712]: Sauvegarde des fichiers systèmes par
antoine sur la machine formateur1 dans le dossier /root/b...

```

36.3. Saisie et manipulations

Selon l'objet du script, il peut être nécessaire d'envoyer des informations en cours d'exécution.

Ces informations, non connues lors de l'écriture du script, peuvent être extraites à partir de fichiers ou saisies par l'utilisateur.

Il est aussi possible d'envoyer ces informations sous forme d'arguments lors de la saisie de la commande du script. C'est le mode de fonctionnement de nombreuses commandes Linux.

La commande **read**

La commande **read** permet de saisir une chaîne de caractère pour la stocker dans une variable.

Syntaxe de la commande read

```
read [-n N] [-p] [-s] [variable]
```

Exemple de la commande read

```
stagiaire $ read nom prenom
stagiaire $ read -p "Veuillez saisir votre nom : " nom
```

Table 99. Options de la commande **read**

Option	Observation
-p	Affiche un message de prompt
-n	Limite le nombre de caractères à saisir
-s	Masque la saisie

Lors de l'utilisation de l'option **-n**, le shell valide automatiquement la saisie au bout du nombre de caractères précisés. L'utilisateur n'a pas à appuyer sur la touche [ENTREE].

```
stagiaire $ read -n5 nom
```

La commande **read** permet d'interrompre l'exécution du script le temps que l'utilisateur saisisse des informations. La saisie de l'utilisateur est découpée en mots affectés à une ou plusieurs variables prédéfinies. Les mots sont des chaînes de caractères séparées par le séparateur de champs.

La fin de la saisie est déterminée par la frappe sur la touche [ENTREE] ou le caractère spécial de fin de ligne.

Une fois la saisie validée, chaque mot sera stocké dans la variable prédéfinie.

Le découpage des mots est défini par le caractère séparateur de champs. Ce séparateur est stocké dans la variable système **IFS** (*Internal Field Separator*).

```
[root] # set | grep IFS
IFS=$' \t\n'
```

Par défaut, l'IFS contient l'espace, la tabulation \t et le saut de ligne \n.

Utilisée sans préciser de variable, cette commande met simplement le script en pause. Le script continue son exécution lors de la validation de la saisie.

Cette utilisation permet de faire une pause lors du débogage d'un script ou pour inciter l'utilisateur à appuyer sur **[ENTREE]** pour continuer.

```
[root]# echo -n "Appuyer sur [ENTREE] pour continuer..."
[root]# read
```

La commande cut

La commande **cut** permet d'isoler une colonne dans un fichier.

Syntaxe de la commande cut

```
cut [-cx] [-dy] [-fz] fichier
```

Syntaxe de la commande cut

```
[root]# cut -d: -f1 /etc/passwd
```

Table 100. Options de la commande cut

Option	Observation
-c	Spécifie les numéros d'ordre des caractères à sélectionner
-d	Spécifie le séparateur de champs
-f	Spécifie le numéro d'ordre des colonnes à sélectionner

Le principal intérêt de cette commande sera son association avec la commande grep et le pipe |.

La commande **grep** travaille verticalement (*isolation d'une ligne parmi toutes celles du fichier*).

La combinaison des deux commandes permet d'isoler un champ précis du fichier.

Syntaxe de la commande cut

```
[root]# grep "^\root:" /etc/passwd | cut -d: -f3
\root
```



Les fichiers de configurations comportant une structure unique utilisant le même séparateur de champs sont des cibles idéales pour cette combinaison de commandes.

La commande tr

La commande **tr** permet de convertir une chaîne de caractères

Syntaxe de la commande tr

```
tr [-csd] chaîne1 chaîne2
```

Table 101. Options de la commande cut

Option	Observation
-c	Tous les caractères qui ne sont pas spécifiés dans la première chaîne sont convertis selon les caractères de la seconde.
-d	Efface le caractère spécifié
-s	Réduire à une seule unité le caractère spécifié

```
[stagiaire]$ tr -s " " < /etc/hosts
```

Exercice : extraire le niveau d'exécution du fichier /etc/inittab

```

#!/bin/bash

#
# Auteur : Antoine Le Morvan
# Date : 18 septembre 2016
# Version 1.0.0 : Extrait le niveau d'exécution du fichier /etc/inittab

# Variables globales

INITTAB=/etc/inittab

niveau=`grep "^id" $INITTAB | cut -d: -f2`

# Affichage du résultat :
echo "Le niveau d'init au démarrage est : $niveau"

```

Extraire le nom et le chemin d'un fichier

La commande **basename** permet d'extraire le nom du fichier à partir d'un chemin. La commande **dirname** permet d'extraire le chemin parent d'un fichier.

Exemple :

```

[root]# echo $FICHIER=/usr/bin/passwd
[root]# basename $FICHIER
passwd
[root]# dirname $FICHIER
/usr/bin

```

Arguments d'un script

La demande de saisie d'informations grâce à la commande **read** interrompt l'exécution du script tant que l'utilisateur ne fait pas de saisie.

Cette méthode, bien que très conviviale, présente des limites s'il s'agit d'un script à l'exécution programmée la nuit par exemple. Afin de palier ce problème il est possible d'injecter les informations souhaitées via des arguments.

De nombreuses commandes Linux fonctionnent sur ce principe.

Cette façon de faire à l'avantage qu'une fois le script exécuté, il n'aura plus besoin d'intervention humaine pour se terminer.

Son inconvénient majeur est qu'il faudra prévenir l'utilisateur du script de sa syntaxe pour éviter des erreurs.

Les arguments sont renseignés lors de la saisie de la commande du script. Ils sont séparés par un espace.

```
[root]# ./script argument1 argument2
```

Une fois exécuté, le script enregistre les arguments saisis dans des variables prédéfinies : les variables positionnelles.

Ces variables sont utilisables dans le script comme n'importe quelle autre variable, à l'exception faite qu'elles ne peuvent pas être affectées.

Les variables positionnelles non utilisées existent mais sont vides.

Les variables positionnelles sont toujours définies de la même façon :

Table 102. Les variables positionnelles

Variable	Observation
\$0	contient le nom du script tel qu'il a été saisi.
1 à \$9	contiennent les valeurs du 1er et du 9ème argument.
\${x}	contient la valeur de l'argument x, supérieur à 9.
\$#	contient le nombre d'arguments passés.
\$*	contient en une variable tous les arguments passés

Exemples :

```
[root]# ./script.sh un deux trois
[root]# echo $3 $2 $1
trois deux un
[root]# echo $0 $# $*
./script.sh 3 un deux trois
```

Attention : il existe une autre variable positionnelle, \${@}, qui contient tous les arguments passés. La confusion avec \${*} est aisée.



La différence se fait au niveau du format de stockage des arguments : \${*} : Contient les arguments au format "\$1 \$2 \$3 ..." \${@} : Contient les arguments au format "\$1" "\$2" "\$3" ...

La commande shift

La commande **shift** permet de décaler les variables positionnelles.

Exemples :

```
[root]# ./script.sh un deux trois
[root]# echo $1
un
[root]# shift 2
[root]# echo $1
trois
```



Attention : Lors de l'utilisation de la commande **shift**, les variables **\$#** et **\$*** sont modifiées en conséquence.

La commande set

La commande **set** découpe une chaîne en variables positionnelles.

Syntaxe de la commande set

```
set [valeur] [$variable]
```

Exemple :

```
[root]# set un deux trois
[root]# echo $1 $2 $3 $#
un deux trois 3
[root]# variable="un deux trois"
[root]# set $variable
[root]# echo $1 $2 $3 $#
un deux trois 3
```

Ci-dessous, la version de notre script de sauvegarde mettant en oeuvre les variables positionnelles :

```
#!/bin/bash

#
# Auteur : Antoine Le Morvan
# Date : 18 septembre 2016
# Version 1.0.0 : Sauvegarde dans /root les fichiers passwd, shadow, group et gshadow
# Version 1.0.1 : Création d'un répertoire avec le quantième du jour.
#                 Améliorations diverses
# Version 1.0.2 : Modification pour utiliser les variables positionnelles
#                 Limitation à 5 fichiers

# Variables globales

## Dossier destination
DESTINATION=/root

# Un nom de dossier avec le quantième du jour
rep="backup-$(date +%j)"

# Nettoie l'écran :
clear

# Lancer la sauvegarde
echo "*****"
echo "      Script de sauvegarde - Sauvegarde sur la machine $HOSTNAME "
echo "*****"
echo "La sauvegarde sera faîte dans le dossier ${rep}.""
echo "Création du répertoire..."
mkdir -p $DESTINATION/$rep
echo "                                     [ OK ]"
echo "La sauvegarde de ${1} ${2} ${3} ${4} ${5} vers ${DESTINATION}/$rep va commencer :"

cp $1 $2 $3 $4 $5 $DESTINATION/$rep

echo "La sauvegarde est terminée !"
```

Chapitre 37. Scripts shell - Instructions de contrôle

37.1. Tests

Lorsqu'elles se terminent, toutes les commandes exécutées par le shell renvoient un code de retour (également appelé code de statut ou de sortie).

La convention établie veut que si la commande s'est bien exécutée, le code de statut ait pour valeur zéro.

Si la commande a eu un problème lors de son exécution (les raisons peuvent être nombreuses : manque de droits d'accès, absence de fichier, saisie incorrecte, ...), son code de status aura une valeur différente de zéro.

Il faut se référer au manuel de la commande pour connaître les différentes valeurs du code de retour prévues par les développeurs.

Le code de retour n'est pas visible directement, mais est enregistré dans une variable spéciale : `$?`.

```
[stagiaire] $ mkdir repertoire
[stagiaire] $ echo $?
0
[stagiaire] $ mkdir /repertoire
mkdir: impossible de créer le répertoire
[stagiaire] $ echo $?
1
```

L'affichage du contenu de la variable `$?` avec la commande `echo` se fait immédiatement après la commande que l'on souhaite évaluer. Cette variable étant mise à jour après chaque commande.

Il est également possible de créer des codes de retour dans un script. Il suffit pour cela d'ajouter un argument numérique à la commande `exit`.

```
[stagiaire] $ exit 2
[stagiaire] $ echo $?
2
```

Outre la bonne exécution d'une commande, le shell offre la possibilité d'exécuter des tests sur de nombreux motifs :

- Fichiers (existance, type, droits, comparaison) ;
- Chaînes de caractères (longueur, comparaison) ;

- Numériques entiers (valeur, comparaison).

Le résultat du test :

- `$?=0` : le test s'est correctement exécuté et est vrai ;
- `$?=1` : le test s'est correctement exécuté et est faux ;
- `$?=2` : le test ne s'est pas correctement exécuté.

Tester le type d'un fichier

Syntaxe de la commande test pour un fichier

```
test [-d|-e|-f|-L] fichier
```

Table 103. Options de la commande test sur les fichiers

Option	Observation
<code>-e</code>	Teste si le fichier existe
<code>-f</code>	Teste si le fichier existe et est de type normal
<code>-d</code>	Teste si le fichier existe et est de type répertoire
<code>-L</code>	Teste si le fichier existe et est de type lien symbolique
<code>-b</code>	Teste si le fichier existe et est de type spécial mode bloc
<code>-c</code>	Teste si le fichier existe et est de type spécial mode caractère
<code>-p</code>	Teste si le fichier existe et est de type tube
<code>-S</code>	Teste si le fichier existe et est de type socket
<code>-t</code>	Teste si le fichier existe et est de type terminal
<code>-r</code>	Teste si le fichier existe et est accessible en lecture
<code>-w</code>	Teste si le fichier existe et est accessible en écriture
<code>-x</code>	Teste si le fichier existe et est exécutable
<code>-g</code>	Teste si le fichier existe et est à un SGID positionné
<code>-u</code>	Teste si le fichier existe et est à un SUID positionné
<code>-s</code>	Teste si le fichier existe et est non vide (taille > 0 octets)

Comparer deux fichiers

La commande **test** peut également comparer des fichiers :

Syntaxe de la commande test pour la comparaison de fichiers

```
test fichier1 [-nt|-ot|-ef] fichier2
```

Table 104. Options de la commande test pour la comparaison de fichiers

Option	Observation
-nt	Teste si le premier fichier est plus récent qu le second
-ot	Teste si le premier fichier est plus ancien que le second
-ef	Teste si le premier fichier est un lien physique du second

Tester une variable

Syntaxe de la commande test pour les variables

```
test [-z|-n] $variable
```

Table 105. Options de la commande test pour les variables

Option	Observation
-z	Teste si la variable est vide
-n	Teste si la variable n'est pas vide

Tester une chaîne de caractères

Syntaxe de la commande test pour les chaînes de caractères

```
test chaîne1 [=| !=] chaîne2
```

Exemple :

```
[stagiaire] $ test "$var" = "Hello world !"
[stagiaire] $ echo $?
0
```

Table 106. Options de la commande test pour les variables

Option	Observation
=	Teste si la première chaîne de caractères est égale à la seconde
!=	Teste si la première chaîne de caractères est différente de la seconde
<	Teste si la première chaîne de caractères est avant la seconde dans l'ordre ASCII
>	Teste si la première chaîne de caractères est après la seconde dans l'ordre ASCII

Comparaison de numériques entiers

Syntaxe de la commande test pour les entiers

```
test "num1" [-eq|-ne|-gt|-lt] "num2"
```

Exemple :

```
[stagiaire] $ test "$var" -eq "1"
[stagiaire] $ echo $?
0
```

Table 107. Options de la commande test pour les entiers

Option	Observation
-eq	Teste si le premier nombre est égal au second
-ne	Teste si le premier nombre est différent au second
-gt	Teste si le premier nombre est supérieur au second
-lt	Teste si le premier nombre est inférieur au second

Les numériques étant traités par le shell comme des caractères (ou chaînes de caractères) classiques, un test sur un caractère peut renvoyer le même résultat qu'il soit traité en tant que numérique ou non.



```
[stagiaire] $ test "1" = "1"
[stagiaire] $ echo $?
0
[stagiaire] $ test "1" -eq "1"
[stagiaire] $ echo $?
0
```

Mais le résultat du test n'aura pas la même signification :

- Dans le premier cas, il signifiera que les deux caractères ont la même valeur dans la table ASCII.
- Dans le second cas, il signifiera que les deux nombres sont égaux.

Combinaison de tests

La combinaison de test permet d'effectuer plusieurs tests en une seule commande. Il est possible de tester plusieurs fois le même argument (fichier, chaîne ou numérique) ou des arguments différents.

```
test option1 argument1 [-a|-o] option2 argument 2
```

```
[stagiaire] $ test -d /etc -a -x /etc
[stagiaire] $ echo $?
0
```

Table 108. Options de combinaison de tests

Option	Observation
-a	ET : Le test sera vrai si tous les motifs le sont.
-o	OU : Le test sera vrai si au moins un motif l'est.

Les tests peuvent ainsi être groupé avec des parenthèses () pour leur donner une priorité.

```
(TEST1 -a TEST2) -a TEST3
```

Le caractère ! permet d'effectuer le test inverse de celui demandé par l'option :

```
[stagiaire] $ test -e /fichier # test si fichier existe
[stagiaire] $ ! test -e /fichier # test si fichier n'existe pas
```

Les opérations numériques

La commande **expr** effectue une opération avec des entiers numériques.

```
expr num1 [+] [-] [\*] [/] [%] num2
```

Exemple :

```
[stagiaire] $ expr 2 +2
4
```



Dans le cas d'une multiplication, le caractère joker * est précédé par \ pour éviter une mauvaise interprétation.

Opérateur	Observation
+	Addition
-	Soustraction
*	Multiplication
/	Quotient de la division
%	Modulo de la division

La commande typeset

La commande **typeset -i** déclare une variable comme un entier.

Exemple :

```
[stagiaire] $ typeset -i var1
[stagiaire] $ var1=1+1
[stagiaire] $ var2=1+1
[stagiaire] $ echo $var1
2
[stagiaire] $ echo $var2
1+1
```

La commande let

La commande **let** teste si un caractère est numérique.

Exemple :

```
[stagiaire] $ var1="10"
[stagiaire] $ var2="AA"
[stagiaire] $ let $var1
[stagiaire] $ echo $?
0
[stagiaire] $ let $var2
[stagiaire] $ echo $?
1
```

La commande **let** ne retourne pas un code retour cohérent lorsqu'elle évalue le numérique 0



```
[stagiaire] $ let 0
[stagiaire] $ echo $?
1
```

La commande **let** permet également d'effectuer des opérations mathématiques :

```
[stagiaire] $ let var=5+5
[stagiaire] $ echo $var
10
```

37.2. Structures conditionnelles

Si la variable \$? permet de connaître le résultat d'un test ou de l'exécution d'une commande elle ne peut qu'être affichée et n'a aucune incidence sur le déroulement d'un script.

Mais nous pouvons nous en servir dans une condition. **Si** le test est bon **alors** je fais cette action **sinon** je fais telle autre action.

Syntaxe de l'alternative conditionnelle if

```
if commande
then
    commande si $?=0
else
    commande si $?!=0
fi
```

La commande placée après le mot **if** peut être n'importe quelle commande puisque c'est son code de retour, **\$?**, qui sera évalué. Il est souvent pratique d'utiliser la commande **test** pour définir plusieurs actions en fonction du résultat de ce test (fichier existe, variable non vide, droits en écriture positionnés.). Utiliser une commande classique (**mkdir**, **tar**, ...) permet de définir les actions à effectuer en cas de succès ou les messages d'erreur à afficher en cas d'échec.

```
if test -e /etc/passwd
then
    echo "Le fichier existe"
else
    echo "Le fichier n'existe pas"
fi

if mkdir rep
then
    cd rep
fi
```

Si le bloc **else** commence par une nouvelle structure **if**, il est possible de fusionner **else** et **if** :

```
[...]
else
    if test -e /etc/
[...]
```

```
[...]
# est équivalent à
elif test -e /etc
[...]
```

La structure **if / then / else / fi** évalue la commande placée après **if** :

- Si le code retour de cette commande est 0 (vrai) le shell exécutera les commandes placées après **then** ;
- Si le code retour est différent de 0 (faux) le shell exécutera les commandes placées après **else**.

Le bloc **else** est facultatif.

Il existe un besoin d'effectuer certaines actions uniquement si l'évaluation de la commande est vraie, et n'avoir rien à faire si elle est fausse.

Le mot **fi** ferme la structure.

Lorsqu'il n'y a qu'une seule commande à exécuter dans le bloc **then**, il est possible d'utiliser une syntaxe plus simple.

La commande à exécuter si \$? est vrai est placée après **&&** tandis que la commande à exécuter si \$? est faux est placée après **||** (*facultatif*).

Par exemple :

```
[stagiaire]$ test -e /etc/passwd && echo "Le fichier existe" || echo "Le fichier
n'existe pas"
[stagiaire]$ mkdir report && echo "Le répertoire est créé"
```

Il est possible d'évaluer et de remplacer une variable avec une structure plus légère que **if**.

Cette syntaxe met en oeuvre les accolades :

- Affiche une valeur de remplacement si la variable est vide :

```
 ${variable:-valeur}
```

- Affiche une valeur de remplacement si la variable n'est pas vide :

```
${variable:+valeur}
```

- Affecte une nouvelle valeur à la variable si elle est vide :

```
${variable:=valeur}
```

Exemples :

```
[stagiaire]$ nom=""
[stagiaire]$ echo ${nom:-linux}
linux
[stagiaire]$ echo $nom

[stagiaire]$ echo ${nom:=linux}
linux
[stagiaire]$ echo $nom
linux
[stagiaire]$ echo ${nom:+tux}
tux
[stagiaire]$ echo $nom
linux
```

Structure alternative conditionnelle case

Une succession de structures **if** peut vite devenir lourde et complexe. Lorsqu'elle concerne l'évaluation d'une même variable, il est possible d'utiliser une structure conditionnelle à plusieurs branches. Les valeurs de la variable peuvent être précisées ou appartenir à une liste de possibilités.

Les caractères jokers sont utilisables.

La structure **case / esac** évalue la variable placée après **case** et la compare aux valeurs définies. À la première égalité trouvée, les commandes placées entre **)** et **;;** sont exécutées.

La variable évaluée et les valeurs proposées peuvent être des chaînes de caractères ou des résultats de sous-exécutions de commandes.

Placé en fin de structure, le choix ***** indique les actions à exécuter pour toutes les valeurs qui n'ont pas été précédemment testées.

Syntaxe de l'alternative conditionnelle case

```

case $ in
    valeur1)
        commandes si variable = valeur1
        ;;
    valeur2)
        commandes si variable = valeur2
        ;;
    [...]
*)
    commandes pour toutes les valeurs de variable != de valeur1 et valeur2
    ;;
esac
else
    commande si $?!=0
fi

```

Lorsque la valeur est sujette à variation, il est conseillé d'utiliser les caractères jokers [] pour spécifier les possibilités :

```

[Oo][Uu][Ii])
echo "oui"
;;

```

Le caractère | permet aussi de spécifier une valeur ou une autre :

```

"oui" | "OUI")
echo "oui"
;;

```

37.3. Boucles

Le shell bash permet l'utilisation de boucles. Ces structures permettent l'exécution d'un bloc de commandes plusieurs fois (de 0 à l'infini) selon une valeur définie statiquement, dynamiquement ou sur condition :

- **while**
- **until**
- **for**
- **select**

Quelle que soit la boucle utilisée, les commandes à repéter se placent entre les mots **do** et **done**.

La structure boucle conditionnelle while

La structure **while / do / done** évalue la commande placée après **while**.

Si cette commande est vrai (`$? = 0`), les commandes placées entre **do** et **done** sont exécutées. Le script retourne ensuite au début évaluer de nouveau la commande.

Lorsque la commande évaluée est fausse (`$? != 0`), le shell reprend l'exécution du script à la première commande après **done**.

Syntaxe de la structure boucle conditionnelle while

```
while commande
do
    commande si $? = 0
done
```

Exemple :

```
while test -e /etc/passwd
do
    echo "Le fichier existe"
done
```



Si la commande évaluée ne varie pas, la boucle sera infinie et le shell n'exécutera jamais les commandes placées à la suite dans le script. Cela peut être volontaire, mais aussi être une erreur. Il faut donc faire très attention à la commande qui régit la boucle et trouver un moyen d'en sortir.

Pour sortir d'une boucle while, il faut faire en sorte que la commande évaluée ne soit plus vraie, ce qui n'est pas toujours possible.

Il existe des commandes qui permettent de modifier le comportement d'une boucle :

- **exit**
- **break**
- **continue**

La commande exit

La commande **exit** termine l'exécution du script.

Syntaxe de la commande exit

```
exit [n]
```

Exemple :

```
[stagiaire]$ exit 1
[stagiaire]$ echo $?
1
```

La commande `exit` met fin au script immédiatement. Il est possible de préciser le code de retour du script en le précisant en argument (*de 0 à 255*). Sans argument précisé, c'est le code de retour de la dernière commande du script qui sera transmise à la variable `$?`.

Cette commande est utile dans le cas d'un menu proposant la sortie du script dans les choix possibles.

La commande `break` / `continue`

La commande **`break`** permet d'interrompre la boucle en allant à la première commande après **`done`**.

La commande **`continue`** permet de relancer la boucle en revenant à la première commande après **`do`**.

```
while test -d /
do
    echo "Voulez-vous continuer ? (oui/non)"
    read rep
    test $rep = "oui" && continue
    test $rep = "non" && break
done
```

Les commandes `true` / `false`

La commande **`true`** renvoie toujours vrai tandis que la commande **`false`** renvoie toujours faux.

```
[stagiaire]$ true
[stagiaire]$ echo $?
0
[stagiaire]$ false
[stagiaire]$ echo $?
1
```

Utilisées comme condition d'une boucle, elles permettent soit d'exécuter une boucle infinie soit de désactiver cette boucle.

Exemple :

```

while true
do
    echo "Voulez-vous continuer ? (oui/non)"
    read rep
    test $rep = "oui" && continue
    test $rep = "non" && break
done

```

La structure boucle conditionnelle until

La structure **until / do / done** évalue la commande placée après **until**.

Si cette commande est fausse ($$? != 0$), les commandes placées entre **do** et **done** sont exécutées. Le script retourne ensuite au début évaluer de nouveau la commande.

Lorsque la commande évaluée est vraie ($$? = 0$), le shell reprend l'exécution du script à la première commande après **done**.

Syntaxe de la structure boucle conditionnelle while

```

until commande
do
    commande si $? != 0
done

```

Exemple :

```

until test -e /etc/passwd
do
    echo "Le fichier n'existe pas"
done

```

La structure choix alternatif select

La structure **select / do / done** permet d'afficher rapidement un menu avec plusieurs choix et une demande de saisie.

À chaque élément de la liste correspond un choix numéroté. À la saisie, la valeur choisie est affectée à la variable placée après **select** (*créée à cette occasion*).

Elle exécute ensuite les commandes placées entre **do** et **done** avec cette valeur.

- La variable "PS3" va permettre de demander à l'utilisateur de faire un choix;
- La variable "REPLY" va permettre de récupérer le numéro du choix.

Il faut une commande **break** pour sortir de la boucle.



La structure **select** est très utile pour de petits menus simples et rapides. Pour personnaliser un affichage plus complet, il faudra utiliser les commandes **echo** et **read** dans une boucle **while**.

Syntaxe de la structure boucle conditionnelle select

```
PS3="Votre choix :"
select variable in var1 var2 var3
do
    commandes
done
```

Exemple :

```
PS3="Votre choix : "
select choix in café thé chocolat
do
    echo "Vous avez choisi le $REPLY : $choix"
done
```

ce qui donne à l'exécution :

```
1) Café
2) Thé
3) Chocolat
Votre choix : 2
Vous avez choisi le choix 2 : thé
Votre choix :
```

La structure boucle sur liste de valeurs **for**

La structure **for / do / done** affecte le premier élément de la liste à la variable placée après **for** (*créée à cette occasion*).

Elle exécute ensuite les commandes placées entre **do** et **done** avec cette valeur. Le script retourne ensuite au début affecter l'élément suivant de la liste à la variable de travail.

Lorsque le dernier élément a été utilisé, le shell reprend l'exécution à la première commande après **done**.

Syntaxe de la structure boucle sur liste de valeurs for

```
for variable in liste
do
    commandes
done
```

Exemple :

```
for fichier in /home /etc/passwd /root/fic.txt
do
    file $fichier
done
```

Toute commande produisant une liste de valeurs peut être placée à la suite du **in** à l'aide d'une sous-exécution. La boucle **for** prendra le résultat de cette commande comme liste d'éléments sur laquelle boucler.

Cela peut être les fichiers d'un répertoire. Dans ce cas, la variable prendra comme valeur chacun des noms des fichiers présents :

```
for fichier in `ls /root`
do
    echo $fichier
done
```

Cela peut être les lignes d'un fichier. Dans ce cas, la variable prendra comme valeur chacune des lignes du fichier parcouru, du début à la fin :

```
for ligne in `more /etc/hosts`
do
    echo $ligne
done
```

Chapitre 38. TP Scripting SHELL

Votre entreprise a besoin d'une solution sécurisée permettant aux personnels de la supervision d'intervenir dans un cadre maîtrisé sur les serveurs.

38.1. Etude du besoin

Votre responsable vous demande de développer un outil destiné aux superviseurs. Ils pourront effectuer quelques actions d'administration ainsi que les premiers diagnostics avant de faire intervenir le personnel d'astreinte.

Le personnel doit pouvoir se connecter aux serveurs via un compte générique : **supervision**.

Lorsque l'utilisateur se connecte, un menu est proposé, lui permettant :

- De gérer les utilisateurs :
 - afficher le nombre d'utilisateurs du serveur et les afficher sous forme de 2 listes :
 - les utilisateurs systèmes,
 - les utilisateurs standards ;
 - afficher les groupes du serveur et les afficher sous forme de 2 listes :
 - les groupes systèmes,
 - les groupes standards ;
 - créer un groupe : le superviseur devra fournir le GID ;
 - créer un utilisateur : le superviseur devra fournir l'UID, le GID, etc. ;
 - changer le mot de passe d'un utilisateur ; l'utilisateur sera forcé de changer son mot de passe lors de sa prochaine connexion.
- De gérer les services :
 - relancer le serveur apache ;
 - relancer le serveur postfix.
- De tester le réseau :
 - Afficher les informations du réseau (Adresse IP, masque, passerelle, serveurs DNS) ;
 - Tester le réseau (localhost, ip, passerelle, serveur distant, résolution DNS).
- Actions diverses :
 - redémarrer le serveur ;
 - quitter le script (l'utilisateur est déconnecté).

Les actions du superviseur devront être renseignées dans les journaux systèmes.

38.2. Consignes

- Les scripts sont stockés dans /opt/supervision/scripts/ ;
- Effectuer tous les tests que vous jugerez nécessaires ;
- Découper le code en plusieurs scripts ;
- Utiliser des fonctions pour organiser le code ;
- Commenter le code.

38.3. Pistes de travail

- L'utilisateur supervision aura besoin des droits sudo pour les commandes réservées à root.
- Le système attribue le shell /bin/bash à un utilisateur standard, tentez d'attribuer votre script à la place !
- Utilisez la commande logger pour suivre les actions des superviseurs.
- Visitez le site : <https://www.shellcheck.net/>

38.4. Proposition de correction



Le code présenté ci-dessous n'est qu'une ébauche effectuée en TP par des stagiaires après 12 heures de cours de script. Il n'est pas parfait mais peut servir de base de correction ou de départ pour l'élaboration d'un travail plus complet.

Création de l'utilisateur

L'utilisateur doit être créé en remplaçant son shell (option -s) par le script que nous allons créer :

```
useradd -s /opt/supervision/scripts/supervision.sh -g users supervision
```

Il faut autoriser l'utilisateur supervision à utiliser sudo mais seulement pour les commandes autorisées. Pour cela, nous allons créer un fichier /etc/sudoers.d/supervision contenant les directives nécessaires :

```
# Liste les commandes autorisées aux superviseurs
Cmnd_Alias SUPERVISION = /sbin/reboot, /sbin/ip

# Autorise le superviseur à lancer les commandes précédentes sans saisir de mot de passe
supervision    ALL=NOPASSWD:SUPERVISION
```

Menu

Créer le fichier /opt/supervision/scripts/supervision.sh et lui donner les droits en exécution :

```
mkdir -p /opt/supervision/scripts
touch /opt/supervision/scripts/supervision.sh
chown supervision /opt/supervision/scripts/*
chmod u+x /opt/supervision/scripts/*
```

La même opération sera effectuée pour chaque script créé.

```
#!/bin/bash

# Base des scripts

BASE=$(dirname "$0")
readonly BASE

. $BASE/utils.sh

function print_menu {
    while (true)
    do
        clear
        banner
        warning
        echo "Vous pouvez : "
        echo ""
        echo " => 1) Relancer le serveur"
        echo " => 2) Afficher la conf IP"
        echo " => 3) Tester le reseau "
        echo " => 4) Afficher les utilisateurs"
        echo " => 5) Relancer le service apache"
        echo " => 6) Relancer le service postfix"
        echo " => Q) Quitter ce super programme "
        echo ""
        read -p "Que voulez vous faire : " choix
        echo ""
        case $choix in
            "1")
                sudo reboot
                ;;
            "2")
                $BASE/print-net.sh
                ;;
            "3")
                $BASE/check-net.sh
```

```
;;
"4")
$BASE/affiche-utilisateurs.sh
;;
"5")
$BASE/gestion-services.sh "httpd"
;;
"6")
$BASE/gestion-services.sh "postfix"
;;
"q" | "Q" | "quitter" | "quit")
exit 0
;;
*)
echo "Cette fonction n'est pas encore developpee"

esac
pause
done
}
banner

echo "Bienvenue sur votre console d'administration"
echo ""
echo "Vous pouvez effectuer quelques diagnostics avantd'appeler le personnel
d'astreinte"
echo ""
warning

pause

print_menu

exit 0
```

Quelques fonctions utilitaires

Le fichier utils.sh contient des fonctions que nous utiliserons dans chaque script :

Le fichier net-utils.sh contient les fonctions liées au réseau :

```

#!/bin/bash

#
# Fonction utilitaires du reseau
# Version 1
# Depends de utils.sh

function getGateway {
    gateway=$(sudo ip route | grep default | cut -d" " -f3)
    echo $gateway
}

function getDNS {
    DNS=$(grep "nameserver" /etc/resolv.conf | tail -1 | cut -d" " -f2)
    echo $DNS
}

# Test une adresse IP
function checkIP {
    ip=$1
    msg="Test de l'adresse ip : $ip"
    ping -c 1 $ip 1>/dev/null 2>&1
    printOK "$msg" "$?"
}

# test une resolution DNS
function checkDNS {
    res=$(dig +short www.free.fr | wc -l)
    if test "$res" -gt "0"
    then
        printOK "La resolution DNS fonctionne" "0"
    else
        printOK "La resolution DNS ne fonctionne pas" "1"
    fi
}

function getPrefix {
    sudo ip add sh | grep " inet " | grep -v "127.0.0.1" | tr -s ' ' | cut -d" " -f 3 |
    cut -d "/" -f2
}

```

La gestion du réseau

Le fichier print-net.sh :

```

#!/bin/bash

#
# Test du reseau
# Version 1
#
# Arguments :
#
ici=$(dirname "$0")
. $ici/utils.sh
. $ici/net-utils.sh

echo "L'adresse IP de votre serveur est      : $(hostname -i)"
echo "L'adresse IP de votre gateway est       : $(getGateway)"
echo "L'adresse IP de votre serveur DNS est   : $(getDNS)"
echo -n "Votre prefix est : "
getPrefix

echo ""

```

Le fichier check-net.sh :

```

#!/bin/bash

#
# Test du reseau
# Version 1
#
# Arguments :
#
ici=$(dirname "$0")
. $ici/utils.sh
. $ici/net-utils.sh

# Gestion du service fourni en argument
checkIP 127.0.0.1
checkIP $(hostname -i)
checkIP $(getGateway)
checkIP $(getDNS)
checkDNS

```

La gestion des services

```
#!/bin/bash
```

```

#
# Gestion des services
# Version 1
#
# Arguments :
# $1 : le nom du service a relancer
#
. ./utils.sh

# Test l'etat du service
# Si le service est demarre, il propose de le relancer
# Sinon le service est demarre
function startService {
    service=$1
    service $service status 1> /dev/null 2>&1
    status=$?
    if test "$status" = "0"
    then
        # Le service fonctionne deja
        # Faut-il le relancer ?
        echo "Le service $service fonctionne..."
        read -p "Voulez vous le relancer ? O/N " rep
        if test "$rep" = "0" -o "$rep" = "o"
        then
            # L'utilisateur a demande a le relancer
            logger "SUPP -> Relance d'apache"
            msg="Relance du serveur $service"
            service $service restart 1> /dev/null 2>&1
            printOK "$msg" "$?"
        else
            # L'utilisateur ne veut pas le relancer
            msg="Le service ne sera pas relance"
            printOK "$msg" "0"
        fi
    else
        # Le service ne fonctionne pas
        # Demarrage
        logger "SUPP -> Demarrage d'apache"
        msg="Lancement du serveur $service"
        service $service start 1> /dev/null 2>&1
        printOK "$msg" "$?"
    fi
}

# Gestion du service fourni en argument
service=$1
startService $service

```

L'affichage des utilisateurs

Le fichier affiche-utilisateur.sh :

```

#!/bin/bash

# Extrait du fichier /etc/passwd la liste :
# - des utilisateurs du systeme
# - des utilisateurs standards
# Chaque liste est affiche sur une ligne
#
# Version 1.0
# Date : 24/11/2016

# usersys : la liste des utilisateurs systemes
usersys="Voici la liste des utilisateurs systemes :\n"
# userstd : la liste des utilisateurs standards
userstd="Voici la liste des utilisateurs standard :\n"

# Stocker l'IFS dans une variable
OLDIFS='$IFS'
# Pour que la commande for fonctionne, il faut supprimer l'espace comme caractere de separation
IFS=$'\n'
# On boucle sur chaque ligne du fichier /etc/passwd
while read -r ligne
do
    # Isoler l'UID
    uid=$(echo $ligne | cut -d: -f3)
    # Isoler le Nom
    nom=$(echo $ligne | cut -d: -f1)
    # Si uid < 500 => Utilisateur systeme
    if test "$uid" -lt "500"
    then
        # Ajouter le nom a la liste
        usersys="${usersys}${nom}, "
    else
        # Ajouter le nom a la liste
        userstd="${userstd}${nom}, "
    fi
done < /etc/passwd

# Affichage de la liste
echo -e "$usersys"
echo ""
echo -e "$userstd"

IFS=$OLDIFS

```

Chapitre 39. Glossaire

BASH

Bourne Again SHell

BIOS

Basic Input Output System

CIDR

Classless Inter-Domain Routing

Daemon

Disk And Execution MONitor

DHCP

Dynamic Host Control Protocol

DNS

Domain Name Service

FQDN

Fully Qualified Domain Name

LAN

Local Area Network

NTP

Network Time Protocol

nsswitch

Name Service Switch

POSIX

Portable Operating System Interface

POST

Power On Self Test

SHELL

En français "coquille". À traduire par "interface système".

SMB

Server Message Block

SMTP

Simple Mail Tranfer Protocol

SSH

Secure SHell

TLS

Transport Layer Security, un protocole de cryptographie pour sécuriser les communications IP.

TTY

teletypewriter, qui se traduit télécopieur. C'est la console physique.

UEFI

Unified Extensible Firmware Interface

Chapitre 40. Index

@

Étendue, [81](#)

A

AAAA, [260](#)
 active, [351](#)
 alias, [25](#)
 apachectl, [297](#)
 arp-scan, [190](#)
 asynchrone, [116](#)
 audit2allow, [231](#)
 audit2why, [230](#)
 augeas, [424](#)

B

BIND, [252](#)
 BIOS, [139](#), [157](#)
 bounce, [350](#)
 bzip2, [134](#)

C

C10K, [400](#)
 CA, [243](#)
 CGI, [410](#)
 cacertdir_rehash, [369](#)
 ccze, [336](#)
 certtool, [368](#)
 cfdisk, [83](#)
 chcon, [230](#)
 chemin absolu, [22](#)
 chemin relatif, [22](#)
 cleanup, [337](#), [350](#)
 cpio, [122](#)
 createrepo, [198](#)
 cron, [169](#)
 crond, [169](#)
 crontab, [169](#)

D

DAC, [222](#)
 DN, [356](#)
 DNS, [177](#), [180](#), [251](#)
 Dovecot, [346](#)

daemon, [115](#)
 deferred, [351](#)
 distribution, [8](#)

E

ESMTP, [327](#)
 Elilo, [140](#)
 Enforcing, [227](#)
 epel, [198](#)

F

FHS, [93](#)
 FQDN, [177](#), [251](#)
 FastCGI, [410](#)
 FastCGI Process Manager, [410](#)
 faillog, [219](#)
 fdisk, [83](#)

G

GID, [14](#), [62](#), [64](#)
 GRUB2, [157](#)
 Grub, [140](#)
 getenforce, [227](#)
 gnutls-utils, [368](#)
 grub-crypt, [143](#)
 grub2-mkconfig, [158](#)
 grub2-setpassword, [159](#)
 gzip, [134](#)

H

HTTP, [281](#)
 home directory, [14](#)
 hostname, [179](#)
 hosts, [180](#)

I

IMAP, [327](#), [400](#)
 incoming, [351](#)
 init, [112](#)
 ip, [178](#)
 ip route, [185](#)

Jjob, [118](#)**K**KeepAlive, [293](#)Kerberos, [214](#)kernel, [7](#)**L**LDA, [329](#)LDAP, [355](#)LMTP, [327](#)Lilo, [140](#)Linus Torvalds, [5](#)ldapadd, [359](#)ldapdelete, [359](#)ldapmodify, [359](#)ldappasswd, [359](#)ldapsearch, [359](#)local, [337](#), [350](#)**M**MAA, [329](#)MAC, [222](#)MBR, [157](#)MDA, [329](#)MTA, [326](#)MUA, [328](#)MX, [260](#), [328](#)Maildir, [331](#)maildrop, [339](#), [351](#)man, [16](#)matchpathcon, [229](#)mbox, [331](#)modèle OSI, [177](#)mouvement du Libre, [10](#)**N**NFS, [247](#)NSCD, [265](#)NSS, [356](#)NetBIOS, [268](#)NetworkManager, [183](#), [264](#)nsswitch, [181](#)**O**OLC, [356](#)OTP, [214](#)OU, [366](#)OpenLDAP, [355](#)**P**PAM, [213](#)PHP, [410](#)PHP-FPM, [410](#)PID, [112](#)POP, [327](#), [400](#)POST, [139](#), [157](#)PPID, [112](#)PTS, [15](#)Permissive, [227](#)Primaire, [81](#)pickup, [337](#), [339](#), [349](#)ping, [186](#)pipe, [350](#)postconf, [340](#)postmap, [346](#)prompt, [14](#)proxy, [400](#)proxy inverse, [400](#)ps, [113](#)puppet, [417](#)**Q**qmgr, [337](#), [350](#)**R**RPC, [247](#)RPM, [194](#)RR, [259](#), [260](#)RootPW, [362](#)rdnc, [253](#)relayhost, [342](#)restorecon, [230](#)root, [66](#)

SSELinux, [222](#)SGID, [115](#)SMB, [267](#)SMTP, [326](#)SOA, [261](#)SSL, [243](#)SSO, [214](#)SUID, [115](#)Samba, [267](#)Sendmail, [326](#)Sieve, [327](#)Strict, [229](#)semanage, [225](#)service, [154](#)sestatus, [228](#)setenforce, [228](#)setsebool, [226](#)shell, [7](#), [11](#)single, [145](#)skel, [67](#)smtp, [350](#)smtpd, [337](#), [349](#)splashimage, [142](#)startTLS, [355](#)starttls, [368](#)stderr, [41](#)stdin, [41](#)stdout, [41](#)synchrone, [116](#)syslog, [407](#)systemd, [158](#)**T**TLD, [252](#)TTL, [254](#)TTY, [15](#)Targeted, [229](#)tar, [122](#)trivial-rewrite, [337](#), [349](#)**U**UEFI, [139](#)UID, [14](#), [62](#)UUCP, [329](#)**W**whatis, [17](#)**Y**YUM, [196](#)